EE-9

428

820 Travel

402
114

VOYAGE
D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRECE, ET DV LEVANT,

Fait és années 1675. *&* 1676. *par* IACOB SPON *Docteur Medecin Aggregé à Lyon, &* GEORGE VVHELER *Gentilhomme Anglois.*

TOME I.

A LYON,
Chez ANTOINE CELLIER le fils, ruë Merciere, à la Conſtance.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AU TRES-REVEREND PERE

LE REVEREND PERE

DE LA CHAIZE,

CONSEILLER DV ROY

& ſon Confeſſeur ordinaire.

MON REVEREND PERE,

Comme c'eſt ſeulement l'amour de l'Antiquité, qui m'a fait entreprendre le voyage d'Italie & de Grece : auſſi ay-je crû neceſſaire aprés mon retour, de conſacrer mes remarques à une perſonne éclairée dans cette anti-

quité, tel que j'ay l'avantage, MON REVEREND PERE, *de vous connoître depuis plusieurs années ; car aprés les recherches que vous avez faites, & l'inclination que vous avez témoignée pour les bijoux antiques, il n'y a perſonne qui n'accepte V. R. pour un juſte arbitre en cette matiere, & qui ne s'en tiene à ſa deciſion. C'eſt ce qui m'a fait prendre la liberté de vous preſenter ce que je ſuis allé deterrer de plus curieux dans la Grece, & que je ſoumets entierement à vôtre cenſure, eſperant que vous le recevrez favorablement, de méme que vous me faiſiez la grace de me permettre à Lyon de*

vous aborder toutes les fois que je faisois quelque découverte d'antiquité ; & me flattant de plus, que comme vous aurez la bonté d'excuser les fautes qui se seront glissées dans cét Ouvrage, vous appuyerez aussi de vôtre protection, les veritez que j'y auray mises au jour. Souffrez donc de grace, M. R. P. que je vous cõsidere plutôt comme un curieux Illustre, que comme une personne revêtuë du charactere élevé, dont le plus sage de tous les Rois a reconnu vôtre probité & vôtre merite; & dõt l'amour que vous avez eu depuis long-tems pour les Cesars & les Heros de l'Antiquité, semble avoir été un heureux

Augure, comme autrefois l'inclination du jeune Achille pour les armes fut un preſage de ſes grandes actions. Infecté que je ſuis de l'air de la Province & de la pouſſiere du Cabinet: ce ſeroit mal faire ma Cour de vous aller importuner juſqu'au milieu du Louvre, & interrompre des occupations auſſi ſerieuſes & auſſi importantes que les vôtres. Il eſt vray qu'encore que je ne puiſſe penſer à V. R. ſans penſer en même tems à cette place qu'elle occupe avec tant d'applaudiſſement, je ne deſeſpere pas neanmoins, que mes Obſervations vous puſſent être utiles à cét égard : car il n'eſt rien de ſi juſte, ni même de

ſi neceſſaire que de donner dans les grands attachemens quelque relâche à l'eſprit, & j'oſe ſoûtenir qu'il n'y en a point de plus noble ni de plus agreable, que celuy qui nous eſt procuré par la conſideration des Monumens antiques, & particulierement des Medailles & des Marbres, qui ſeront d'égale durée avec le monde. Ce ne peut-être, dis-je, MON REVEREND PERE, *qu'un divertiſſement digne d'une ame heroïque & d'une perſonne, qui eſt inceſſamment prés d'un grand Monarque, d'avoir tous les jours entre les mains des marques empreintes ſur le bronze & ſur la pierre, de la*

vertu des anciens Heros. On y void la pompe de leurs triomphes, leur clemence envers les peuples soûmis, les particuliers recompensez de leur soin & de leur affection pour le public. On y remarque la liberalité des Souverains, & la reconnoissance des sujets. Nerva qui donne du bled à toute la populace, Trajan qui distribuë des Couronnes à divers concurrens, & Hadrian qui fait du bien à toute la terre. On y observe enfin tout ce que la vertu morale & les bonnes loix avoient inspiré de grand & de juste à l'ancienne Rome. Les Marbres à la verité ne peuvent pas facilement être transf-

portez pour orner les Cabinets des curieux. On se contente des copies qui en ont été faites sur les originaux. C'est, M. R. P. ce que j'ay eu de plus en vûe dans mon voyage de Grece, & ce qui ne s'est pas fait sans peine & sans risque, parmi des peuples grossiers & ignorans : mais je me tiendray tres-avantageusement payé des peines que cette passion m'a causées, si je puis par là contribuer à l'assortiment de vos curiositez, en joignant à vos Medailles les Inscriptions des marbres que j'ay rapportées, de même qu'Atticus revenant de Grece apporta une Hermathene pour servir d'ornement à la Bi-

bliotheque de Ciceron. Ie pourrois dire à Vôtre Reverence, que c'eſt là ma paſſion dominante, ſi elle n'étoit ſurmontée par une autre bien plus forte, qui eſt de faire connoître à tout le monde les ſentimens de veneration que j'ay toûjours eus pour vôtre merite ſingulier, & le zele reſpectueux avec lequel je ſeray toute ma vie,

MON REVEREND PERE,

De Vôtre Reverence,

à Lyon, ce 15. Novemb. 1677.

Le tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,

IACOB SPON.

PREFACE.

C'EST une choſe ordinaire, que ceux qui font des relations de Voyage, traitent leur ſujet ſelon leur Genie. Les uns ne parlent que de Palais, d'Egliſes & de places publiques. Les autres n'entretiennent leurs Lecteurs que du plan des Villes, de leur Peuple, de leurs Fortifications & de leur Police. Il y en a de plus ſpeculatifs, qui s'attachent à décrire la Religion, les Mœurs & les Coûtumes des Pays, où ils n'ont fait que paſſer. Quelques autres nous font la deſcription des Plantes, des Mineraux, & du Negoce des lieux qu'ils ont frequentez. J'avoüe qu'un Voyageur devroit ſçavoir répondre à tout ce qu'on peut s'informer de luy aprés ſon retour ; mais c'eſt une choſe à ſouhaiter, plutôt qu'à eſperer, à

moins que de trouver un homme fort universel, qui eût beaucoup de santé, de rentes & de loisir en ses Voyages. Pour moy, je n'ay pas à la verité negligé toutes ces particularitez, lorsque je les ay pû apprendre avec facilité & avec peu de frais: mais il ne sera pas mal-aisé de voir, quand je n'en ferois pas un aveu sincere, que mes plus grandes recherches ont eu pour but la connoissance des Monumens antiques des pays que j'ay vûs danc ce Voyage, & que ç'a été là ma plus forte inclination. Je ne me suis jamais fort empressé d'assister aux plus celebres ceremonies de Rome, aux Concerts ni aux Opera d'Italie: mais comme j'avois entrepris & assez avancé avant que partir, un ouvrage des Inscriptions antiques pour servir de supplément à celles de Gruterus, je passay à Rome les jours & les mois entiers à ne faire presqu'autre chose que considerer les statuës, les bas reliefs & les mazures, & à copier toutes les Inscriptions non seu-

lement qui ne ſe trouvent pas dans Gruterus, mais auſſi une grande partie de celles qui y ſont déja, pour examiner ſi elles y étoient exactement rapportées : de ſorte qu'aprés y avoir demeuré cinq mois de ſuite & recueilli par le moyen de diverſes perſonnes intelligentes, toutes celles qui faiſoient à mon ſujet, du Royaume de Naples & d'autres lieux d'Italie où je n'avois pas deſſein de me tranſporter, je m'en trouvay chargé de plus de deux mille inconnuës à cét Auteur, dont il y en a nombre de tres-conſiderables : & meditant là deſſus la belle recolte que j'en pourrois faire dans la Grece, où les Voyageurs n'ont fait juſqu'à preſent qu'effleurer cette curioſité, il me prit une forte envie d'aller faire du moins une promenade juſqu'à Athenes, qui a été autrefois dans la Grece, ce que Rome fut dans l'Italie. Peut-être n'aurois-je pas executé mon deſſein, ſi je n'euſſe trouvé trois Gentilshommes Anglois qui s'offri-

rent d'être de la partie, & de partager avec moy les risques du trajet: mais comme la passion de voyager croît en marchant, nous n'eûmes pas plutôt apperceu les côtes de la Grece, que nous dîmes entre nous qu'il n'étoit pas juste de la quitter sans voir Constantinople, qui y tient presentement le premier rang: & à peine eûmes-nous sejourné dans cette Ville-là un mois entier, que nous voyans si voisins de l'Asie mineure, nous nous crumes obligez de luy donner une de nos visites avant nôtre retour. Dans toute cette route j'ay trouvé dequoy satisfaire amplement ma curiosité, en ayant rapporté un grand nombre d'inscriptions Grecques, qui n'avoient point encore vû le jour. J'en donne icy les plus curieuses, & qui servent à la Geographie: mais comme cela n'est pas du goût de tout le monde, je les ay renvoyées à la fin du discours, qui en sera moins interrompu. Je les produis le plus exactement & le

plus fidelement qu'il eſt poſſible ; toute l'infidelité que j'y puis avoir commiſe, eſt de n'avoir pas toûjours pû faire entrer les inſcriptions ſelon la diſpoſition & le nombre des lignes qui ſont aux originaux, ayant été borné par la petiteſſe du volume, ce qui ſe pourra reparer dans une edition Latine en plus grande forme, ſi celle-cy eſt bien receüe. Une autre infidelité dont on pourroit m'accuſer, quoy qu'elle ſoit avantageuſe aux Lecteurs, eſt que dans ces inſcriptions Greques je ſepare les mots qui doivent être ſeparez, quoy qu'à la verité il n'y ait la plus grande partie du tems aucune diſtinction ſur les pierres & les marbres d'où je les ay tirées, ſoit par la faute des Sculpteurs, ou par des raiſons qui nous ſont inconnuës. Ce qui fait une telle confuſion, & donne tant de peine à les dechiffrer, qu'à cauſe de cela dans le Livre intitulé *Marmora Oxonienſia*, pour ſoulager le Lecteur, on les a miſes premierement

selon l'original, & ensuite en petite lettre avec les mots distinguez & marquez des accens. Au fonds je n'ay pas crû que ce scrupule fust de si grande importance, que cela me dût obliger d'en user de la sorte. Pour ce qui est de toute la relation de ce Voyage, je ne crains pas qu'on m'accuse d'être menteur, comme la plûpart de ceux qui viennent de loin, n'y ayant pas dit des choses fort difficiles à croire, & la maniere simple sans politesse dont je les debite, ne les fera jamais passer pour des Romans, outre que j'ay eu pour compagnon de mon Voyage, un Gentilhomme d'honneur Anglois, qui n'a pas moins de sincerité, & qui feroit connoître au public mon peu de foy, si j'en avois manqué, ayant eu d'aussi bons yeux que moy. Je croy qu'il n'est pas necessaire de justifier icy l'utilité que l'on peut tirer des Inscriptions antiques, puis qu'on la trouvera assez établie, par la suite de ces Observations : je pretens

même qu'elles ſont d'une neceſſité indiſpenſable à ceux qui ſe veulent ingerer d'écrire des Antiquitez de quelque lieu : car qui peut par exemple dire, de qui étoit ce Monument antique qui eſt ſur le Muſée à Athenes, s'il ne conſulte l'inſcription qui s'y lit encore; ce que pouvoit être ce Fanari tou Dimoſthenis, ſi l'on ne prend la peine de lire ce qui eſt gravé ſur la friſe. Je n'aurois point de même été aſſuré que Salona fut la Ville d'Amphiſſa, Caſtri celle de Delphes, Hakhiſſar celle de Thyatire, Melaſſo celle de Mylaſa & non pas de Milet, ſans le ſecours des marbres antiques que j'y ay trouvez. Je n'inſiſte pas davantage là deſſus, parce que celuy qui voudroit nier opiniâtrement une choſe ſi evidente, ne merite pas qu'on prenne la peine de l'en convaincre, & je ne luy voudrois oppoſer que les premieres lignes de la Preface de Gruterus, où il dit que les Inſcriptions ont été de tout tems en ſi grande eſtime,

qu'on a toûjours crû à juſte tître, que celuy qui n'avoit pas de la veneration pour elles ne meritoit pas le nom de Sçavant, & que celuy qui les mépriſoit meritoit celuy d'ignorant. Comme je ne penſe pas que cét Autheur ait eu par ces paroles le deſſein de s'attirer un Eloge à lui-même, je ne pretens pas auſſi tirer vanité des recueils que j'en ay faits. Je m'y ſuis appliqué plutôt par caprice & pour mon divertiſſement, que pour devenir ſçavant. Bien loin de pretendre à cette qualité, je me contenterois d'être de ces gens-là que Scaliger appelle les porte-faix des grans hommes, en leur fourniſſant par leurs fatigues de quoy exercer leurs ſpeculations, & enrichir leurs connoiſſances: auſſi n'ay-je ajoûté d'explication à mes marbres, qu'autant qu'il étoit neceſſaire pour en donner quelque intelligence à ceux qui ont un peu de curioſité, mais que le travail & la meditation rebuttent, lors qu'il ſe preſente quelque difficulté dans leur chemin.

Quelqu'un ſera ſurpris de ce que je cite à la pag. 201. du Tome II. un ſymbole de S. Iean, à S. Gregoire Evêque de Neoceſarée, qui n'a vêcu neanmoins que long-tems aprés luy, à ſçavoir dans le troiſiéme ſiecle : mais il faut que les premiers Copiſtes qui l'ont ajoûté aux Oeuvres de S. Denys Areopagite, ayent cru ou que S. Iean ne ſoit point mort, comme quelques-uns des anciens ſe le ſont perſuadez, ou que ce Symbole aît été dicté à S. Gregoire, lors que S. Iean l'Evangeliſte luy apparut : car du reſte on ne peut pas entendre par ces mots de S. Iean le Theologien & l'Evangeliſte, S. Iean Chryſoſtome, qui ne vivoit qu'au quatriéme ſiecle. Voicy les termes Grecs du tître de ce Symbole. Θεολογία τῦ ἁγίυ Ἰωάννυ τῦ Θεολόγυ καὶ ἐυαγγελιςῦ, πρὸς τὸν ἅγιον Γρηγόριον ἐπίσκοπον Νεοκαισαρίας τὸν Θαυματυργόν.

Fautes à corriger.

TOM. I.

PAge 2. ligne 23. Aux Cordeliers, liſez, aux Iacopins.
Pag. 140. lign. 16. liſez, Ville avec Château.
P. 143. l. 19. liſ. s'accommodent.
P. 210. au tître, liſ. l'Archipel.
P. 211. l. 2. liſ. couverts.
P. 240. l. 18. liſ. de ſes ſix vingt.
P. 304. l. 9. à Smyrne.
Pag. 311. l 26. liſ. où il y en a qui ſe vendent.
Pag. 312. lign. 1. dix-huit livres & demy.
P. 326. l. 15. Ce ſont ces trois.
Pag. 366. l. 10. pluſieurs autres oyſeaux, *Ajoutez*, à force de manger.
P. 394. l. 15. Il en avoit écrit trois mille. *Liſez*, il en avoit acheté trente mille.

Tom. II.

P 65.l.21. lif.excellente & fort fraiche.
P.126.l.5. lif.de ſi.
P.179.l.19. appelloient.

Tom. III.

Inſcriptions du Tome I.

Pag.9.lig.5. liſez, de la curioſité.
P.28.l.14. *dum quærit.*
P.108.l.8. liſez, MAPKOY.
P.175.l.23. au lieu de Caracalle,lif. Gordian.
P.179.l.21. de Laodicée.
P.197.l.23. medailles, liſez,medaillons.
P.199.l.8. liſez, πλαυκιου.

Inſcriptions du Tome II.

P.33.l.1.& 2. CMTPNAN, les deux lignes jointes.
P.34.l.11. liſez, par la.
—— l.16. au lieu de 52.lif.32.
P.36.l.22. lif.Chalcidicus.
P.38.l.16.lif. KIAIKIA.

P.43.l.15. lis. ΑΒΥΔΗΝΟΙ.
P.53.l.12. lis. ΑΥΚΟΥΡΓΟΣ.
P.142.l.20. lis.LXXV.
P. 172.l.10. lis.CVIII.
P.179.l.4. Iupiter Apemien.
P.194.l.10. ayant eu le soin.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes de la Chancellerie du 28.May 1677 sellées du grand Sceau en cire jaune, & signées, Par le Roy en son Conseil, DALENCE' : Il est permis au sieur IACOB SPON de faire imprimer un Livre intitulé, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant*, fait és années 1675. & 1676. par Iacob Spon Docteur en Medecine Aggregé à Lyon, & George Vvheler Gentilhomme Anglois ; en tel volume & charactere, & autant de fois que bon luy sem-

blera, pendant le temps de dix années entieres & consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: avec deffenses à tout autre de le faire imprimer ni distribuer sans son consentement, ni d'en faire des extraits ou abregez sous peine de trois mille livres d'amende, & confiscation d'Exemplaires contrefaits: A condition d'en mettre deux exemplaires dans la Bibliotheque publique du Roy, une en celle du Louvre, & une en celle du sieur DALIGRE Chevalier Chancelier de France; comme il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Ledit sieur Spon a cedé son Privilege à sieur Antoine Cellier fils Marchand Libraire à Lyon, par le Contract entr'eux fait le quatorziéme Avril mil six cent soixante dix-sept, receu par Me Perrichon Notaire Royal audit Lyon.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 4. *Octob.* 1677.

Signé,

COUTEROT Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Novemb. 1677.

Les Exemplaires ont été fournis.

De l'Imprimerie de IAQUES FAETON

Antiqui adsiduus Meruit qui dicier æui
Cultor, Sæpe Manu Marmora priSca terens
Moribus Antiquis SPONIVS, *priScoq; pudore,*
Quem tabula expresſit parvula, parq; liber.

VOYAGE D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRECE & du Levant.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Provence, & d'Italie.

AV commencement d'Octobre 1674. Monsieur Vaillant Antiquaire du Roy passa à Lyon, dans le dessein d'aller en Italie avec des ordres de Monsieur Colbert, pour enrichir le Cabinet de sa Majesté, de medailles & d'autres Antiquitez qu'il pourroit recouvrer en son voyage. Comme j'avois l'honneur de le connoître, je luy fis confidence du dessein que j'avois de faire le même voyage; & m'ayant té-

moigné que ma compagnie ne luy seroit pas desagreable, je luy donnay parole de l'aller joindre à Marseille pour nous embarquer ensemble, quelques affaires domestiques m'obligeant de passer à Crest en Dauphiné, qui est hors de la route de Provence. Pour ne le pas faire attendre, je partis avant luy de Lyon, & me rendis à Valence, sans m'arrêter ni à Vienne, ni à Tournon, où je n'avois rien à faire.

VALENCE. Ie vous avertiray d'abord, que je n'entreprens pas de faire une description exacte des Villes & des autres lieux de ma route; ce qui se trouve dans tous les Itineraires, & qui vous donneroit peu de satisfaction. Ie vous diray seulement ce que j'y ay vû de plus remarquable, & que de moins curieux que moy ne se sont peut-être pas donné la peine d'écrire si exactement. Ie vids donc aux Cordeliers de Valence le portrait d'un squelete de Geant trouvé prés de là, de l'autre côté du Rhône dans le Vivarets. On en a transporté quelques os au Cabinet du Roy, & l'on en

montre au Convent de S.Rufs quelques autres, qui sont d'une grandeur prodigieuse. Vn Chanoine me fit voir une dent deux fois plus épaisse que le poûce, & il pretendoit qu'elle fust de Geant: mais j'ose assurer que c'est une dent d'Elefant, parce qu'elle se leve en écailles. On est encore plus infatué de ces os de Geans à Soyons & à Charmes. Ce sont deux villages proche de Valence au delà du Rhône, & j'y fus pour voir quelques antiquitez dont l'on m'avoit parlé. On m'y montra de ces grands os, & dans la campagne des pierres à peu prés comme des pierres de moulin troüées au milieu, dont les femmes de ces Geans, à ce que disent les bonnes gens de ce pays-là, se servoient pour mettre au bout de leur fuseau. Proche de Charmes je fus à la cime d'une petite montagne, pour y voir un tombeau antique, dont personne, à ce qu'on me dit alors, n'avoit encore pû lire l'inscription. Le peuple entêté d'une devotion indiscrete va souvent visiter ce sepulcre, pretendant qu'il est de quelque Saint incon-

nu. Ie ne pus neanmoins y observer aucune marque du Christianisme, comme étoient les croix, les figures de la Bible, ou l'Alpha & l'Omega. De dix vers qui y sont gravez je n'en pus lire que deux entiers, qui me semblent plutôt être des productions d'un siecle Payen; & le temps qui consume toutes choses, a effacé de la pierre le nom de celuy qui y étoit enseveli.

Estant de retour à Valence on crut m'obliger beaucoup de me faire voir un tombeau qu'on pretend étre de l'Imperatrice Iustine, parce qu'on y lit dessus, D. IVSTINA M. ce que Golniz dans son Itineraire explique tres-mal *Diva Iustina Mater*, au lieu de *Diis Manibus Iustina*: car la premiere & la derniere lettre vont ensemble, étant d'un charactere plus gros que le mot du milieu. C'est-à-dire, que l'on recommandoit aux Dieux Manes ou Infernaux cette Iustine, pour qui étoit fait ce tombeau. Si vous me demandez pourquoy on n'y avoit mis que son nom, sans aucun tître, ni aucun eloge; je vous ré-

pondray que ce n'étoit qu'une petite fille, de qui il n'y avoit rien à dire, & dont les parens n'étoient pas considerables. Ce que je n'avance pas sans raison, puisque le tombeau est petit, & n'a aucun ornement, bien loin d'être d'une femme d'Empereur, qu'on n'auroit pas ensevelie si pauvrement, quand même le tombeau auroit été assez grand. Joint que Iustine étant une Imperatrice Chrêtienne, les Dieux Manes ne convenoient pas à son tombeau.

On me fit voir à côté de la porte S. Felix, une tour ronde qui avance beaucoup plus en haut qu'en bas, de sorte qu'étant au pied, vous êtes à couvert de la muraille. Quelques-uns croyent que c'est un chef-d'œuvre d'Architecture, comme la tour panchante de Pise & celle de Bologne, avec lesquelles elle n'est pas à comparer, ni pour la grandeur, ni pour la fabrique. Mais le peuple, à qui d'ordinaire tout ce qui est difficile à penetrer, passe pour miracle, dit que cette tour s'est courbée de la sorte, lorsque S. Felix & deux autres Mar-

tyrs entrerent dans la Ville, comme pour se prosterner devant eux. Valence au reste n'a pas pris son nom de l'Empereur Valentinian, comme quelques-uns ont avancé ; car Ptolomée qui vivoit du temps de Trajan & d'Hadrian, en fait déja mention soûs le nom de *Valentia Colonia* ; & j'ay fait imprimer une belle inscription trouvée depuis peu à Die, & gravée du temps de l'Empereur Philippe, où elle est ainsi nommée.

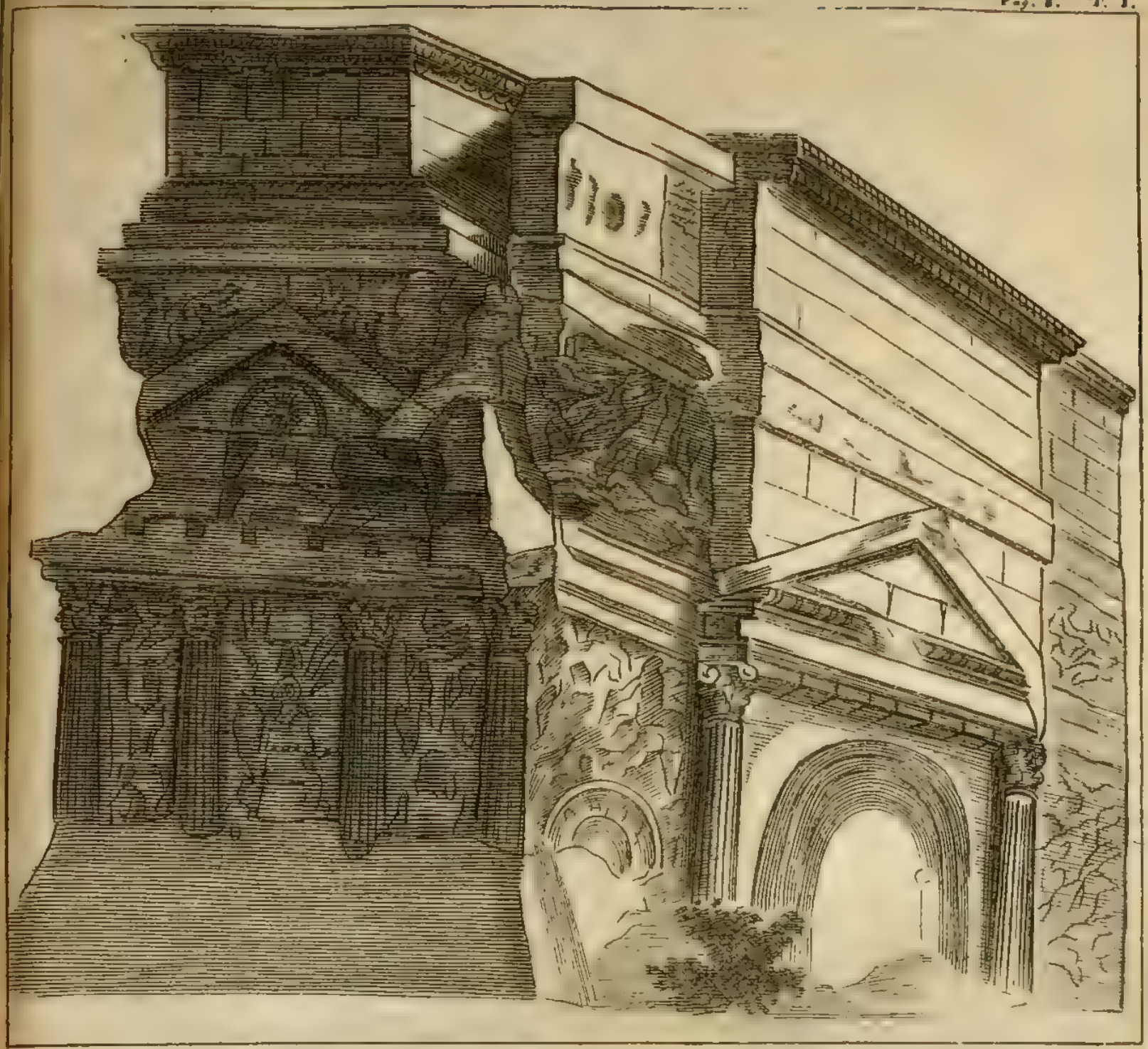
CREST CREST n'est qu'une petite Ville à quatre lieuës de Valence, & n'étoit dans ses commencemens qu'un Château sur la Drome des Comtes de Diois & Valentinois. Il est souvent parlé de la Tour de Creſt dans les demêlez qu'ils avoient avec les Daufins de Viennois. I'y trouvay aux murs de la Cathedrale une inscription de l'année 1188. où il est fait mention d'un de ces anciens Comtes appellé Aymar de Poitiers, *Ademarus de Pictavis*, & une autre un peu moins ancienne d'un certain Pierre Evêque de Die. Dans la premiere de ces inscriptions cette Ville est appellée

Crista, & dans la derniere *Crestum*: mais dans les reconnoissances de Creſt manuſcrites, elle eſt nommée *Crista Arnaudi*, de quelque Seigneur qui portoit le nom d'Arnaud. Auſſi eſt-elle ſituée à l'extremité d'une crête de montagne, qui ne fait qu'une chaîne depuis Grenoble juſques à Creſt. Ie m'étonnay de voir ſur la porte de la Ville, les armes du Prince de Monaco; mais ma ſurpriſe ceſſa, quand on m'eut dit que le Roy luy avoit donné les revenus de Creſt, Valence, Chabueil, Grane & Montelimar. Ce fut par cette derniere Ville que je repris la route de Marſeille.

MONTELIMAR. MONTELIMAR eſt appellé *Montilium* dans une inſcription de l'an 1198. laquelle n'eſt autre choſe qu'une exemption de droits & impoſts accordée par deux Seigneurs, qui en avoient alors la Souveraineté, & qui s'appelloient Gerald Aymar & Lambert. Le premier étoit Vicomte de Marſeille, & l'on trouve à Aix en Provence une charte écrite en l'an 1213. contenant promeſſe de mariage entre Edeliarde ſa fille, & Bertrand

de Baux ſieur de Meirargues. Montelimar a une forteresſe preſque negligée, & qui étoit peut-être alors une des plus conſiderables places de ces petits Seigneurs. De Montelimar je vins à Orange.

ORANGE. Cette Ville a des antiquitez bien remarquables, entre leſquelles il y a un Arc de triomphe, qui merite d'être conſideré. Les Trophées qu'on y void gravez ſeront des monumens eternels de la victoire de Marius & de Catulus ſur les Cimbres, dont il en demeura deux cent mille ſur la place, & quatre-vingt mille priſonniers, ſelon qu'Eutrope en convient. Il n'y a point à Rome d'arc de triomphe de cette grandeur, ni même ſi ſuperbe; car on void dans celui-cy un nombre de Roys captifs, & des armes de differentes Nations entaſſées les unes ſur les autres. Peut-être qu'à Rome on craignoit d'en faire de ſi hauts, pour ne pas donner lieu au murmure du peuple & à l'envie des Grans. Quoy qu'il en ſoit, ceux de Tite, de Trajan & de Gallien ne répondent pas aux victoires du pre-



mier, aux conquêtes du second, & à l'orgueil du dernier. Les noms de ces deux Consuls paroissent encore à demy dans une pierre de cet Arc. On y remarque d'un côté Rome triomfante, ayant la tête entourée de rayons, pour signifier par là que Rome commandoit par tout où le Soleil éclaire. Dans un autre coin de l'arc on void la figure de Marthe la Pythonesse tenant le doigt à l'oreille. Marius la menoit avec grand honneur dans ses armées, pour luy predire le succés de ses entrepriſes. Il y a aussi à Orange un Cirque fort grand, & un pavé à la Mosaïque dans une chambre basse d'un particulier, où est representé fort au naturel un chat qui tient un rat entre ses dens ; ce qui sans doute avoit son mystere en ce temps-là.

Aprés avoir quitté Orange, je passay la petite riviere de Sorgue, qui n'est considerable que par le sejour qu'a fait dans son voisinage le fameux Petrarque. Il y composa ces beaux Vers qui ont fait l'admiration de son siecle ; & l'on dit en effet

qu'elle a vers sa source des endroits merveilleux pour les enthouziasmes des Poëtes. Comme je ne pretens point à cette qualité, je ne m'y arrêtay pas, & poursuivant ma route, je vins par Cavaillon, Tort, Lambesc & S. Canal à Aix ville capitale de Provence.

AIX. AIX étoit appellée anciennement *Aquæ Sextiæ*, parce qu'il y avoit des eaux chaudes, que Strabon assure avoir été presque changées en froides de son temps. Elles sont pourtant encore tiedes, quoy qu'on les neglige, & qu'elles ne servent qu'aux Teinturiers, dans le quartier desquels on me les fit remarquer. Vn Seigneur Romain nommé Sextius y avoit mené une Colonie, & c'est ce qui luy a donné son second nom. Cette Ville est une des mieux bâties de France, & les maisons du Cours sont autant de Palais, dont l'Architecture est beaucoup mieux entenduë que celle du Cours de Marseille, qui toutefois donne plus dans la vûë que celui-cy.

Le Cabinet de Monsieur Lauthier

fait un des ornemens de la Ville. On y void de petits ouvrages, excellens & admirables des anciens Graveurs sur des pierres precieuses; entr'autres une Bacchanale gravée dans un bel Eliotrope en ovale de la grandeur d'une piece de quinze sols. C'est un joyau qui ne se peut pas payer. Vne vandange gravée dans une excellente Corniole, qui n'est pas plus grande que l'ongle, quoy qu'il y ait quinze personnages, & trente-cinq figures d'instrumens, vases & autres choses differentes. Vne tête de Marcellus sur une Cornaline, & une de Solon sur une Amethyste gravée par Dioscoride le meilleur Ouvrier qu'Auguste avoit à ses gages. En un mot c'est un recueil surprenant d'Agathes, d'Onyces, de Cornioles, de Jaspes, de Sardoines & de Jacinthes gravées en creux & en relief par les plus habiles maîtres de l'Antiquité. Il y a aussi des coquillages, des vases, des medailles, des statuës, & plusieurs autres galanteries qui réjoüissent la vûe & l'esprit.

Monsieur Borelly a des tableaux,

des choſes naturelles, des medailles d'or & des inſcriptions antiques. Il conſerve le ſquelete d'un Cyclope. Ce n'étoit pas un de ceux qui mangerent autrefois les compagnons d'Vlyſſe, à qui il eut l'audace de crever l'œil avec une longue poutre allumée, comme lui-même le recite dans Homere. Celui-cy n'étoit qu'un enfant, né avec un œil ſeulement au milieu du front, comme l'Antiquité a accoûtumé de repreſenter ces Monſtres.

Toutes ces curioſitez ne m'auroient pas neantmoins tant retenu à Aix, ſans les manuſcripts de Monſieur de Peiresk, que j'avois grande envie de feuilleter. Cét homme infatigable en avoit laiſſé prés de cent Volumes, ou de ſa main, ou de celle de ſes Secretaires. Vne partie eſt entre les mains de ſon heritier. Monſieur Sibon en a dix chez luy. C'eſt un tres-galant homme, qui a auſſi un Cabinet rempli d'une infinité de choſes rares, comme gravures, medailles, & autres pieces antiques. Vn de ces manuſcrits traite des poids & des me-

sures des Anciens. Vn autre n'eſt que de Genealogies. Il y en a deux qui ne traitent que des Langues Orientales, & deux autres que d'Inſcriptions antiques, ce qui étoit de mon goût & qui me convenoit mieux que le reſte. Monſieur Sibon me permit d'en tirer ce que je voudrois. I'y en trouvay plus de trois cent qui n'ont pas été imprimées, & entr'autres une tres-curieuſe, dont je me ſouviens d'avoir vû depuis quelques fragmens en Italie. Elle me ſemble ſi particuliere, que je crois vous en devoir dire quelque choſe. C'eſt une Inſcription, qui contient beaucoup de noms de chevaux, & le nombre des victoires qu'ils avoient remportées. Vous verrez ſi ces noms avoient du rapport à ceux que nos Ecuyers donnent à preſent à leurs chevaux. Voicy les principaux qui ſe peuvent traduire en François. Le Pegaſe, le Coureur, le Paſſereau, le Loup, le Gay, le Moucheté, l'Aigle, le Meurtrier, l'Emeraude, le Delicat, le Grave, le Satyre, le Leopard, le Raviſſeur, le Dedale, l'Archer, l'Arbalête, le Dard, le Ramier, l'Ecreviſ-

ſe, l'Araignée, l'Exact, le Poignard, le Romain, l'Aiax, le Franc, l'Innocent, le Vainqueur, le Barbu, le Ruſé, l'Argus & l'Arion. Pour ce qui eſt de leur pays, la plûpart étoient Africains, ce qui nous apprend que ce n'eſt pas depuis peu qu'on fait eſtime des Barbes. Les autres étoient d'Eſpagne, de Mauritanie, de Cyrene & des Gaules. Mais à propos de chevaux, je ne pûs point apprendre qu'étoit devenu l'Epitaphe de Boryſthene Coureur de l'Empereur Hadrian. Elle avoit été trouvée à Nice, & portée à Aix, chez M. de Peiresk. Comme les Epitaphes des bêtes ſont fort extraordinaires, elles doivent auſſi avoir quelque caractere de politeſſe, qui les faſſe conſiderer. On en lit une à Genes au Palais du Prince Doria, faite à un de ſes Chiens, & qui eſt d'aſſez bonne maniere : mais je n'ay rien vû de ſi galant que celle d'un Roſſignol, gravée ſur une Vrne antique de marbre qui ſe void à Rome au Palais du Cardinal de Maximis.

Le ſejour que je fis à Aix me fut

plus favorable que je n'aurois penſé, ayant été cauſe que je n'arrivay pas à tems à Marſeille, pour m'embarquer avec M. Vaillant, dans le malheur duquel j'aurois été envelopé : puis qu'étant parti dans une Barque Livournoiſe, il fut pris par les Corſaires avec une vintaine de François, qui alloient à Rome voir l'ouverture du Jubilé. Bien que je m'engage dans une aſſez longue digreſſion, je croy qu'elle ne vous déplaira pas, & que vous ſerez bien aiſe d'apprendre une avanture que ſes circonſtances rendent ſinguliere, & que lui-même m'a appriſe depuis ſon retour.

Comme le Corſaire étoit d'Alger, qui a paix avec nous, nos François ſe flatterent qu'on les mettroit à terre, comme il s'étoit pratiqué en d'autres rencontres : mais le Reis ou Capitaine appellé Mezomorto, s'en excuſa ſur ce qu'il étoit trop loin de France & d'Italie, & qu'il n'avoit pas plus de proviſion qu'il luy en falloit pour ſon retour à Alger, promettant de les mettre entre les mains de leur Conſul à ſon arrivée. On ſe contenta de

leur faire consigner l'argent qu'ils avoient, & de les foüiller en leur disant: *Bona pace*, *Francesi*, sans leur parler d'esclavage. Mais dés qu'ils furent entrez à Alger, tout changea de face. Le Day, c'est-à-dire, le Roy du Pays, prit son huitiéme, qui est son droit sur les Esclaves de bonne prise, pretendant en faire autant sur les François, qui étoient reclamez par le Chevalier d'Arvieux Consul de France. Le Day se fondoit sur ce qu'ayant écrit trois fois à sa Majesté Tres-Chrêtienne pour avoir huit Algeriens qui étoient aux Galeres de France, on ne les luy avoit pas renvoyez, & ainsi il pretendoit vendre les François, pour racheter les huit Turcs de cét argent. Le Consul s'y opposa fortement, protestant qu'il se vendroit plutôt lui-même pour les racheter, que de souffrir qu'ils fussent vendus, & que c'étoit rompre la paix. Le Day insistant toûjours là dessus, M. le Vacher Pere de la Mission luy proposa de les mettre en depôt jusqu'à ce qu'on eût réponse de France: ce qu'il accepta à condition de ne pas

donner le pain aux François, qui furent conduits au Bain de la Doüane, où le Consul leur donna un écu par jour jusqu'au mois de Février, qu'on receut les Lettres du Roy qui promettoit de renvoyer les Turcs, pourveu qu'on renvoyât les François. Le Day ne voulut pas commencer, & tout ce qu'on put faire par le moyen d'un renegat Parisien, à qui on donna cinquante piastres sous main, fut d'obtenir la liberté de M. Vaillant, qui se devoit charger des Lettres du Day. Dés le lendemain il le fit venir devant luy, & luy dit : Sois le bien venu. Ayant apris que tu es au service du Roy de France, je veux te renvoyer, & je voudrois le faire de même des autres : mais je ne suis pas icy si absolu, que ton Maître est chez luy. Tu l'assureras que je desire d'entretenir une bonne correspondance avec luy & de continuer la paix. Ie te feray donner les noms des Algeriens qui sont en France, afin que tu procures leur liberté, comme je t'ay accordé la tienne.

Trois semaines aprés une Barque

de Marſeille étant ſur ſon depart, il fut rappellé devant le Day avec le Capitaine, qui par ordre du Day luy rendit vingt medailles d'or antiques, & deux cent medailles d'argent, qu'on avoit trouvées dans ſa Valiſe. Il s'embarqua donc le lendemain, quatre mois & demy aprés ſa priſe, laiſſant les autres François dans l'eſperance d'un ſemblable retour. La Barque ayant fait voile, avança pendant deux jours avec un vent favorable : mais à la fin un matelot qui étoit au haut du maſt, cria qu'il voyoit un Vaiſſeau qui avoit le vent ſur eux. Le Pilote montant auſſi-tôt lui-même, découvrit que c'étoit un Corſaire de Salé avec une Barque de priſe : ce qui le fit reſoudre à mettre la ſienne en poupe pour fuïr en Eſpagne. Comme M. Vaillant ſçavoit la miſere des Eſclaves, & particulierement de ceux qui l'étoient à Salé, il forma un deſſein tout-à-fait extraordinaire, qui fut d'avaler les vingt medailles d'or qu'il avoit ſur luy, pour ſe faire quelque reſſource dans les neceſſitez, qu'il prevoyoit luy devoir arriver ; & dés

que le Corsaire fut proche presque à la portée du Canon, il ne manqua pas de l'executer. Les autres passagers étoient de même dans la derniere consternation par les affreuses idées de l'esclavage dont ils étoient menacez, lors qu'une bourrasque s'étant tout d'un coup levée, elle écarta le bâtiment de Salé. Vous pouvez juger quelle joye ils en eurent: neanmoins le vent étant toûjours violent, ils n'étoient pas à la fin de leurs craintes, le Pilote ne pouvant resister à l'orage qui dura deux jours, & les jetta enfin sur les côtes de Catalogne, prêts d'échoüer sur les sables, où les Espagnols les auroient pris, si une grosse vague ne les eût remis en mer, & s'ils n'eussent ensuite cotoyé tout ce pays-là à la faveur d'une banniere Genoise qu'ils arborerent. Mais comme les malheurs s'entresuivent ordinairement, ils vinrent encore s'embarasser dans les bancs, qui sont vers l'embouchure du Rhône, à une lieuë du Village de Saintes, où apres avoir perdu leurs anchres, M. Vaillant resolut d'aborder avec l'esquif, luy cin-

cinquiéme, le rivage le plus proche : ce qui leur reüssit heureusemẽt, quantité de monde étant sur le Port, qui leur montrerent l'endroit commode pour venir à terre, & les Consuls du lieu luy modererent sa quarantaine à 24. heures, en consideration des depêches qu'il avoit pour sa Majesté.

Cependant comme il avoit avalé tant de medailles d'or, qui luy pesoient fort à l'estomac, il demanda avis à deux Medecins qu'il rencontra sur le chemin d'Avignon. L'accident leur parut singulier, & ils ne demeurerent pas d'accord du remede, l'un proposant des purgatifs, & l'autre des vomitifs ; & dans cette incertitude il ne fit rien, & poursuivit son chemin jusqu'à Lyon, où il en fit quelques-unes par dessous, de même qu'auparavant à S. Vallier, apres avoir mangé des épinars. Il fut d'abord rendre visite à M. Dufour son amy, & se presentant devant luy avec sa barbe & son habit d'esclave, il fut obligé de dire son nom. Apres s'étre embrassez, il luy fit le recit de ses avantures, & n'oublia pas la particularité des

medailles. M. Dufour, qui eſt univerſellement curieux des belles choſes, par le commerce qu'il entretient avec les curieux en Europe & en Aſie, a fait auſſi un beau recueil de medailles. Il demanda à M. Vaillant la qualité des ſiennes, & ſi elles étoient du haut Empire, qui ſont les plus peſantes. Celui-cy luy en fit voir l'échantillon, & luy aſſura qu'elles étoient toutes des premiers Empereurs. Mais eſt-il poſſible, luy dit M. Dufour, qu'un homme d'eſprit & un habile Medecin comme vous, ait oſé charger ſon eſtomac d'un poids ſi conſiderable de cinq ou ſix onces, & d'une matiere ſi ſolide. Vous parlez, luy repliqua-t-il, comme un homme qui eſt à ſon aiſe dans ſon Cabinet, & qui n'enviſage que de cent lieuës loin les malheurs de l'eſclavage. Si vous aviez été en ma place, vous auriez peut-être avalé, non ſeulement les medailles, mais la Barque même s'il avoit été poſſible, pour adoucir les amertumes de la captivité. M. Dufour qui avoit acheté en même tems cinq medailles que ſon amy luy avoit

montrées, fit aussi marché d'un Othon d'or, & de quelques autres qu'il avoit encore dans le corps ; negoce dont il ne s'éstoit peut-être jamais parlé. Il s'y accorda pour la rareté du fait, & ayant pris congé de luy, il se resolut de partir le lendemain par le Coche : mais par bon-heur il acheva de les rendre avant que de s'embarquer, & les remit à l'acheteur.

Ie reprens ma relation que j'ay interrompuë, & je vous diray qu'étant arrivé à Marseille, je voulus m'appliquer à la recherche des curiositez. I'y trouvay quelques inscriptions Romaines, mais je n'y remarquay aucun edifice de grande antiquité, quoy que la Ville soit un ouvrage des anciens Phoceens. Elle est assise dans un terroir pierreux, ayant au bas un Port creusé dans ses roches, en forme d'amphitheatre, & tourné vers le Midy : car elle est presque de même aujourd'huy, que Strabon l'a anciennement décrite, & a l'avantage de s'être mieux conservée qu'aucune autre Ville. Les deux Citadelles & l'Arsenal sont en bon état, & ce sont des

choſes dignes de la curioſité des Etrangers ; mais comme je ne me pique pas de m'y entendre, je ne vous en marqueray aucune particularité. J'aime mieux vous entretenir d'une tête prodigieuſement groſſe que l'on conſerve au Convent de l'Obſervance. C'étoit la tête d'un nommé Borduni fils d'un Notaire de Marſeille. Il mourut il y a environ ſoixante ans, âgé de cinquante. Des Religieux de ce Convent qui l'ont vû, m'ont aſſuré qu'il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & neantmoins ſa tête en a trois de tour par les côtez, & moins d'un pied de hauteur. Les os à force de s'élargir étoient devenus fort minces, & entrouverts de la largeur d'un écu, à l'endroit où la ſuture ſagittale ſe rencontre avec la coronale, qu'on appelle auſſi la Fontanelle, & au derriere de la tête à l'occipitale. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'eſprit pour cela, & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marſeille, *Tu n'as pas plus de ſens que Borduni.* Quand il devint âgé, il ne pouvoit plus ſoûtenir ſa tête

ſans l'appuyer ſur un couſſin. Il avoit été enterré à l'Obſervance,& comme on creuſoit dans leur cimetiere il y a quelques années, on y trouva ce crane, qu'on a depuis conſervé par rareté. I'ay vû depuis à Negrepont un garçon de 15. à 16. ans qui eſt encore en vie, qui a la tête à peu prés ſemblable, & entierement difforme ; car le front luy avance de trois travers de doigt au deſſus du viſage, comme s'il avoit une groſſe courge applatie par deſſus la tête. Prés de l'Obſervance j'allay voir la Sucrerie, que la Compagnie des Indes de Hollande avoit établie, & qu'elle a depuis venduë à un Marſeillois. On fait fondre dans de grandes chaudieres la Maſcoüade, qui eſt le Sucre comme il ſort des cannes, tout noirâtre & plein d'ordures, & quand elle boût trop, on y jette du beurre ou de la graiſſe, pour l'empêcher de ſe répandre au dehors. Enſuite on la met dans de grandes formes de terre, & puis dans de plus petites, qui donnent la figure à nos pains de Sucre. On met ces formes la pointe en bas, & par deſſus

dessus le sucre une couche d'argile que l'on arrose d'eau chaude, laquelle de même qu'une lessive emporte ce qui est d'impur, & s'écoule par une petite ouverture au dessous de la forme. Il se fait aussi à Marseille grande quantité de Savon. Il est composé d'huile, de lessive de chaux & de la soude qu'on apporte d'Espagne, qui n'est autre chose que le sel d'une herbe marine appellée *Kali*. Ce Composé que l'on cuit aussi dans de grandes chaudieres, ne boût pas sensiblement, mais il ne laisse pas de jetter de temps en temps de gros boüillons de 8. ou 10. pieds de haut, & il est dangereux d'en approcher, parce qu'il brûle tout ce qu'il touche de combustible. Il me semble que les Etrangers ne devroient pas aussi negliger de voir les boutiques des Coralliſtes, Marseille étant la seule Ville de France où l'on sçache bien travailler le Corail. I'y en ay trouvé des especes qui ne sont pas ordinaires, comme du blanc, c'est-à-dire, de celuy qui est solide; car pour celuy qui est creux & troüé, ce n'est pas un

vray corail. I'en achetay une piece qui étoit moitié rouge & moitié blanc; pour du noir, les Maîtres m'assurerent tous, qu'il ne s'en trouvoit point de veritable, mais seulement des plantes coralliſées, qui ne peuvent pas souffrir la meule pour être miſes en œuvre. Monſieur Magis me fit voir d'autres ſortes de curioſitez, des Mumies & des Idoles d'Egypte, avec des caracteres dont je laiſſe l'explication au R. P. Kircher, qui a depuis peu mis au jour dans un grand volume, ceux qui ſe trouverent dans la caiſſe & dans les bandes d'une belle Mumie que Monſieur Dufour avoit receuë d'Egypte, & qui a merité d'être miſe au Cabinet du Roy.

En attendant que le temps ſe rendît beau pour faire voile, j'allay voir ce qu'il y a de plus remarquable autour de Marſeille. Sur le chemin d'Arles on void la petite ville de Salon, qui n'eſt conſiderable que pour avoir été le lieu de la naiſſance de Noſtradamus. Il eſt enterré aux Cordeliers, moitié dans l'Egliſe, & moitié dehors; peut-être parce qu'on ne

ſçavoit pas s'il étoit Sorcier ou Prophete. Ie traverſay enſuite la Crau, qui eſt une grande campagne de cinq ou ſix lieuës de largeur, toute pleine de pierres, entre leſquelles il croît un peu d'herbe excellente pour le pâturage. Le vent y ſoufloit alors terriblement, mais il n'étoit pas aſſez fort pour faire rouler les pierres, comme Strabon aſſure qu'il arrivoit quelquefois. Les Anciens ſe ſont rompus la tête pour donner la raiſon de cette prodigieuſe quantité de pierres. Ariſtote croyoit qu'elles y avoient été pouſſées par ces ſortes de tremblemens de terre, qui en jettent quelquefois un grand nombre, qui tombent enſuite comme une pluye dans les plaines. Poſſidonius s'imaginoit que cette campagne avoit été autrefois un Lac qui s'étoit deſſeché : mais Æſchyle, à qui il étoit permis de mentir auſſi bien qu'aux autres Poëtes, raconte qu'Hercule combattant contre les Liguriens, Iupiter ſon pere craignit pour luy dans l'extremité où il le voyoit reduit, & fit tomber une ſi grande pluye de pier-

res, qu'il en accabla tous ſes ennemis.

ARLES. ARLES eſt plein de ruines anciennes, entre leſquelles on void un reſte d'amphiteatre aſſez beau, que les maiſons bâties dedans cachent à demy. Vne Diane de marbre qu'on y conſerve dans la Maiſon de Ville, fait voir que les Marſeillois avoient établi le culte de la Diane d'Epheſe en ces quartiers-là, comme l'aſſure Strabon. Elle n'a pas de bras, mais elle ne laiſſe pas d'être belle; car il n'eſt pas impoſſible qu'il y ait de belles manchotes auſſi bien que de belles aveugles & de belles boiteuſes; & ſans doute c'eſt un ouvrage de quelque excellent Sculpteur de l'Antiquité. Plus bas qu'Arles il y avoit dans une Iſle que font les embouchûres du Rhône, un Temple conſacré à cette Deeſſe, où apparemment cette ſtatuë étoit placée. Autour des Minimes qui ſont hors de la Ville, on void une quantité ſurprenãte de tombeaux antiques. Ceux des Chrêtiens ont des Croix, ou des hiſtoires de la Bible gravées au dehors, & ceux des Payens ont

pour la plus grande partie des inſcriptions que l'injure du temps à laquelle ils ſont expoſez, a preſque entierement effacées. Le Chœur de l'Egliſe eſt fermé d'une baluſtrade compoſée de ſculptures de la Bible, qu'on a ramaſſées des pieces de ces monumens du Chriſtianiſme. On dit que les Payens appelloient cette campagne les champs Elyſées, & qu'ils ſe croyoient bien-heureux d'y pouvoir être enſevelis. On ajoûte même que ceux qui habitoient le long du Rhône trois ou quatre journées au deſſus d'Arles, envoyoient quelquefois leurs morts attachez ſur un aix à la mercy de cette riviere avec l'argent neceſſaire pour leur ſepulture, & qu'ils ne manquoient pas de s'arrêter à Arles où l'on avoit ſoin de les enterrer. Dans les Catacombes qui ſont ſous l'Egliſe, il y a les Epitaphes de Saint Trophime, de S. Hilaire, & de quelques autres Evêques d'Arles. Les Vers en ſont excellens, & paroiſſent être des productions du cinquiéme ſiecle, qui étoit aſſez fecond en beaux eſprits. On admire ſur tout au milieu

de la voute une de ces Tombes, qui eſt toûjours moitié pleine d'eau, quoy qu'il n'y en ait point dans les autres qui ſont deſſus & deſſous.

LA Ste BAVME. D'Arles je me rendis à *la Sainte Baume*, m'arrêtant au pied de la montagne à un lieu appellé *Garguiez*, qui n'a qu'une petite Egliſe & un tres-méchant logis. Ce lieu-là etoit pourtant connu dans l'antiquité ſoûs un nom ſemblable; car dans une inſcription qui y fut trouvée, & qu'on a tranſportée au village de Gemenos où je l'allay voir, il eſt appellé *Locus Gargarius*. Il faut monter de là plus de deux heures avant que d'étre à la Sainte Baume, qui eſt remarquable par ſon deſert & par ſa ſituation dans une roche eſcarpée, où l'on a pratiqué un petit chemin. La grote eſt fort humide, à cauſe de l'eau qui en degoute par tout, excepté à l'endroit où l'on croit que ſe tenoit la Madelaine. Il y fait preſque toûjours froid, le vent de Nord y ſouflant ſouvent d'une étrange force, & s'il n'y avoit du bois en abondance, on y paſſeroit bien mal le temps. Les Religieux qui

y ſervent ſont du Convent de S.Maximin, où l'on garde les reliques de cette Sainte Penitente. Le lendemain je grimpay à cheval juſques au Ciel, du moins juſqu'au deſſus des nuës; car la cime de cette montagne, qu'on appelle le Saint Pilon, eſt ſi élevée, que les nuës paroiſſent ſouvent au deſſous. M'étant tiré en trois ou quatre heures de marche de ces deſerts affreux, je vins me rendre au chemin de Marſeille à Toulon, d'où je fus bien-tôt à Olioure qui me divertit plus agreablement la vûë par ces grans Orangers, ſoûs leſquels un homme à cheval pourroit librement paſſer.

Trois heures apres j'arrivay à *Toulon*, où je vids d'abord tout ce que les Etrangers vont voir, le Parc, & le ſuperbe Vaiſſeau nõmé le Royal Louys, qui porte plus de ſix-vingt pieces de canon. Le Port eſt fermé d'un beau mole, & toute la plage a un bon ancrage pour les grans Vaiſſeaux, il n'y a que le vent Grec qui y eſt fort incommode. TOULON.

HIERES n'eſt qu'à trois lieuës de HIERES.

Toulon, & merite bien qu'on y faſſe un tour. Les jardins de citroniers & d'orangers y ſont admirables par une profuſion de la nature plutôt que par les ſoins que l'on apporte à les cultiver. Vn Gentilhomme du pays tire juſques à quinze mille livres de rente du ſien, bien qu'il ne ſoit pas de grande étenduë.

D'Hieres je revins à Marſeille, d'où je me propoſois de reprendre mon chemin pour Lyon, lors qu'un de mes amis y arriva pour aller en Italie voir l'ouverture du Iubilé. Ie m'engageay aiſément avec luy, & nous arrêtames nôtre embarquement ſur un Vaiſſeau de Hambourg, qui devoit partir pour Genes au premier bon vent, qu'il nous fallut attendre prés de trois ſemaines. Nous étant rendus au Vaiſſeau au moment qu'il levoit l'anchre, nous nous vîmes d'abord à la voile, & le depart fut ſi promt, que de deux Alemans qui vouloient s'embarquer avec nous, l'un demeura en s'amuſant à faire des adieux, quoyque ſes hardes fuſſent déja embarquées ; & l'autre ayant laiſſé les ſiennes à une Barque

qui ne put atteindre le Vaiſſeau, ſe trouva dedans ſans manteau & ſans Lettres de Change.

En trente-ſix heures nous fûmes à la vûe de *Genes*, & un vent de Nord s'étant levé comme nous étions prêts d'y entrer, il nous fallut deux jours entiers pour en venir à bout à force de bordées. Le Port eſt tout ouvert du côté du Midy, & a de petits rochers couverts d'eau qui le rendent mal ſeur, quand il vient quelque bourraſque. La Ville eſt bâtie en amphitheatre autour du Port, & fait une tres-belle perſpective, & le dedans ſurpaſſe de beaucoup l'idée qu'on en a conceuë. On n'y void que des Palais & du marbre, & la Strada nova n'en a que de fort ſuperbes. Genes a cela de particulier & d'avantageux ſur les autres Villes d'Italie, que tous ſes Palais ſe ſuivent ſans être joints avec des maiſons ordinaires. Celuy du Prince Doria, qui eſt au Faux-bourg, eſt des plus conſiderables. Pour ce qui eſt des Egliſes, elles ſont les plus belles du monde, & particulierement l'Annonciade, les Ieſuites & les Theatins. GENES

La nouvelle fabrique de Santa Maria in Carignano ne leur cede pas. Ce n'eſt par tout que marbre, que jaſpe, que dorures, & que tableaux des plus fins. Ie n'ay jamais vû que là des Excommunications écrites au dehors des Egliſes contre ceux qui piſſeront autour, ou qui joüeront aux cartes, ou commettront quelqu'autre indecence. Mais peut-être les ſoupçonneroit-on d'être moins jaloux de la gloire de Dieu que de la propreté de leurs ouvrages; car au reſte ils n'ont pas la reputation d'être plus Saints que les autres; au contraire, il court un Proverbe d'eux en Italie, qui ne leur eſt pas avantageux: *Mare ſenza peſce, montagne ſenza legno, Done ſenza vergogna, & gente ſenza fede.* Mer ſans poiſſon, montagnes ſans bois, femmes ſans honte, & gens ſans foy. Il y a pourtant d'honnêtes gens comme par tout, mais le grand nombre d'épions & de Sbirres qui obſervẽt tout ce que l'on fait, ne me plaît pas. Monſieur le Chanoine Ferro me fit voir avec beaucoup de civilité ſon Cabinet de medailles, de gravûres, & d'autres bijoux antiques.

De Genes nous prîmes une Felouque, & paſſant le long de la côte, que les Anciens appelloient mer Liguſtique, & que l'on nomme aujourd'huy riviere de Genes, parceque de même que les bors d'une riviere elle eſt pleine de petites Villes tres-jolies qui appartiennent à la Republique, nous arrivâmes heureuſement à Livourne.

LIVOVRNE eſt une Ville fameuſe pour le negoce, mais inutile pour ma curioſité. Tout ce que j'y obſervay fut la ſtatuë du Pere du Grand Duc, avec quatre Eſclaves de bronze au deſſous, qui ne ſont pas mal travaillez. L'ouverture de la Porte-Sainte ſe devoit bien-tôt faire à Rome, ce qui nous obligea de nous embarquer le jour ſuivant ſur le Canal qui nous conduiſit à *Piſe*. LIVOVRNE.

Cette Ville eſt grande & belle, mais elle n'eſt pas peuplée. Elle a autrefois fait bruit dans le monde, & j'ay trouvé à S. Victor de Marſeille une Epitaphe des Piſans, qui étoient morts dans une glorieuſe entrepriſe qu'ils avoient faite l'an 1114. ſur l'Iſle de Majorque, tenuë en ce temps-là par PISE.

des Mahometans. La Tour de Pise qui panche par le haut est quelque chose d'admirable, soit que l'Architecte ait eu dessein d'en faire un Chef-d'œuvre, ou qu'elle se soit affaissée de cette maniere par un tremblement de terre. Les Sçavans n'en sont pas d'accord entr'eux, & je ne suis pas assez habile pour leur servir d'arbitre. Il y a une autre Tour à Bologne de même nature, & l'on s'est raillé autrefois des Religieux voisins, qui presenterent requête pour la faire abbatre, croyant qu'elle alloit tomber. Le lendemain nous prîmes des chevaux, & ne vîmes qu'en passant *Siene*.

SIENE. C'est une celebre Academie, & bien que nous ne vouluſſions pas nous y arrêter, nous nous donnâmes pourtant le temps d'aller voir le Dôme & la Bibliotheque peinte à fresque par Pietro Perugin, & par Raphaël, qui surpassa bien-tôt son Maître.

ROME. Enfin nous arrivâmes à Rome quelques jours devant l'ouverture du Iubilé, cõme nous le souhaitions. Elle se

fit par la Cavalcade des Cardinaux & de toute la Cour de Rome qui les suivoit, car le Pape à cause de son âge ne s'y trouva pas. I'y vids des Carosses tres-superbes, & des chevaux avec de tres beaux harnois ; mais ceux qui les montoient n'étoient pas les meilleurs Cavaliers du monde. Ie vous avoüe que je ne me poussay pas dans la foule, pour aller voir comme se faisoit l'ouverture de la Porte-Sainte. On me dit que les materiaux qui la murent sont tout disposez à tomber, & qu'aux premiers coups que le Pape, ou le Doyen des Cardinaux en sa place, donne, elle tombe par terre, ensuite dequoy tout le monde y entre, baise la Porte & fait toucher ses Chapelets. Pour gaigner les Indulgences données à ceux qui visitent cette Eglise, & les trois autres de S. Iean de Latran, de Sainte Marie Major & de S. Paul, où la même Ceremonie se fait, on les doit visiter quinze fois chacune, & l'exercice de les voir toutes quatre en un jour est assez rude ; car on ne le sçauroit faire en moins de cinq heures de chemin.

Les Relations que ſans doute on en aura faites doivent ſuffire, & je n'en parleray pas davantage.

Le Pape avoit fait alors une Ordonnance fort ſainte, qui étoit que les Courtiſanes n'euſſent point à tenir cette année-là de penſionnaires. Nous étions allez loger M. Mayer & moy chez une honnête Dame que l'âge mettoit à couvert de tout ſoupçon ; neantmoins comme elle eut appris cét ordre, elle craignit qu'on ne l'accusât d'avoir été du nombre de ces Courtiſanes, & inventa quelque méchante excuſe pour ſe diſpenſer de nous accorder ce qu'elle nous avoit promis. Ce fut à nous de nous pourvoir ailleurs, dequoy nous fûmes bien aiſes, apres en avoir ſceu la raiſon ; car non ſeulement nous voulions vivre ſagement, mais auſſi nous ne voulions pas donner lieu de croire que nous vêcuſſions d'autre ſorte, Monſieur Mayer n'étant venu à Rome que par un pur motif de devotion, & moy que par un pur principe de curioſité. De cette maniere vous ne devez attendre de moy que

des Antiquitez, des Jardins, des Fontaines & d'autres choſes de cette nature ; mais plutôt n'attendez pas que je vous donne rien de particulier de Rome. Ses curioſitez m'ont ſi fort ébloüi, qu'il ne m'en reſte que des idées confuſes, bien que j'y aye demeuré cinq mois à bien contempler les choſes. En effet, il faudroit être tout-à-fait ſtupide, pour ne pas trouver à Rome dequoy ſe ſatisfaire en toutes manieres, & voyager ſans nulle curioſité, c'eſt, à mon avis, perdre ſon temps.

Si vous aimez les Livres, vous avez à Rome deux belles Bibliotheques, où vous pouvez aller étudier tous les jours, excepté les Fêtes & le Ieudy ; ſçavoir celle du College de la Sapience & celle des Auguſtins. Si l'on eſt curieux de manuſcrits, il faut voir la Bibliotheque du Vatican, qui s'ouvre auſſi trois ou quatre fois la ſemaine. On y void un Virgile & un Terence anciens de mille ans, & quantité de Livres qui ne ſe trouvent point ailleurs. Si quelqu'un eſt charmé de la Muſique, on peut entendre tous les

jours des Concerts dans les Eglises, chez la Reine de Suede, & chez les Cardinaux, & des voix les plus excellentes du monde. Pour ce qui est des ceremonies de l'Eglise, il n'y a point de lieu dans toute la Chrêtienté où il y en ait davantage, & où elles soient plus pompeuses. Si l'on a de la passion pour les tableaux, on n'en peut pas voir plus grande quantité qu'à Rome, & on y en void de la main des plus grans Maîtres qu'il y ait eu en cette Profession. Pendant que j'y étois on en composa un Livre, qui est un recueil des plus fins ouvrages de toutes les Eglises de cette Ville. Si vous avez la curiosité de voir de la peinture des anciens Romains, que vous pourriez chercher inutilement dans tout le reste du monde, vous en trouverez des pieces dans quelques cabinets de Cardinaux, & une toute entiere à la Vigne Aldobrandine, qui represente une nóce. Si vous en avez pour les desseins des pieces antiques & des peintres modernes, le Chevalier del Pozzo & plusieurs autres curieux vous en feront voir de tres-

beaux recueils. La Sculpture vous plaît-elle? Si vous en voulez de la moderne, vous en verrez de Michel-Ange, comme eſt ce Moyſe incomparable de San Pietro in Vincola, de Sanſouin, & du Chevalier Bernin qui fait des merveilles. Pour celle des anciens Grecs & Romains, elle paſſe juſqu'au prodige. Le Laocoon du Vatican, l'Hercule Farneſe, l'Antinous, & la Venus de Medicis tiennent le premier rang. Enſuite le Taureau Farneſe, le Marc-Aurele du Capitole, & le Gladiateur de Ludoviſio. Mais je ne veux pas entrer dans le detail, de peur de me faire une affaire avec ceux du métier, qui les rangent en differentes claſſes, & j'en parle ſelon que ma memoire me les repreſente; à quoy j'ajoûte ſeulement que rien ne m'a tant ſurpris que de voir que Rome, apres avoir été ſi ſouvent ſaccagée, puiſſe avoir conſervé tant de belles choſes. Le Palais Paleſtrine a plus de 60 Statuës, qui pour la plus grande partie ont été trouvées dans le terrain de la maiſon. Celuy de Iuſtiniani en a environ 150. dans une ſeule

Sale : de ſorte qu'on pourroit encore dire de Rome ce qu'on diſoit autrefois d'Athenes, que le peuple n'y étoit pas en ſi grand nombre que les ſtatuës. Du moins ce qui ne ſe juſtifieroit pas ſur la quantité, ſe pourroit recompenſer ſur le prix ; car il y a telle ſtatuë que l'on ne donneroit pas pour cent mille écus, & une infinité de miſerables ſe vendroient pour peu de choſe.

Il y a peu d'honnêtes gens & de gens d'eſprit qui n'ayent de l'eſtime pour l'Architecture. Si vous aimez celle des Anciens, conſiderez celle du Coliſée, du Theatre de Marcellus, du Pantheon, & des reſtes des Bains de Diocletian qui ſont aux Chartreux. Et pour l'Architecture moderne, vous n'avez qu'à voir le Palais Farneſe, le Palais Borgheſe & cent autres dont l'on a fait graver des Livres ; la Porte Pie & la Porte del Populo, mais par deſſus tout l'Egliſe de S. Pierre, qui eſt la plus belle du monde.

Pour ce qui eſt des Fontaines, vous en trouverez d'admirables & d'excellemment beaux originaux. Sur tout

celle de S. Pietro Montorio merite l'admiration de tous les humains.

Si vous êtes curieux des bas reliefs, vous en avez pour vous occuper dix ans entiers; quand ce ne seroit qu'au Palais Matthei, & à la Villa Borgheſe qui en ſont tous revêtus par dehors; & ce qu'on en a de gravé n'eſt pas la vingtiéme partie de ce qui reſte.

Pour les Pyramides, les Obeliſques, les Colonnes & les Arcs de triomphe, où en pourroit-on trouver de plus remarquables pour l'hiſtoire du plus floriſſant empire qui ait jamais été?

Si vous vous plaiſez aux medailles antiques, vous en trouverez des Cabinets tres precieux chez la Reine de Suede, chez le Cardinal de Maximis, & chez l'Abbé Bracheſi. Ceux de Monſignor Ginetti, du Chevalier del Pozzo, de Dom Auguſtin, & d'autres particuliers, ont auſſi chacun pluſieurs pieces remarquables.

Si vous prenez plus de plaiſir aux petits bijoux antiques, comme ſont des Vrnes, des Lacrymatoires, des Idoles, des Vaſes, des Poids & des

Mesures, vous en trouverez un Cabinet tres-bien fourni chez Monsieur I. P. Bellori Antiquaire du Pape, & tres-sçavant en toutes sortes d'Antiquitez. C'est à luy que nous sommes redevables de l'explication de la Colomne Trajane & Antonine, & il a aussi fait l'Eloge des Peintres illustres, & plusieurs autres ouvrages.

La conference des personnes sçavantes vous plaît-elle ? voyez le Pere Kirker pour les Langues inconnuës, & pour les Mathematiques. Le Pere Fabry grand Penitencier de France pour la Theologie & la Mathematique. Monsieur Iean Lucij pour l'Histoire & pour l'Architecture. Monsieur Suarez Evêque de Vaison pour les Antiquitez, l'Histoire & les Genealogies. Le Pere Bartoli pour la Physique & les Humanitez. Monsieur Fabretty pour les Antiques & les belles Lettres. Monsieur Camely Bibliothequaire de la Reine de Suede pour les Medailles, & Monsieur Nazari, qui traduit en Italien le Journal des Sçavans, pour la Literature. Je n'ignore pas qu'il y en a un grand

nombre d'autres, mais je ne nomme que ceux que j'ay eu l'honneur de connoître & d'approcher.

Les beaux Jardins & les Maisons de plaisance de Rome, attirent tout ce qu'il y a de curieux, & ce sont de vrays Paradis terrestres & comme des lieux enchantez que les Vignes Borgheſe, Pamfilé, Montalto, Ludovisio, Matthei, & de l'Abbé Benedetto, aussi bien que les jardins du Vatican, de Montecavallo & de Medicis.

Pour de beaux ameublemens, il ne faut qu'entrer dans les Palais Borgheſe, Colonne, Paleſtrine, Chigi, Ludovisio & Maximis.

Seriez-vous touché comme moy des Inscriptions antiques, vous en avez à Rome pour contenter vôtre curioſité. Ie ne m'étonnois pas d'entendre dire à quelques Etrangers qu'il en avoit peu, parce qu'on ne remarque d'ordinaire que ce qui plaît, & que peu de gens prennent plaisir aux inscriptions. Pour ce qui eſt de moy, j'y en ay leu plus de trois mille, & copié plus de mille, qui ne sont pas encore imprimées.

Si vous demandez des gands, des essences, des parfums, du tabac en poudre & des vins delicats, Rome le disputera encore avec toutes les Villes du monde.

Si vous êtes curieux des Langues que l'on parle presentement en Europe, le Bourgeois de Rome parle bon Italien, la place d'Espagne parle François & Alemand, les pierres y parlent Latin, & les Obelisques Egyptien, & ainsi vous y avez les Langues mortes avec les vivantes. Pour le Grec, il est renfermé dans les livres du Vatican & de la Sapience, & il n'y a qu'un petit nombre de Doctes qui l'entendent.

Enfin je ne trouveray pas étrange que vous n'ayez aucune de ces curiositez, si vous n'allez jamais à Rome que par devotion. Car vous aurez assez d'occupation à visiter tant d'Eglises & de Reliques que l'on y montre, & vous ne vous en retournerez pas sans Indulgéces, Chapelets & Agnus Dei, qu'elle fournit abondamment à toute l'Europe Catholique.

C'est ainsi qu'il faut profiter de ce que l'on rencontre de bon dans les

voyages, ſúcer le miel & la roſée comme les abeilles, & non pas le venin comme les araignées. Ceux qui trouvent qu'il ſe fait tant de mal à Rome ont eu part aſſurément à celuy qui s'y commet, & l'on n'apprend ordinairement le vice qu'en le commettant.

Celuy qui a fait imprimer la Liſte des tableaux qui ſont à Rome, en promet une ſemblable des Palais & des Cabinets, & Monſieur Patin nous fait eſperer la relation de ſon voyage d'Italie, qui ne ſçauroit manquer d'être bien receuë : ce qui me diſpenſe de m'étendre ſur cette matiere, qui ſera amplement traitée dans ces deux Livres qu'on nous prepare.

Je ne voulus pas quitter Rome ſans TIVOLI. aller viſiter les environs, & Monſieur Vvheler Gentilhomme Anglois, qui a fait enſuite le voyage du Levant avec moy, voulut être de la partie. Nous fûmes premierement à *Tivoli*, qui n'eſt qu'à demi-journée de Rome. C'eſt un lieu, où il ſemble que l'art & la nature diſputent à qui ſera paroître plus de merveilles. La grande

Caſcade & celle de Ciceron, qui precipitent d'un rocher eſcarpé la petite riviere de Teverone, ſont à mon ſens une des plus belles choſes que la nature faſſe dans les eaux ; de même que la grande Caſcade & les differens jeux d'eau du jardin d'Eſte, ſont les artifices les plus rares que nous puiſſe fournir l'art Hydraulique. Cette chute precipitée du Teverone a creuſé avec le temps les rochers, & formé ces voûtes, qu'on dit avoir ſervi de logement à la Sybille Tiburtine ; car Tivoli eſt l'ancien *Tibur*. En effet, au deſſus de la Caſcade on void les reſtes d'un petit Temple, que quelques-uns aſſurent avoir été dedié à cette Sybille ; d'autres auſſi veulent qu'il l'ait été à Hercule, à cauſe d'une inſcription qui s'eſt trouvée dans cette Ville, & qui eſt conſacrée à un *Hercules Saxanus*, c'eſt-à-dire, un Hercule du rocher, dont le Temple étoit ſur le roc. En approchant de Tivoli on paſſe ſur un Pont, appellé *Ponte Lucano*, où il y a un beau Mauſolée avec deux ou trois grandes inſcriptions de Plautius Sylvanus Conſul Romain, & l'un

des

des sept Intendans du banquet des Dieux, à qui le Senat avoit accordé le Triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie. Nous vîmes dans la Ville quelques Inscriptions & quelques Masures, qui sont ses anciens titres de Noblesse, & dans la Place deux tres-belles Statuës d'un beau marbre granite rougeâtre & moucheté de grosses taches noires, dont il ne se trouve guere ailleurs de semblable. Elles representent toutes deux la Deesse Isis adorée dans l'Egypte, d'où Hadrian les avoit apparemment fait venir pour servir d'ornement à sa maison de plaisance de Tivoli, dont je parleray bien-tôt.

Voilà ce que les Etrangers remarquent à Tivoli, mais il y en a peu qui se mettent en peine d'aller voir ce qui est de plus curieux à demi-lieuë delà. C'est un petit Lac qui n'a que quatre ou cinq cent pas de tour, mais qui est extremement profond. L'eau en est fort soûfrée, & produit un ruisseau de même, sur lequel on passe en allant de Rome à Tivoli. Cette eau apporte un limon qui s'attache

& s'endurcit dans le canal, & qui boucheroit bien-tôt le passage, si on n'avoit soin de le nettoyer de tems en tems. L'air d'alentour est infecté de cette odeur soûfrée, ce qui fait qu'on luy donne le nom de Solfatara, & l'on s'y vient baigner de Rome pour la gueriſon de differentes maladies. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus remarquable. Nous avions vû dans la carte de la Campagne de Rome, que le Pere Kirker l'appelloit le Lac des Isles flotantes, & nous en informant à Tivoli, on nous donnoit des réponses qui ne nous rendoient pas assez sçavans, ce qui nous obligea de nous en aller éclaircir sur le lieu. Comme nous y arrivâmes, nous decouvrîmes dans ce petit Lac, une douzaine d'Isles au milieu, qui ne nous paroissoient pas d'abord se remuer, & nous craignions déja d'avoir été pris pour dupes, lors qu'il se leva un petit zephir qui commença de pousser peu à peu ces Isles de nôtre côté, comme si elles nous fussent venuës à la rencontre pour nous reprocher nôtre incredulité. Elles sont

à fleur d'eau, & toutes couvertes de roſeaux, par leſquels nous en ſaiſimes une, pendant que l'un de nous paſſeroit deſſus, ce que nous fiſmes tour à tour, & nous reconnûmes qu'elles avoient de la ſolidité & de l'épaiſſeur, car nous n'en pûmes pas atteindre le fonds avec nos épées. Auſſi ce Lac, comme j'ay dit, eſt fort profond, & on le juge par le temps que demeure à s'élever un boüillon, que les pierres qu'on y jette pouſſent en haut. La plus grande de ces Iſles a environ 25. pas de long & 15. de large, & les autres ſont un peu moindres. Pline fait mention de pluſieurs Iſles flotantes en divers Lacs d'Italie, mais entr'autres d'une dans le Lac *Vadimonis*, que quelques-uns eſtiment être le Lac de Viterbe, & d'autres celuy de Baſſanelle. Il ajoûte que cette Iſle étoit chargée d'une épaiſſe foreſt, & qu'on ne la voyoit jamais de jour & de nuit dans le même lieu. Pline le neveu a fort galamment decrit ce Lac & ſes Iſles flotantes, dans ſes Lettres: c'eſt à la 20. du 8. Liv. & on y remarque beaucoup

de reſſemblãce avec celles dù Lac de Tivoli, que nous décrivons. Le vieux Pline parle auſſi de quelques autres Iſles dans la Lydie, qu'on nomme *Calaminæ*, à cauſe de l'abondance des roſeaux qu'elles portent, cóme celles-cy, dont je ne vois pas pourtant qu'il ait eu la connoiſſance, & qui peut-être n'étoient pas formées de ſon tems. Denis d'Halicarnaſſe nous fait la deſcription d'une Iſle dans le Lac *Cutilium*, appellé preſentement Contigliano, qui avoit 50. pieds de diametre, & un pied de terre au deſſus de l'eau, & qui portoit quelques arbriſſeaux. Le peuple de Tivoli appelle celles-cy des barquetes, parce qu'elles ſe peuvent gouverner comme des barques, & je ne fais point de doute que ſi le Lac étoit plus grand, elles ne ſe puſſent agrandir conſiderablement, juſqu'à pouvoir porter des jardins & des forêts comme celle de Pline, & celles qui ſont auprés de S. Omer, où il y a des habitans. Car quand même le terroir ne le ſouffriroit pas pour être trop humide, il ſeroit aiſé d'y porter deſſus un pied ou

deux d'autre bonne terre. La raiſon qu'on peut donner de ces Iſles flotantes, eſt, ce me ſemble, que ce Lac étant produit par des ſources d'eau ſoufrée, les boüillons qu'on y remarque élevent du limon rarefié par le ſoufre, qui ſurnageant & s'attachant avec des joncs & des herbages qui s'amaſſent dans ce marais, ſe groſſit peu à peu par de ſemblable matiere, & s'augmente par embas ; de ſorte que ces Iſles étant compoſées d'une terre poreuſe & mélée de ce ſoufre, ſe ſoûtient de cette maniere ſur l'eau, & produit des joncs de même que les autres terres marécageuſes. Mais de quelque maniere que cela ſe faſſe, il me ſemble toûjours que c'eſt une choſe tres-remarquable, & que les Etrangers qui vont à Rome, ne devroient pas negliger d'aller voir, quand ce ne ſeroit que pour juſtifier Pline qu'on accuſe de menterie plus ſouvent qu'il ne merite. Ce que j'en dis icy obligera peut-être quelque curieux à y faire d'autres nouvelles remarques.

De Tivoli nous prîmes le chemin

VILLA HADRIANI.

de Frascati, & nous nous detournâmes un peu sur la gauche pour voir les masures de *Villa Hadriani*, que les Payſans appellent *Tivoli vecchio*, le vieux Tivoli, ignorant que c'étoit seulement une maiſon de plaiſance de l'Empereur Hadrian. Les Ieſuites y ont converti en Cellier un Temple qui en dependoit, & qui eſt encore fort entier. Il eſt quarré par dehors & rond par dedans, de 50. pieds ſeulement de diametre; mais aux angles il y a quatre reduits ménagez dans le mur, qui ſervoient ou pour conſerver les ornemens du Temple, ou pour les y cacher dans la neceſſité. Nous vîmes enſuite deux ou trois Temples à demy détruits, & une partie des appartemens du Palais, dont le dedans ne répondoit pas à l'idée que nous avions conceuë d'un bâtiment ſi vaſte & ſi magnifique, comme on nous le decrit. Car ce ſont pluſieurs petites chambres voûtées de même grandeur, où nous remarquâmes qu'il ne paroiſſoit point de cheminée. Au reſte l'Empereur Hadrian avoit bâti, comme Spartian le rapporte, cette

maiſon de campagne, d'une maniere ſi galante, qu'il y avoit imité & donné les noms des lieux les plus celebres du monde, comme du Lycée, de l'Academie, du Prytanée, du Portique, du Canope d'Egypte & du Tempé de Theſſalie. Ce nous auroit été une occupation peu utile de nous amuſer à debroüiller tous ces lieux-là. Nous ne voulûmes pas même nous opiniâtrer à chercher les fondemens de cette muraille qu'il y avoit bâtie, où l'on avoit le Soleil d'un côté, & l'ombre de l'autre, parceque c'étoit une choſe aiſée en la diſpoſant du Levant au Couchant. Le bâtiment paroît tout de brique, mais il pouvoit bien être revêtu de marbre. Les ſtatuës d'Iſis de marbre noir qu'on void au Palais de Maximis à Rome, en ont été tirées. De là ſuivant nôtre chemin nous laiſsâmes à main gauche le Lac de Regilla, celebre par la defaite des Tarquins, & vinmes à *Fraſcati*.

Ce n'étoit autrefois qu'une maiſon de plaiſance de Lucullus, mais c'eſt maintenant une petite Ville avec FRASCATI.

des Jardins & des Palais enchantez. La Villa Borgheſe y eſt remarquable par ſes grãdes allées de laurier à perte de vûe, & par ſes buſtes & ſes ſtatuës antiques. Mais celle du Cardinal Aldobrandin la ſurpaſſe pour les artifices d'eau. Nous allâmes voir les autres jardins, & prîmes enſuite un guide pour nous mener aux maſures de Tuſculum, qui eſt à deux milles de là au deſſus de la montagne. Il y a quelques maſures peu conſiderables, & un bâtiment preſque entier au deſſus du grand chemin appellé le chemin vieux. La tradition aſſure que ç'a été la maiſon de Ciceron. C'eſt une des plus belles vûes qui ſoient au voiſinage de Rome, car elle eſt à la cime de la montagne, & l'on decouvre de là Caſtel-Gandolfe, le Lac d'Albano, la Mer & toute la campagne de Rome. Les beautez & les agreables fraîcheurs de Fraſcati ne nous firent pourtant pas oublier qu'il nous falloit pourſuivre nôtre voyage. Nous paſsâmes par un gros Bourg appellé Marini, parceque c'étoit autrefois

une maiſon de campagne de Marius, & les Princes Colonnes y en ont preſentement une. A quatre ou cinq milles de là nous trouvâmes Caſtel-Gandolfe, qui eſt un autre Bourg, où les Papes ont un Palais. Nous y entrâmes, mais ſans y rien trouver qui meritât de nous y arrêter long-tems. La vûë en eſt belle ſur le Lac d'Albano, le long duquel nous continuâmes nôtre chemin, en jettant quelquefois les yeux ſur l'endroit où devoit être autrefois la Ville d'Albe-Longue, entre le Lac & la montagne. Il n'y a preſentement là qu'un Convent appellé *Palazzuola*, où l'on decouvre quelquefois en remuant la terre quelques reſtes de cette fameuſe Ville.

ALBANO qui en a retenu le nom, n'en eſt qu'à deux ou trois milles. C'eſt un Bourg aſſez joli, à qui une maiſon de plaiſance de Domitian a donné les fondemens. On y void pluſieurs anciennes maſures, & particulierement ſoûs les Capucins un petit amphitheatre de pierre de taille, dont il reſte quelques degrez. Les ALBANO.

vins d'Albano & de Genzano tiennent rang entre les plus delicats qui se boivent à Rome, où nous retournâmes par le grand chemin qui côtoye l'ancienne *via Appia*, qui est encore toute remplie des restes de monumens placez de côté & d'autre. Ce chemin étoit beau & tiroit à Rome en droite ligne, pavé comme les autres grands chemins de grans quartiers de pierre, dont l'on apperçoit les traces presque dans tout le chemin de Naples.

Il n'y a point de condition plus changeante que celle d'un voyageur. Vn lieu ne commence pas plutôt à plaire, qu'il le faut quitter. Plus on demeure à Rome, plus on y trouve de charmes; mais il m'en fallut partir pour me rendre à Venise, où j'avois rendez-vous avec trois Gentilshommes Anglois, qui devoient s'embarquer avec moy pour la Grece. Je me servis de la commodité des *Cambiatures*, que je n'ay pas vûe établie ailleurs qu'en Italie. On change de cheval de poste en poste, mais on ne court pas, & vous n'avez besoin ni de

postillon, ni de guide, les chevaux vous rendant à leurs gîtes ordinaires.

En un peu plus d'un jour je me rendis à *Viterbe*, où je me fis conduire d'abord avec la bote à l'Hôtel-de-Ville. I'y rencontray quelques Gentilshommes du pays, qui me firent voir le Portrait à fresque d'Anne de Viterbe, qui s'est rendu celebre par ses fourbes dans la Republique des Lettres. Les Sçavans ne doutent pas qu'il ne soit l'Autheur des Livres mis au jour sous les noms supposez d'Antiquitez Babyloniques de Berose & de Chroniques de Manethon. Il faisoit de plus graver des Inscriptions sur des marbres en Grec & en Latin avec des caracteres tres-difficiles, & les faisoit enterrer. Et comme elles venoient à être découvertes quelques années aprés, & les Sçavans se tourmentant l'esprit pour les expliquer, il l'emportoit sur eux, & se faisoit estimer par cette addresse plus que tous les autres. I'en vids de cette espece qu'on a enchassées dans le mur de la Maison de Ville à l'entrée d'une des chambres. L'une est une re- VITERBE.

vocation de Didier Roy de Lombardie, des Decrets d'Astolphe, que Gruterus a prise pour antique. L'autre est Greque, & parle d'un certain Temple de Cybele auprés de Viterbe. La Ville n'a pas manqué pour l'honneur du pays d'y mettre un Eloge & une explication, avec le tître de pierre tres-antique; cependant, à mon avis, l'une & l'autre sont des productions de l'esprit de ce bon Religieux. Ce qui rend même la fourbe trop grossiere, c'est que les deux pierres qui devroient être de deux siecles bien éloignez l'un de l'autre, sont d'une même sorte, d'une même conservation, & d'un caractere semblable, fort menu & d'une maniere qui ne se trouve pas ailleurs.

Je passay ensuite Radicofani, une des plus hautes montagnes d'Italie, sur la cime de laquelle le Grand Duc a une Forteresse, qui confine avec les Terres du Pape.

FLORENCE

FLORENCE est surnommée la Belle, & ce n'est pas sans raison. La Galerie du Grand Duc est une de ses beautez qui me touche le plus. Apres

avoir vû à Rome un si grand nombre de Statuës & de Bustes, je ne me serois pas imaginé d'en pouvoir trouver encore là deux cent cinquante, & il y a parmy, quelques inscriptions que le Cardinal de Medicis avoit fait venir d'Afrique. On me crut habile homme, parceque j'en lûs quelqu'une mieux que l'Abbé Falconieri qui les a données au jour. C'étoit toutefois une personne tres-sçavante, mais ce n'est pas un grand crime de faire quelque faute en copiant une Inscription. Autour de cette Galerie il y a plusieurs chambres, où l'on fait voir les tresors des Grands Ducs. Il y en a quatre ou cinq pleines d'armes, plus considerables par la qualité que par le nombre. On y void une arquebuse d'or massif qui avoit été presentée à un Empereur. S'il y avoit encore quelque Heliogabale au monde, il ne pourroit choisir d'instrument pour mourir plus precieux que celui-là; car nous lisons dans l'Histoire de cet Empereur, qu'il avoit preparé un poignard d'or, & des vases d'emerau-

de pour boire du poiſon, au cas qu'il fût obligé de ſe tuer ſoi-même. On y void auſſi des armes tres-precieuſes priſes ſur les Turcs par les Galeres du Grand Duc. On conſerve dans ce petit Arſenal un gros Aymant qui tire beaucoup; mais il y en a un à la Cour du Palais, où le Prince fait ſa reſidence, que les Etrangers ne remarquent pas, parce qu'il ſemble n'être qu'un gros quartier de roche, & l'on ne jugeroit pas que ce fuſt un aymant. C'eſt une pierre qui peſe plus de cinquante quintaux, & ſi elle avoit de la vertu à proportion de ſa grandeur, les effets en ſeroient ſurprenans. Mais elle ne tire que tres-peu, parce qu'elle a été gâtée du feu dans un embraſement. Sur ce ſujet je vous diray un mot d'un autre Aymant que j'ay vû à Avignon chez le ſieur Roſtani, dont l'effet eſt fort bizarre. Il n'eſt pas ſi gros que le poing, & ne tire pas plus d'une petite clef, quoy qu'il ſoit bien armé; mais un couteau, ou quelqu'autre piece de fer qui en a été frotée, tire quatre fois plus que ne fait la pierre

même, dequoy j'ay vû faire l'experience. Son maître ajoûtoit qu'elle étoit merveilleuse pour toucher les aiguilles de Quadran, & que si on venoit à mettre un autre aymant auprés, le sien le tuoit incontinent, & luy faisoit perdre toute sa force.

Les autres chambres sont remplies de vaisselle d'or & d'argent, de tableaux de Titian, de Raphaël & de Carrache; de meubles precieux, & de plusieurs bijoux antiques & modernes. On n'y ose plus guere montrer le clou de fer, dont la moitié avoit été changée en or, comme on pretendoit, par l'artifice de la Chymie, parce qu'on a découvert que tout le miracle consistoit en la soudure, qui joignoit imperceptiblement ces deux metaux l'un à l'autre. Dans la basse-cour du Palais on tient le Carrosse du Grand Duc, dont il se servit à son mariage. Les roües sont d'acier, & l'étoffe presque toute d'or. Iamais Empereur Romain n'en eut de si riche. Aussi les Romains n'avoient-ils que de petits chariots sans couverture, à la reserve de leurs fem-

mes qui en avoient d'approchans de nos Carroſſes. Mais on donnoit des bornes à leur vanité, en ne leur permettant d'avoir que deux mules pour l'attelage.

Le Palais où le Grand Duc ſe tient ordinairement, n'étoit que la maiſon d'un particulier de la famille des Piti, mais qui meritoit bien de loger un ſi grand Prince. Les Curieux y admirent moins les riches ameublemens, que les platfonds peints par Pietro de Cortone. Le Cardinal de Medicis qui vivoit encore quand je paſſay à Florence, eut la bonté de me faire voir lui-même ſes medailles, ſes gravûres & camayeux antiques, où j'obſervay des choſes tres-ſingulieres. Vne autre de ſes curioſitez étoit d'avoir recueilli les portraits de quantité de fameux Peintres, faits de leur propre main, & j'en vids une chambre toute pleine. Le Jardin qui joint le Palais eſt beau, ſpacieux & en belle vûe. Sur une hauteur qui eſt dans ſon enceinte il y a une petite Citadelle, où le Prince tient ſes deniers. La Bibliotheque du Palais eſt bien

fournie, mais les manuscrits qu'on tient à S.Laurens me plaisent encore plus. On y garde un Virgile écrit du temps de Theodose, une Histoire de l'Empereur Alexius Comnenus, & une de Florence de Borghinius. Je vous parleray d'un autre manuscrit qui regarde mon métier, & qui est l'unique qu'on sçache de toutes les Bibliotheques de l'Europe. C'est un gros volume Grec, qui comprend la Chirurgie des Anciens, cõme d'Hippocrate, de Galien, d'Asclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Ephesius & d'Apollodorus Citiensis, dans l'ouvrage duquel il y a des figures peintes sur le parchemin pour la maniere de remettre les dislocations. Ce dernier, aussi bien qu'Asclepiade, Apollonius & Diocles, sont citez diverses fois par Pline, & Galien parle souvent d'Archigene. Mais nous ne voyons point de leurs ouvrages entiers; & Bithynus, Nymphodorus & Heliodore ne nous sont presque pas connus de nom. C'est assurement un

grand treſor pour la Medecine & pour la Chirurgie de trouver tous ces Autheurs-là enſemble. Monſieur Antoine Magliabeki eſt Intendant de ces deux Bibliotheques. Jamais homme ne fut plus propre que luy pour cet employ, il a tous les Livres dans ſa tête, & connoît tous les Sçavans de l'Europe. La Chapelle de S. Laurens où ſont les tombeaux des Ducs doit être miſe entre les plus riches ouvrages de l'Italie; tout y eſt marbre, porphyre, lapis & chalcedoine. La Chapelle voiſine où ſont en attendant les corps de ces Princes en depôt, a deux Mauſolées de Michel-Ange, & à la place du Grand Duc il y a ſur une fontaine un Neptune tiré par quatre chevaux marins qu'on dit être auſſi de luy. Le Dôme eſt grand, mais il a peu d'ornement. L'Annonciade eſt fort jolie. Les autres Egliſes de S. Iean, du S. Eſprit & de Sainte Marie meritent auſſi d'être vûes.

Ma curioſité n'auroit pas été ſatisfaite, ſi je n'euſſe trouvé des Inſcriptions. I'en vids tant chez les Marquis Corſini & Richardi, & à la Vi-

gne de l'Abbé Strozzi, que j'en fus surpris, & aussi-tôt apres je poursuivis mon voyage.

BOLOGNE n'a rien de desagreable que son langage, qui est le plus corrompu de toute l'Italie. On marche presque par toute la Ville soûs des Portiques, & aux Faux-bourgs on en a fait depuis peu de tres-superbes. Les Convents y sont les plus beaux du monde, mais entr'autres celuy de S. Michel-au-Bois, est le lieu le plus agreable qu'on pourroit choisir pour y faire une penitence commode. Il y a dedans des Loges peintes par Carrache & ses Eléves, & dans l'Eglise un beau tableau du Chevalier Guarcini. Monsieur Ioseph Magnavacca Peintre & curieux en medailles, me fit remarquer deux peintures à fresque de Guido Reni dans la grande Place, & sous le Palais de la Iustice quatre figures excellentes de marbre de Iean Bologna, & une peinture de Carrache, qui se sent beaucoup des injures de l'air; & une Sainte Cecile de Raphaël à S. Iean-in-Monte. L'Eglise de S. Pro- BOLOGNE.

cule n'a rien de remarquable que l'Epitaphe d'un certain Procule, qui fut tué par la cloche de S. Procule qui luy tomba dessus; ce qui a donné sujet à deux Vers anciens qu'on a gravez de nouveau au devant de l'Eglise.

Si procul à Proculo Proculi campana fuisset,
Iam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Le Cabinet d'Aldrovandus rempli de productions naturelles & d'animaux rares est gardé à la Maison de Ville, & merite d'être vû des curieux. Monsieur Lotier Banquier de Bologne s'applique aux medailles à ses heures de recreation. Il en a un tres-beau Cabinet que je parcourus, & j'y remarquay plusieurs pieces rares, entre lesquelles je dois conter deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut être contestée. Il faut laisser dire aux ignorans qu'il n'y en a point d'Antiques, car tout le monde s'ingere d'en dire son opinion. Pour ce qui est de moy, je puis dire que j'en ay vû une vintaine dans mes

voyages, qui ſont indubitablement antiques. I'allay enſuite avec luy & un autre curieux nommé Monſieur Louys Borgolocchi, à la maiſon de campagne du Senateur Volta, pour voir l'Inſcription enigmatique d'Ælia Lælia Criſpis, qui n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite, qui n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poiſon, mais par tout cela enſemble; qui n'étoit ni dans les eaux, ni au Ciel, ni en terre, mais qui étoit par tout. L'inſcription avoit été miſe par Lucius Agatho Priſcus, qui n'étoit ni ſon mari, ni ſon galant, ni ſon parent, mais tout cela à la fois, & ſemblables colifichets qui font pitié, mais qui ont neantmoins exercé l'eſprit des Sçavans de diverſes Nations. Vn Philoſophe de Padoüe l'a expliquée de l'eau de pluye. Vn Iuriſconſulte Flaman, de la matiere premiere. Vn François, du Mercure chymique, & un Hollandois, de l'Amour. Au rapport de ce dernier il s'eſt fait un recueil des raiſons des uns & des autres, imprimé premierement à Padoüe, & puis à Dordrect. Pour moy,

je les aurois voulu accorder en leur prouvant que cette inſcription n'étoit pas antique, quoy qu'ils ſuppoſent tous ſon antiquité, & j'aurois tâché de leur perſuader qu'on ne doit pas s'alembiquer le cerveau à des penſées ridicules de quelque moderne qui a voulu faire le bel eſprit. Auſſi ce que l'on montre n'en eſt qu'une copie, & je ne pûs apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Ie pretens même que celuy qui l'a fait n'entendoit pas ſeulement l'œconomie des noms Latins ; car Ælia & Lælia ſont deux familles differentes, & Agatho Priſcus ſont deux ſurnoms ſans avoir aucune famille jointe.

Je bornay enſuite ma curioſité à voir en differens endroits de la Ville des inſcriptions antiques, que Monſieur le Comte Valerio Zani avoit eu la bonté de m'indiquer. C'eſt un Gentilhomme tres-curieux & amateur des Lettres, lequel a été Prince ou Chef d'une compagnie de Sçavans de Bologne, à qui l'on donne le tître d'*Academia Gelatorum*. I'en vids une entr'autres au Palais Albergati

d'un certain *Titus Aviaſius Servandus*, qui avoit legué pour l'entretien d'un Bain public bâti par Auguſte, & rétabli par Germanicus, quatre cent ſeſterces, qui font plus de vingt-cinq mil écus de nôtre monnoye ; car un ſeſterce ſe prend ordinairement dans les inſcriptions pour mille petits ſeſterces : comme on peut le voir dans les origines de la langue Latine de Voſſius. Auſſi eſt-il vray que les Anciens étoient fort ſuperbes dans leurs Bains, de même que les Turcs le ſont aujourd'huy. De Bologne je m'embarquay ſur le canal pour Ferrare.

FERRARE eſt une grande Ville, & aſſez belle, mais elle eſt mal-ſaine & mal peuplée. De là par des canaux & par le Pô on ſe rend dans les Lagunes de Veniſe, où j'arrivay quelques jours avant l'Aſcenſion. FERRARE.

VENISE a quelque choſe de ſi ſingulier dans ſa ſituation, que quand on auroit couru toute la Terre, on ne pourroit pas dire d'avoir vû aucune Ville qui luy reſſemble. Celles de Hollande ont bien quelque choſe d'approchant à cauſe de leurs Ca- VENISE.

naux ; mais la difference eſt qu'elles ſont en terre ferme, & que celle-cy eſt dans la mer. Il eſt vray que c'eſt une mer fort baſſe, que les Italiens appellent des Lagunes, ce que nous pourrions peut-être nommer des Marais ; & neantmoins quoyque les bâtimens n'ayent de fondement que ſur le ſable & le limon, ils ne laiſſent pas d'avoir autant de ſolidité que ceux de terre ferme. Le clocher de S. Marc en eſt une preuve tres-aſſurée, & il eſt ſi haut, qu'on découvre dans un temps ſerain les autres Villes qui ſont de la Iuriſdiction de Veniſe, juſqu'à dix ou douze lieuës d'étenduë.

L'Egliſe de S. Marc eſt auſſi fort maſſive & aſſez grande. Elle eſt bâtie à la Greque, c'eſt-à-dire en croix racourcie & quarrée, avec un grand Dôme au milieu, & d'autres petits ſur les côtez. On ne void point ailleurs tant de Moſaïque ancienne, & les parois & les voûtes en ſont toutes incruſtées en dedans. Les quatre chevaux de bronze dorez qui ſont à la façade, furent emportez par les

Venitiens

Venitiens au ſac de Conſtantinople. Conſtantin les avoit fait venir de Rome pour mettre ſur un arc de triomphe qu'on luy avoit dreſſé, les ayant ôtez de celuy de Neron, ſur lequel ils étoient placez, comme on le reconnoît au revers d'une de ſes medailles.

Le Palais Piſani à la place S. Etienne a une des plus belles façades qui ſe voyent en Italie, & il y a à la porte deux Hercules de marbre qui ſont parfaitement beaux. Ceux de Moroſini & de Loredan à la même Place ſont auſſi d'une maniere bien galante; mais je ne veux pas m'engager dans un détail que d'autres ont déja fait. Ie vids dans celuy de Roſini un des plus beaux Cabinets du monde en medailles, agathes & tableaux fins. Il faudroit des volumes entiers pour donner une liſte exacte de ce qu'il y a de rare à Veniſe dans ces ſortes de curioſitez; car pour le grand nombre de beaux tableaux, il eſt conſtant qu'elle paſſe toutes les Villes d'Italie, & qu'elle le peut au moins diſputer à Rome; & pour ce

qui eſt des medailles, il n'y a point de Ville dans l'Europe où il y ait plus de curieux qui les aiment. On void dans la grande Sale de l'Audiance ce fameux tableau de Teintoret, qui repreſente le Jugement univerſel, & quantité d'autres de Paul Veroneſe, du Baſſan & Zuccaro. Le Convent de S. George conſerve encore comme un treſor une Noce de Cana de la main du premier. L'Egliſe eſt tres-bien bâtie, & la Bibliotheque eſt des mieux fournies que l'on puiſſe voir.

J'ay dit qu'il y avoit beaucoup de curieux de medailles à Veniſe, & voicy les noms des principaux. Le Procurateur Iuſtiniani en a un Cabinet aſſez ample. La famille des Capello a herité de celuy d'Erizzo, qui en a compoſé un Livre. Monſieur Georgio Barbaro en a fait en peu de tems un recueil des plus conſiderables. Meſſieurs Moroſini, Garzoni, Zani, le Baron de Taſſis, le Docteur Bon, & d'autres Nobles en ont auſſi : ſans oublier le bon homme Franceſco Rota, qui en fournit ces Gentilshommes, & qui m'en procura la connoiſſance.

La Bibliotheque de S. Marc eſt une des premieres de l'Europe pour la quantité de manuſcrits Grecs, laiſſez la plus grande partie par le Cardinal Beſſarion Grec de Nation. Le Veſtibule eſt orné de ſtatuës, de buſtes & d'inſcriptions antiques, & le dedans de cartouches peintes delicatement. L'Abbé Gradenigo Candiot de Nation, qui eſt un hôme fort civil, en eſt Bibliothecaire. Aprés qu'il m'eut fait voir les plus rares de ce lieu-là, ſçachant que la curioſité étoit l'unique objet de mes voyages, il me mena à l'ancienne maiſon d'Erizzo, pour me faire voir cinq ou ſix inſcriptions apportées autrefois de Grece, parmi leſquelles il y a l'Epitaphe de Diogene le Cynique, avec ſon chien gravé ſur la pierre. Celuy du Poëte Anacreon, qui s'étoufa en avalant de travers un grain de raiſin. Il ſe trouve pourtant imprimé dans Theocrite, & l'on ne ſçait ſi le Poëte l'a pris du marbre, ou ſi le marbre l'a pris du Poëte. Le Palais Grimani eſt enrichi par dehors & par dedans de dépoüilles ſemblables d'Aquilée & de la Grece, car il

y a des buſtes, des ſtatuës & des inſcriptions antiques.

Pour ce qui eſt des Egliſes, celle de la *Salute* eſt la plus ſuperbe pour l'Architecture, quoy qu'elle ne ſoit pas encore tout-à-fait finie. Celle de S. Jean & S. Paul a une place au devant, où eſt la ſtatuë à cheval de Barthelemy de Bergamo, fameux General des Venitiens. Dans cette Egliſe il y a un tableau de Titian, qui repreſente le crucifiment de S. Pierre. Tout joignant eſt l'Ecole de S. Marc, où il y en a de tres-beaux, & en general ceux qui aiment la Peinture ne doivent pas oublier de viſiter toutes ces Ecoles qui en ſont ornées.

Je fus à Veniſe pendant toutes les Fêtes de l'Aſcenſion, qui commencent par la promenade que le Doge & les premiers de l'Etat vont faire ſur la mer, montez ſur le Bucentaure. C'eſt une eſpece de Galere à deux étages, enrichie tout autour de ſculpture de bois doré. On tient qu'elle a coûté cinq cent mille livres, & le tapis qu'on étend ſur le dernier couvert, comme les houſſes qu'on jette ſur

l'imperiale des carroſſes de nos Princes, eſt de velours rouge cramoiſi avec de larges bandes d'or & une crépine de même étofe qui regne à l'entour. On ne void que la partie des rames qui touche l'eau, ſans voir ceux qui les manient, & en general toute la fabrique de cette magnifique Galere eſt admirable. On la tient toute l'année dans l'Arſenal ſoûs un couvert, d'où l'on ne la tire que deux jours avant la Fête de l'Aſcenſion, lorſque le Prince avec le Senat & les Ambaſſadeurs va épouſer la mer, & témoigner a tout le monde par cette pompeuſe ceremonie, que la Republique eſt maîtreſſe du Golphe, comme elle l'étoit autrefois de tout le commerce d'Orient. Deux Galeres & une Galeace ſuivirent le Bucentaure cette année-là, avec une quantité de peouques & de gondoles, qui ſont les carroſſes de Veniſe. Il y en avoit juſques à quatre ou cinq mille, & cela faiſoit un tres-bel effet. Tout ce Cortege s'en va au delà de l'écueil de Lido, & aprés s'être avancé environ un mille dans la haute mer, le

Doge épouſe le Golfe de Veniſe ou la mer Adriatique, en jettant dedans un anneau d'or avec ces paroles Latines : *Sponſamus te mare noſtrum in ſignum veri & perpetui Domini* : c'eſt-à-dire ; *Nous vous épouſons nôtre mer, pour marque d'une veritable & perpetuelle Seigneurie.* Le Patriarche donne la benediction au bruit des canons, des mortiers & des arquebuzades, & toute la compagnie va oüir la Meſſe à l'Egliſe de Lido. Enſuite on s'en retourne au Palais, où le Doge traite les Senateurs & les Procurateurs de S. Marc, pour ne rien oublier de la ceremonie d'un mariage.

LIVRE II.

Voyage de Dalmatie, de Zante, & autres Iſles des Venitiens, & de Conſtantinople.

APRES les réjoüiſſances de l'Aſcenſion, nous áprîmes que le Baile ou Ambaſſadeur des Veni-

tiens, partoit dans peu de jours pour Conſtantinople. C'étoit un Moroſini qui a été Ambaſſadeur en France, où Monſieur Vernhon Gentilhomme Anglois qui devoit faire le voyage avec nous, l'avoit connu ; de ſorte qu'il ſe chargea de nous faire embarquer avec luy, l'occaſion étant trop favorable pour la negliger.

Le 20. de Iuin 1675. on nous vint avertir qu'il falloit partir, & nous-nous rendîmes incontinent ſur une Galere du Baile. Elle portoit pour enſeigne *Hercule au berceau*, & étoit commandée par un Gentilhomme Venitien appellé Benedetto Sanuti. Le Baile paſſa deſſus juſqu'au lendemain qu'un de ſes parens luy amena la ſienne. On fit voile ſur le minuit, & le vent étoit ſi doux, qu'à peine s'apercevoit-on qu'on avançât. Nous ne laiſsâmes pourtant pas de nous trouver le lendemain à la vûe de l'Iſtrie. Deux heures avant midy nous donnâmes fonds à l'écueil de S. André, où il y a un Convent de S. François dans une vûe tres-agreable que forment les boſquets de cette petite

Isle. On compte de Venise jusques-là environ quatre-vingt mille.

ROVVIGNE ROVVIGNE est une petite Ville tout joignant l'écueil de S. André, sur une langue de terre, dont le terroir voisin est tres-fertile en vignes & en oliviers. Le vin y est bon, & je crois que c'est la raison pour laquelle on y void quantité de boiteux, parceque le vin violent est le pere & le nourricier de la goute & de la sciatique. Les femmes y portent des vertugadins à l'Espagnole, qui les rendent effroyables.

POLA. POLA où nous allâmes moüiller le lendemain, est une des plus anciennes Villes de l'Istrie, & elle se sent aussi beaucoup de son antiquité. A peine y a-t-il maintenant sept à huit cent habitans, & si l'on n'y voyoit pas des marques de son ancienne grandeur, personne ne croiroit que c'eût été une Republique, comme je l'ay appris d'une inscription gravée sur la base d'une statuë de l'Empereur Severe, où elle est appellée *Respublica Polensis*. Ce marbre est à la Cour du Dome, & on faillit à le mettre aux

fondemens du clocher qu'on y bâtit. Ce Dome (c'eſt ce qu'autrement nous appellons Egliſe Cathedrale) a été bâti apparemment ſur les ruines de quelque Temple Payen, car nous trouvâmes auprés, des reſtes de colonnes, de chapiteaux & d'inſcriptions antiques, & un petit baſſin de fontaine fort ancien, qui ſert preſentement de benêtier. Pola ſelon le Poëte Callimachus a été une colonie des peuples de la Colchide qui pourſuivoient les Argonautes; car ne pouvant ſçavoir ce qu'ils étoient devenus, ils n'oſerent retourner vers leur Roy, & ſe bannirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, *Pola* ſignifiant en leur langue *des gens bannis*, comme le remarque Strabon. On eſt en peine du chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu-là; car quelques Autheurs veulent qu'ils ayent remonté le Danube appellé anciennement *Iſter*, ce qui leur fit donner le nom *d'Iſtrie* à la Province qu'ils vinrent habiter, & qu'enſuite ils firent voile dans la mer Adriatique

avec leurs mêmes vaisseaux, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en les chargeant sur les épaules, le Danube n'ayant point de cómunication avec ce Golfe. Quoy qu'il en soit, les antiquitez qui paroissent à Pola ne sont point des siecles si reculez, mais seulement du temps des Empereurs Romains. Proche de la Place il y a un petit Temple avec quatre colonnes Corinthiennes à la façade, & huit aux côtez, & une frise de feuillages qui regne autour, fort bien executée. Le peuple dit que ç'a été un Temple de Diane; mais mes yeux me representerent la chose autrement; car j'y vids sous le fronton l'inscription de sa dedicace à Rome & à Auguste. Aussi les noms du vulgaire nous servent peu à reconnoître les Antiquitez. En voicy deux autres exemples dans cette même ville de Pola. L'Amphitheatre appellé l'Orlandine ou Maison de Roland, & une espece d'arc de triomphe qu'on nomme *la Porta dorata*. Il sert maintenant de porte à la Ville, & n'en étoit pas autrefois un des moindres ornemens,

L. SERGIVS C F
AED. IIVIR
L. SERGIVS L F
LEPIDVS AED
CN SERGIVS C F
AED IIVIR QVINQ
SALVIA POSTVMA SERGI
TRIVL LEG XXIX
SALVIA POSTVMA SERGI DE SVA
PECVNIA

ROMAE ET AVGVSTO CAESARI DIVI F. PATR·PATR· TRIB· POT

Il avoit été erigé à l'honneur d'un certain *Sergius Lepidus* par les soins de sa femme. Quant à l'amphitheatre, il est à peu prés de la grandeur de celuy de Rome, & tout bâti de belles pierres d'Istrie, à trois rangs de fenêtres l'une sur l'autre, & il y en a soixante & douze à chaque rang. L'enceinte en est fort entiere, mais il n'y paroît aucûs degrez, & l'on tient aussi qu'ils étoient de bois. Palladius dans son Architecture en a donné le plan & les dimensions, que je n'entreprens pas de corriger. Les Venitiens envoyent un Gouverneur à Pola, & il porte le tître de Comte. Ils y ont bâti une petite Citadelle à quatre bastions, & l'ont laissée imparfaite, n'y tenant dedans que dix ou douze soldats, qui craignent plus la famine que la guerre. Le voisinage de Venise fait leur seureté.

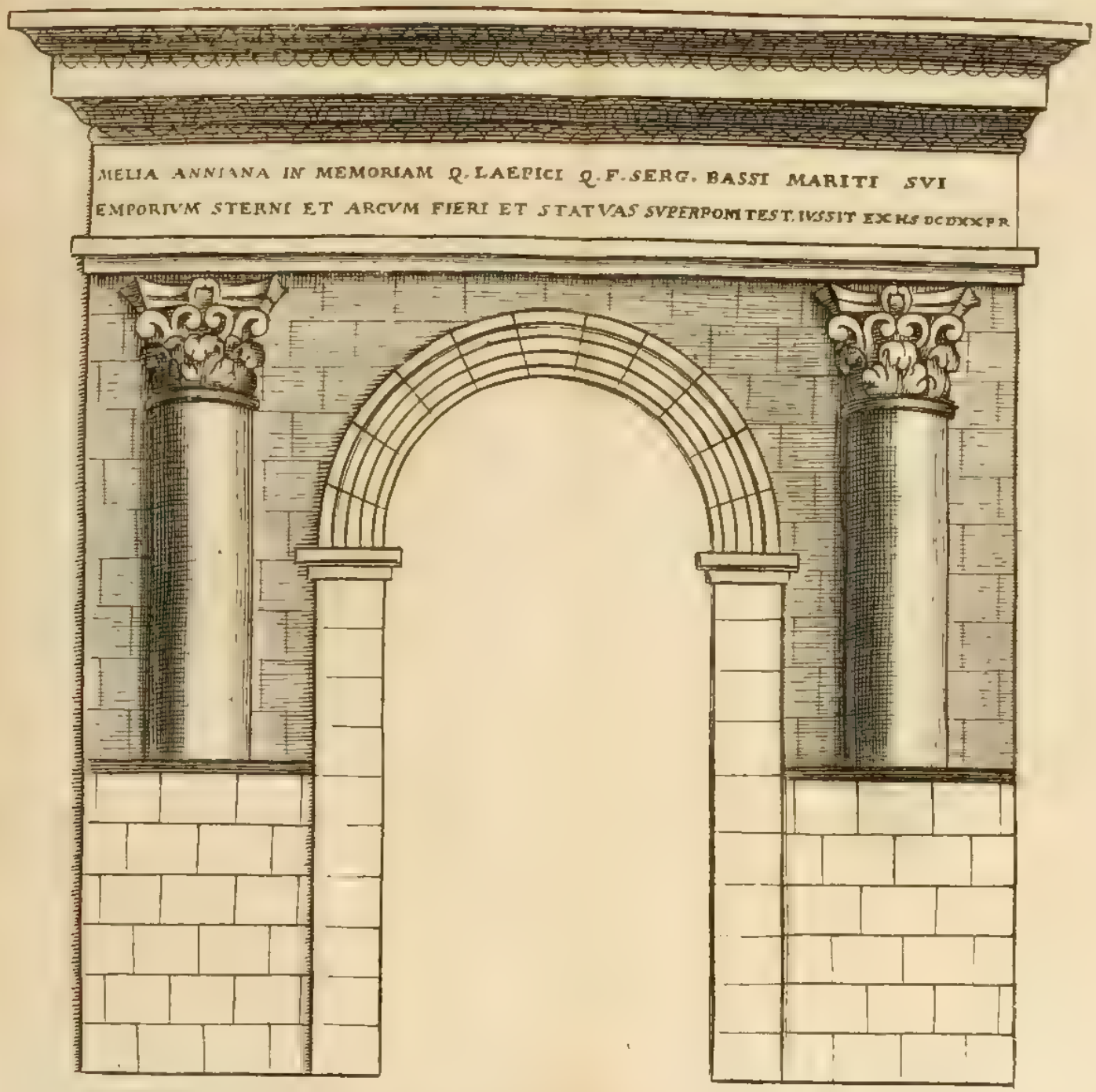
Le soir de la S. Iean nos Galeres se remirent à la voile, mais ayant trouvé le vent contraire, elles relâcherent à six mille plus avant au Port de la Veruda, & le jour suivant nous traversâmes le Golfe de Guarneret lar-

ge de dix-huit milles. La bourrasque nous y prit à moitié canal, mais nous en fûmes quites pour la peur. Les Galeres ne sont pas propres à resister au mauvais temps, comme les autres bâtimens; neanmoins les Venitiennes sont meilleures & plus seures que celles d'aucun autre pays, parcequ'elles ont par tout le boisage double. Le vent ne nous étant pas tout-à-fait favorable, nous fûmes encore deux jours avant que d'arriver à Zara, qui est à cent milles de Pola, & à deux cent de Venise. On void en chemin plusieurs Isles & plusieurs Ports à l'abry des écueils qui les forment, & plusieurs Bourgs & Villages de Dalmatie; entr'autres l'Vlbo, Selva petite Ville assez jolie habitée de riches mariniers, & S. Pierre de Nembo, où il y a une tour ceinte de murailles, & gardée par douze ou quinze soldats.

ZARA. Nous entrâmas à Zara au bruit des canons & de la mousqueterie, qui faisoient honneur au Baile. Le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir au sortir de la Galere, & le menerent au Palais du General

de Dalmatie, qui le traita somptueusement & le mena voir la Ville. Mais il ne luy donna pas la droite, parceque les nouveaux Bailes n'entrent pas dans la fonction de leur charge qu'ils ne soient arrivez à Andrinople, & que leur Predecesseur ne les ait installez. On arrive à Zara par un beau & grand canal de mer, qui est entre les Isles & la Terre-ferme. La Ville est assise dans un lieu plain sur une langue de terre, qui n'est attachée au Continent que par un Isthme de vingt ou vingt-cinq pas, qu'il leur seroit aisé de percer. Elle a de ce côté-là une Citadelle tres-bien fortifiée, avec trois Bastions minez & contreminez, couverts de bonnes Demi-lunes & contrescarpes. Il y avoit alors dans la Ville huit compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie tres-leste, composée d'Esclavons, de Croates, & de Tramontans. Aussi c'est la Capitale, & une des meilleures Places de ce que la Republique possede dans la Dalmatie, le Turc pendant la guerre de Candie n'en ayant jamais approché, sans y recevoir de la confusion.

Zara s'appelloit anciennement *Iadera*, & joüiſſoit des droits de Colonie Romaine. I'y lûs une inſcription antique, où l'Empereur Auguſte eſt qualifié du tître de pere de cette Colonie, & il y eſt ajoûté qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les murailles. Proche de l'Egliſe des Grecs appellée S.Helie, je vids deux belles Colonnes canelées d'ordre Corinthien, dont la baſe, le plinthe, le chapiteau & l'architrave ſont également de bonne maniere. On juge que c'eſt le reſte d'un Temple de Junon par une inſcription qu'on à trouvée proche de là, & que je vids dans l'ancienne Egliſe de S.Donat. La porte de Saint Chryſogone eſt compoſée d'une partie d'Arc antique tranſporté d'un quart de lieuë au delà. L'inſcription nous apprend que cet Arc étoit chargé de quelques ſtatuës, qu'il y avoit en cét endroit-là un Marché, & qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit erigé à l'honneur de ſon mary *Lapicius Baſſus*; ce qui donne à connoître que la Ville avoit alors beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'a preſente-


MELIA ANNIANA IN MEMORIAM Q. LAEPICI Q. F. SERG. BASSI MARITI SVI
EMPORIVM STERNI ET ARCVM FIERI ET STATVAS SVPERPOMITEST. IVSSIT EX HS DCDXXX P R

ment, le tour de ſes murailles ne faiſant pas plus de deux milles d'Italie, & le nombre de ſes habitans ne pouvant guere monter qu'à cinq ou ſix mille. Dans l'enceinte d'une demi-Lune il y avoit un reſte d'Amphitheatre, dont on ne void maintenant aucun veſtige, ayant été détruit pour regler la fortification. Les Romains ne pourvoyoient pas tant au divertiſſement, qu'ils ne pourvûſſent davantage au neceſſaire. L'eau manquoit à la Ville, & même preſentement il n'y a que des cîternes. Pour remedier à ce defaut ils avoient fait un Aqueduc, qui menoit l'eau de dix lieuës loin de là. Il en reſte quelques maſures, proche deſquelles Monſieur l'Archidiacre nous aſſura qu'on avoit trouvé un fragment d'inſcription de l'Empereur Trajan, qu'on jugeoit par là en avoir été l'Autheur. Cét Archidiacre s'appelle *Valerio Ponte*, homme ſçavant, & qui poſſede bien l'hiſtoire de ſon pays. Il me fit voir parmi ſes Livres un manuſcrit des inſcriptions d'Iſtrie & de Dalmatie. Le Comte ou Gouverneur qui comman-

doit alors à Zara étoit un Noble Venitien nommé *Antonio Soderini*, tres-civil & obligeant. A nôtre arrivée nous fûmes d'abord à la seule hôtellerie qui est à Zara, où nous aurions été tres-mal logez ; aussi ne va-t-on pas en ces pays-là pour chercher ses aises. Nous avions une lettre de recommandation pour voir le Cabinet de ce Gentilhomme, & la luy ayant été presenter, il nous receut avec beaucoup de civilité, & nous retint à souper. Cependant il envoya querir nos hardes, & nous fûmes tout surpris comme nous voulions retourner à nôtre logis, qu'il nous avoit destiné un appartement dans son Palais. Il a vû tout le Levant, & en a rapporté un Cabinet de medailles considerables. Ce qui vous surprendroit dans cette abondance de belles choses, ce seroit d'y voir cinq Othons de cuivre indubitablement antiques, & cela me fit ressouvenir de nôtre incomparable Monsieur de Peyresk. Dans le temps que les Antiquaires croyoient comme un article de Foy, qu'il ne se trouvoit point de ces

Othons de cuivre antiques, il luy en vint une flote du Levant. De cinq qu'il en avoit, Monsieur le Procureur General de Paris en áquit deux. Mais le plus beau n'eût pas une si bonne fortune ; car l'heritier de Monsieur de Peiresk s'étant defait du Cabinet, il se reserva un Othon, parce qu'il avoit oüi dire que c'étoit une piece rare. Il le porta long-temps dans sa poche, pour le faire voir à ses amis, & une sœur qu'il avoit dans un Cloître l'ayant prié de le luy laisser pour quelques jours, incontinent aprés elle tomba malade, & mourut. On se ressouvint de cette medaille d'Othon, on l'alla chercher parmi les hardes de la defunte, mais on n'en pût jamais apprendre aucune nouvelle.

Si vous voulez qu'ensuite je vous parle des excellens tableaux qui se voyent dans les Eglises de Zara, je vous diray qu'au Dome, qui est un assez bel edifice, on me fit voir une peinture de la Sainte Vierge avec S. Pierre & S. Antoine, de la main du Tintoret, & un autre tableau du Palma. A Sainte Catherine un du Titian.

A S.Dominique, un S.Ierôme & une Sainte Magdelaine du même Palma. Iesus enſeignant dans la Synagogue peint ſur le bois des orgues par le Schiavonetto. A Sainte Marie, S.Pierre & S.Ierôme du Palma. S.François du Tintoret. Vn tableau de la Sainte Vierge du Diamantini, & un S.Antoine du Padoüanin. Dans l'Egliſe de S.Simeon au deſſus de l'Autel eſt un corps Saint apporté de Iudée. Les gens du pays diſent que c'eſt S. Simeon qui porta Nôtre-Seigneur dans ſes bras. On nous le découvrit à cauſe du Baile qui y entendit la Meſſe, & quand elle fut finie, nous l'allâmes voir. La Chaſſe a un cryſtal au devant, & le corps paroît tout entier avec la chair deſſechée, mais toutefois aſſez blanche. Les habitans le tiennent pour leur Protecteur, & le portent quelquefois en proceſſion par la Ville.

La campagne voiſine eſt aſſez bien cultivée, mais depuis que ceux de Zara ont eu des eſcarmouches avec les Turcs, on n'y a point laiſſé d'arbres. La montagne appellée la Mor-

laque qui regne le long de la Dalmatie eſt habitée des Morlaques ſujets de la Republique, autrefois fugitifs d'Albanie, gens determinez & infatigables, qui ne demandoient pas mieux pendant la guerre, que de venir aux mains avec les Turcs. Vne poignée d'entr'eux faiſoit des partis pour aller ſacager quelque Village, & ils en revenoient toûjours chargez de butin. Ce ſont des gens ſi robuſtes, que les chemins étant tresmauvais dans leurs montagnes, & les chevaux courant quelquefois riſque de ſe rompre le col, quatre d'entr'eux porteront un cheval une vingtaine de pas en l'embraſſant ſous le ventre. Des perſonnes dignes de foy me l'ont aſſuré, & même quelques-uns de ces Morlaques, de qui je m'en ſuis particulierement informé. Quoy qu'il en ſoit, ils ont la mine terrible, & ils ne viennent point au marché avec leurs denrées, qu'ils ne portent avec eux leur ſabre & leur carabine. Ils parlent Eſclavon, & ſuivent la plûpart la Religion des Grecs.

Le jour qui ſuivit nôtre depart de

SEBENICO. Zara nous mena aux environs de *Sebenico*. C'eſt la plus forte place de la Dalmatie, avec quatre bonnes Citadelles. L'une eſt au Port, & s'appelle S.Nicolas. La ſeconde comprend les ouvrages qui renferment la Ville. Les autres deux ſont ſur deux eminences voiſines,& on les nomme S. André & le Baron. La Ville peut contenir ſept à huit mille ames, mais avant la peſte il y en avoit prés de vingt mille, & le pays d'alentour eſt bien cultivé. Le Dome eſt tout de marbre & d'une belle Architecture. L'écueil d'or vis à vis de la Ville eſt une Iſle tres-agreable & tres-bien peuplée. De Zara à Sebenico l'on compte 50.milles, pendant leſquels nous côtoyâmes Bibigne, S.Caſſian, la Torrette, Zara vecchia,& Mortaro qui porte en abondance des muſcats & des olives. De Sebenico à Traou on va par canal entre la Terre-ferme & les Iſles de Girona & de Bratza. Celle de Bua joint Traou,& on l'appelle auſſi l'Iſle des perdrix, à cauſe de la grande quantité qu'on y en trouve. On les envoye pour la

plus grande partie à Veniſe ſalées & encaquées dans des barils comme des harangs.

TRAOV eſt connu des Anciens ſoûs le nom de *Tragurium*, & Ptolomée & Strabon en parlent comme d'une Iſle. Iean Lucius a montré que ce n'étoit qu'une Peninſule, & que le canal qui la ſepare du Continent eſt un ouvrage de l'art, & non pas de la nature. Ce Monſieur Lucius eſt un Gentilhomme de ce pays-là que j'ay eu l'honneur de connoître à Rome, où il s'eſt habitué. Sa patrie luy eſt obligée de l'avoir tirée des tenebres de l'Antiquité, par l'hiſtoire qu'il en a faite. Il a fait auſſi imprimer les inſcriptions de Dalmatie & d'autres ſçavans traitez. Nous étions arrivez à Traou à l'heure du dîner, & nous cherchions un logis, lors qu'on nous dit qu'il nous falloit pourvoir autrement à nôtre dîner, & que ce n'étoit pas la coûtume en ces pays-là de tenir hôtellerie. Le compliment étoit ſec pour des gens qui ne manquoient pas d'appetit; neantmoins par grace on nous conduiſit en un endroit de TRAOV.

la Ville où l'on vendoit ſimplement du vin,& l'on nous fit entrer dans le corps de logis au deſſous.Nous nous étonnâmes de voir cette maiſon qui eſt aſſez belle , & qui a la vûe ſur la mer , toute vuide & comme deſerte, & nous fûmes encore plus ſurpris, quand on nous eut dit que c'étoit la maiſon de ce Monſieur Lucius de qui je viens de parler.Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il l'a quittée , à cauſe de l'incivilité d'un General de Dalmatie,lequel étant venu à Traou,luy fit ſçavoir qu'il vouloit loger dans cette maiſon. Le Gentilhomme s'apprêtoit à le recevoir , & ſe reſervoit ſeulement un appartement mediocre. Mais Monſieur le Provediteur tranchant du Souverain envoya incontinent aprés,ſes gens pour mettre tous les meubles dehors. Cette incivilité le fâcha tellement, qu'il partit auſſitôt de ce pays-là, & qu'il n'y a jamais voulu revenir.

La Ville eſt en aſſez bel aſpect, & principalement le Fauxbourg qui eſt ſur l'Iſle de Bua. Elle peut renfermer environ quatre mille ames. Le Dome

n'eſt pas laid, & la porte a été tirée des dépoüilles de la Ville de Salone, qui eſt à douze milles de là. Il y a dans cette Egliſe quelques Statuës d'aſſez bonne main.

Au reſte nôtre Galere ne vint pas donner fonds à Traou, mais nous prîmes à Spalatro une Barque pour y aller. Ce fut principalement pour y voir un manuſcrit qui a fait grand bruit dans la Republique des Lettres il n'y a pas fort long-temps. C'eſt un fragment de Petronius Arbiter, qui manquoit à ſes ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais vû cette piece, on s'imagina qu'elle étoit ſuppoſée, & un jeu d'eſprit de quelque Sçavant, qui avoit imité le ſtile de Petrone. Monſieur de Valois étoit un de ceux qui la tenoient pour ſuſpecte, mais Monſieur Lucius & l'Abbé Gradi de Rome étoient de ſes partiſans. Ainſi, cõme s'il eût été queſtion de reconnoître un Prince, l'Europe étoit diviſée en trois partis. L'Italie & la Dalmatie la portoient, la France & la Hollande la deſavoüoient, & l'Allemagne ſe tenoit neutre ; car le

docte Reinesius fit un commentaire sur ce manuscrit, sans oser neantmoins rien prononcer sur son antiquité. Monsieur le Docteur Statilius, dans la Bibliotheque duquel cet original se trouve, est un homme de merite, qui en auroit pû parler pertinemment, si ses maladies ne l'en eussent empêché ; & Monsieur de Valois a eu tort de le prendre pour un jeune homme, puisqu'il est du moins presentement âgé de soixante ans. Je ne veux pas remuer les cendres de cette guerre, quoyque l'effet n'en pût pas être si funeste que de celle des Grecs & des Troyens, mais je ne laisseray pas d'en rapporter ce que j'en ay remarqué. Ce manuscrit est infolio épais de deux doigts, contenant plusieurs traitez écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Tibulle, Catulle & Properce sont au commencement, & non pas Horace, comme s'est trompé l'Autheur de la Preface imprimée à Padoüe. Petrone suit de la même main, & de la maniere que nous l'avons dans nos Editions. Aprés, on voit cette piece dont il est question,

queſtion, intitulée *Fragmentum Petronij Arbitri ex libro decimo-quinto, & ſexto-decimo*, où eſt contenu le ſouper de Trimalcion, comme il a depuis été imprimé ſur cét original. De Salas Eſpagnol, qui a commenté cét Autheur fait mention d'un quinziéme & ſeiziéme Livre, mais il ne dit pas où il l'a vû. Le Livre eſt par tout bien liſible, & les commencemens des Chapitres & des Poëmes ſont en caracteres bleus & rouges. Pour ce qui eſt de l'antiquité du manuſcrit, il ne faut que s'y connoître & le voir pour n'en pas douter, & l'on doit en cette rencontre ajoûter plus de foy aux yeux qu'au raiſonnement. M. le Doct. Statilius nous fit faire une remarque que les autres n'avoient pas faite; c'eſt que ſous la page 179. l'année qu'il a été écrit eſt marquée de cette maniere : 1423. 20. Novemb. Ce ſiecle-là n'avoit pas des eſprits ſi bien faits que Petrone, pour pouvoir ſe déguiſer ſoûs ſon nom.

Nous rencontrâmes auſſi là un autre homme ſçavant, appellé Monſieur le Docteur Dragatzo, qui nous fit

voir quelques Inſcriptions antiques dans ſon jardin,& nous informa des particularitez du pays, en quoy je ne trouvay pas qu'il y eût rien de fort remarquable.

SPALATRO. SPALATRO n'eſt qu'à douze milles de Traou, & environ à quatre cent de Veniſe.Il n'eſt pas plus grand que le lieu que nous venons de quiter, mais il eſt deux fois plus peuplé, parceque c'eſt une échelle pour les Caravanes de Turquie, qui déchargent là leurs marchandiſes pour Veniſe. Le Port eſt grand, & a bon fonds & bonne tenuë,quoy qu'il ſoit un peu à découvert au Sud & Sud-Oüeſt. Au fond du Port proche des murailles de la Ville il y a un beau & grand Lazaret. C'eſt le nom que les Italiens donnent aux lieux où l'on fait la Quarantaine.Le Baile y logea faute d'autre lieu plus commode, & nous y prîmes auſſi une chambre où il n'y avoit aucũ meuble. Nous nous arretâmes dix ou douze jours à Spalatro, & la cauſe de ce retardement fut que le Baile ayant reſolu de s'en aller à Conſtantinople par terre, il

fallut aller querir à cinq journées de là des chevaux pour sõ equipage. Ainsi nôtre Galere attendant son depart pour continuer son voyage, & porter les hardes les plus embarrassantes, & les presens pour le Grand Seigneur, nous eûmes le temps que nous souhaittions pour voir les curiositez de la Ville.

L'abord de Spalatro par mer est fort agreable, & il est situé au fond d'un grand Port fait en demi-Lune. La Ville est quarrée, & n'a pas plus d'un mille de tour. Dans les monumens anciens de trois à quatre cent ans elle est appellée *Spaletum*, *Spalatum* & *Aſpalatum*, & de cette maniere *Spalato* me sembleroit plus conforme à l'origine, que *Spalatro*, quoy que ce dernier soit plus en usage. Ce nom-là luy peut être venu du mot Latin *Palatium*, parceque ce n'étoit anciennement qu'un Palais de l'Empereur Diocletian, natif de Salone, qui n'est éloignée de Spalatro que l'une lieuë, comme on l'apprend par la tradition du lieu, & par ce qu'en a dit Constantin Porphyrogenete, qui

remarque que ce Palais étoit tout bâti de grãdes pierres de taille. Ceux qui l'ont pris pour l'ancienne ville d'Epetium, se sont écartez de six ou sept milles, car on en void les ruines plus au delà vers l'embouchûre de la petite riviere de Zarnovissa. Spalatro est fortifié de bons Bastions de pierre de taille, dont il y en a trois entiers du côté de la terre, & deux demy vers la mer. Mais ce qui le rend plus foible, c'est que le terroir d'alentour est plus haut, & que la colline au Couchant où est le Fauxbourg, commande toute la Ville.

A la portée du mousquet hors de la Porte du Levant, il y a une Forteresse sur une eminence, qui commande aussi la Ville, avec quatre Bastions, qui ne sont ni achevez, ni reguliers. Aussi les Venitiens y tiennent peu de soldats, & ils se fient sur leur Forteresse de Clissa, soûs laquelle il faut passer pour venir de Turquie à Spalatro. Il y a un autre petit Fort de terre que le Chevalier Vernede avoit fait faire à la pointe du Croissant qui forme le Port : mais comme ils ont

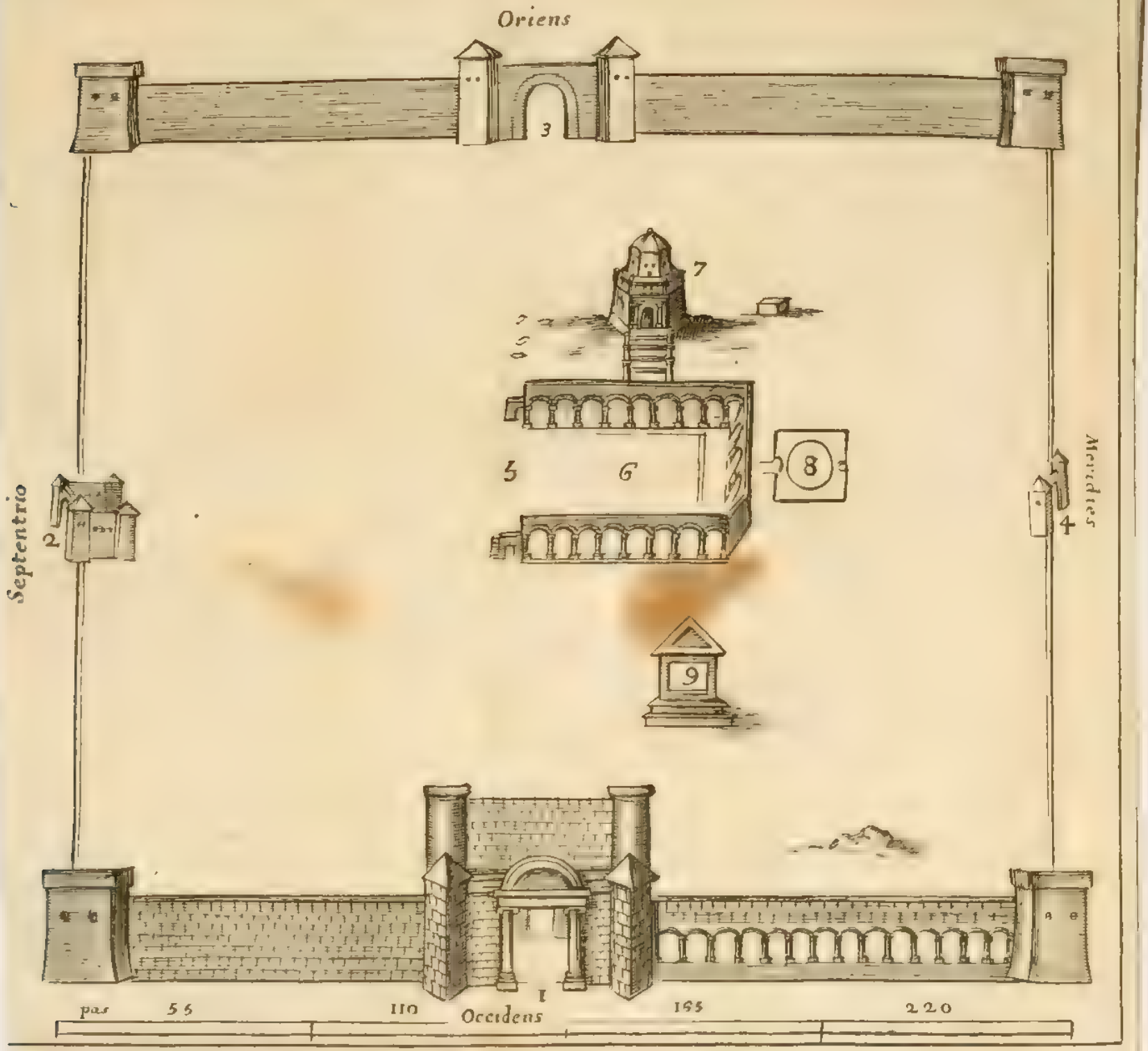
preſentement la paix avec le Turc, ils le laiſſent à l'abandon, & n'ont à Spalatro qu'une compagnie d'Infanterie, & la moitié d'une de Cavalerie, l'autre moitié ſe tenant à Cliſſa.

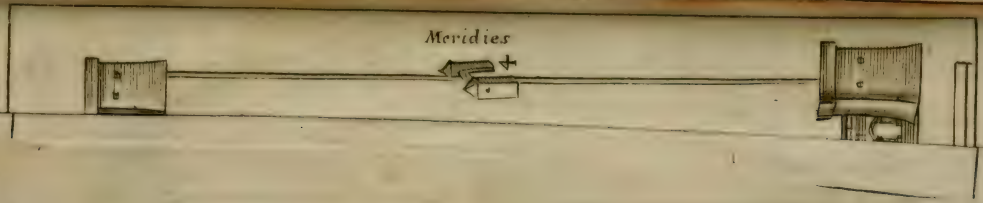
Le Dome de Spalatro étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletian. Il eſt octogone au dehors, & rond au dedans, tout bâti de belles pierres de taille, horſmis la voûte qui eſt de brique, au deſſous de laquelle eſt une galerie ſoûtenuë de huit colonnes Corinthiennes de porphyre & de granite. Entre le cul de lampe & cette galerie il y a une friſe chargée de differens animaux, de feſtons, de maſcarons, & de quelques têtes, que les gens du pays entêtez du nom de Diocletian, prennent pour des têtes de cét Empereur. Au dehors du Temple regne à moitié de ſa hauteur un corridor couvert de pierres de taille travaillées en compartiment, & ſoûtenu de huit colonnes Corinthiennes de marbre, avec une friſe bien travaillée. On y montoit par un autre Temple quarré long, qui donnoit auſ-

si l'entrée à un autre Temple rond au fond, & en avoit un autre petit à main droite qu'on appelle maintenant S. Iean Baptiſte. La place & la diſpoſition de l'ouvrage étoient de quelque bon maître, mais dans le detail les corniches, les feuillages & les chapiteaux n'étoient pas de ſi bonne maniere que du temps des premiers Empereurs. Depuis que ce Temple a été changé en Egliſe, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a fait quelques jours; car auparavant il ne recevoit de jour que par la porte. Les Payens faiſoient preſque tous leurs Temples obſcurs, pour ne pas profaner aux yeux des mortels les myſteres de leurs Dieux, & de là vint l'uſage des flambeaux & des lampes qu'on y allumoit.

On a auſſi ajoûté au devant de la porte ſur l'eſcalier un tres-beau Clocher, percé de quantité de fenêtrages, dont les materiaux de marbre ou de belle pierre ont été tirez des ruines de Salone, parmi leſquelles nous trouvâmes quelques Inſcriptions qui parlent de cette Ville. Appian &

1. 2. 3. 4. Portes du Palais 5 Milieu de tout Ledifice 6 Temple quarré decouuert
7 Temple Octogone 8 Temple Rond 9 Petit Temple quarré




Meridies

Gruter en citent une dans ce Temple quarré proche d'une Idole de Cybele. I'y vids l'inſcription ; mais cette pretenduë idole n'eſt autre choſe qu'un Sphinx de marbre granite d'Egypte. Les colonnes qui ſont là autour ſont auſſi de la même pierre.

Les murailles du Palais de Diocletian qui embraſſent les deux tiers de la Ville, ſont preſque entieres, & font un quarré juſte, avec une porte au milieu de chaque face. Il en reſte trois d'une architecture auſſi belle que ſolide. Les pierres ſoûs l'arc ſont entées en mortaiſe les unes ſur les autres, ceux qui bâtiſſoient alors pretendant de cette maniere rendre leur voute plus aſſurée. Aux côtez de chaque porte il y avoit deux petites Tours hexagones, qui gardoient l'entrée, & y ajoûtoient quelque embelliſſement. Tout ce quartier de la Ville enfermé dans cette enceinte eſt voûté en pluſieurs endroits, & a quãtité de maſures antiques. Du côté de la marine il y avoit un corridor entre le Palais & un mur élevé à même

hauteur, mais percé de fenêtres qui luy laissoient la vûe de la mer. Ces fenêtres ont des entre-colonnes & une frise dessus d'ordre Dorique assez bien proportionnée. Nous y trouvâmes une douzaine d'inscriptions qui peuvent avoir été portées de Salone, & dans l'Eglise de S. François un bas relief avec 25. figures ou environ, qui paroissoit être la victoire de Constantin sur Maxence qui se noya dans le Tybre. Vers la pointe Occidentale du Port il y a une Eglise de S. George, qui est apparemment l'endroit appellé *Ad Dianam*, dans la Table de Peutinger, à cause de quelque Temple de Diane qui y étoit. Prés de la porte par où l'on sort en ce quartier-là, il y a deux ou trois petits ruisseaux d'eau salée & soufrée qui coulent dans la mer, & dont l'on ne tire aucun avantage.

Le Gentilhomme Venitien qui commandoit alors à Spalatro, appellé François Lauredano a été Proveditеur à Cerigo. Il nous fit voir des colonnes qu'il en avoit apportées. Il semble qu'elles soient de marbre

blanc transparent, mais ce n'eſt qu'une eau congelée qui ſe petrifie dans les grotes de cette Iſle.

Le temps que nous ſejournâmes à Spalatro ne nous dura pas, parceque nous y decouvrions tous les jours quelque choſe de nouveau, & que d'ailleurs on y fait tres-bonne chere. Il n'y avoit à redire qu'au logement qui n'étoit pas fort commode, n'ayant trouvé que quatre murailles nuës. Les perdrix n'y valent que cinq ſols, & un liévre n'y coûte guere davantage. On a la viande de boucherie pour un ſol la livre, & les tortuës groſſes comme les deux poings pour quatre ou cinq ſols. Mais le plus ſouvent nous aimions mieux faire maigre & manger de ces petites truites de Salone, dont l'Empereur Dioclétian étoit ſi friand, que de peur d'en manquer il avoit fait un conduit exprés qui les amenoit dans ſon Palais. Elles ſont aſſurément de tres-bon goût: mais celles de la riviere Aſcanius dans la Natolie, où nous avons depuis paſſé en allant à Smyrne, ſont encore meilleures & beaucoup plus

grosses. Il n'y avoit point, comme j'ay dit, d'hôtellerie dans la Ville, si ce n'est un petit cabaret que tenoit une Allemande qui nous apprêtoit à manger. Vn soir que nous soupâmes trop tard, nous trouvâmes les portes de la Ville fermées, comme nous voulions nous retirer à nôtre chambre du Lazaret. Nous crûmes que le Gouverneur auroit la civilité de nous faire ouvrir pour ne pas laisser coucher des Etrangers sur la dure. Mais il nous fit dire que le mot du guet étoit donné, & qu'il falloit prendre patience. Nous priâmes un soldat de nous chercher quelqu'un qui nous donnât au moins le couvert, & nous trouvâmes enfin un Gentilhomme du lieu nommé Pierre Alberti, qui nous receut tres-bien, & nous coucha beaucoup mieux que nous n'étions sur nos Strapontains ordinaires. Mais il faut vous dire quelque chose de Salone & de Clissa, que nous fûmes voir ensuite.

SALONA. SALONE étoit une Ville fameuse dans l'Antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des masures, & il n'y a

plus qu'une Egliſe avec quatre ou cinq Moulins. Les Villes periſſent auſſi bien que les hommes. Elle étoit dans une belle plaine à deux milles de la montagne Morlaque qu'elle avoit au Nord, & s'étendoit juſques à un petit golfe qui étoit ſon Port, dans lequel va tomber la petite riviere qui paſſe au milieu, & où l'on pêche les truites. Elle eſt dans une égale diſtance de Cliſſa & de Spalatro, c'eſt-à-dire, environ à quatre milles de l'une & de l'autre. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour, mais ceux du pays en diſent davantage. Nous étions quatre de compagnie, & nous avions autant de voiturins à pied, qui étoient quatre Morlaques, & bien qu'ils fuſſent d'un regard terrible & tels que j'ay depeint plus haut ceux de cette Nation, nous en fûmes pourtant aſſez bien ſervis, & on auroit de la peine en nos quartiers à trouver de plus honnêtes gens de cette profeſſion. Ils nous menerent voir parmi ces ruines un trou qu'ils diſoient être le ſepulchre de S. Domne premier Evêque de Salone &

disciple de S. Pierre, & prés de là deux autres sepulchres de S. Anastase & de S. Rainier Prelats du même lieu. Le chemin qui va delà à Cliſſa portoit anciennement le nom de *via Gabiniana*, comme je l'appris par une inſcription antique.

CLISSA

CLISSA eſt le lieu que Ptolomée appelle *Andecrium*, & Strabon *Andetrinum*. Mais cette pierre dont je viens de parler le nomme Andetrium, & ces monumens ſont plus certains que les livres qui ont pû être alterez par les copiſtes. C'eſt une Citadelle de grande importance, qui fut priſe aux Turcs par les Venitiens ſous le commandement de Fuſculo Proveditеur de Dalmatie. Elle avoit été autrefois à l'Empereur d'Allemagne, & l'on dit qu'une Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. Depuis que la Republique la tient, elle en a fait ſauter une partie au devant pour la rendre plus forte & plus aiſée à garder. Elle eſt ſur une crête de colline entre deux hautes montagnes, ſur le chemin de Turquie en Dalmatie. La ſentinelle void tous ceux qui paſſent, & les

oblige à parler. Il n'y a pourtant ni Bastions, ni ouvrages de dehors, mais seulement quelques terrasses, & le roc sert de muraille. L'eau y manque, & le froid y est terrible en hyver. Je m'imagine que c'est une rude penitence pour un Gentilhomme Venitien d'y aller faire pendant deux ans la charge de Proveditеur. Il y a deux compagnies d'Infanterie, & la moitié d'une de Cavalerie. La cause de sa prise fut, outre les vives attaques qu'on y avoit données, une bombe qui tomba sur la Mosquée, pendant que les Turcs étoient à leur devotion, avec l'esperance qu'ils perdirent d'un secours qui fut defait. Ils se rendirent vies & bagues sauves, mais les Morlaques leurs ennemis irreconciliables les attendirent à un passage, & les taillerent tous en pieces de leur propre mouvement. Je vids à Traou une inscription apportée de Cliſſa, c'est peu de chose, mais toutefois cela montre son antiquité. Il ne faut pas s'étonner si Ptolomée l'a mal placée, veu qu'il est peu exact en ces quartiers-là, car il fait Traou

plus meridional d'un degré que Salone, quoyque celle-cy approche plus du Midy que l'autre. De Spalatro nous paſsâmes à Lieſina en moins de quinze heures.

LIESINA. LIESINA eſt une Iſle que Ptolomée appelle *Pharia*, & Strabon *Pharos*, d'environ cent milles de tour, mais ce ne ſont que rochers & terres ingrates propres pour des lievres & des lapins. Auſſi les peuples de l'Iſle qui ſont au nôbre de trois ou quatre mille ſe ſont tous retirez à la Ville du même nom, afin d'y voir quelquefois aborder les Etrangers dans leur Port. Pour les recevoir avec plus d'honneur, ils y ont fait un tres-beau mole de marbre & de pierre de taille, qui environne le demi-cercle de ce Port. Les écueils qui ſont vers l'entrée ſont d'autres moles naturels, où les vaiſſeaux ſont à l'abry. Sa ſituation reſſemble à peu prés à celle de Genes, mais vous pouvez bien croire qu'elle n'approche pas de ſa beauté. Il y a de tres-bon pain & de tres-bon vin, & forces ſardines pour exciter l'appetit, dont ils fourniſſent l'Italie & la

Grece. Leur pêche en eſt aſſez curieuſe, & voicy de quelle maniere nous la vîmes faire. Dés qu'on ſçait que les Sardines doivẽt venir, en May & Iuin, on va dãs les enfoncemẽs des écueils de Dalmatie, où elles ſe tiennent, pour fuir ſans doute la rencontre des gros poiſſons qui les avaleroient. Les apprêts ſe font le jour, & la nuit on allume à la poupe d'une petite barque un feu d'éclats de pin, & on les va chercher à deux ou trois cent pas de la terre. Quand les Pêcheurs qui rament doucement en ont obſervé quelque gros peloton, qui ſuit leur lumiere, ils s'en vont du côté de leurs filets, & dés qu'ils ſont dans l'enceinte, ils les levent promptement, & rempliſſent leur Barque de ce poiſſon. Les meilleures ſe trouvent à l'Iſle voiſine de Liſſa. Les Turcs qui ne manquent pas d'eſprit, ſe gueriſſent de pluſieurs maladies avec des Sardines, qui ſont rares en Turquie. Je ne ſçais pas ſi l'imagination y contribuë quelque choſe, mais le remede ne deplairoit pas à des matelots de Provence, qui en font un de leurs principaux ragoûts.

Je ne vous parleray pas de la Citadelle, ce n'eſt qu'un nid de corbeaux, qu'on abbatroit aiſément de deſſus les pointes voiſines des rochers. Auſſi n'y tient-on pour toute garniſon qu'un ſimple ſoldat, qui fait l'office de Capitaine, de Sergent & de Portier, à peu prés comme celuy de Plaute. Nôtre Galere aprés avoir fait proviſion de biſcuit pour la Chiourme profita du bon vent, qui la porta cinquante milles dans une apreſ-dînée juſqu'à Courzola.

COVRZOLA. COVRZOLA eſt une petite Ville dans une Iſle de même nom, du reſſort de Veniſe auſſi bien que Lieſina, & les Anciens l'appellent *Corcyra nigra*. La maniere dont les Raguſiens l'ont perduë eſt aſſez plaiſante. Ils étoient broüillez avec les Venitiens, qui ont un écueil appellé S. Marc qui commande la ville de Raguſe, avec un petit rocher encore plus prés, qui n'a pas plus de terre-plain qu'il en faut pour les fondemens d'une maiſon mediocre qu'on y a depuis bâtie. Les Venitiens y envoyerent donc une nuit des gens qui y bâtirent un petit

Fort de carton peint couleur de terre,& y porterent quelques canons de bois fabriquez à la hâte. Le matin ces petits Republiquains ayant vû une Citadelle achevée & garnie d'artillerie en si peu de temps, en furent fort allarmez, & demandant à parlementer furent bien aises d'en être quittes pour l'Isle de Courzola qu'ils cederent aux Venitiens en échange de ce méchant rocher. Mais pour l'écueil de S. Marc qu'ils demandoiét, on n'en voulut pas entendre parler. La terre ferme le long de la mer vis-à-vis de cette Isle est encore à eux, & ils y ont de beaux jardins appellez *Sabionera*. Cependant Courzola est fort utile à la Republique de Venise, parce qu'elle luy sert comme d'Arsenal pour fabriquer & radouber les bâtimens, étant presque toute couverte de bois de haute fustaye. Les Sardines & le vin sont ses principaux revenus. Elle a cinq Villages peuplez de 14. à 15. cent ames chacun, mais la Ville n'en a guere plus de mille, & l'enceinte n'a pas plus d'un quart de lieuë. Les murailles ont été bâties

par Diocletian, auſſi bien que le Dome de S.Marc, qui eſt au milieu ſur une eminence, & auquel toutes les ruës vont aboutir en montant. A la façade ſoûs l'angle du toict eſt un buſte de marbre d'une femme couronnée. On nous dit que c'étoit la tête de la femme de cét Empereur. Mais je n'en voudrois pas être caution, ne l'ayant point connuë ni par les medailles, ny par les ſtatuës. Elle eſt pourtant antique, & l'Egliſe auſſi, qui a deux rangs de colonnes en dedans l'une ſur l'autre. Les materiaux en ſont preſque tout de marbre, qui ſe taille dans l'Iſle même à quatre ou cinq milles delà. Il y a peu de maiſons qui n'en ſoient pareillement bâties, mais ils ne prennent pas le ſoin de le polir. Comme cette Iſle eſt pleine de bois, cela ſert d'azile à pluſieurs bêtes ſauvages. On y void entr'autres un certain animal qu'on me dit être fait comme un chien, mais il a le cry d'un chat ou d'un paon. Si on allume du feu la nuit proche de ces bois, on en entend un grand nombre crier & entonner une muſique enra-

gée : de sorte que ceux qui ne les ont jamais oüis, les prennent pour des gens qui crient. On dit encore qu'ils deterrent les morts pour s'en nourrir, du reste ils ne sont bons à rien, si ce n'est qu'on en peut faire quelques méchantes fourrures. Les Grecs les appellent *Zachalia*, & les Turcs *Tchakal*. Nous en avons oüi hurler en Natolie proche d'Ephese, & à Sainte Maure. Ie crois que c'est l'*Hyæna* des Anciens, que quelques-uns ont dit être une année mâle, & l'année suivante femelle ; mais Aristote nie cette pretenduë metamorfose. Cette ressemblance même de la voix humaine peut avoir donné lieu à ce que Pline en rapporte de fabuleux, qu'elle imite si bien la voix d'un homme, qu'elle apprend quelquefois des noms de Bergers pour les faire sortir de chez eux en les appellant, & les devorer ensuite.

En poursuivant nôtre route nous vîmes les Isles d'Augusta, de Mezzo & de Meleda, qui appartiennent à la Republique de Raguse. Puis, nous donnâmes fond à Sainte Croix, qui

eſt un beau Port de cét Etat, où Monſieur le Doge a une maiſon de plaiſance qui merite peu un pareil nom ; mais les Bourgeois y en ont d'aſſez paſſables. Nous voguâmes le jour ſuivant à la vûe de Raguſe, qui a de la peine à ſe relever depuis le furieux tremblement de terre qui l'abîma preſque toute. Douze milles au delà il y a un village appellé Raguſa vecchia, qui étoit l'ancien Epidaure, au delà duquel ſont les bouches de Cattaro où nous entrâmes. Delà nous fîmes voile pour traverſer le golfe de Lodrin, qui n'a pas moins de 180. milles de trajet. C'eſt le celebre golfe d'Apollonie, où Ceſar courut riſque de la vie. Nous laiſsâmes la petite forteresſe de *Budua* derniere place des Venitiens en Albanie. Enſuite ſi l'on voguoit terre-à-terre comme nous fîmes au retour, on void Dulcegno, autrefois *Vlcinium*, Ville des Turcs, qui peut contenir ſept à huit mille ames, & qui eſt une aſſez bonne échelle, c'eſt-à-dire dans le langage du Levant, une Ville de negoce. Les Francs y ont un Conſul.

Durazzo, qui étoit le *Dyrrachium* des Romains, n'eſt qu'un Village avec une Forteresſe ruïnée. On void enſuite le golfe de Boyana avec une riviere de même nom qui entre dedans, & que l'on nommoit autrefois *Drilo*. Le long du même rivage on trouve la riviere *de la Pollona*, à qui le voiſinage d'Apollonie a donné le nom; mais l'eau reſte, & la Ville ne ſe void plus, & *Aulon*, que par corruption nous appellons *la Valone*. A trente milles de là en terre ferme il y a une montagne, où ſe trouve une fontaine de Poix, dont les Anciens ont fait mention, & l'on en calfeutre les Vaiſſeaux, étant mélée avec du goudran. L'écueil de Saſeno à ſix milles de la Valone borne le golfe de Lodrin au Sud-Eſt. Comme nous traverſions ce golfe, nous apperçûmes à la pointe du jour un Brigantin, qui ſe retira dés qu'il nous eut découvert, ce qui nous fit croire que c'étoient des Corſaires; particulierement lorſque nous vîmes qu'il tournoit la proüe du côté de la Valone. Nous le pourſuivîmes chaudement, & nôtre Chiourme fit ſi

bien, qu'en moins d'une heure nous en fûmes à la portée du canon. Nous le saluâmes de trois ou quatre volées, qui l'obligerent d'amener les voiles. Mais il se trouva que ce n'étoit qu'une Barque de Cefalonie chargée d'huiles & de fromages pour Venise, laquelle nous avoit pris nous-mêmes pour des Corsaires. Ainsi chacun poursuivit sa route, les Cefaloniens bien aises de n'avoir eu que la peur du mal qu'ils craignoient, & nous tristes de n'avoir eu que l'esperance du profit que nous attendions.

Le vent nous étant favorable, nous ne moüillâmes point à Saseno. Le Comite de nôtre Galere nous conta une chose étrange qui y étoit arrivée depuis quelques années. Il étoit alors Pilote d'une autre Galere, & avoit jetté l'ancre en ce lieu-là. Deux forçats de sa Chiourme, & un d'une Galere de compagnie se sauverent, & se cacherent parmy les brossailles, jusqu'à ce qu'on fût parti. Mais que croiriez-vous que firent ces miserables? Aprés avoir demeuré là deux ou trois jours, & n'ayant plus rien à

manger dans ce lieu desert, les deux camarades de la Chiourme de nôtre Comite delibererent sur les moyens de conserver leur vie jusqu'à l'arrivée de quelque bâtiment, & resolurent de tuer celuy de l'autre Galere qui s'étoit sauvé avec eux, pour le manger. Ils executerent ce qu'ils avoient projetté, & se nourrirent encore quelques jours du corps de ce miserable, jusques à ce qu'un Vaisseau étranger venant aborder en ce même lieu, ils s'y embarquerent, & passerent à Venise.

Des environs de Saseno nous découvrîmes les Monts Acroceraunies, appellez maintenant les montagnes de la Chimere. Du côté de la mer ils sont peuplez de cinq ou six Villages, qui font tête au Turc, & ne veulent pas payer le *caratsch* ou tribut par tête. Le principal de ces Villages s'appelle *la Chimara*, posté sur une roche escarpée, où tout le pays se peut retirer en cas de besoin. De plus, si on vouloit les venir prendre par mer, ils se sauveroient dans leurs montagnes presque inaccessibles avec

leurs troupeaux ; & si l'on venoit les chercher par terre, il y a des passages si étroits, qu'ils deferoient une armée à coups de pierre. Ils sont bons soldats, & ils suivent la Religion Greque ; mais ils sont d'ailleurs fort adroits à dérober, comme les Magnotes, aussi sont-ils descēdus des Macedoniens, comme les Magnotes le sont des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux ; ils ont un bon Port appellé *Porto-Panormo*, où toutefois peu de bâtimens osent moüiller ; car on dit qu'ils vendent les Turcs aux Chrêtiens, & les Chrêtiens aux Turcs. Ils se soûmettent neantmoins pour le spirituel au Metropolitain de *Ianina*, qui est une grande Ville à deux journées de là. Nous commençâmes alors de nous voir à l'entrée de la Grece, ce qui nous donna autant de joye qu'Enée eut autrefois de chagrin lorsqu'il passa en ces quartiers-là. Car il consideroit les Grecs comme les destructeurs de son pays ; & nous, nous les regardions comme des gens, aux ancêtres desquels nous avons obligation

tion des Sciences & des Arts. Nous eûmes auſſi plus de bonheur qu'Enée, car il fut ſept ans pour aller depuis Troye aux environs du Tibre, & nous vinmes en deux mois de Rome à Troye.

L'ISLE DE CORFOV eſt la premiere des Iſles conſiderables que l'on rencontre à la ſortie du Golfe de Veniſe, & qui appartient avec Cephalonie & Zante à la Sereniſſime Republique. Elle s'appelloit anciennement *Phœacia*, & depuis on la nomma *Corcyra* du nom d'une Nymphe qui y bâtit une Ville. Les Grecs d'apreſent l'appellent Corfi, ou Corfous. L'ISLE DE CORFOV.

CASSOPO, où nous abordâmes premierement, étoit une des Villes de cette Iſle, connuë ſous le nom de *Caſſiope*, fameuſe par ſon Temple de Jupiter Caſſien, dont nous avons trouvé pluſieurs medailles. Ce n'eſt maintenant qu'une forteresſe ruïnée, avec une Egliſe dediée à la *Panagia*, c'eſt-à-dire, à la Sainte Vierge, & ſervie par des Caloyers ou Religieux Grecs. Elle eſt à moitié pleine de CASSOPO.

marques de Vœux rendus par des Mariniers ou autres personnes échapées de la mer. On parle là d'un miracle, dont nous voulûmes voir l'effet. Il y a une Image de la Sainte Vierge peinte à la Greque, sur une plaque de pierre enchassée dans une Chapelle. Les voyageurs qui souhaitent de sçavoir si quelqu'un de leurs parens est mort, appliquent à cette Image un sol de cuivre de Corfou ou de Dalmatie; & si celuy qu'ils pensent est vivant, le sol s'attache; s'il est mort, il tombe. I'y vids plusieurs de ces sols qui y tenoient encore, bié qu'il n'y ait rien de sensible qui paroisse les pouvoir arrêter. I'en voulus appliquer, sans penser neanmoins à rien, de peur de faire mourir quelqu'un de mes parens. Il y en eut qui tomberent, & d'autres qui s'attacherent, & je crûs que ceux qui étoient tombez n'étoient pas bien plats. Mais je n'entreprens pas de donner la raison comme cela se peut faire, ne voulant pas m'ingerer de juger si c'est par une vertu naturelle, ou par quelque chose de surnaturel & de divin.

Le lendemain nous fîmes en peu de temps les douze milles qui nous restoient pour arriver à la ville de Corfou, d'où jusqu'à Venise on compte sept cent milles d'Italie.

CORFOV est la plus importante Place que la Republique de Venise possede pour tenir en bride toute la mer Adriatique, & c'est pourquoy ils y tiennent toûjours une armée de quinze ou seize Galeres, quelques Vaisseaux & quelques Galeaces. Il y a deux Forteresses, dont la vieille est sur deux pointes de rochers escarpez tout autour, avec de bons Bastions au bas. La nouvelle de l'autre côté de la Ville n'est pas de cette force, quoy qu'on n'y ait rien épargné; car elle est commandée par une colline voisine appellée *le Mont-Abraham*. Vn Proveditеur voyant ce defaut, vouloit enfermer ce Tertre dans l'enclos des murailles. Je ne vous diray pas si elles sont bien fournies d'artillerie, parceque nous ne fûmes pas plutôt arrivez, qu'on fit defense d'y laisser entrer personne, principalement des Anglois & des CORFOV.

François. C'eſt qu'on nous prit pour des Ingenieurs, parceque l'un de nôtre compagnie avoit des inſtrumens de Mathematique, & que l'on nous voyoit tout copier dans la Dalmatie, ſoit Inſcriptions, ſoit Maſures antiques, & même quelquefois par curioſité crayonner le plan des Places. Le General Priuli qui commandoit aux trois Iſles, qui ſont Corfou, Cephalonie & Zante, ayant reconnu aprés s'être informé de la choſe, que ce n'étoit qu'une ſimple curioſité, nous donna à M. Vvheler & à moy la permiſſion de nous embarquer ſur les Vaiſſeaux de la Republique, pour Conſtantinople; car nôtre Galere n'alla pas plus loin.

L'Egliſe Metropolitaine des Grecs eſt aſſez belle, & ornée de riches lampes d'argent, & d'une d'or, pour laquelle un Gentilhomme de Corfou nommé Nicolas Politi ordonna par ſon teſtament cinq mille ſequins de Veniſe. On y conſerve le corps de S. Spiridion Evêque de Corfou, à qui l'Egliſe eſt dediée. Les habitans diſent qu'on a pluſieurs fois tenté de le

porter à Veniſe, mais que le Saint a toûjours montré par les obſtacles qu'il a fait naître, que cette tranſlation ne luy plaiſoit pas. Son corps eſt tout entier, à la reſerve d'un bras qui eſt à Rome. Tous ceux qui l'ont vû, diſent que quand on preſſe ſa chair avec le doigt, elle plie, & retourne en ſon premier état comme à une perſonne vivante. Les Grecs n'ont point là d'Evêque, mais ſeulement un Protopapa, c'eſt-à-dire premier Prêtre. Celuy qui l'eſt preſentement eſt de la maiſon de *Bulgari*. Il nous chargea d'un preſent pour le Patriarche de Conſtantinople, & c'étoit l'Office de S. Spiridion avec un abregé de ſa vie en Grec literal. Le frere de ce premier Prêtre, nommé Nicolas Bulgari eſt Docteur en Medecine, & tres-ſçavant auſſi en Theologie & dans la Langue Greque. Il y a dans Corfou une Academie de belles Lettres, dont il fait membre, auſſi bien que Meſſieurs les Docteurs *Iuſtiniani & Lupina*, & Monſieur le Chevalier *Marmora*, qui a écrit en Italien l'Hiſtoire de ce pays-là. Il nous fit voir

son Cabinet de medailles, qui est presque tout composé de medailles du pays gravées dans son Livre. Il nous fit voir aussi des desseins pour l'augmenter ; & il ne se contenta pas de nous avoir regalé de cette vûe, il nous envoya un present d'une corbeille des meilleures figues du monde, qu'on appelle *Fracassanes*. Elles ont comme un suc glacé au dedans, qui fait des merveilles contre les chaleurs du mois de Iuillet. Monsieur Spiridion Auloniti Nabifori a aussi un petit Cabinet de medailles. C'est un jeune homme de qui nous receûmes beaucoup de civilitez, & qui eut la bonté de nous faire voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans le pays. Monsieur le Docteur Capello, quoy qu'assez jeune, est tres-sçavant dans la Jurisprudence, & dans les belles Lettres ; & il nous dit qu'il composoit un Dictionaire en Grec vulgaire, Italien & Latin, plus ample que tous ceux qui ont paru jusques à cette heure.

Il n'y a pas un siecle que la Ville de Corfou n'étoit autre chose que la

vieille Forteresse & le Faux-bourg de *Castrati*, qui est assez grand, & où nous trouvâmes quelques Inscriptiõs antiques. Au bout du Faux-bourg est l'Eglise de *Pantagioi*, c'est-à-dire, *de tous les Saints*, dont nous allâmes saluer le Papa, ou le premier Prêtre. Il est *Hieromonachos*, ou Moine sacré, & s'appelle Arsenio Caluti. C'est un homme sçavant en Theologie, & dans le Grec literal. Il est aussi habile Predicateur, & a étudié à Padoüe. Il nous fit voir parmi ses Livres quelques manuscrits Grecs fort curieux, entr'autres un de S. Iean Damascene, qui ne se trouve pas imprimé, & qui est intitulé *Paliloï* : c'est comme un abregé de ses œuvres, & un Commentaire de *Ptochoprodromus* sur les Hymnes de l'Eglise Greque. Son Eglise est bâtie en croix Greque avec un petit Dome au milieu, & au dessus de la porte il y a une Inscription du sixiéme ou septiéme siecle que le Chevalier Marmora a tâché de dechifrer dans son Livre. Il nous mena ensuite faire la reverence à un autre Caloyer plus vieux que luy, qui est

ſon oncle. C'eſt un venerable vieillard tres-ſçavant, qui a fait imprimer un Dictionaire en quatre Langues, Grec ancien & moderne, Latin & Italien. Il s'appelle Ierôme Vlach Candiot de Nation. Sa Bibliotheque eſt nombreuſe en manuſcrits anciens de Theologie. Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais été mis ſoûs la Preſſe, entr'autres un Commentaire Grec d'Origene ſur l'Evangile de S. Iean, & les Sermons d'Ephrem. Son Egliſe appellée *Panagia* de Palæopoli dont il eſt Abbé, eſt tres-ancienne, & l'inſcription Greque que nous y lûmes ſur le grand Portail nous apprend que c'eſt l'Empereur Jovian qui la fit bâtir; car il faiſoit profeſſion de la Religion Chrêtienne. Ce nom de Palæopoli qui eſt reſté à ce quartier-là, ne ſignifie autre choſe que la Ville ancienne; & en effet, c'eſt là qu'elle fut anciennement bâtie. La grande quantité de marbre qui s'en tire fait voir que c'étoit une Ville grande & magnifique. Elle étoit dans une preſqu'Iſle, qui luy faiſoit auſſi donner le nom de *Cherſepoli*, & elle

avoit un beau Port, où l'on void encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit ; mais il n'a plus de fonds que pour les petites Barques. Il y avoit un Aqueduc qui passoit de la Ville au Port, pour fournir les Galeres d'eau, & nous en vîmes la sortie. L'Histoire de Corfou, dont nous avons fait mention, parle plus au long de cette Ville, & en donne le plan. On y trouva il y a quelques années une statuë de Germanicus qui fut emportée à Venise par le Proveditеur Vallier ; mais nous vîmes l'inscription de sa base. On y decouvrit aussi un grãd trou couvert d'une pierre de taille, plein d'une prodigieuse quantité de medailles de cuivre de plusieurs Empereurs, mais principalement de la famille de Severe, avec le nom des Corcyréens au revers, & une Galere pour marquer leur puissance maritime.

De l'autre côté de Palæopoli s'étend une petite plaine fertile arrosée de plusieurs ruisseaux que l'on juge avoir été l'endroit des jardins du Roy Alcinoüs si renommez dans Homere.

Les Sçavans appellent maintenant ce lieu-là *Chryſida*, & le peuple *Pezamili*, à cauſe de quelques Moulins qui y ſont. Nous nous ſouvinmes en nous promenant par là de l'avanture de Nauſicaa fille de ce Roy, qui s'en allant au bain avec ſes filles de chambre rencontra Vliſſe qui avoit été porté par la tempête à cette Iſle, comme on le void au long dans l'Odyſſée d'Homere. Le Cabinet du ſieur Nigri de Bologne, poſſede une medaille extremement rare de cette Heroïne. La Ville renferme plus de vingt mille ames, & l'Iſle en a environ ſoixante mille. Elle eſt tres-fertile en vins & oliviers, en cedres & en limons.

Nous levâmes l'ancre de Corfou le premier jour d'Aouſt 1675. avec un vent de Siroc qui nous étoit contraire. Nous ne fîmes ce jour-là & le ſuivant que louvier, & n'avançames qu'environ vingt milles. Enſuite le vent ſe tourna, & nous vîmes en paſſant l'Iſle de Cephalonie, qui eſt deux fois plus grande que celle de Corfou; car elle a environ 140. milles de tour, & l'autre n'en a pas plus de 70. Elle

eſt fertile en huile, vins rouges, muſcats excellens, & en raiſins de la nature de ceux que nous nommons raiſins de Corinthe, dequoy elle tire beaucoup d'argent. Le lieu où eſt la Forteresſe & la reſidence du Provediteur s'appelle Argoſtoli. Il y a un grand Port fermé de tous côtez, mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand Village appellé *Luxuri*, où demeurent pluſieurs riches marchands de ces raiſins de Corinthe. Depuis peu de temps il y eut une guerre civile entr'eux, à cauſe d'un demélé de deux Familles. Il ſe faiſoit des partis de cinquante ou ſoixante qui ſe battoient auſſi cruellement que les Turcs ſe battent contre les Chrêtiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas aſſez de pouvoir pour appaiſer ces differens; mais aprés qu'ils furent las de leurs diviſions, ils firent la paix ſoûs cette condition, qu'une des deux Familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de paſſer dans le quartier de l'autre, ſur peine de la vie. Au Levant il y a un autre Port, où nous

donnâmes fond en revenant de Zante à Veniſe. Il s'appelle *Peſcarda*, & n'eſt bon que pour les petits bâtimens. On void là les ruines d'un Bourg, & il n'y reſte maintenant autre choſe qu'une Egliſe avec quelques Caloyers.

THIAKI. Vis-à-vis de Peſcarda eſt l'Iſle de *Thiaki*, qui n'en eſt ſeparée que par un trajet de trois ou quatre milles, ce qui la fait nommer par quelques-uns la petite Cefalonie. La conformité de nom fait q. on la prend pour l'Iſle d'Itaque une des principales du Royaume d'Vliſſe, & les Cartes de Sophian & de Samſon la placent en cét endroit. Mais ils peuvent s'être trompez; car Strabon parlant de l'Iſle d'Itaque luy donne 80. ſtades de tour, qui font 10. milles d'Italie; & cette Iſle en a pour le moins le double. Ainſi je crois qu'Itaque eſt un autre écueil éloigné de ſept ou huit milles de là appellé encore *Iathaco*, qui eſt bien plus petit que cette Iſle. Pour celle-cy, je crois que c'eſt l'Iſle de *Dulichium*, parcequ'elle a au Levant un grand Port avec les maſures d'une

Ville appellée encore à present *Dolicha*, comme Strabon a remarqué qu'elle s'appelloit de son temps ; ce qui me paroît assez convainquant. Neanmoins il semble que Strabon est du côté de ceux qui prénent Thiaki pour Ithaca, & lui-même peut-être ignoroit la veritable situation de ces Isles, parceque les noms en étoiét déja changez ; car du reste si nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne semble pas que Dulichium soit une des Isles Echinades, comme les Geographes qui sont venus aprés luy ont pensé ; & quoy qu'il en soit, c'est une question assez difficile à decider. Deux vaisseaux Anglois vont tous les ans charger dans ce Port de l'Isle de Thiaki de ce raisin de Corinthe dont j'ay fait mention, & qui est cultivé par les habitans de l'Isle, qui sont reduits en tout à trois Villages appellez *Onoi*, *Vathi*, & *Oxia*. On y void dans un bois une masure de vieux Château, que les Insulaires disent être d'un Palais d'Vlysse. Pour ce qui est de l'Isle d'Iathaco elle est deserte, & ceux de Thiaki y vont de

temps en temps pour la cultiver. L'Isle de Cephalonie au siecle d'Homere portoit le nom de *Samos*, & avoit une Ville du même nom, qui ne devoit pas être loin du Port de Pescarda, dont nous avons parlé. C'étoit la plus grande Isle des Estats d'Vlysse, & je m'étonne que Strabon ne luy donne que 300. stades de tour, qui ne font que 38. milles, & Pline que 44. milles, quoy qu'elle en ait plus de six-vingt. Mais je ne m'étonne pas des fautes des Geographes anciens, puisque les modernes, qui outre la Geographie antique ont les relations de nôtre temps, s'écartent si grossierement en beaucoup d'endroits de ces pays-là.

Puisque nous sommes dans le Royaume d'Vlisse, ne le quittons pas si-tôt, & parlons un peu de l'Isle de *Sainte Maure*. Cette Isle s'appelloit anciennement *Leucas*, & les Grecs modernes l'appellent toûjours *Leucada*: car ils n'appellent proprement Sainte Maure que la Forteresse, où il y avoit du temps des Venitiens un Convent de ce nom. En revenant à

SAINTE MAVRE.

Veniſe, nous fûmes obligez à cauſe du mauvais temps de relâcher à un Port de cette Iſle appellé *Climeno*, qui eſt le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. De là il nous prit envie d'aller voir la Forteresſe, & nous prîmes un Monoxylon pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures pour y arriver, dans le détroit qui la ſepare de terre-ferme. Strabon dit qu'elle y a été autrefois attachée, & que l'on creuſa ce détroit pour la ſeparer ; ce qui ſe peut aiſément croire ; car au plus étroit il n'y a guere plus de 50. pas de trajet, & preſque par tout ſeulement trois ou quatre pieds d'eau. C'eſt en cét endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de Leucade ſur une eminence à un mille de la mer, de quoy l'on void encore quelques maſures, & le Port étoit preſque tout le canal aux endroits qui avoient le plus de fonds. Ortelius & Ferrari ſe trompét, quand ils croyent comme les autres Geographes que Sainte Maure ſoit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas été ſur les lieux, &

Sainte Maure est trois milles au delà, dans le milieu du canal, qui est en cét endroit-là large d'une lieuë. La Forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une terre fort basse; & ce qui la rend de quelque consideration, c'est qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, si ce n'est dans ces *monoxyla* ou petits bateaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est separée par une fosse de trente ou quarante pieds de large de deux autres petites Isles dans le marais, qui sont comme les faux-bourgs de la Forteresse, où sont plusieurs habitans Turcs & Grecs. Leurs maisons ne sont que de bois, & fort basses, mais en revanche ils sont bien vêtus. Aussi sont-ils grans Corsaires sur cette mer, & le Bacha de la Morée y étoit venu cette année là exprés pour brûler leurs petites Galeres. Durag Bey fameux Corsaire de Lepante en avoit sept ou huit de Sainte Maure qu'il cõmandoit. Nous laissâmes nôtre petit bateau en terre, pour y passer sur un Aqueduc long d'un mille, qui sert aussi de Pont pour

les gens de pied, bien qu'il n'ait guere que trois pieds de large, & sans aucun appuy. Quelque assuré qu'on puisse être, on tremble quand on passe dessus, principalement quand on rencontre quelqu'un qui vient du lieu où l'on va, car c'est tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y passer de front. Il y a plus de cinq ou six mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs; mais nous y aurions fait mauvaise chere sans du poisson que nous y avions porté; car nous n'y trouvâmes que du pain mal fait & de méchant vin, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Isle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pechent & cultivent la terre, & qui ont un Evêque, dont les revenus sont apparemment tres-mediocres. L'Isle est assez fertile en grains, citrons, oranges, amandes, & pâturages pour le bétail, & elle a douze à quinze lieuës de tour. La Forteresse de Sainte Maure n'est éloignée que de douze milles de l'entrée du golfe d'Ambracie, appellé maintenant golfe de *Larta*, proche duquel

étoit autrefois la celebre ville d'Actium, fameuſe par la bataille d'Auguſte contre Marc-Antoine ; mais à preſent on ne parle plus de cette Ville. Ne voulant pas aller juſques-là, nous nous informâmes des particularitez de ce golfe, d'un habile homme de Larta. Nous ſçûmes de luy, que Larta ou Arta n'étoit pas Ambracia, comme nos Geografes nous le veulent perſuader. Car la Ville d'Ambracie qui donnoit le nom au Golfe eſt à plus d'une journée de là, & s'appelle encore par les gens du pays *Ambrakia*, bien que ce ne ſoit qu'un Village à un mille de la mer, juſtement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan à ſon Port, qui ſert de Magaſin pour les marchandiſes que l'on y décharge. Pour la ville d'Arta, elle eſt à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer ſur une riviere, qui eſt apparemment l'Acheron des Anciens, & qui ſe degorge ſelon Pline dans le golfe d'Ambracie. *Vouro-potami* eſt le nom moderne d'une autre riviere qu'on trouve en approchant d'Ambracie, &

sans doute c'est l'Arachthus d'autrefois, quoy qu'il ne passe pas si prés du village d'Ambrakia, mais apparemment la Ville s'étendoit alors jusques-là.

L'entrée du Golfe n'a pas plus d'une demi-lieuë de large, bien qu'il ait plus de 25. lieuës de tour. Sur la gauche on void une forteresse des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. On l'appelle *Preventza*, & c'étoit la situation de l'ancienne Nicopolis bâtie par Auguste en memoire de sa victoire contre Marc-Antoine. Il y a dans Arta sept à huit mille habitans, le nombre des Grecs surpassant de beaucoup celuy des Turcs. Le sieur *Manno-Mannea* riche marchãd de cette Ville-là me dit que l'Eglise Metropolitaine appellée *Evangeliſtra*, c'est-à-dire *l'Annonciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soûtenu de plus de deux cent colonnes de marbre. Il ajoûta qu'une Inscription qu'on y lit sur le grand Portail fait foy qu'elle a été bâtie par

Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour negotient en tabac, boutargues & fourrures, dont il se fait grand commerce.

L'Archevêque ou Metropolitain d'Arta faisoit autrefois sa residence à Lepante, qu'il a quitée à cause qu'il y a peu de Chrêtiens. Il avoit huit Suffragans, mais l'Empereur Iean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta pour eriger celuy de *Iânina*. Les quatre Evêchez qui relevent d'Arta, sont *Rogous* petite Ville à dix milles de Preventza, où l'Archevêque commande aussi. *Vontza* Ville avec le Château de l'autre côté du Golfe. *Aëtos* en terre-ferme, assez grande Ville à deux journées d'Arta. *Acheloou* qui tire son nom de la riviere d'Acheloüs. L'Evêque de cette derniere Ville fait sa residence à Angelo-Castro, & commande de plus Zapandi, Messalongi & Anatolico.

Iânina est une Ville plus grande qu'Arta, habitée de riches marchãds Grecs. Son Metropolitain a soûs luy ces quatre Evêchez : *Argyro-Castro*

Ville de mediocre grandeur ; *Delbeno* qui n'eſt qu'une bicoque ; *Butrinto*, ſoûs lequel ſont les Villages de la Chimere ; *Glykeôn*, qui prend ſon nom d'une riviere appellée *Glyki*, & ce dernier Dioceſe s'étend depuis Paramythia juſqu'à Parga forteresſe des Venitiens, au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'eſt que ces *Monoxyla* dont j'ay parlé. Ce ſont de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre creuſé, longs de 15. à 20. pieds ſur un pied & demy de largeur, & preſque autant de hauteur. On s'en ſert à Anatolico, à Meſſalongi & à Sainte Maure, la mer étant fort baſſe dans ces quartiers-là, & s'ils prenoient plus d'un pied d'eau, on courroit riſque de demeurer ſouvent à ſec. Le nom que l'on donne à ces bateaux exprime bien l'étofe & la maniere dont ils ſont bâtis ; car Monoxylon*

* Ce nom de Monoxyla n'eſt pas inconnu à Heſychius, qui dit que les Cypriots appelloient auſſi ces bateaux ἄδρυα : apparemment à cauſe qu'ils étoient creuſez d'un chêne, que les Grecs nomment δρῦς. Voicy les

paroles de cét Autheur, Ἄφρακτα, πλοῖα μονόξυλα Κύπριοι. Et dans l'hiſtoire d'Heliodore il y eſt auſſi parlé de ces Monoxyla.

en Grec veut dire qu'ils ſont faits d'une ſeule piece de bois. On s'aſſit ſur le fonds, & on les conduit avec de petites rames, & même quelquefois à la voile. Jamais je ne fus plus ſurpris, que de voir au plus étroit du trajet traverſer deux chevaux dans un de ces Monoxylon, car pour peu qu'ils ſe fuſſent remuez tout fut renverſé dãs l'eau. Les Etoliens avoient la reputation de gens broüillons & méchans, & les Turcs de Sainte Maure ont herité de leurs qualitez auſſi bien que de leur pays.

Pour reprendre nôtre route, vous ſçaurez que nous arrivâmes à Zante le 4. d'Aouſt, & que nous y demeurâmes trois ou quatre jours.

ZANTE. ZANTE a été autrefois appellée par Boterus l'Iſle d'or, mais elle meriteroit encore mieux ce tître à preſent qu'elle a trouvé le ſecret de planter des vignes qui produiſent de l'or en produiſant le raiſin qu'on appelle de Corinthe, bien qu'il n'en

vienne point maintenant à Corinthe ni aux environs. Il eſt vray qu'il y en avoit autrefois, & puiſqu'ils en portent le nom, il y a bien de l'apparence que le plan eſt venu de là. Je m'en informay particulierement lorſque je fus à Corinthe, & l'on me dit qu'il n'y a pas long-temps qu'on en recueilloit encore un peu à Vaſilica, qui eſt l'ancienne Sicyon éloignée ſeulement de Corinthe de ſix à ſept milles; mais que comme on n'en trouvoit pas le debit chez les Turcs, on les a negligez. Pour quitter un peu l'Antiquité, & delaſſer vôtre eſprit en vous parlant de choſes moins ſerieuſes, je vous feray l'hiſtoire entiere de ces raiſins de Corinthe, qui s'accommode aſſez bien avec toute ſorte de ragoûts, une bagatelle réjoüiſſant quelquefois plus nôtre eſtomac qu'une viande trop nourriſſante. Je vous diray donc, que depuis que les Chrêtiens ont été depoſſedez de la Grece, & que le Turc a bâti deux Châteaux aux bouches du golfe de Lepante, il ne permet pas à nos bâtimens d'y entrer, de peur de quel-

que surprise, & que soûs pretexte de venir charger là des raisins de Corinthe, les Corsaires de Malthe ne leur fassent insulte. On fait venir neantmoins de ces raisins dans le golfe à Lepante même & à Vostitsa, mais on les porte à Patras, où il en croit aussi; quand on les veut charger, & ces trois lieux en peuvent fournir la charge d'un Vaisseau mediocre. Vis-à vis de Patras dans le pays des anciens Etoliens il y a un Village nommé *Anatolico*, bâti cõme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cent feux. Ses habitans y cultivent dans la terre-ferme du voisinage le raisin de Corinthe qui y reüssit merveilleusement. Il est beau & bon, & deux fois plus gros que celuy de Zante. Ils en peuvent charger avec ceux du village de Messalongi un grand Vaisseau. Nous y fûmes dans le tems qu'un marchand Anglois y avoit mené son bâtiment pour le charger de cette marchandise; & je vous diray en passant, que les Anglois consument plus de ce raisin dans leurs ragoûts, que ni l'Allemagne ni la France

ce enſemble. C'étoit un plaiſir de voir une flote de Monoxyla apporter chacun cinq ou ſix ſacs de raiſin au Vaiſſeau ; mais dés que le vent commence à ſe renforcer on void en un inſtant ces petits bateaux ſe diſſiper comme un eſſain d'abeilles, car ils n'oſeroient pas ſe joüer comme nos felouques avec les moindres vagues. Ce marchãd Anglois ne payoit point de Doüane pour la ſortie de ces raiſins, mais d'ailleurs il luy falloit faire un preſent de mille écus au Vayvode ou Fermier d'Anatolico,& nonobſtant cela il ne laiſſoit pas d'y trouver mieux ſon compte qu'avec la Doüane de Zante qui eſt de dix écus par millier. Cephalonie qui eſt une grande Iſle en fait avec Thiaki la charge de ſept à huit Vaiſſeaux, & Zante environ la moitié. Ses vignes ſont dans une tres-belle plaine de douze milles de long & de quatre ou cinq de large,à l'abry des montagnes qui bordent les rivages de l'Iſle ; de ſorte que le Soleil raſſemblant ſes rayons dans ce fonds y fait parfaitement meurir les raiſins de Corinthe,

le raisin muscat & le raisin ordinaire, dont l'on fait du vin tres-fort. Qui croiroit qu'une place si mediocre, où il y a d'ailleurs quantité d'oliviers & de jardinages, produise quatre à cinq millions pesant de ce seul raisin, & dix mille grandes tonnelées de vin pour l'usage des habitans. La Doüane de l'un & de l'autre porte quarante mille écus par an dans les cofres du Doge, & Zante & Cefalonie ensemble cent mille. Le millier pesant revient à ceux qui l'achetent environ 24. écus, quoyque le premier achat ne soit que de dix écus, mais il y a de gros droits. On vendange ces raisins de Corinthe un peu plutôt que les autres, & l'on en fait des couches sur la terre, qu'on laisse secher pendant huit ou neuf jours. S'il tomboit de la pluye, tout seroit en danger d'être gâté, mais elle y est assez rare. On les serre ensuite dans des Magasins, & quand on en veut charger sur les Vaisseaux, on les met dans des tonneaux, & des hommes les pressent avec les pieds afin qu'ils se conservent mieux, & qu'ils

n'occupent pas tant de place. On en fait quelquefois du vin par curiosité, mais il est trop violent, & il peut passer pour de tres-bonne eau de vie. Ce raisin frais est excellent à manger, & nous le trouvâmes de tres-bon goût, de même que les melons de Zante, qui ne cedent point à ceux d'Espagne, & ceux qui ont la chair blanche & musquée sont les meilleurs. On a aussi dans cette Isle les plus belles pêches que l'on puisse voir ; elles pesent d'ordinaire huit à dix onces, & quelques-unes vont jusques à quinze & à seize. La chair en est ferme comme celle de nos auberges. Il n'y manque pas aussi de concombres & de figues excellentes, & il s'y trouve de l'huile en abondance & d'une grande bonté. Le golfe de Lepante luy fournit de tres-bon grain, & la Morée de tres-bon bétail. Enfin c'est un Paradis terrestre, où toutes choses abondent, hormis le bois qui y est cher, bien qu'autrefois l'Isle fût pleine de Forests, ce qui luy fit donner le surnom de *Sylvosa* par Homere & par Virgile. Elle a environ 50. milles

de tour, & l'on y conte juſques à 50. Villages. Si vous étes curieux de ſçavoir les noms d'une partie, les voicy comme je les ay pû apprendre, & ſelon l'ordre de l'Alphabet. *Ailio, Ampelo, Banáto, Belouſi, Bráka, Caglipádo, Cataſtári, Chiliomeno, Couchiéſi, Courcoulídi, S.Dimitry, Faghià, Fiolíti, Gaïtáni, Galáro, Ierì, Ieracariò, Kerì, S.Kiricò, Komiri, Lagopódi, Langadáchia, Lithachià, Lukà, Makerádo, Mariais, Muſáki, Orthoniaïs, Oxochóra, Pigadáchia, Piſſinoúnda, Plemonariò, Sarachináda, Schoulichádo, Tragáki, Volíma.*

La Ville porte le nom de Zante en Italien, & en Grec elle s'appelle *Zacynthos* auſſi bien que toute l'Iſle. Elle peut contenir vingt à vingt-cinq mille ames, quoy qu'elle ne ſoit pas murée, mais elle a ſur une eminence une Fortereſſe aſſez bien munie de canons. Les maiſons ſont baſſes à cauſe des tremblemens de terre qui y ſont frequens, ne ſe paſſant guere d'années qu'il n'y en ait, mais qui ne font pas de grans dommages. La langue Italienne y eſt preſque auſſi

commune que la Greque. Il y a toutefois tres-peu de gens du rit Latin, quoy qu'auſſi-bien que les Grecs, ils ayent un Evêque qu'on leur envoye de Veniſe. Celuy des Grecs commande auſſi Cefalonie, & s'y tient le plus ſouvent. Au deſſus de la Ville en allant à la Fortereſſe, il y a une Egliſe appellée S.Helie, où ſelon que quelques-uns ont écrit, on avoit trouvé le tombeau de Ciceron & de Tertia-Antonia ſa femme ; mais je n'y remarquay autre choſe qu'un fond d'Vrne de porphyre, & je ne pus apprendre aucune nouvelle du reſte, n'y ayant pas là des perſonnes curieuſes comme à Corfou. Pendant le ſejour que nous y fîmes, on nous mena voir un endroit de l'Iſle, où la terre tremble ſoûs les pieds. Le myſtere conſiſte en une fontaine de poix qui ſort des entrailles de la terre avec une belle eau claire. La poix demeure au fond par ſa peſanteur, mais quand on en tire, il en tombe toûjours ſur la terre, avec laquelle il ſe fait comme une croûte, le deſſous ſe creuſant par l'eau de la fontaine.

De maniere que quand on marche dessus on sent branler cette terre, comme quand on va sur une planche qui n'est pas forte. Ils ont là sur ce sujet une plaisante imagination. C'est qu'ils croyent qu'en sautant un peu fort en cét endroit, on excite des tremblemens de terre dans l'Isle. Ils ajoûtent qu'ensuite des tremblemẽs, il sort toûjours plus de poix, & sur tout pendant que le vent de Sud-Ouest souffle. On tire toutes les années environ 100 barils de cette poix, & elle est tres-bonne à calfeutrer les Vaisseaux mélée avec du goudran. La fontaine est à 200. pas de la mer, & vis-à-vis est un écueil appellé *Marathonisi*, c'est-à-dire Isle de fenoüil, parce qu'il y croît beaucoup de fenoüil sauvage. Nous y allâmes faire un grand repas du poisson qui prête son ventre pour faire la boutargue, & ce fut chez deux Caloyers qui s'y tiennent pour le service d'une petite Eglise. L'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, s'étonne que les Anciens avoient donné le nom d'Isle au petit écueil de Pecno. Celui-cy où

nous mangeâmes eſt encore plus petit, & il n'y a pas dequoy être ſurpris qu'on luy donne le nom d'Iſle, puiſque les Grecs appelloient anciennement *Niços*, & que ceux de ce temps nomment *Nici*, c'eſt-à-dire Iſle, toute ſorte de terre environnée de la mer, ſans que la petiteſſe la prive de ce nom, ſi ce n'eſt que quelquefois ils ſe ſervent du diminutif *Niſaki*, ou *Niſopoulo*, ne nómant *Xera* ou écueil qu'un ſimple rocher, ou des ſables couverts d'eau. Et qu'eſt-ce que la fameuſe Iſle de Delos qu'un écueil aſſez mediocre? Il y avoit à Marathoniſi une femme qu'on diſoit être poſſedée, & qui depuis quatre ans ne vivoit que de pain & d'eau. Mais nous remarquâmes que le Diable qui la poſſedoit n'étoit qu'un ſot, car il ſe diſoit être de Padoüe, & il ne ſçavoit pas un mot d'Italien. Il eſt vray que la femme toute ignorante qu'elle étoit, répondoit preſque toûjours en vers ſur le champ, dans ſon Grec vulgaire; mais il eſt conſtant que la melancolie & le genie peuvent faire ce prodige.

Avant que de partir nous allâmes rendre une Lettre de recommandation au Signor Dimitry Beninzelos. Il eſt Athenien, mais il y a deux ans qu'il eſt à Zante auprés de ſa mere. C'eſt un des plus habiles qui ſoient dans la Grece. Il ſçait le Latin, le Grec & la Philoſophie, & de plus il eſt Predicateur, bien qu'il ne ſoit ni Caloyer, ni Papa. Il nous apprit que Hiero-Monachos Damaskinos étoit mort depuis peu à Athenes, dequoy nous fûmes fâchez, aprés avoir vû ſon Eloge dans le Livre d'Athenes ancienne & moderne. Il n'étoit pourtant proprement que Maître d'École, mais dans un pays où il n'y a guere que des ignorans, il ne faut pas être beaucoup ſçavant pour y faire quelque bruit. Les Iſles qui ſont ſoûs les Venitiens ſont mieux fournies de gens de Lettres que la Grece. Le Papa de l'Egliſe de tous les Saints appellé Papa *Agapito* paſſe pour bon Predicateur. Il nous fit voir ſa Bibliotheque où il y a pluſieurs manuſcrits, & un entr'autres qui n'a jamais été imprimé, où ſont contenuës les

Vies des Saints Peres, Archevêques, Abbez & Caloyers de l'Eglise Greque.

Nous ne continuâmes pas nôtre voyage comme nous l'avions commencé, & nôtre compagnie n'étant pas de bonne intelligence se partagea en deux à nôtre départ de Zante. Monsieur Vvheler & moy prîmes la resolution de pousser jusques à Constantinople par mer, & les deux autres voulurent aller en Grece. C'étoient deux Gentilshommes Anglois, dont l'un s'appelloit le Chevalier Gilles Etscaurt, & l'autre M. François Vernhon Astronome & bon Mathematicien. Ils allerent droit à Athenes, & de là firent le tour de la Morée, mais il en coûta la vie au pauvre Chevalier. Il s'efforçoit de se tenir à cheval, quoy qu'il se trouvât incommodé, pour ne pas demeurer dans des lieux où il auroit été mal traité, esperant de pouvoir arriver à Athenes; mais aprés qu'ils eurent passé Lepante pour aller à Delphes, il mourut subitement sur la montagne de Vitranitza, s'étant fait descendre de

cheval. On fit faire le rapport de sa mort au Cady du premier Village, & on l'enterra dans une Eglise Greque la plus proche du lieu où il expira. Son compagnon poursuivit son voyage, & se rendit pour la seconde fois à Athenes, d'où il s'embarqua ensuite pour Smyrne ; mais il fut pris par des Corsaires Chrêtiens qui le dépoüillerent & le laisserent à Milo, où quelques Vaisseaux Anglois étant arrivez il emprunta de l'argent pour continuer sa route. Nous avons vû depuis une Lettre Angloise imprimée qu'il écrivit de Smyrne, où il y a quelques particularitez de ce qu'il a vû dans la Grece. De là il passa à Constantinople, & de Constãtinople à Trebizonde par le Pont-Euxin, d'où il devoit gaigner la Perse : mais on a appris depuis qu'il avoit été miserablement tué en chemin par des gens avec qui il s'étoit pris de querelle. C'étoit une personne tres-sçavante, & qui parloit sept ou huit Langues : mais il étoit né sous quelque méchante Etoile, car il avoit déja été il y a quelques années, pris esclave par les

Corſaires de Tunis, ce qui ne l'avoit pas degoûté des voyages de mer. Voilà les riſques à quoy s'expoſent les voyageurs, mais Dieu nous a conſervé mon camarade & moy de toute mauvaiſe rencontre, quoyque nous en ayons eu la peur plus d'une fois.

Le Jeudy matin 8. d'Aouſt nôtre flote fit voile pour Conſtantinople. Elle étoit cõpoſée de huit Vaiſſeaux, cinq de guerre, & trois marchands. Le *Capitan de Nave* y étoit en perſonne. C'eſt une grande charge dans l'Etat de Veniſe. Il avoit ordre d'accompagner un Provediteur qu'on envoyoit à Tiné, & d'eſcorter nôtre Vaiſſeau qui portoit les hardes & les preſens du Bayle. Nôtre Bâtiment portoit pour enſeigne la Conſtance guerriere, & étoit commandé par le Capitaine *Iean Bronze* de Peraſto ville de l'Albanie Venitienne. C'eſt un des braves ſoldats que la Republique ait à ſon ſervice. Il ſe trouva dans ſa jeuneſſe au ſiege de Peraſto, qui étoit attaqué par une armée de deux mille Turcs. Bien qu'ils ne fuſſent que quarante-neuf dans la Place, ils ne laiſ-

ſerent pas de reſiſter vigoureuſemẽt, juſqu'à-ce qu'aprés avoir tué une partie des Turcs, & avoir mis en deſordre leurs bateries, ils firent une ſortie ſur eux, & les chaſſerent de devant leurs murailles. Il a été en courſe avec un Vaiſſeau qu'il commandoit, & autant qu'il eſt redouté des Turcs, il eſt aimé des Corſaires Chrètiens, qui le connoiſſent tous.

Avec une Tramontane fort favorable nous laiſsâmes en peu de tems les Iſles *Strofades*, que les Anciens feignoiẽt être le refuge des Harpyes, dont le viſage étoit de femme, & le corps de Vautour. Les Grecs & les Italiens les appellent à preſent *Strofadi* ou *Strivali*. Ce ſont deux petites Iſles fort baſſes, dont la plus grande n'a que trois ou quatre milles de circuit, mais qui dans ſi petit eſpace porte une grande quantité de fruits excellens. Les ſources y ſont ſi abondantes, qu'on ne ſçauroit preſque planter un bâton en terre, qu'il n'y ſorte de l'eau. On dit que dans les fontaines de cette Iſle il ſe trouve

ſouvent des feuilles de Platane, quoy qu'il n'en croiſſe point là, mais ſeulement dans la Morée, dont elle eſt éloignée à peu prés de trente milles. C'eſt ce qui fait croire aſſez vrayſemblablement que ces ſources viennent de ce pays-là, par des canaux ſoûterrains que la nature a formez ſoûs les abîmes de la mer. Cela pourroit en quelque maniere autoriſer la fable d'Arethuſe, qui s'allant baigner à la riviere d'Alphée fut pourſuivie du Dieu qui preſidoit à cette eau, & par le ſecours de Diane fut changée en une fontaine qui alla ſortir en Sicile, quoy qu'il y ait plus de cent milles de trajet de la Morée à cette Iſle.

Les habitans des Iſles Strofades ne ſe marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs, juſqu'au nombre de de ſoixante ou quatre-vingt. Leur Convent eſt bâti en maniere de Forteresſe avec une terraſſe au deſſus garnie de bons canons, & une Sarraſineſque à leur porte, de la crainte qu'ils ont des Corſaires. Neanmoins on nous dit que même les Turcs &

ceux de Barbarie reſpectent ces bons vieillards, & qu'ils n'abordent leur Iſle que pour y prendre de l'eau.

Le Vendredy 9. d'Aouſt nous laiſsâmes à gauche les montagnes d'Arcadie & l'écueil de la Sapience. C'eſt une petite Iſle qui s'appelloit anciennement *Sphagia* & Sapientia, & qui eſt bien connuë aux Corſaires de Barbarie, qui ſe tiennent cachez derriere, pour attendre en embuſcade les Bâtimens qui ſortent du Golfe de Veniſe, ou qui viennent du côté de Sicile. Nous n'en étions pas trop éloignez quand un matelot découvrit de deſſus nôtre Hune dix grands Vaiſſeaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Nous tirâmes un coup de perrier de nôtre bord pour avertir le Commandant, & toute la flote de ce que nous avions vû, & l'on éleva dix fois la banniere en poupe pour leur faire ſçavoir le nombre des Vaiſſeaux. D'abord le Capitan embroüilla une partie de ſes voiles, & rebrouſſa chemin autant que le vent de Maëſtro, qui nous étoit auparavant favorable, nous le pou-

voit permettre. Nous suivîmes ses bordées, & nous commençames à nous appareiller au combat. On mit toutes les hardes à fond de cale, on chargea l'artillerie, on fit des parapets sur la proüe & sur la poupe, & l'on disposa tous les soldats dãs leurs postes. Bien que l'on fût dans l'incertitude si c'étoit des Corsaires, parceque les Algeriens marchent souvent avec une bonne Escadre de Vaisseaux, ou des amis, on ne voulut toutefois rien negliger dans cette rencontre. Ils demeurerent plus de trois heures à venir à nous, quoy qu'ils fissent force de toutes leurs voiles; ce qui nous fit juger aprés les gageures que l'on avoit proposées, que ce n'étoit pas des Corsaires dont les Bâtimens sont plus legers, mais qu'il falloit que ce fussent des vaisseaux marchands Anglois ou Hollandois. Il y en eut d'entre nous, qui crûrent que c'étoit une escadre de François commandez par Monsieur de la Bertesche, qui en vouloit à la flote de Hollande pour Smyrne. Mais quand ils furent plus prés, on decouvrit avec une Lunete à lon-

gue vûë, qu'ils portoient en poupe le pavillon rayé de bleu, blanc & rouge, & qu'ainsi c'étoient des Hollandois : De sorte que tout ce grand appareil de combat, se reduisit à rien, & nous en fumes quittes mon camarade & moy, pour la moitié d'un barril de nôtre vin, que les Matelots prirent la peine de boire à nôtre santé, tandis que nous étions au dessus de la poupe, à considerer l'ordre de nôtre Escadre, & le tremoussement de nos Canoniers & des Officiers du Vaisseau. Nôtre Capitan portoit le pavillon de Saint Marc au grand mats, comme grand Admiral ; mais Ruiter le fils, qui commandoit la flote des Hollandois, n'avoit arboré que la flammette au grand mats, comme simple Chef d'Escadre. Ainsi ce fut à luy de venir passer soûs le vent de nôtre Capitan, & de saluer le premier. Tous les autres passerent de même, & nous leur rendîmes le salut; & aprés que le Commandant de la flote Hollandoise eut envoyé deux Officiers complimenter nôtre Capitan, nous les laissames passer devant,

Ils alloient à Smyrne, & avoient trois Vaisseaux de guerre qui accompagnoient sept Vaisseaux marchands. La bonace regna presque toute cette nuit-là, & nous ne nous trouvâmes le lendemain que vis-à-vis du Golfe de Coron. Comme nous n'étions pas éloignez du Brazzo di Mayna, nous prenions plaisir de nous informer de quelques Magnotes qui étoient mariniers sur nôtre bord, de l'état present de leur pays. Ils nous dirent que depuis quelque tems le Turc les avoit obligez par adresse à consentir qu'il bâtit deux Fortereſſes sur leurs côtes, & qu'il n'y avoit que ceux des montagnes qui pussent éviter de luy payer tribut : Que cela avoit été cause que quantité de gens avoient abandonné le pays, & qu'il y en avoit plus de deux mille qui s'étoient retirez dans la Poüille, où le Roy d'Espagne leur avoit assigné quelques terres. Ils sont si adonnez au larrecin, que voyant arriver quelques Vaisseaux dans leurs Ports, ils en vont couper les cables, ne pouvant voler autre chose. Comme dans ces sortes de re-

cits on prẽd plaiſir d'encherir les uns ſur les autres, pour mieux marquer le genie de la Nation, un Officier qui avoit été en ces quartiers-là nous cõta une hiſtoriette que je vous donne de la maniere que je l'ay receuë. Quelques Etrangers étoient dans un des villages de ces Magnotes, & avoient fait porter leurs hardes dans la maiſon d'une bonne vieille qui ſe mit un peu aprés à pleurer. Les Etrangers ſurpris de cela s'informerent du ſujet qu'elle en avoit ; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle, que voyant des gens qui n'étoient pas de ſon pays, cela luy faiſoit ſans doute penſer à l'état miſerable où les Magnotes étoient reduits, & qu'elle pleuroit leurs propres miſeres. Hé, nenny, repliqua auſſi-tôt la bonne vieille s'adreſſant aux Etrangers, ce n'eſt pas cela qui m'afflige, mais je pleure de ce que mon fils n'eſt pas icy pour vous dérober vos hardes.

CERIGO Le quatriéme jour de nôtre départ de Zante nous arrivâmes à l'Iſle de *Cerigo*, qui eſt la fameuſe Iſle de Cythere, pays natal de Venus &

d'Helene. Cela vous en donnera sans doute des idées comme de l'Isle la plus belle & la plus delicieuse du monde; mais en ce cas là je suis obligé de vous en desabuser. C'est une Isle montagneuse & un terroir sec, qui n'a rien de fort charmant. Elle appartient aux Venitiens qui y envoyent un Provediteur. Nous montâmes pres d'une heure, avant que de pouvoir arriver à la Citadelle, qui n'est forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un precipice. De-là, quand le tems est clair on entrevoit l'Isle de Candie, qui en est pourtant éloignée de quarante milles; & environ à moitié chemin on voit la petite Isle de *Cerigoto*, où il n'y a que des chevres sauvages, & qui appartient au Colonel Macarioti de Cerigo, qui étoit venu avec nous depuis Corfou. Il nous fit goûter du vin du pays que nous trouvâmes tres bon. Les vivres y sont à grand marché, & un de nos Camarades y acheta un mouton pour deux quart d'ecus. Il y a quantité de lievres, de cailles & de tourterelles, & ces

dernieres étoient les oyseaux de Venus. Devant le port de la Citadelle il y a un petit écueil qu'on appelle *l'œuf* à cause de sa figure, & l'on y prend aussi bien qu'à Cerigo d'excellens Faucons. Ce port ne vaut rien, car il est entierement exposé aux vents du Midy, & n'a place que pour sept ou huit bâtimens. Aussi n'est ce pas cét endroit là qui fait dire à Strabon que cette Isle a un bon port. Il entendoit sans doute parler de celuy de Saint Nicolas, où nôtre vaisseau alla prendre de l'eau; car outre le port des grands vaisseaux qui ont là bon ancrage & bonne tenuë, il y a une darse enfoncée naturellement dans le rocher capable de contenir 40. galeres, qu'on pourroit aisément fermer à chaîne. Nous reconnûmes le long de ce port les masures de la Ville ancienne du Roy Menelaüs prêque toutes rez terre. Ce que nous y vîmes de plus entier est une voûte creusée dans le roc, que les gens du pays disent avoir été les bains d'Helene. Comme nous avions oüy parler des ruines d'un Palais d'Helene

qui étoit de ce côté-là, nous fîmes trois ou quatre milles pour y aller; mais nous n'y trouvâmes autre chose que deux colonnes debout sans base & sans chapiteau, que nous jugeâmes avoir été de l'ordre Dorique. Tout cela ne nous satisfaisoit pas, & nous retournâmes au port, où nos gens avoient fait un trou proche de la mer, d'où ils tiroient de l'eau. C'est qu'il y a un lit de ruisseau qui se seche l'Eté, & envoye neanmoins quelque eau par dessous le gravier.

Le lendemain nous vîmes nos vaisseaux que nous avions laissez soûs la Forteresse, qui s'étoient mis à la voile. Nous en fîmes de même, & passâmes avec bon vent *la Falconiera*, écueil desert & inhabité, à qui Pietro de la Valle croit que les Faucons ont donné le nom; bien qu'on dise qu'ils n'y sont pas plus frequens que dans les autres Isles de l'Archipel. Nous vîmes à nôtre droite *Bella-Pola*, ou *l'Isola Bruciata*, & plus loin *Milo* & *Antimilo*. Le premier a un des beaux ports du monde. L'écueil de *Caravi*, qui signifie en Grec

un vaisseau, étoit à nôtre gauche, & plus avant *l'Argentiere*, appellée par les Grecs *Kimolo*, qui a quelques habitans & une mine d'argent. Ce nom que les Grecs luy conservent encore, montre que c'est l'Isle de *Cimolus* une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon font mention : Ce que nos Geographes n'ont pas encore sçeu, apellant Cimolus tantôt Polino & tantôt Sicandro. *Sifanto* paroît en suite, où il y a neuf ou dix Villages riches en beaux fruits & en belles filles. Elles y ont un grand Monastere, où prêque toutes les Religieuses de l'Archipel vont faire leur profession. *Paris* ou *Paros* Isle renommée pour son marbre, parut, mais éloignée de nous ; & le soir du 17. nous eûmes à nôtre droite *Serifos*, qui a un Bourg & un port vers le Sud. Cette Isle a des mines d'aymant, qui ne font pas toutefois varier la Bousſole, quoyque le vaisseau en approche. Nôtre Pilote nous assura qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que des autres mines. Pline assure que de son tems les grenoüil-

les de cette Isle y étoient muettes, mais que si on les transportoit ailleurs, elles faisoient autant de bruit que les autres.

La nuit le vent s'étant mis au Ponant, nous dressâmes la proüe entre *Zea* & *Thermia*. Nos faiseurs de Cartes defigurent le nom de cette Isle, l'appellant Fermia ou Fermina; mais son veritable nom est Thermia, comme l'appellent ceux du pays, à cause des eaux chaudes qui s'y trouvent, car le mot Grec ne signifie autre chose. La ressemblance de prononciation qu'il y a entre l'F & le Th parmy les Grecs d'à present, a contribué à cette erreur.

Le jour suivant nous passâmes assez proche de l'Isle de *Scyra*, apellée autrefois *Scyros*, & proche de celle de *Gyaros* que l'on nomme à present *Ioura*. Elle avoit la reputation d'être un tres mauvais sejour, & l'on y envoyoit en exil des personnes de qualité de Rome. Aujourd'huy elle est tout-à-fait inhabitée, la grande quãtité de rats ayant fait deserter ces Insulaires, si nous ajoûtons foy au ra-

port de Pline. Iuvenal luy donne le surnom de *courte*, * parce qu'en effet elle est tres-petite ; & Virgile celuy de profonde, d'autant que la mer d'alentour y a grand fonds.

TINE'. Nous arrivâmes enfin à *Tenos* appellée presentement *Tiné*, qui est la derniere Isle que les Venitiens possedent au Levant. Elle est mieux cultivée & plus peupleé que les autres Isles Cyclades, qui sont soûs la domination Ottomane, parce qu'elle est à couvert des insultes des Corsaires Chrêtiens. Elle n'a point de Port, mais seulement une plage appellée Saint Nicolas, où les vaisseaux vont donner fonds, aupres de laquelle étoit la Ville de cette Isle, & bien qu'il n'y ayt plus que trois ou quatre maisons, le lieu porte encore le nom de *Polis*, qui signifie une Ville en nôtre langue. De-là on monte à la Forteresse qui est à quatre ou cinq milles de la mer sur un des plus eminens endroits

* *Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum.* Iuven. Sat. 1.

Vt Gyaræ clausus scopulis parváque Seripho. Idem. Sat. 10.

endroits de l'Isle, ce qui la rend considerable pour l'avantage de sa situation. Le Bourg joint la Forteresse, & en cas de besoin tous les habitans des Villages s'y pourroient renfermer. Ils suivent prèque tous le rit Latin, quoy-qu'ils parlent la langue Greque, & l'on y conte jusqu'à 24. Villages, qui s'employent à faire de la soye & à travailler celle de l'Isle d'Andros. Elle n'y vaut qu'environ quatre francs la livre, mais elle n'est pas fort belle, & ils sont si mal adroits en ces pays-là, qu'au lieu de luy donner du lustre en la travaillant, ils luy ôtent celuy qu'elle avoit; de sorte que leurs étofes de soye ne paroissent pas plus que si elles étoient de fleuret. Nous rencontrâmes dans cette Isle un François qui s'y est établi, & qui tâche de s'y faire creer Consul de la Nation, n'y en ayant point encore en ce lieu-là. Il s'appelle Charles Guyon, & paroît être fort honnête homme. L'Isle est fertile en bleds, en figues & en beaux raisins, ce qui a donné occasion de graver au revers d'une me-

daille de cette Isle que nous y trouvâmes, une grape de raisin. Dans une autre on y void Neptune avec son Trident, parce qu'il y avoit là autrefois un Temple celebre consacré à ce Dieu. Elle a aussi porté anciennement le nom d'*Hydroousa*, à cause de quantité de sources d'eau dont elle est remplie. Tout le roc y est presque de marbre, & il y en a encore des carrieres qui ont été autrefois travaillées. Nôtre Escadre devoit s'y arrêter quelques jours, pour avoir le temps de charger les hardes d'un Provediteur de Tiné, qui retournoit à Corfou avec la moitié des Vaisseaux. Ainsi nous aurions eu peu de curiosité si pendant ce tems-là nous ne fussions allé voir l'Isle de Delos qui n'en est éloignée que de douze milles. Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tiné nommé Signor Nicolo Crescentio, qui s'offrit fort obligeamment de nous y conduire. Nous ne pouvions souhaiter une meilleure compagnie, car il sçavoit l'histoire de ces pays-là, le Latin & l'Italien, & n'étoit pas igno-

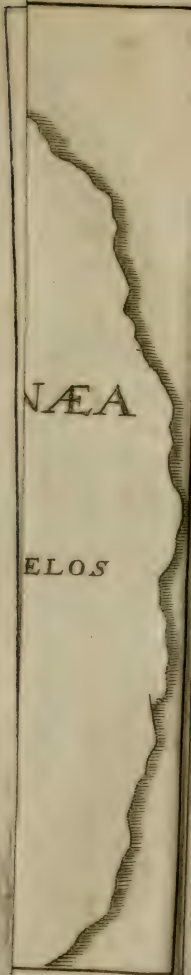
rant ni en Philoſophie, ni en Theologie, ayant bien étudié à Rome. Nous fîmes quelques proviſions pour y dîner, & nôtre Docteur n'oublia pas cinq ou ſix gros oignons pour ſon écot. En France on laiſſeroit cela aux payſans & aux maçons; mais auſſi il faut avoüer qu'il y a autant de difference entre nos oignons & ceux de ces pays-là, qu'entre nos poires de bon Chrêtien, & les poires que le vulgaire appelle d'étranguillon, c'eſt-à-dire âpres & rebutantes. Ces oignons des Iſles de l'Archipel n'ont point cette mauvaiſe odeur & cette acrimonie qu'ont les nôtres. Ils ſont doux, & ſe mangent cruds comme des pommes, & même ſont excellens pour ayder la digeſtion. Je ſuis perſuadé que les plus delicats de nos François ne feroient pas difficulté d'en manger, apres en avoir goûté une fois. Cela me fit faire quelque reflexion ſur ce que les Enfans d'Iſraël regrettoient ſi fort les oignons d'Egypte; & en effet des gens qui avoient été en Barbarie & en Egypte nous aſſuroient que ceux de ces quar-

riers-là ſont encore plus excellens que les oignons de la Grece. Il en eſt de même des pourreaux qu'on mange auſſi tout cruds, & dont les Grecs font un grand regal. Le Soleil en ces lieux-là ayant plus de force, toutes ſortes de fruits, d'herbages & de legumes meuriſſent bien mieux que ſoûs nôtre climat où la chaleur manque. On croiroit que de manger du concôbre crud en quantité, & même avec du laict aigre, ce ſeroit aſſez pour faire crever un cheval. Cependant tous ceux qui ont été au Levant ſçavent que c'eſt un des mets les plus delicieux des Turcs, & que perſonne ne s'en trouve jamais incommodé en ces pays-là.

Nous prîmes donc une Barque de Tiné, où nous laiſsâmes nos Vaiſſeaux, croyant de les pouvoir venir rejoindre ſur le ſoir. Vn petit vent favorable nous porta heureuſement en deux heures à Delos, dont je vas vous donner la deſcription le plus exactement qu'il me ſera poſſible.

DELOS DELOS eſt appellée par les Grecs *Dili* au nombre plurier, parce qu'ils

ISLE
DE
DELOS
Mont Cynthien
Theatre
Cisterne
Mazures d'une Ville
Temple d'Apollon
jnscription de Mithridate
Lyon
Nau ma chie
Echoles
PORT
petit port
ILE
Apellée
Autrefois
RHENÆA
&
tombeaux
Maintenant
La
grande
DELOS
1 Mille


NÆA
ELOS

comprennent sous le même nom l'Isle Rhenæa, qui de loin semble n'être qu'une même Isle avec Delos, & ils l'appellent la grande Delos,* & l'autre qui est la veritable, la petite Delos. La premiere a peu de masures, & a suffisamment de bonne terre pour être cultivée, comme elle l'est par ceux de Myconé : mais la veritable Delos a tant de ruines, qu'elle ne sçauroit l'être, & elle n'est habitée que de Lievres & de Lapins, qui y multiplient de telle sorte, que cela luy fit donner anciennement le nom de *Lagia*, *lagos* en Grec signifiant un Lievre. C'étoit peut-être pour cette raison qu'on n'y souffroit point de chiens, puis qu'ils en auroient bientôt éteint la race, & que Delos étant

* M. Baudrand qui a augmenté le Dictionaire de Ferrari, se trompe de dire que cette Isle est presentement nommée *Fermene*, qui est le nom corrompu de l'Isle de Thermia à plus de 30. milles de Delos, dont nous avons parlé à la pag. 167. L'erreur de nos mariniers qui ont crû qu'on les appelloit Sdiles, vient de ce que les Grecs pour dire à Delos, disent *eis Dilous*, & pour abreger *S-Dilous* ou *S-Diles*.

un lieu sacré, les bêtes même y devoient trouver un asyle assuré. On luy donna aussi le nom *d'Ortygia*, comme qui diroit l'Isle des Cailles, parceque selon le sentiment de Solinus, c'étoit là que les premieres avoient été vûes. Mais à present qu'il ne s'y seme plus de grains, il ne faut pas s'étonner que ces oyseaux l'ayent abandonnée pour se retirer dans les Isles voisines.

Vne suite de siecle change beaucoup la face d'un pays. Herodote assure que cette Isle étoit fertile en Palmiers, mais presentement il n'y en a pas un seul, & il n'y vient que du Lentisque, qui est l'arbrisseau qui porte la gomme de mastich. On tient qu'il n'en produit que dans l'Isle de Chio; mais il y a apparence que si on le cultivoit de même à Delos, il en produiroit aussi; car j'y en remarquay quelques larmes dessus, & le climat de ces deux Isles est presque semblable.

Au reste cette Isle a été si celebre dans l'Antiquité, que vous ne trouverez pas étrange si je m'étens un

peu sur sa descriptiõ; veû que les Anciens ne nous l'ont pas assez nettemẽt depeinte, & que les modernes ne nous en ont donné que des portraits fort peu ressemblans. Laurembergius qui a fait de petites cartes de toute l'ancienne Grece, embroüille plus la situation des lieux qu'il ne les deméle, les ayant placez plutôt selon son caprice, que selon la verité: aussi est-il fort difficile de le bien faire, sans avoir été sur les lieux.

Delos a pris son nom du mot Grec *delein*, c'est-à-dire *paroître*, parceque selon quelques Autheurs elle parut la premiere des autres Isles, aprés l'écoulement des eaux du Deluge, qui arriva au siecle d'Ogyges, long-tems avant celuy de Deucalion. Mais c'est une fable mal inventée, supposé même que ces deluges particuliers eussent pû sensiblement enfler la mer. Car les eaux venant à se retirer, Delos auroit plutôt été des dernieres à paroître, étant une Isle fort basse, & n'y ayant pas une des Isles voisines, comme Andros, Tine, Myconé, Scyros & Naxia qui ne soient incompa-

rablement plus hautes. Strabon même tout exact Geographe qu'il eſt nous en fait accroire, en voulant que le mont Cynthus, qui eſt au milieu de l'Iſle ſoit une haute montagne, puiſqu'à peine eſt-elle auſſi élevée que celle du Capitole ; c'eſt-à-dire qu'elle n'a que 20. ou 30. toiſes de haut, pour ne pas m'engager dans une meſure exacte de Geometrie. Mais il y a plus d'apparence que cette Iſle tire l'origine de ſon nom de l'opinion qu'on avoit que Latone y étoit accouchée d'Apollon & de Diane, & que c'étoit là qu'elle avoit oſé paroître la premiere fois depuis qu'elle fuyoit par tout le monde la colere de Iunon.

Stephanus en donne une autre raiſon aſſez ingenieuſe. C'eſt parce, dit-il, que ſon oracle faiſoit paroître au jour les choſes dont l'on s'informoit, & qui ſans cela auroient demeuré enſevelies dans l'obſcurité. Ariſtote en apporte une plus naturelle, & dit que Delos a été ainſi appellée, parce qu'elle vint à parêtre tout d'un coup hors de la mer ; ce qui n'eſt pas in-

croyable, s'il eſt vray, comme il n'y a point de doute, que les tremblemens de terre ont ſouvent élevé des montagnes dans une plaine, & pouſſé hors de la mer, des terres qu'on n'y avoit pas encore vûës.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivez à Delos, que nous étendîmes nôtre nappe ſur l'herbe, pour ne pas aller faire nos promenades à jeun. Mais ou le peu de proviſions que nous avions porté, ou la demangeaiſon de courir parmi les maſures d'un lieu ſi celebre, nous fit abreger nôtre repas. Nous commençames de marcher du côté où nous voyions de plus grands monceaux de marbre; car l'Iſle en eſt ſi fort couverte, que ſi on y vouloit preſentement bâtir une Ville, il ne ſeroit pas beſoin d'y employer d'autres pierres.

Nous n'eûmes pas fait cinquante pas depuis le petit Port où nous avoit porté nôtre Felouque, que nous trouvâmes onze colonnes debout ſans chapiteau, & quelques autres couchées par terre. Les habitans des Iſles voiſines, c'eſt-à-dire, quatre ou

cinq perſonnes, qui ont quelque teinture de l'Hiſtoire, tiennent par une eſpece de tradition, que c'étoit le Gymnaſe, ou les Ecoles; & en effet aſſez prés de là nous trouvâmes une ancienne inſcription qui faiſoit mention d'un Gymnaſiarque, ce qui ſert à confirmer cette opinion. Il eſt vray qu'un peu plus à l'écart nous en trouvâmes une autre, qui parloit d'une ſemblable charge; & ainſi cela ne pourroit ſervir qu'à prouver qu'il y avoit un College à Delos. On dit même que la plûpart des Corſaires Chrêtiens appellent encore cette Iſle, *les Ecoles*. Les deux Recteurs dont il eſt parlé dans cette inſcription étoient Atheniens, & l'on ſçait qu'Athenes a été long-tems en poſſeſſion de l'Iſle. Mais ce qui me ſurprit, eſt qu'elles ſont dediées, l'une à Mithridate Evergetes, & l'autre à Mithridate Eupator Roys de Pont, dont le dernier fut vaincu par Pompée: bien qu'on liſe dans Strabon que les Generaux d'un de ces Roys ſaccagerent Delos, & la mirent au pillage. Les Sçavans ont remarqué, que leur nom

devoit être écrit Mithradate, comme on le void dans ces deux baſes de ſtatuë, que je vous donneray avec d'autres à la fin de cette Relation.

Environ cinquante pas plus loin nous vîmes un lieu pour les Naumachies ou combats de mer qui ſe faiſoient pour le divertiſſement du peuple. C'eſt un ovale de 300. pieds de long & de 200. de large, revêtu d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, autour de laquelle il paroît encore trois ou quatre colonnes ſur pied, & l'on juge par là qu'il y en avoit une rangée qui l'entouroit, ſoit qu'elles ſerviſſent ſimplement pour l'ornement, ou pour attacher les petits bateaux qu'on y faiſoit combattre, le lieu n'étant pas capable d'en porter de grands. *

Ayant paſſé un peu plus avant dans ces precieux debris, nous nous trou-

* C'eſt ce que le Poëte Callimachus appelle περιχεστα λίμνη, un Lac rond : car ſon Scholiaſte ayant expliqué que l'on peut entendre la mer par ces mots, à cauſe qu'elle environne l'Iſle, il ajoûte que ce peut auſſi être un Lac rond qui eſt dans l'Iſle, ἢ λίμνη ἐν τῇ νήσῳ περιφερὴς. *Ex Epiſt. A. Gallandij.*

vâmes sur le plan du Temple d'Apollon; ce que nous aurions pû ignorer, si nous n'y eussions apperceu sa statuë couchée par terre, & presque reduite à un tronc sans forme. Ce sont des suites inevitables de sa vieillesse, ou des mauvais traitemens qu'elle a receus par diverses personnes qui ont abordé à Delos. Les unes luy ont emporté un pied, les autres une main, sans respect ni consideration de l'estime qu'on en faisoit anciennement. Il n'y a pas même longtemps qu'un Provediteur de Tiné luy fit scier le visage, voyant que la tête étoit une trop lourde masse pour la pouvoir enlever dans son Vaisseau. En effet c'étoit un vray Colosse, car cette statuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, comme vous le pouvez juger par les mesures que j'eus la curiosité d'en prendre. La largeur des deux épaules ensemble est de six pieds, & le tour de la cuisse vers le milieu, environ de neuf. Je ne pus pas si bien prendre la hauteur, parce qu'il y manque les deux jambes & une partie des cuisses. Comme

nous admirions un si beau morceau de marbre, un de nôtre compagnie nous dit que nous avions tort de prendre cela pour une statuë d'Apollon ; & que selon son sentiment, c'en étoit plutôt une de Diane, parce qu'il y remarquoit de longues tresses de cheveux qui luy pendoient sur les épaules. Je luy repartis que je croyois que c'étoit lui-même qui prenoit le change, & que ces cheveux étoient la marque la plus assurée que cette statuë étoit d'Apollon, parce qu'ils nous representoient ses rayons ; ce qui avoit porté les Anciens à luy donner le surnom d'*Akeirecomis* en Grec, & d'*Intonsus* en Latin, & c'est de la maniere qu'Horace le depeint au premier Livre de ses Odes :

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium.

C'étoit pour signifier que la chevelure d'Apollon n'avoit point été coupée, au lieu que Diane avoit ses cheveux rattachez derriere, pour n'être pas embarrassée à la chasse, dont elle faisoit son divertissement ordinaire. A quoy il falloit ajoûter, luy

dis-je, que Diane étoit toûjours repreſentée vêtuë, & Apollon nud, à la reſerve d'un petit manteau qu'on luy donnoit quelquefois, comme celuicy paroiſſoit en avoir eu un ſur l'épaule gauche.

Pour ce qui eſt de la ſtatuë de Diane, qu'on ſçait par l'Hiſtoire avoir auſſi été à Delos, nous l'y cherchâmes inutilement, & nous trouvâmes ſeulement prés de là une piece de ſtatuë que nous jugeâmes être d'un Centaure, dont la ſculpture étoit merveilleuſe, les veines & les muſcles marquant l'effort qu'il faiſoit. A quelques pas de là nous vîmes un demy-corps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main auſſi delicate que celle qui avoit travaillé à la piece precedente. Pour moy, je jugeay que les deux pieces n'en avoient autrefois fait qu'une, & qu'elle repreſentoit le Centaure Neſſus qui enlevoit Dejanire; ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puiſque les Cétaures étoient conſacrez à Apollon, comme nous l'apprenons par les types de diverſes

medailles, & particulierement de * Galien. D'un autre côté du Temple on void encore quatre troncs de marbre, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, si les voisins de Delos ne se ressouvenoient de les avoir vûs sur pied, & plus entiers qu'ils ne sont. Le Lion étoit aussi dedié à Apollon, & lorsque les Perses vouloient representer le Soleil, ils le depeignoient avec un visage de Lion, parceque lors qu'il est dans le signe du Lion, il a plus de force que dans tous les autres.

Entre la mer & le Temple regnoit un beau Portique de marbre du côté qui regarde l'Isle de Rhenia. C'est là particulierement qu'il reste une prodigieuse quantité de grans quartiers de marbre, de pieces de colonnes, & de frises entassées les unes sur les autres. Les colonnes qu'on y void sont pour la plus grande partie canelées par le haut, & taillées à facetes par

* Medaille de Galien, Revers, un Centaure, & écrit autour *Apollini Augusto*, ce que le Poëte Manilius liv. 1. confirme dans ces deux Vers :

Et Phœbo sacer ales, & almo gratus Iacchæ
Crater & duplici centaurus imagine fulget.

le bas. Nous ne vîmes dans cette confusion que deux ou trois chapiteaux d'ordre Corinthien, le reste qui devoit accompagner les colonnes ayant été enlevé par les Vaisseaux Turcs ou Chrêtiens, qui y sont venus aborder depuis que l'Isle a été abandonnée. Les Roys de la Grece avoient contribué aux frais d'un si superbe ouvrage, dequoy il ne nous fallut point d'autres preuves que le nom du Roy Philippe de Macedoine que nous y lûmes sur une grande frise, & celuy d'un autre Roy appellé Dionysius Eutyches sur un marbre semblable.

Joignant le Temple, ou peut-être même dans son enceinte, nous remarquâmes une grande pierre à demy enterrée, où se lisent ces deux mots, ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛ qui ne nous apprirent autre chose, si ce n'est que les habitans de l'Isle de Naxos appellée presentement *Naxia*, avoient dedié à Apollon quelque statuë, ou quelqu'autre monument à Delos, dont ce marbre servoit de base. De l'autre côté il y avoit quelques caracteres,

qui approchoient de la figure des lettres Toſcanes anciennes, mais je reconnus pourtant qu'elles étoient de Grec moderne.

Au pied du mont Cynthien l'on void auſſi grande quantité de marbres & de pierres, qu'on peut juger être des debris de la Ville, car c'étoit là qu'elle devoit être placée, ſelon la deſcription que nous en font les Autheurs, & particulierement Strabon. Nous y lûmes une inſcription qui parle d'un Vœu fait à Serapis, Iſis, Anubis & Harpocrates, qui peut-être y avoient un Temple, quoyque les Hiſtoriens ne nous en ayent pas fait mention; ou du moins un Autel dans le Temple d'Apollon; car les Egyptiens diſoient quelquefois que Serapis étoit Iupiter, & d'autres fois que c'étoit Apollon; d'où vient qu'ils repreſentoient ſouvent Serapis avec des rayons autour de la tête. De même ils croyoient qu'Iſis étoit la Lune, & on la void quelquefois dans les medailles avec un croiſſant. *

* Cette Ville s'étendoit dans la plaine juſq u'au détroit de mer, qui eſt entre les deux

Isles de Delos & de Rhenæa, & même le Theatre dont nous parlerons bien-tôt étoit dans l'enceinte de la Ville, comme on l'apprend par une inscription qui se void maintenant à Venise, à la Bibliotheque de Saint Marc, & qui apparemment a été apportée de Delos. Elle est imprimée dans le Gruterus à la page ccccv. Stephanus parle d'un lieu appellé *Olympieum* dans l'Isle de Delos, où les Atheniens bâtirent une Ville, aux dépens de l'Empereur Hadrian, à cause dequoy ils la nommerent, *la nouvelle Athenes d'Hadrian*, & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit cette même Ville dont parle Strabon, qu'ils avoient rebâtie & agrandie.

Tout le marbre qui étoit employé à Delos étoit de celuy de Paros, que les Grecs estimoient beaucoup pour sa beauté & pour sa blancheur. Le petit mont Cynthius qui donnoit le surnom de Cynthien à Apollon & à Diane, est un roc de marbre granite, assez approchant de celuy d'Egypte. Il ne paroît pas neantmoins qu'on en ait jamais tiré. On void au dessus quelques masures, comme s'il y avoit eu quelque Temple.

Entre cette colline & la mer du côté qui regarde l'Isle Rhenia, nous vîmes un Theatre de marbre, dont il

reste encore une partie des degrez. Il a un peu plus que le demi-cercle avec les angles exterieurs qui rentrent en dedans. Son diametre en y comprenant l'épaisseur des degrez est de 200. pieds. Sur le derriere sont placées aux côtez deus especes de Tour massives qui ont 30. pieds de long & 18. de large; & soûs l'endroit de la Scene se decouvrent en terre neuf voûtes separées chacune par une muraille. Nous les prîmes pour des citernes, parce qu'à quelques-unes on void un conduit qui y portoit l'eau de pluye.

Sur le soir nous voulûmes retourner à nos Vaisseaux, mais voyant le vent sensiblement augmenté, & la mer fort agitée, nous trouvâmes à propos d'attendre au lendemain. Ainsi il fallut pour ce soir-là nous contenter des restes de nôtre dîné, & de nous faire des matelats de *Polium montanum*, & d'autres herbes que nous pûmes amasser, esperant que le vent se calmeroit la nuit, & que nous pourrions nous remettre en mer de grand matin. Mais le jour étant ve-

nu, & le vent se rendant toûjours plus fort, nous ne voulûmes pas risquer avec une si petite barque que la nôtre. Cette disgrace nous arriva tres-mal à propos, parceque nous n'avions pas eu la precaution de prendre des provisions, & qu'il nous auroit fallu jeûner fort austerement tout ce jour-là, si par bonheur un de nôtre compagnie n'eût mené avec luy un chien de chasse, & porté son fusil, avec quoy il tua quelques lapins, que nous fîmes rôtir le moins mal que nous pûmes, & que nous mangeâmes sans pain, ni biscuit. Le pis étoit que nous n'avions rien à boire, & qu'alors la chaleur étoit tres-grande. Nous cherchâmes inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autrefois dans cette Isle, selon le témoignage de Strabon & de plusieurs autres Geographes, de l'infidelité desquels nous avions bien lieu de nous plaindre dans une rencontre si fâcheuse. Mais cette riviere dont ils font métion ne pouvoit être qu'un torrent fort mediocre qui ne se formoit que par la pluye, ou du moins

une simple fontaine que le bouleversement de tant de ruines nous cachoit. Aussi Pline ne luy donne que le nom de fontaine ; mais il en raconte une chose merveilleuse ; c'est, dit-il, qu'elle observoit le même temps & la même regle que le Nil quand elle venoit comme ce fleuve à croître & à decroître.

Le Docteur Crescentio, qui étoit nôtre guide sçavoit pourtant que l'Isle avoit de l'eau, & il s'opiniâtra à la chercher deux heures durant. A la fin il trouva une ouverture de voûte à cent pas du pied de la montagne parmi des masures. Ayant jetté dedans une pierre, il reconnut qu'il y avoit de l'eau, & nous en vint avertir. Nous nous y rendîmes tous, pour y faire descendre un de nos matelots, & nous remplir un baril. C'étoit une belle citerne ancienne à quatre voûtes separées seulement par quelques piliers. L'eau en étoit bonne, ou du moins elle nous paroissoit telle, & même aussi excellente que le meilleur vin du monde.

L'apresdînée nous allâmes à la

pointe de l'Isle qui regarde Tiné & Myconé, pour observer si nos Vaisseaux étoient encore à l'ancre. Nous vîmes qu'ils étoient à la voile pour suivre leur route de Constantinople, & fûmes bien surpris de les voir partir, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Le vent leur étant contraire nous jugeâmes bien qu'ils auroient de la peine à doubler le cap de Tullo, qui est de l'Isle de Myconé, ce qui nous donna quelque esperance qu'ils seroient obligez de retourner à Tiné, ou de venir mouiller au Port de Myconé, en quoy nous ne fûmes pas trompez, car ils vinrent donner fond à ce dernier. Nôtre sommeil ne fut pas profond cette nuit-là, par l'inquietude de ce que nous deviendrions sur ce miserable écueil de Delos, dont l'ancienne renommée ne nous donnoit point à manger. Nous fûmes tous éveillez avant l'aube du jour, & nos matelots ayant remarqué que le vent s'étoit un peu relâché, nous profitâmes de ce moment pour nous embarquer, & venir à la rame à Myconé, ce que nous fîmes

en moins d'une heure. Comme nous étions tout proche, le vent recommença de soufler plus cruellement qu'il n'avoit fait, & bien que nous fussions à l'abry de la côte, nous n'eûmes pas peu de peine à gaigner le Port. Les vagues avoient rempli d'eau nôtre barque, & nous étions presque autant moüillez que si nous fussions tombez dans la mer.

MYCONE', anciennement *Myconos* est l'Isle où les Poëtes disoient que les Centaures defaits par Hercule étoient enterrez. Elle n'est separée de Delos que de trois milles de trajet, & non pas de quinze, comme Ferrari l'assure dans son Dictionaire Geographique. Entre cette Isle & Delos il y a un écueil que les Francs appellent *Dragonera*, & les Grecs *Tragonisi*, comme qui diroit l'Isle des Boucs. Le circuit de Myconé est de 25. à 30. milles. Elle est fertile en orge & en vin, mais qui n'est pas des meilleurs. Je m'étonne que Baudrãd, qui a augmenté Ferrari, dise qu'elle est soûs la domination des Venitiens, n'ayant pas oüi dire qu'ils en ayent MYCONE.

jamais été en poſſeſſion. Mais il ſe peut faire que du temps de la guerre, l'Iſle étant abandonnée, ils y ayent fait quelque deſcente. Car elle n'a point de Fortereſſe, & c'eſt pourquoy les Turcs n'oſeroient l'habiter, de peur que les Corſaires Chrêtiens ne les y vinſſent enlever pour les rendre eſclaves. Mais les Galeres du Grand Seigneur ne manquent pas toutes les années d'y venir prendre le tribut par teſte qu'ils appellent *Caratsch*: Il n'y a qu'un ſeul village dans l'Iſle, & il paye pour ſon Caratsch trois mille ſix cent piaſtres. Le nombre des habitans monte à peine à deux mille, & l'on y trouve quatre femmes pour un homme, parceque la pluſpart de ces Inſulaires ſont Mariniers ou Corſaires, & il ne revient jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Les filles n'y ſont pas cruelles, quoyque pour la plûpart elles ſoient tres-belles. Nôtre Capitaine en enleva une, que ſon propre pere luy avoit venduë. Elle faiſoit ſemblant de n'y pas conſentir, & toutes les femmes feignoient de

de s'en allarmer. Leur habit est tout-à fait particulier. Le corps est de velours rouge ou brun ; les manches sont de toile, ayant plus d'une aune de large, & autant de long. Le cotillon fort plissé ne descend qu'un peu plus bas que le genou, & la chemise qui paroît dessous jusqu'au soulier, est plissée de même, & ouvragée de soye. Elles s'entretiennent à filer du coton qui croit dans leur Isle, ou de la soye d'Andros, dont elles font des mouchoirs. Le Gibier est à grand marché dans cette Isle. La paire de perdrix ne coûte d'ordinaire que cinq sols, mais nous en payâmes dix, parceque nous étions étrangers. S'ils avoient assez de poudre, on les auroit encore à meilleur prix. Le bois & l'eau y sont rares. On n'y brûle prêque que des herbes seches, & un grand puits fournit d'eau tout le Village. Il y a environ trente Eglises Greques, & une seule Latine. Le Commandant de l'Isle est un Grec de Constantinople.

Vendredy 23. d'Aoust nous levâmes les anchres sur le midy, & pas-

sâmes entre Tiné & Myconé, qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de quatre ou cinq milles. La Tramontane nous étant contraire, elle nous jetta le lendemain du côté de Nicaria & de Samos, que nous laissâmes environ à trente milles sur nôtre droite. Sur le soir nous nous trouvâmes prêque à l'entrée du canal, qui est entre Chio & la terre-ferme de Natolie. Comme ce n'étoit pas nôtre route de nous aller engager dans ce détroit, nous fîsmes un grand bord à gauche pour aller doubler l'écueil de Venetico, proche duquel nous passâmes. Le Dimanche nous eûmes bonace, & nous avions à nôtre droite l'Isle de Scyros, & le petit écueil de *Caloiero*, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour l'Isle de Gyaros, qui s'appelle maintenant *Ioura*, comme je l'ay dit plus haut. Quand on découvre de loin cét écueil, il semble que c'est une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Siroc ou Sud-est, nous passâmes entre l'écueil de *Psara*, qui n'a qu'un Village, & l'Isle de *Chio*,

Le vent continuant de nous être favorable, nous laissâmes à nôtre droite *Metelin*, qui est l'ancienne Lesbos, & vinmes le soir du 26. entre l'Isle de Tenedos & le pays de Troye, où un calme qui survint nous obligea de jetter l'anchre.

Je ne puis quiter l'Archipel, sans vous en dire quelques autres particularitez que j'ay sceuës. *Chio* est une belle Isle, où il y a une bonne Ville & douze ou quinze Villages, qui cultivent le Lentisque & le Terebinte, pour en tirer le mastic & la terebentine, dont on fait beaucoup de cas dans toute l'Europe. On y fait aussi des étofes de soye, & des damas assez grossiers qu'on envoye en Barbarie. L'Isle a environ soixante milles de tour, & il y a un bon Port & une bonne Forteresse, où le Grand-Seigneur entretient une Garnison. CHIO.

METELIN est le double de Chio en grandeur, mais son negoce n'est pas semblable. Tous ses revenus consistent en grains, en fruits, en beurre & fromage, & ces deux Isles payent chacune dix-huit mille piastres de METELIN.

Caraſch au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habitans de Chio, le leur font payer encore trois ans aprés leur mort, c'eſt-à-dire, qu'ils y obligent l'heritier. En general, quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double caraſch, un dans le pays qu'il a laiſſé, & l'autre dans celuy qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exemte par quelque addreſſe, comme en tachant de cacher ſon nom & ſa naiſſance. L'Iſle de *Naxia* paye pour le ſien ſix mille piaſtres; *Milo* trois mille; *Paris & Auſe* autant; *Scyra* deux mille; *Zea* dix-ſept cent pour le caraſch, & deux mille cinq cent de dîmes; *Andros* quatre mille cinq cent de caraſch, & ſix mille huit cent de diſmes. *Negrepont*, qui eſt la plus grande Iſle de l'Archipel paye pour tous ſes droits cent mille piaſtres. Le diſme vient aux Beys & Vayvodes, qui ſont obligez d'entretenir de ces deniers-là certain nombre de Galeres, ſans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. *Smyrne* entretient deux Galeres; Naxia, Metelin, Samos, Andros une chacu-

ne ; Chio deux ; Myconé avec Seripho une, & de même les autres à proportion. *Naxia* étoit anciennement dediée à Bacchus, parce qu'elle eſt fertile en vins excellens, qui n'y valent qu'un quart de piaſtre le baril. Sur un écueil qui n'eſt qu'à une portée de mouſquet de l'Iſle il reſte un tres-beau portail de marbre, qu'on croit avoir été d'un Temple de ce Dieu. L'air y eſt ſi bon, qu'un Noble Venitien appellé Antonio Gigli qui s'y étoit retiré depuis 30. ans, y mourut depuis peu âgé de cent quinze. Il y en a encore uñ autre de la famille des Baroci âgé de cent cinq ans, comme me l'ont aſſuré des gens dignes de foy qui ont demeuré dans cette Iſle.

Nous fûmes contrains de demeurer quelques jours à l'ancre entre Tenedos & la Troade, tantôt la bonace, & tantôt le vent contraire, s'oppoſant au deſſein que nous aviõs d'avancer chemin. Pour ne pas perdre ce temps-là inutilement, nous nous fiſmes mettre à terre avec l'eſquif, & allâmes voir de plus prés les TROYE.

ruines de la ville de Troye, dont nous découvrions quelques marques vis-à-vis de nous. Le terroir d'alentour est tout inculte, à la reserve de quelques endroits où il croît du coton. Le reste n'est que brossailles & bois de chênes verds, & le terroir ne nourrit que des lievres, des cailles & des perdrix, qui y sont en abondance. Quand nous fûmes prés du lieu où étoit la Ville, nous vîmes quantité de colonnes, dont il n'y en a pas une entiere avec le chapiteau. A l'extremité de la Ville du côté de la Tramontane est le Port de Troye, que l'Antiquité a rendu celebre; mais presentement l'entrée en est bouchée, & il y reste peu d'eau dans le bassin, qui est presque tout comblé de sables. Les pieds de colonnes qui restent autour font juger que son circuit étoit d'environ quinze cent pas. Ces colonnes ayant été toutes rongées par l'air, ne paroissent pas plus belles que la pierre ordinaire; mais on ne laisse pas de remarquer qu'elles étoient de marbre granite d'Egypte. La rade servoit aussi de Port, ce qu'il

eſt aiſé de juger par quantité de colonnes & de piliers qui y reſtent. Il y a même dans un endroit des degrez de marbre, & proche de là deux ou trois tombeaux dont la figure n'eſt guere differente de ceux des Romains qui ſont à Arles. Leur conformité me fait avoir cette opinion, & m'empêche de croire que ce ſoient des monumens des anciens Troyens. Nous trouvâmes dans ce qui nous parut l'enceinte de la Ville, proche d'une moitié de Temple rond, une inſcription Latine du ſiecle des premiers Ceſars. Auguſte y avoit envoyé une Colonie, & avoit un peu remis la Ville ſur pied. Auſſi voit-on ſouvent à des revers de medailles Imperiales le nom qu'elle avoit pris de *Colonia Auguſta Troas*.

Le Grand Seigneur a fait enlever quantité de colonnes de Troye pour la fabrique de la Moſquée neuve de la Sultane mere. Nous ne laiſsâmes pas d'y en trouver encore trois couchées dans les broſſailles, au Sud du Port ſur une eminence. Il y en a deux de 30. pieds de long d'une ſeule piece

chacune,& une de 35.pieds rõpuë en trois, qui a quatre pieds neuf pouces de diametre, toutes trois de pierre granite. Selon les apparẽces le quartier le plus habité de la Ville étoit sur le plus haut d'une colline qu'on monte insensiblement depuis le rivage, environ à deux milles de la mer. Car on void en cét endroit quantité de masures, de temples, de voûtes,& un theatre plus petit que celuy de Delos : mais particulierement trois arcades, & des pans de muraille qui restent d'un bâtiment superbe, dont la situation avantageuse & l'étenduë font connoître que c'étoit le Palais le plus considerable de la Ville. Je ne veux pas croire, comme le disent ceux des environs de Troye, que c'étoit le Château du Roy Priam,car je ne le tiens pas plus ancien que le tems des premiers Empereurs Romains. Ce bâtiment étoit presque tout de marbre, & les murailles ont douze pieds d'épaisseur. Au devant de ces arcades, qui paroissent avoir soûtenu une voute, il y a une si prodigieuse quantité de quartiers de

marbre entaſſez les uns ſur les autre, qu'on peut aiſément juger par là de la hauteur & de la beauté de ce Palais. Nous decouvrîmes auſſi parmy ces ruines un beau chapiteau de pilaſtre d'ordre Corinthien ; mais ſi je voulois vous rendre raiſon de toutes les pieces qui reſtent dans ces maſures , j'en aurois pour trop longtems , & je vous ennuyerois d'une piece ſi ſeche & ſi peu utile.

Le ſamedy 31. d'Aouſt nos Vaiſſeaux avancerent quelques milles, pour aller donner fond proche de la forteresſe de Tenedos, qui n'eſt qu'une Tour avec un Boulevard garni d'environ quinze canons. Les Venitiens s'en étoient rédus maîtres pendant la guerre de Candie , mais les Turcs la reprirent par le moyen d'un tonneau de Sequins , avec lequel ils gaignerent le Commandant. L'Iſle eſt fertile en bons vins , dont elle fournit Conſtantinople , & les muſcats y ſont excellens. Ceux du Vaiſſeau qui ſe plaiſoient à la chaſſe , y trouvoient autant de gibier qu'ils vouloient, mais particulierement des lievres & des perdrix.

Le 3. du mois suivant nous allâmes nous fournir d'eau sous le village qui est au Cap de Janisseri, où étoit l'ancienne Ville de Sigée. Nous montâmes jusqu'au village que les Grecs appellent encore *Troias*, & comme nôtre voyage se prolongeoit nous y fîmes provision de poules & d'œufs, tout y est à si grand marché, qu'on a quinze poules pour une piastre, & que la douzaine d'œufs ne coûte qu'un sou. Nos mariniers y firent aussi grande provision de feves. Le Village peut contenir environ trois cent feux. Tous les habitans sont Grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui sont bleds, vins, safrans, melons & autres fruits. Le Timin, qui est nôtre piece de cinq sols, vaut là quatorze aspres, mais leurs aspres sont petits, & ne passent pas à Constantinople.

Quatre jours aprés nous fîmes voile pour aller moüiller à l'Isle d'Imbros, où nous avions besoin de faire du bois. Cette Isle est un peu plus grande que Tenedos, & a quatre villages, dont le principal est Imbros,

accompagné d'une Forteresse. Nous montâmes à un des plus hauts lieux de l'Isle, qui n'est toute que de petites montagnes couvertes de bois, où il y a beaucoup de chasse. Vn Gentilhomme Flaman de nôtre Vaisseau y alla avec son fusil & son chien, & en moins de deux heures il tua un Sanglier & une Laye avec ses quatre marcassins. Ce plaisir luy coûta cher, car le Chef de nôtre Escadre s'étant mis à la voile pendant qu'il chassoit, nôtre Vaisseau fut obligé d'en faire autant, & nôtre Capitaine qui ne vouloit pas le laisser, donna ordre à trois ou quatre de ses matelots de l'attendre avec l'esquif. Il vint demi-heure aprés, mais l'esquif ne pouvant atteindre le Vaisseau, la nuit les surprit avec le mauvais tems, qui les jetta sur l'écueil desert de *Mauria* proche de Tenedos, d'où ils ne se purent rendre que le deuziéme jour à nôtre bord, avec assez de danger & de fatigue.

Le 9. nous entrâmes dans les bouches de Constantinople, c'est-à-dire, dans le Détroit fameux de l'Helles-

pont, qui ſepare l'Europe de l'Aſie, & en particulier la Thrace de la Phrygie. Ce Détroit où Xerxes Roy de Perſe jetta un Pont de bateaux pour faire paſſer huit cent mille hommes en Grece, a deux noms anciens, & deux noms modernes. On l'appelloit Helleſpont, comme qui diroit, mer de Hellé, qui fut fille d'Athamas Roy des Thebains, & qui pour éviter les embûches de ſa belle-mere Ino, prit la fuite avec Phryxus ſon frere, & ſe noya en paſſant cette mer, qui en retint le nom. On l'appelloit encore détroit de Seſtos & d'Abydos, du nom de deux Villes bâties de côté & d'autre de ſon rivage, & fameuſes par les amours de Leandre & de Hero, que les Poëtes nous ont tant chantées. Les deux noms modernes ſont les Dardanelles & le Détroit de Gallipoli, dont je parleray dans la ſuite de cette Deſcription, que je tâcheray de vous donner le plus exactement qu'il me ſera poſſible.

Eſtant donc ſous le canon des deux Châteaux neufs, qui ſont des deux côtez de l'entrée, nous les ſaluâmes

de sept coups de nôtre artillerie, & ils répondirent à leur ordinaire d'un seul coup à bale. Nous les remerciâmes de cinq autres, car les saluts de mer se font toûjours à nombre impair, comme les medecins font des pilules qu'ils ordonnent. Ces deux Forteresses n'ont rien de considerable, ni qui les doive faire craindre, que la grosseur des canons pointez à fleur d'eau. Elles n'ont ni fossez, ni ouvrages, & ce ne sont que de simples murailles, qui ne sont pas même soûtenuës de terre par derriere. Le soir l'Aga d'une des Forteresses envoya saluer nos Capitaines, & les regaler d'un magnifique present de deux douzaines d'œufs, & d'autant de poules. On les paya avec usure, par de bon vin & de la poudre qu'on presenta à ceux qui vinrent de sa part. Car les Turcs n'ont guere accoûtumé de donner, s'ils n'esperent de recevoir le double en échange.

Le courant de l'Hellespont, qui va toûjours du Nord au Sud en tombant dans l'Archipel, comme Pline l'a remarqué, & la Tramontane qui

y soufle en Eté quelquefois deux mois de suite, nous empêchoit d'aller plus avant, & nous commencions de nous ennuyer d'être si long-tems à l'anchre. C'est ce qui nous fit prendre la resolution d'aller par terre jusqu'aux vieux Châteaux, pour y prendre une barque pour Constantinople, & il y avoit sept ou huit milles de chemin. Nous allâmes au village le plus proche appellé *Kainourio-Chorio*, c'est-à-dire le Village-neuf, pour y chercher des chevaus. I'y couchay chez un Grec, qui me receut avec l'Evêque de Serifo & Myconé, qui y étoit venu avec moy, & qui avoit le même dessein que nous. Nôtre hôte nous traita le mieux qu'il luy fut possible, & parceque l'Evêque qui étoit Caloyer, comme ils le sons tous, ne mangeoit pas de la viande, selon les regles de leur Ordre, il nous fit un repas de raisins, de figues, de miel en rayons, d'œufs, de fromage & de melons d'eau que les Grecs appellent *Angourie*. C'est un fruit commun dans ces quartiers-là, & les meilleurs viennent de Gallipoli. Ce village est d'u-

ne centaine de maisons de Grecs, qui y ont une petite Eglise où nous allâmes entendre leurs Vêpres. Le Prêtre les chanta de la plus miserable maniere du monde, & l'on ne discernoit pas un mot de ce qu'il disoit. Peut-être aussi n'y entendoit-il rien lui-même ; car ils sont la plûpart si ignorans dans les Villages, qu'ils ne sçavent pas seulement lire leur Office, & ce qu'ils en disent, ils le sçavent ordinairement par cœur. Du moins s'ils le sçavent lire, y en a-t-il fort peu qui l'entendent, parce qu'il est en Grec literal, qui est presque autant different du Grec moderne, que le Latin l'est de l'Italien.

Le jour suivant 15. de Septembre, n'ayant pû trouver des chevaux, nous loüâmes pour nous cõduire aux Châteaux quatre chariots pour quatre que nous étions avec nos hardes. Nôtre marche étoit assez singuliere. Nos chariots étoient soûtenus de deux petites roües solides sans rayõs, & attelez chacun par deux bufles, qui nous conduisoient avec beaucoup de gravité, ce qui fit que la nuit vint,

avant que nous fussions arrivez. Par bonheur nous avions rencontré en chemin un honnête homme, qui nous reconnoissant pour des Francs, nous dit qu'il étoit le Consul de la Nation Angloise & de la Hollandoise, & qui se mit devant pour nous preparer un logis ; ce qui nous fit bien du plaisir, parceque n'ayant aucune connoissance en ce lieu-là, & y arrivant à une heure de nuit, nous aurions eu bien de la peine à en trouver un. Nous fûmes receus chez un de ses amis appellé Eliazar Russer Drogueman des Venitiens, & le Cõsul s'appelle Abraham Curso, tous deux Iuifs de Religion, & fort civils. Nous commençâmes à connoître que nous étions en Turquie, parce qu'il nous fallut souper avec nos hôtes, les jambes croisées sur une estrade, dans la même posture de nos Tailleurs d'habits. Le Bourg de ce Château du côté d'Asie est peuplé de trois ou quatre mille ames, moitié Mahometans, & moitié Iuifs. Les Chrêtiens y sont en tres-petit nombre, & n'y sont pas fort considerez.

Je m'étois imaginé que ces deux Châteaux defendant l'entrée de la mer de Marmora, ou de la Propontide, & par conſequent celle de Conſtantinople, devoient être quelques places d'importance. Ce n'eſt pourtant rien moins que ce que je m'étois figuré, celuy du côté de l'Aſie où nous étions, n'étant qu'une enceinte de murailles, avec un méchant foſſé de trois ou quatre pieds de profondeur; & celuy qui eſt du côté de l'Europe, n'eſt qu'une Tour ronde avec deux Boulevarts avãcez en cœur d'une maniere Gottique. Ces deux petites Villes ne ſont point ſur le plan des deux anciẽnes Seſtos & Abydos, comme le veulent nos Dictionaires Geographiques. Il n'y paroît aucune maſure antique, & ce n'eſt pas là auſſi l'endroit le plus étroit de l'Helleſpont. Car à trois milles plus loin il ſe ſerre bien davantage, & nous y trouvâmes au bord de la mer des fondemens & quelques maſures, qui nous confirmerent que c'étoit là leur veritable ſituation. Le nom même d'Abydo, ou Avido eſt inconnu aux Châteaux.

Les noms qu'on donne à ces deux Bourgs qui ſont autour des deux forteresſes des Dardanelles, ſont le *château vieux de Romelie*, *& le château vieux d'Anatolie*, chacun ſelon la maniere d'exprimer de ſa langue. La largeur de l'Helleſpont eſt là d'environ deux milles, de ſorte que le canon porte aiſement d'un côté à l'autre.

Le lendemain nous prîmes une Felouque à cinq rames, qui nous devoit conduire juſques à Conſtantinople, c'eſt-à-dire au moins ſoixante lieuës, & nous fîmes marché avec des mariniers Turcs pour dix-neuf piaſtres. Nous marchâmes toute la nuit, & arrivâmes deux heures avant jour à *Gallipoli*, que nous allâmes voir, bien qu'il y euſt de la peſte. Mais comme nous allions à Conſtantinople, où elle regne preſque inceſſamment, il étoit neceſſaire de s'y accoûtumer de bonne-heure. Gallipoli eſt une grande Ville de cinq ou ſix milles de tour, mais elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Chaque maiſon preſque a ſon jardin. Le Bezeſtein, qui eſt le lieu où ſe vendent les mar-

GALLIPOLI.

chandiſes, eſt un grand bâtiment qui a quelques domes converts de plób, & qui eſt aſſez bien fourni. On fait état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, quatre ou cinq mille Grecs, & prêque autant de Iuifs. Elle n'a qu'une méchante Forteresſe à peu prés de la maniere des precedentes. Nous avions eſſayé d'avancer chemin, mais aprés avoir demeuré à un mille de Gallipoli, & paſſé la nuit ſoûs un arbre, nous fûmes obligez d'y retourner, en attendant que la Tramontane s'appaisât, & nous vinmes loger chez le Conſul Venitien. Nous ne trouvâmes pas là des Antiquitez qui nous ſatisfiſſent, n'y ayant vû qu'une friſe de marbre bien travaillée vers le Port, & qu'une inſcription de peu de conſequence.

Nous crûmes que nous pourrions voir quelque choſe de plus conſiderable à *Lampſaco*, qui eſt de l'autre côté du détroit dans l'Aſie, & nous y paſsâmes malgré un gros vent qui nous donnant en flanc menaçoit ſouvent nôtre barque d'être culbutée. C'eſt un Bourg mediocre habité de LAMPSACO.

Turcs & de peu de Grecs. Mais par avance, je dois vous donner avis, que quand je vous parle de Villes, de Bourgs ou de Villages dans la Turquie, je n'entens pas faire une distinction comme dans nos pays de lieux fermez ou ouverts ; car en Turquie les Villes, quoyque fort grandes, n'ont point d'ordinaire de murailles, à la reserve de quelques-unes, comme sont Constantinople, Andrinople, & quelques Villes frontieres. Celles qui sont un peu considerables ont quelque petite forteresse commandée par un Aga avec quelques Officiers & soldats, qui ne portent pas neanmoins l'épée, s'ils ne sont en faction. Aussi seroit-ce s'exposer à quelque affront de la vouloir porter dans une Ville, car il leur sembleroit qu'on auroit quelque mauvaise intention, ou du moins qu'on témoigneroit de ne se pas croire en seureté parmy eux.

Lampsaque est une des trois Villes que Xerxes donna à Themistocle pour son entretien. Magnesie étoit pour son pain, Myuns pour sa viande,

& celle-cy pour son vin. Aussi y remarquâmes-nous de tres-belles vignes à l'entour. Il y avoit un Port excellét à 170. stades d'Abydos, & elle fut nommée anciennement *Pityusa*, selon le témoignage de Strabon. Priape fut particulierement reveré en ce lieu-là, qui étoit celuy de sa naissance, & Virgile en fait mention au 4. des Georgiques. Les Turcs qui habitent à Lampsaque ne sont pas si scrupuleux qu'en bien d'autres lieux, où ils n'osent pas cultiver la vigne, le vin leur étant defendu par la Loy de Mahomet. Icy sous pretexte d'avoir des raisins, ils ne laissent pas de faire des vins cuits qui leur sont permis, & de l'eau de vie, dont les moins scrupuleux se servent de même que nous. Entrant dans un lieu, où l'on boit du Café, nous y trouvâmes un Iuif, qui parloit Italien. Il nous mena voir trois ou quatre Inscriptions Greques, dont les deux plus belles étoient chez un Turc appellé *Achmet Aga Tchelebi*, & quelques masures, que nous jugeâmes avoir été des murailles anciennes de la Ville.

La Mosquée est assez belle pour ce lieu-là. Les gens du pays disent qu'elle a servi d'Eglise aux Chrêtiens, & en effet aux quatre colonnes qui soûtiennent le Portique, on remarque des croix sur les chapiteaux. Nôtre Iuif nous mena voir à une demi-heure de là au quartier de *Soubabachi* quelques debris d'une Eglise avec sept ou huit colonnes couchées par terre les unes sur les autres. Il nous en fit un conte que les paysans d'alentour assurent être veritable, que depuis peu d'années on en voulut emporter quelques-unes pour servir dans Lampsaque à la fabrique d'une Mosquée neuve, mais que le lendemain on les trouva dans le même lieu d'où elles avoient été ôtées; & cela par deux fois; ce qu'ils attribuent à un miracle, Dieu ne voulant pas que des pierres qui avoient été employées pour une Eglise, servissent aux Mosquées des Turcs. Neanmoins ils ne doivent être que trop convaincus du pouvoir que Dieu a donné à ces Infideles sur les Chrêtiens de l'Eglise Greque, dont ils se sont appro-

priez par tout les principales Egliſes. Nous retournâmes coucher le ſoir à Gallipoli, le trajet n'étant que de huit milles ; mais ces deux Lieux ne ſont pas tout-à-fait vis-à-vis l'un de l'autre, car Lampſaque eſt un peu plus au Midy, & Gallipoli eſt juſtement à l'entrée de la mer blanche, connuë anciennement ſous le nom de Propontide.

Nous partîmes le lendemain à l'entrée de la nuit, pour profiter du calme, & le matin nous nous trouvâmes avancez de trente milles. Nos mariniers ayant beſoin de repos, nous nous arreſtâmes au village appellé *Peraſte*, où nous fûmes regalez de café & de fruits par l'Aga qui y commandoit, ayant reconnu M. l'Abbé Charpentier qui nous avoit joint avec ſa Felouque, & qui faiſoit la même route que nous. Il l'avoit vû au premier château des Dardanelles, où il étoit deſcendu. Six milles au delà nous fiſmes une ſeconde pauſe à un autre village appellé *Heracliſſa*, & deux heures apres nous en fîmes une troiſiéme à *Myriofyton*, autre village

qui a plus de deux cent feux,& dont les habitans ſont en partie Turcs, & en partie Grecs. Nous voulûmes nous promener dans les ruës, mais les enfans nous ayant apperceus habillez à la Françoiſe, s'attrouperent aprés nous, ce qui nous obligea de nous retirer vers nôtre barque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu-là nous connoiſſant pour Etrangers, nous aborda, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il ſçavoit. Il nous dit qu'il avoit été pris eſclave & mené à Malthe,où il avoit demeuré trois ans avant que de s'être pû racheter.Il ſe loüoit fort du Corſaire qui l'avoit pris, & dont il avoit receu toute ſorte de bon traitement. C'étoit le Capitaine Daniel de Marſeille, qui fut tué il y a deux ans,en ſe battant contre les Vaiſſeaux de Tripoli & les Galeres du Bey Maſſamam. Ce Sangiac nous fit preſent d'un panier de raiſins, dont les grains, ſans mentir,étoient auſſi gros que des œufs de pigeon, & le goût en étoit tres-delicat. Le vin eſt à grand marché dans toute la côte de la mer blanche. Nous

Nous couchâmes dans nôtre Chaloupe, & partîmes avant jour pour traverſer le golfe de *Rodeſte*, au fond duquel eſt la Ville de ce nom, ſituée ſur le panchant d'un côteau, & dont les maiſons font une agreable vûe ſur la marine. Elle eſt auſſi grande que Gallipoli, & mieux peuplée. Nous y decouvrîmes dix ou douze Moſquées avec leurs *minarets*, c'eſt-à-dire, avec leurs petites tours, d'où l'on crie aux heures de la priere, pour appeller le peuple à la Moſquée. Les Grecs y ont auſſi pluſieurs Egliſes.

Trois heures avant la nuit nous arrivâmes à *Heraclée*, qui a un beau Port fait en amphitheatre, d'environ trois milles de tour, & dont la bouche eſt au Nord-Eſt. Nous eûmes aſſez de tems pour y aller chercher des Antiquitez, & nous ne tardâmes pas d'en découvrir. Les murailles ont des pieces de ſtatuës, de colonnes & de chapiteaux enclavées parmi leurs autres materiaux, & ayant apperceu quelque inſcription, nous voulûmes la copier, mais malheureuſement mon camarade & moy avions perdu nos HERACLE'E.

plumes. Ce nous étoit un grand malheur en ces quartiers-là, parceque les Turcs & les Grecs ne s'y ſervent que de petites cannes taillées à leur mode, dont nous aurions bien de la peine à écrire le moindre mot. Dans cét embarras nous allâmes jetter les yeux ſur une aîle d'oye qui traînoit par la ruë, d'où nous tirâmes promtement quatre ou cinq plumes, avec leſquelles nous copiâmes quelques belles Inſcriptions. Il y en a une entr'autres inſerée dans le mur de l'Egliſe Cathedrale des Grecs, où ſe lit le nom de Perinthus, que la Ville portoit du tems des premiers Empereurs, comme elle avoit eu auparavant celuy *d'Heraclea* qu'elle avoit repris dans le bas Empire, ſelon que le rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à preſent. Cette Inſcription étoit dediée à l'honneur de l'Empereur Severe, & c'eſt avec raiſon qu'ils ſe ſouvenoient de ce Prince, qui leur avoit aſſujetti la Ville de Byſance, devenuë l'objet de ſa colere, pour avoir defendu avec trop d'opiniâtreté le parti de Peſcennius Niger.

Je m'entretenois un jour à Constantinople avec Monsieur Finsch Ambassadeur d'Angleterre, sur la situation d'Heraclée. C'est un Gentilhomme sçavant, & de beaucoup de merite, & qui a une particuliere connoissance de ces pays-là. Il me dit qu'il croyoit, que c'étoit la Ville de *Tchourly*, où il avoit passé en venant d'Andrinople. Qu'il y avoit même trouvé une Inscription à l'honneur d'Herennius Etruscus faite par les Perinthiens. Que la pierre étant fort grosse il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût été apportée d'ailleurs, & qu'ainsi ce devoit être leur Ville. Pour luy dire aussi mon sentiment, je repartis, qu'à la verité Tchourly devoit être une Ville du ressort des Perinthiens, n'étant éloignée que de quelques lieuës d'Heraclée; mais que proprement Perinthus étoit une Ville maritime, ce que la description des anciens Geographes, & les medailles de cette Ville, qui ont une Galere au revers, prouvoient assez clairement. Que l'inscription que nous y avions trouvée portoit aussi le nom des Pe-

rinthiens, & qu'enfin le nom d'Heracléa qu'elle avoit encore à present en étoit une preuve suffisante.

Le lendemain quatre heures avant le jour nous nous mîmes à la rame, & laissâmes au Soleil-levant *Selymbria*, qui est une ancienne Ville, où il y a presentement plusieurs Mosquées, un Bezestein & plusieurs Eglises Greques. Plus avant nous vîmes *Piyades*, *Tschefchmegé*, & trois ou quatre autres grans Bourgs. Nous vinmes coucher au Port de la Ville de *San Stefano*, d'où l'on ne conte que neuf ou dix milles jusques à Constantinople.

CONSTANTINOPLE. Le lundy matin 23. de Septembre nous arrivâmes à cette grande & fameuse Ville, qui bien qu'elle ne soit bâtie prêque entierement que de bois, ne laisse pas d'avoir ses beautez aussi biẽ que si elle étoit toute de marbre. Cõme nous passions prés des murailles de la Ville, qui sont sur le Bosphore, je remarquay qu'elles étoient fort negligées, & qu'apparemment elles n'ont pas été rebâties depuis le tems des Empereurs Grecs, parce qu'on y

void encore en beaucoup d'endroits des Inscriptions, où sont les noms des Empereurs qui les avoient relevées. On y lit entr'autres les noms des Empereurs Theophile, Michel, Basile, Constantin Porphyrogenete, Manuel Comnene & Iean Paleologue, soûs l'Empire duquel la Ville fut prise. Ainsi cela confirme ce que Gyllius dit, que les murailles de Constantinople ont été rebâties par Theophile, sans parler des autres, ce qu'il n'auroit pû neanmoins ignorer, s'il avoit observé ces Inscriptions, qui sont assez en vûë.

L'ancienne Byzance, qui étoit au même lieu où est maintenant Constantinople, n'étoit autre chose que l'enceinte du Serrail, qui est de quatre ou cinq milles. Ses Fondateurs avoient consulté l'Oracle, qui leur ordonna d'aller bâtir une Ville vis-à-vis du pays des aveugles. Comme il étoit fort obscur, & qu'ils étoient en peine de sçavoir ce que l'oracle entendoit par ces aveugles, ils jugerent enfin que c'étoit sans doute ceux de Chalcedoine, qui étoient traitez

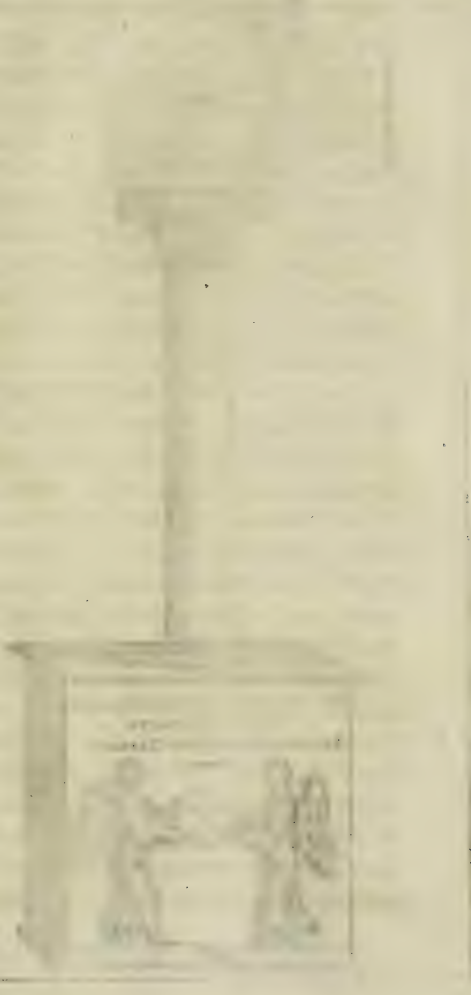
d'aveugles, pour être venus les premiers dans le voisinage du Bosphore, & avoir si mal choisi l'endroit de leur Ville, qui est du côté de l'Asie dans une assiete desavantageuse ; au lieu qu'ils pouvoient s'aller poster sur la langue de terre qui est entre la Propontide & le Golfe que fait le Bosphore, si commode pour servir de Port. Ainsi ils resolurent d'y aller bâtir une Ville qu'ils nommerent Byzance, du nom de leur Chef appellé Byzas. En effet, la situation de Constantinople est admirable, soit pour la commodité, soit pour la beauté. Il ne regne que deux vents en ce pays-là, le vent de Nord & le vent de Sud. Quand le premier souffle, il ne peut rien venir par la Propontide & par le Bosphore de Thrace ; mais alors par le Pont-Euxin & le Bosphore Pontique les Vaisseaux ont vent en poupe, & fournissent la Ville de provisions necessaires. Au contraire, quand le vent de Sud domine, rien ne peut venir du Pont-Euxin, & tout vient de la mer blanche. Ainsi ces deux vents sont comme les deux clefs de Con-

ſtantinople, qui ouvrent & ferment l'entrée aux Vaiſſeaux, & quand l'un & l'autre ceſſent, elle eſt libre aux petites Barques qui vont à la rame.

Ces deux Detroits qui font la communicatiõ de la Propontide avec le Pont-Euxin ſe joignent entre Conſtantinople & Galata, & s'élargiſſent en un petit golfe de dix ou douze milles de circuit. Quand on eſt au milieu, on ne void ni l'entrée, ni la ſortie, & ce grand baſſin fait le plus beau Port du monde, même pour les plus grands Vaiſſeaux, qui ont aſſez d'eau proche de terre, pour y pouvoir paſſer ſur une planche. C'eſt autour de ce baſſin qu'on void Conſtantinople au Midy & au Couchant; Galata, Fondukli & Top-hana au Nord, & Scutari au Levant, ce qui donne aux yeux le plus magnifique objet qu'on ſe puiſſe imaginer. Toutes ces maiſons, ou plutôt toutes ces Villes étant bâties ſur des eminences en amphitheatre, on découvre le tout d'un ſeul coup d'œil. Le mélange des cyprés & des maiſons de bois peint, avec les dômes des Moſquées qui

ſont ſur les lieux les plus elevez, contribuë beaucoup à ce merveilleux aſpect. Mais pour dire auſſi les choſes comme elles ſont, toute la beauté de Conſtantinople eſt au dehors, car au dedans il y en a peu. Les ruës ſont fort étroites, & il faut prêque toûjours monter ou deſcendre. Il n'y a que la grande ruë qui regne depuis la porte d'Andrinople juſqu'au Serrail, qui eſt paſſablement belle.

Je ne veux pas entreprendre une deſcription exacte de cette Ville, pluſieurs autres que moy s'en étant acquitez fidelement, & entr'autres Petrus Gyllius, Pietro de la Valle, du Loir, Thevenot, & tout fraîchement M. Iean Tavernier, le plus fameux Voyageur de nôtre ſiecle. Il me ſemble que Rome ne nous doit pas être mieux connuë que Conſtantinople, puiſque nous avons tant de relations de l'une & de l'autre. Toutefois il ne me ſeroit pas honnête d'en ſortir, ſans faire voir que j'y ay été, & que j'y ay remarqué des choſes, à quoy peut-être les autres n'ont pas pris garde.



PRINCIPIS HANC STATVAM MARCIANI
CERNE TORVMQVE
PER EIVS VOVIT QVOD TATIANVS
OPVS

Il n'y a personne qui ait décrit plus exactement Constantinople que Petrus Gyllius, neantmoins il n'avoit jamais vû la colonne de l'Empereur Marcian, cõme si elle eût été perduë. J'eus le bonheur de la découvrir, & j'en veux bien donner icy le dessein que je crayonnay moi-même. On la void au quartier des Ianissaires tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, dans la cour de la maison d'un particulier. Elle est de marbre granite, & peut avoir environ quinze pieds de haut. Son chapiteau est d'ordre Corinthien, & elle portoit au dessus la statuë de ce Prince, comme l'inscription de sa base nous l'apprit, quoy que tres-difficile à dechifrer. Sur le chapiteau est un quarré de pierre creuse orné de quatre aigles à ses angles. Cela me fait juger que le cœur de ce Prince y pouvoit être renfermé; car les deux Vers qui sont à la base, avertissent le Lecteur de considerer la statuë & le lit de Marcian, que Tatianus luy avoit consacré. Si c'eût été un Empereur Payen, on auroit mis là ses cendres dans quelque

urne ; mais comme il étoit Chrêtien, & que la coûtume de brûler les corps étoit abolie parmy eux, il y a quelque raiſon de croire, qu'on avoit mis ſeulement ſon cœur là dedans, le corps étant peut-être enterré ſoûs la pyramide.

La colonne qui eſt au milieu de la Ville toute hiſtoriée en bas reliefs, a été élevée à l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius, dont l'on voit la repreſentation ſur un côté de la baſe. Deux Victoires leur mettent la couronne ſur la tête, & ils ſont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au rang de deſſous, deux autres Victoires amenent des figures de femmes couronnées de crenaux, qui repreſentent autant de Villes, que les armées de ces deux Princes avoient ſoûmiſes à leur Empire. Le Labarum, qui étoit le chifre entrelacé des deux premieres lettres du nom de *Chriſtos*, que la pieté des Empereurs Chrêtiés avoit ſubſtitué à l'Aigle Romaine, y paroît en differens endroits. La colonne eſt toute de marbre, & de la maniere de celle de Trajan, qui eſt à

Rome. La sculpture n'en est pas si bonne ; aussi est-elle d'un siecle où les Arts avoient beaucoup perdu de leur perfection. Elle est pourtant assez belle, & je me suis également étonné de ceux qui la mépriſent tout-à-fait, & des autres, qui la preferent même à celle de Trajan. Pour ce qui est de la hauteur, elle la surpasse ; car selon la mesure qu'en a donné Gyllius, elle est de 147. pieds, au lieu que celle de Trajan n'en a que 123. mais celle d'Antonin les surpasse toutes deux, ayant 177. pieds de haut. Cette colonne dont je parle a un escalier en dedans, mais je ne pus obtenir des Turcs la permission d'y monter, soit qu'ils fassent scrupule d'y admettre des Chrêtiens, ou que les degrez en soient ruinez. Les figures de la base & du bas de la colonne sont fort maltraitées, plutôt par la superstition des Turcs qui n'en veulent pas souffrir, que par sa propre vieillesse. Le Sculpteur qui a gravé ce grand nombre de figures d'hommes & de bêtes, sera bien étonné au jour du Iugemẽt, selon l'opinion de ces ridicules Se-

ctateurs de Mahomet, quand chacune de ces figures viendra luy demander son ame, à faute dequoy elles l'accuseront devant Dieu de leur avoir donné ce corps, sans avoir pû en même tems leur fournir un esprit pour les animer. Car les Turcs ont cette folle imagination de croire que toutes ces representations, soit en plate peinture, soit en bosse, prendront vie à la fin du monde, & que Dieu leur donnera une ame, en punissant en même tems ceux qui auront eu la temerité de les faire, & d'avoir voulu imiter la puissance du Createur.

Il y a une autre colonne à côté de la grand-ruë qui vient d'Andrinople. Elle n'a point de bas reliefs, mais elle est plus precieuse que toutes les autres, étant de porphyre, quoy qu'à present il y aît de la peine à le discerner d'avec le marbre, parce qu'elle a été noircie par les frequens embrasemens des maisons voisines, ce qui luy a donné le nom de Colonne brûlée; & même pendant le sejour que je fis à Constantinople, il y eut une centai-

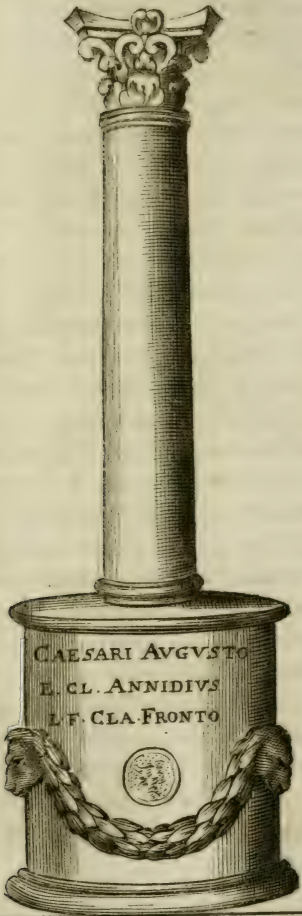
ne de maisons qui brûlerent aux environs. Constantin avoit fait mettre sa statuë au dessus, mais elle ne s'y voit plus. Gyllius qui en avoit pris toutes les dimensions, & qui nous les rapporte avec exactitude, ne parle point d'une inscription qui est tout au haut. Ie la lûs avec une petite lunete d'aproche, ne pouvant pas assez discerner les lettres sans cela, du bas de la ruë. Le sens de ce qu'on y lit n'est autre chose, sinon que cette colonne a été renouvellée par l'Empereur Manuel Comnene. On dit que c'est là proche que mourut d'une mort tragique le fameux heretique Arrius.

Pour ce qui est de la colonne de Pompée, comme le vulgaire l'appelle, elle est à l'embouchure de la Mer noire ou du Pont-Euxin, sur un écueil vis-à-vis du village de Fanari. Ce rocher est une de ces pierres Cyanées, dont les Anciens racontoient diverses Fables, comme de dire qu'elles flotoient sur la mer, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Nous prîmes une Felouque à six rames pour l'aller

voir. Elle eſt de marbre,& n'a guere plus de douze pieds de haut, avec un chapiteau Corinthien, & une baſe ronde,qui ne paroît pas avoir été faite pour cela, mais plutôt pour quelque Autel de Sacrifice. L'inſcription de cette baſe eſt à l'honneur d'Auguſte. Monſieur de Monconis a crû qu'elle n'étoit pas antique, parceque les caracteres en ſont mal formez,& fort ſuperficiels, mais il ne faut pas s'en étonner, puiſqu'elle eſt depuis ſi long-tems expoſée à l'air de la mer, qui eſt de ſoi-même corroſif ; & ſi mon ſentiment eſt de quelque poids dans une matiere que je dois entendre, j'avoüe que je ne fais pas de difficulté de la recevoir pour telle. En y allant on laiſſe à main-gauche les Bourgs & Villages ſuivans,dont voicy les noms,les premiers étant joints à Galata.

Top-hana, Fondukli, Bechiktaſch, Ortakioi, Coroutſcheſmé, Arnaudkioi, Bebek-bakcheſi, *Eskihiſſar* ou Caſtelvecchio, *Bartoliman, Stegna, Iegnikioi, Therapia, Boiukderé, Sariyer.*

Et à la main droite dans l'Anatolie,


CAESARI AVGVSTO
L. CL. ANNIDIVS
L. F. CLA. FRONTO

Scutari, Couschcougink, Stauros, Tchenghelkioi, Coulabakcheſi, Candil-Bakcheſi, Eskihiſſar d'Anatolie vis-à-vis celuy de l'Europe, *Ghioksoüi, Tchiboukli, Inghirlikioi, Onkiar-Skeloſi, Beicos, Salibouroun, Ioro*, olim *Fanum.*

Pour achever ce diſcours des Colonnes de Conſtantinople, nous vinmes à l'Atmeydan qui eſt une place longue de 550. pas, & large de 120. C'étoit l'ancien Hippodrome du tems des Empereurs d'Orient, où l'on faiſoit des courſes de chevaux & des réjoüiſſances publiques. L'Obeliſque, ou l'aiguille qui y eſt dreſſée eſt une belle Pyramide quarrée d'une ſeule piece, & d'environ 50. pieds de haut. On trouve dans les Memoires de Monſieur de Monconis qu'elle eſt haute de 60. pas; mais c'eſt une faute trop groſſiere pour croire qu'elle vienne de l'Autheur; c'en eſt une de l'impreſſion, au lieu de 60. pieds. Il y a dans la baſe une inſcription Greque d'un côté, & une Latine de l'autre, qui nous apprennent toutes deux, que c'eſt l'Empereur Theodoſe qui l'avoit fait redreſſer, aprés avoir été

long-tems negligée & couchée par terre. Les Vers Grecs disent qu'elle fut erigée en trente-deux jours, & l'on voit dans un bas relief, qui est à un des côtez les machines que l'on employa pour la mettre sur pied. Je vous en donne icy le dessein, avec un autre bas relief qui s'y voit aussi, & qui represente cette même Place comme elle étoit lorsqu'elle servoit d'Hippodrome. L'Empereur y va couronner quelque Victorieux, qui se prosterne à ses genoux : & au bout un Cavalier manie son cheval, & l'Ecuyer l'anime du foüet, comme on fait dans nos maneges. Cinq colonnes paroissent dans cét Hippodrome. Celle du milieu est ce même Obelisque. Il en reste encore une des quatre autres, qui est fort haute, au bout de la Place, massonnée de gros quartiers de marbre, & qui a une inscription gravée sur sa base, & rapportée par Gyllius. Vn Commentateur manuscrit de Sophocles,* dit que le *Stadium* des Grecs où se faisoient les

* Cité dans Fasoldi ἱερολογία Græcorum, editâ Ienæ 1676.

KIONA
MO
TOA

ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΟΟΣ
ΜΟΥΝΟΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΙ ΘΕΥΔΟΣΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΕΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ
ΚΙΩΝ ΗΕΛΙΟΙΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΩ

combats & les courſes, avoient trois colonnes ; l'une à l'entrée, l'autre au milieu, & la troiſiéme au bout de la carriere. Que ſur la premiere colonne il y avoit ce mot écrit ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'eſt-à-dire: *Fay le mieux que tu pourras :* à la ſeconde ΣΠΕΥΔΕ, *Depêche*, & à la derniere ΚΑΜΨΟΝ, *Retourne*. Il remarque auſſi, que ces colonnes étoient cubiques, comme eſt celle qui reſte icy ; mais comme cét Hippodrome étoit beaucoup plus grand que le Stadium qui n'étoit que de 125. pas, c'eſt pour cette raiſon qu'on y voit juſques à cinq colonnes placées de diſtance à autre.

Je reviens à l'Obeliſque, qui eſt de marbre granite d'Egypte, chargé de differés caracteres & d'hieroglyphes Egyptiens. De plus toute la baſe eſt hiſtoriée de Sculpture. D'un côté paroît l'Empereur Theodoſe, qui tient une couronne à la main, & une foule de ſoldats qui l'environne. Au deſſous eſt un Chœur de Muſiciés, qui joüent de la flute, & d'un certain inſtrument hydraulique fait en façon d'orgue, dont on voit la repreſentation dans

quelques medailles contourniates de ces temps-là. A une autre face Theodose est assis sur un thrône avec ses deux fils Honorius & Arcadius accompagnez de toute leur Cour. Si j'avois été meilleur peintre que je ne suis, & que j'eusse eu la commodité, je l'aurois desseignée de tous les côtez : mais il n'y a pas trop de seureté de s'y arrêter long-tems, & les Turcs ne comprenant pas bien les raisons de ma curiosité, m'auroient peut-être fait quelque insulte.

On voit encore dans la même Place trois Serpens de bronze entrelacez l'un avec l'autre, qui composent comme le corps d'une colonne, & les têtes sortent au dessus en triangle. Quelques-uns prennent cette antiquité pour un trepied d'Apollon, ou du moins pour la colonne qui soûtenoit ce trepied d'or de l'Oracle de Delphes. D'autres veulent que ce fût un Talisman, qui preservoit cette Ville de serpens, & ajoûtent, que depuis que Sultan Mourat se promenant un jour par la Place, abatit d'un coup de canne la mâchoire de dessous

d'une de ces têtes, ce Talisman perdit sa vertu.

Cette Place de l'Atmeydan a d'un côté la face d'un vieux Serrail, qui n'a rien de superbe, & de l'autre la Mosquée neuve de Sultan Achmet. Cette Mosquée est une des plus magnifiques de Constantinople. Le Dôme en est grand, & accompagné de quatre demi-dômes qui la rendent prêque quarrée en dedans. Quatre piliers qui n'ont pas moins de 60. pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut, soûtiennent la voûte. Cette proportion ne plaira pas sans doute à nos Architectes; mais les Turcs sont en possession de faire chez eux les choses comme il leur plaît. Et peut-être, pour fonder en raison cette prodigieuse grosseur de colonnes, me seroit-il permis de dire, que cela fait d'autant plus admirer la masse de ce dôme, qu'il luy a fallu avoir des jambes si grosses pour le supporter. Ces quatre manieres de colonnes sont de marbre blanc, canelées d'une façon toute contraire aux nôtres; c'est-à-dire que la canelûre

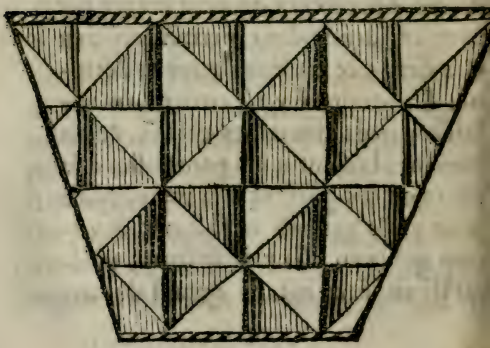
est en demi-bosse, au lieu que celle dont nous nous servons est en creux. La Cour de la Mosquée est de la même grãdeur que le plan du bâtiment, & a un corridor autour soûtenu de colonnes antiques de marbre rouge & gris, & une fontaine au milieu fermée de treillis de fer doré.

La Mosquée neuvè de la Sultane mere de Mahomet à present regnant, est encore plus superbe. C'est un des plus beaux edifices qui se puissent voir, soit par le dehors, soit par le dedans. L'Architecture, bien qu'un peu éloignée de nos regles, ne le cede point à celle des plus bélles Eglises d'Italie. Elle a même à nôtre égard quelque chose de plus surprenant par sa nouveauté. Le corps de la Mosquée est un grand Dôme avec quatre demi-dômes aux côtez, & quatre autres petits à chaque coin; ce qui rend cét edifice quarré. Les murs & les pilastres au dedans sont tous incrustez de terre cuite vernissée semblable à nôtre fayence, de même que le Trianon de Versailles. La frise qui regne autour sous les dômes est sim-

ple, mais bien proportionnée, avec des moulons à l'Antique. Les culs de lampe ſont tous peints à fleurs & à compartimens: cette ſorte de peinture n'étant pas defenduë par la Loy de Mahomet, comme celle des choſes animées. A plein-pied de la Moſquée regne tout autour en dedans une galerie ſoûtenuë de colonnes de marbre, & au milieu à la hauteur d'une toiſe ou environ pendent une infinité de lampes, de luſtres, de boules de verre & d'yvoire, & de vaſes dorez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougies ſont allumées la nuit pendant la priere. Il y a du danger à un Chrêtien de s'y trouver à ces heures-là; mais hors du temps de ces Aſſemblées on peut entrer par tout en demandant permiſſion aux Gardiens, & en leur donnant l'étrêne. La propreté y eſt entiere, on n'y laiſſe jamais entrer des chiens, & les hommes laiſſent leurs pantoufles à la porte, ou les portent à la main. Mais je ne crois pas que ce ſoit par devotion qu'ils en uſent de la ſorte, puiſqu'ils en font autant quand ils en-

trent dans la chambre d'un particulier, & sur leurs sofas couverts d'un tapis ou d'une simple natte fine, comme il y en a presque dans toutes les Mosquées. Le Portique qui regne autour de la Cour est soûtenu de belles colonnes de marbre blanc & de marbre gris entremêlez : mais les deux qui sont à l'entrée sont d'un marbre jaspé parfaitement beau. Elles ont été tirées pour la plus grande partie, des ruines de Troye. Leurs chapiteaux ne se rapportent à aucun de nos ordres, & ne laissent pas d'être assez bien proportionnez au fuste des colonnes. En voicy à peu prés la figure :

Chapiteau à la Turque.



Les deux Mosquées precedentes, & les autres de Sultan Selim, Mahomet, Soliman & Bajazet sont bâties presque selon le modele de Sainte Sophie ancienne Eglise des Chrêtiens, qui est maintenant la premiere de ces sept Mosquées Royales, & la plus proche du Serrail. C'est un dôme tres-vaste & tres-bien éclairé, soûtenu de belles colonnes de marbre aux côtez, & les murailles en sont aussi toutes incrustées. Ie ne m'arrêteray pas à vous en donner la description, ni à la comparer à Saint Pierre de Rome, à qui elle cede en grandeur & en architecture. Cela a été fait par plusieurs personnes, qui ont mieux examiné les choses que moy; car j'eus assez de peine à entrer dans cette Mosquée, à cause que c'étoit le tems du Ramazan, ou jeûne de quarante jours, pendant lesquels selon la Loy les Mahometans ne mangent rien de tout le jour, mais dés que le Soleil est couché, il leur est permis de manger autant qu'ils veulent. Il leur est même defendu de fumer pendant ce temps-là; mais

comme ils ont de la peine à se sevrer de leurs plaisirs, il y en a quelques-uns qui s'avisent de faire prendre du tabac à des Iuifs, ou à des Grecs auprés d'eux, pour avoir un peu de part à leur fumée. Pendant ce tems-là les minarets des Mosquées sont éclairez toute la nuit de quantité de lumieres, ce qui fait un bel effet dans l'obscurité.

Aux environs de Sainte Sophie il y a quatre Mausolées bâtis en dôme, & ornez au dedans de colonnes de marbre, de lampes & de gros cierges fort épais en bas, & qui vont peu à peu en diminuant. Ce sont les sepulchres de Sultan Achmet, de ses femmes, & de six vingt enfans étranglez en un jour par son frere Sultan Mahomet, qui luy succeda à l'Empire. Les tombeaux n'ont qu'une toile de soye par dessus une quaisse de bois. Les mâles sont marquez avec une figure de tête liée d'un turban, & des mouchoirs à l'entour du col, pour donner à connoître leur genre de mort.

Vn peu plus avant dans la grande ruë

ruë eſt le Mauſolée du Grand Viſir Mahomet Coprogli Bacha, pere d'Achmet Coprogli Bacha, qui luy a ſuccedé, & qui étoit encore vivant lorſque j'étois à Conſtantinople. Ce Mauſolée eſt comme une petite Moſquée à dôme, avec un veſtibule du côté de la ruë, ſoûs lequel il eſt enterré. Depuis deux ans ce veſtibule eſt découvert, de ſorte que la pluye arroſe ce tombeau. Voicy la raiſon qu'on en debite à Conſtantinople, & que vous recevrez, s'il vous plaît de la même maniere qu'elle m'a été donnée. Ils diſent donc que le Grand Seigneur & le Grand Vizir ſon fils, eurent une nuit un même ſonge, dans lequel le defunt Vizir ſe preſentoit à eux, & les conjuroit de luy donner un peu d'eau & de rafraîchiſſement, parce qu'il brûloit. Le matin ils ſe le rapporterent l'un à l'autre, & conſulterent le Moufti, qui trouva à propos de faire decouvrir ce Veſtibule, afin que la pluye y pût entrer. Le peuple dit qu'il eſt puni en l'autre monde, pour les tyrannies qu'il a exercées ſur les bourſes durant ſa vie.

Le sieur Abraham Finsch Iuif de Religion & Drogueman des Anglois chez qui nous étions logez à Galata, nous servoit de conducteur & de Janissaire pour nous faire voir les curiositez de la Ville, qu'il entendoit mieux qu'aucun Turc. Il nous fit remarquer en nous promenant que les Porte-faix Turcs ont certains sacs de cuir pleins de paille sur le dos, pour porter leurs fardeaux avec plus de commodité ; & il ajoûta qu'il n'y avoit qu'un Iuif de cette profession à qui cela fût permis. Nous voulûmes sçavoir la raison d'un si beau privilege, & voicy ce qu'il nous en apprit. Sultan Mahomet IV. qui regne presentement, a une si forte passion pour la chasse, que depuis long-tems il en fait toute son occupation. C'est par cette raison que sept ou huit ans de suite il a fait sa residence à Andrinople, parceque les environs sont fort propres à luy donner ce plaisir qu'il aime tant. Souvent quand la nuit l'obligeoit à se retirer, on le voyoit revenir tout chagrin d'être forcé de differer son exercice jusqu'au lende-

main. Il ſe mettoit ſur un tapis de Turquie ou de Perſe les jambes en croix à la maniere des autres Turcs, le dos appuyé ſur un carreau de brocard, & ſe faiſoit donner à ſouper; aprés quoy ſans bouger de cette place, il ſe faiſoit apporter une couverture, & dormoit là ſans autre façon. Un peu aprés la minuit, il ne manquoit pas de s'éveiller & d'appeller un Page pour ſçavoir s'il étoit tems de ſe lever; & comme il luy répondoit qu'il ne ſeroit jour de trois ou quatre heures, il pouſſoit un ſoûpir, & ſe plaignoit de la longueur de la nuit. Ayant repoſé encore environ deux heures, il faiſoit la même demande & le même ſoûpir. Mais à la troiſiéme fois, comme on luy diſoit que le jour commençoit à paroître, il ſe levoit d'abord, & batoit lui-même une tymbale pour faire promptement lever tout ſon equipage, & monter à cheval. De cette maniere il couroit juſqu'à la nuit à travers les bois & les montagnes. Vn jour pourſuivant un cerf à toute bride, ſans prendre garde ſi on le ſuivoit, il s'égara ſi bien,

qu'il y avoit deux heures entieres, que ne se reconnoissant point il cherchoit le chemin sans le pouvoir retrouver. La nuit s'approchoit, & il couroit risque de la passer dans les bois, tout Grand Seigneur qu'il étoit, sans un Porte-faix Iuif qu'il rencõtra par bonheur, & à qui il demanda le chemin d'Andrinople. L'Hebreu le reconnoissant pour ce qu'il étoit, & voyant son embarras, se mit promtement en devoir de le luy montrer, & de le conduire jusqu'aux portes. Comme ils y furent arrivez, il supplia tres-humblement sa Hautesse de luy accorder une grace pour le service qu'il venoit de luy rendre. Parle, luy dit le Sultan. Ie te prie, dit le Iuif, de m'accorder la permission de porter le sac de cuir sur le dos, comme tes autres sujets Mussulmans de ma profession. Ce Prince n'eut pas de la peine à le gratifier d'une recompense si juste, aprés une demande si moderée. Depuis ce tems-là ce pauvre Iuif a toûjours porté ce sac avec autant de joye que si on luy avoit donné un sac de pistoles, avec lequel

il auroit pû remedier à la baſſeſſe de ſa fortune.

Le peuple de Conſtantinople, qui n'aime pas le Sultan, dit que cette violente paſſion qu'il a pour la chaſſe eſt une ſuite de la malediction de ſon pere Ibrahim, qui par une cabale des principaux Officiers, & un ſoulevement du peuple fut depoſſedé du trône, & reſſerré dans une priſon. Son fils Mahomet fut proclamé en ſa place, & quelques jours aprés on travailla au procés du pere. Le Moufti dreſſa un Fetfa, ou Arreſt de mort contre luy, & le fit porter au jeune Empereur qui le ſigna. Ibrahim apprenant par les eſclaves qui le venoient étrangler, que ſon fils même avoit ſigné ſa condamnation, le maudit, & ſouhaita qu'il ne pût jamais demeurer en ſa maiſon, mais qu'il mourût hors de chez ſoy au milieu d'une campagne, comme une bête ſauvage. Ce ſouhait a déja eu ſon effet en partie, comme le diſent les Turcs; car il y a ſept ou huit ans que le Grand Seigneur eſt abſent de Conſtantinople, qui eſt l'ancienne & or-

dinaire residence des Monarques Ottomans. On a sceu qu'il y est allé faire un tour depuis quelques mois, mais il ne s'y est guere arrêté, craignant peut-être qu'on ne luy joüe le même tour qu'à son pere. Pour tâcher de rallentir un peu en luy cette passion si ardente pour la chasse, on l'a porté à faire quelques maîtresses dans son Serrail. Il s'est attaché à quelques-unes, & en a eu deux ou trois enfans; entr'autres une fille âgée presentement de cinq ou six ans, qu'il avoit mariée depuis peu à un de ses favoris. De petit mercier qu'il étoit il fut appellé dans le Serrail & fait page du Grand Seigneur; puis en moins de quinze ans ayant passé par diverses charges, il parvint à la dignité de Bacha. C'est assez que son maître luy voulût du bien, pour luy donner par avance sa fille, quoyque bien éloignée de l'âge où elle dût être mariée. On nous racontoit à Constantinople les pompes, les carousels & les feux de joye qu'on avoit faits à Andrinople pour cette feste. Tout le monde avoit raison de s'en souve-

air, car les peuples avoient contribué aux frais de ces nóces par de groſſes taxes & des impoſts dont ils avoient été ſurchargez, les Officiers en ayant été moins exempts que les autres. Le *Tefterdar*, ou Treſorier qui avoit le ſoin de chercher de l'argent pour cette grande dépenſe, fit dire entr'autres au Capitan Bacha qu'il envoyât quatre cent jeunes hommes bien vêtus à la Cour, pour faire une partie de l'equipage des nouveaux mariez, à quoy il ne manqua pas. Mais quand cette troupe fut arrivée, le Tefterdar les renvoya, luy faiſant ſçavoir qu'il falloit que cette jeuneſſe fuſt toute vêtuë d'étofes d'or & d'argent. Le Capitan Bacha cóprenant bien qu'on en vouloit à ſa bourſe luy fait réponſe, qu'il ne ſçait pas comment le contenter, qu'il craint de ne ſçavoir pas vêtir les gens qu'il demande d'une maniere qui luy agrée; qu'il prenne la peine de donner les ordres luy-même, & que pour cét effet il luy envoye cent mille écus, dont il diſpoſera, comme il le trouvera bon; ce que le Tefterdar prit de tout ſon

cœur,& ayant eu ce qu'il souhaitoit, il ne luy en dit plus mot. Ensuite il envoya dire à l'Aga des Ianissaires, qu'il mît un aspre sur chaque livre de viande qui se vendroit dans Constantinople, au profit du Grand Seigneur. L'Aga voyant la consequence de cét impost répondit au Tefterdar, qu'il ne l'osoit pas entreprendre;que leurs deux têtes seroient en danger, & que leur Maître pourroit craindre lui-même pour la sienne, par la suite de quelque sedition populaire. Que pour la prevenir & ne pas irriter le peuple, il aimoit mieux donner vingt mil-écus qu'il luy envoya sur l'heure. Le Tefterdar les prit, & quelques jours apres rendant raison au Sultan des sommes qu'il avoit receuës, ne passa en compte que dix mille écus de l'Aga des Ianissaires, voulant se reserver l'autre moitié pour ses peines. L'Aga peu de tems aprés s'étant presenté devant sa Hautesse, elle luy reprocha la petitesse de son present, luy demandant si dix mille écus étoient une somme à envoyer à un Prince de

ſa ſorte. L'Aga fort ſurpris repartit au Grand Seigneur, qu'il étoit vray que ſon pouvoir n'avoit pû égaler ſa volonté, & que tout ce qu'il avoit pû faire étoit de luy envoyer vingt mille écus. Comment vingt mille, dit le Sultan? le Tefterdar ne m'a fait mention que de dix mille. Sur cela ils s'expliquerent, & le Grand Seigneur faiſant venir le Tefterdar pour ſçavoir la verité, celui-cy n'oſa la deſavoüer, mais dit ſeulement qu'il ne s'en étoit pas ſouvenu. Surquoy l'Aga des Ianiſſaires outré de cét affront, repreſenta au Grand Seigneur, que ce n'étoit pas la ſeule fourbe que le Tefterdar avoit faite, & que ſa Hauteſſe en ſçauroit des nouvelles, ſi elle vouloit prendre la peine de s'informer de la ſomme que chaque Officier avoit donnée. On en ſceut bien-tôt des particularitez, & le Grand Seigneur pour punir le Tefterdar de ſon mauvais procedé, luy envoya dire qu'il avoit beſoin de quatre cent mille écus, & qu'il les luy falloit promtement. Il en avoit payé une partie lorſque nous étions

à Conſtantinople, & l'on ne doutoit pas qu'aprés qu'il auroit payé le reſte on ne luy demandât ſa tête par deſſus, pour luy apprendre que de pareilles friponneries ne doivent jamais être impunies.

Nous avions grande envie d'aller voir la Cour à Andrinople, mais elle nous paſſa quand nous ſçûmes qu'il y mouroit de la peſte prés de mille perſonnes tous les jours. Il eſt vray qu'à Conſtantinople il en mouroit auſſi deux ou trois cent par jour, & que la peſte y eſt preſque continuelle; mais comme la Ville eſt grande, & qu'elle enferme avec les Fauxbourgs plus de ſept cent mille ames, ce petit nombre de deux ou trois cent eſt compté pour rien; & l'on ne commence à faire des prieres publiques pour être delivrez de ce mal epidemique, que lorſque le nombre de ceux qui meurent par jour monte juſqu'à mille. Tous les jours nous en voyions porter en terre le viſage découvert, que leurs *Imans*, c'eſt-à-dire leurs Prêtres, ont lavé, & que le peuple accompagne, comme s'ils étoient de-

cedez d'une maladie ordinaire. On se frequente également, on achete aussi bien leurs meubles que des autres ; il n'y a que ceux de nos quartiers, & quelques gens d'esprit parmi les Grecs & les Turcs, qui usent en cela de quelque precaution. Il n'y avoit pas huit jours que nous étions arrivez, que la maison qui touchoit la nôtre fut infectée. Nôtre hôte eut assez de prudence pour nous aller incontinent loüer une petite maison proche de la mer separée de toute autre, & il y vint luy-même loger avec sa famille jusques à nôtre depart. Nous luy fûmes obligez du soin qu'il avoit pris à nôtre consideration ; car pour ce qui étoit de luy il ne craignoit pas la peste, en ayant été une fois attaqué. Ceux de Constantinople tiennent pour maxime, qu'on n'est pas sujet à la reprendre, quand on a eu une fois le bonheur d'en échaper. Cela n'est pas neantmoins veritable, & nous avons des observations du contraire. Mon Pere m'a assuré qu'il a vû une personne dans Lyon attaquée deux fois de cette

maladie, mais en deux contagions de differentes années. I'ay auſſi lû dans une lettre de Monſieur Guy Patin Profeſſeur Royal en Medecine à Paris, & écrite à mon Pere en l'année 1656. qu'il avoit conſulté pour une Dame qui avoit eu la peſte par trois diverſes fois. Il eſt bien vray que pendant qu'une même contagion dure, ceux qui l'ont euë, ne la craignent plus, & qu'ils ſervent les malades ſans courre de riſque, comme on l'a remarqué à Lyon, où elle a été deux ou trois fois depuis le commencement de ce ſiecle. Mais quand il vient une nouvelle peſte, ils courent la même fortune que les autres, parce qu'elles ſont ordinairement differentes en malignité. Ainſi l'on pourroit dire en faveur de ceux qui croyét n'y devoir être plus ſujets à Conſtantinople, que c'eſt toûjours la même peſte; car en effet elle ne s'y éteint preſque jamais entierement, pour le peu de ſoin que le peuple a de ſe conſerver.

Nôtre guide nous mena un jour voir le Serrail, mais nous n'entrâmes

que juſqu'au Divan, qui n'a rien de ſuperbe. Pour les appartemens interieurs du Grand Seigneur & des Sultanes, ce ſont des lieux impenetrables. Nous en decouvrîmes fort peu de choſe des lieux voiſins, & nous en conceûmes peut-être plus de beautez qu'il n'y en a en effet. L'aſſiete du Serrail & ſes jardins contribuent beaucoup à ſon embelliſſement; mais tout ce que je vous en dirois ne pourroit vous ſatisfaire, comme la deſcription que Monſieur Tavernier en a publiée depuis peu ſur le rapport de deux hommes qui y avoient été élevez. Ce que j'aurois plus particulierement ſouhaitté d'y voir eſt l'obeliſque qui eſt dans les jardins, & le Tite-Live parfait qu'on a crû être dans la Bibliotheque du Grand Seigneur. On m'a dit qu'il ne s'étoit jamais pû trouver, quoy qu'on eût offert des ſommes conſiderables à celuy qui a le ſoin des Livres, ſi on l'avoit pû avoir par ſon moyen.

Mais puiſque je vous parle de Livres, vous ſerez peut-être bien aiſe de ſçavoir ſi les Turcs les aiment

fort. Tout le monde ſçait qu'ils n'en ſouffrent pas d'imprimez, & ce n'eſt pas auſſi ce que je vous veux dire. Nous ſceûmes de Monſieur Vatz Eſcoſſois qui a voyagé quatre ou cinq ans dans ces quartiers-là, & frequenté des gens du pays, ayant parfaitement bien appris le Turc, & l'Arabe qui eſt leur Langue de Science, comme le Latin dans la Chrêtienté; nous ſceûmes, dis-je, de Monſieur Vatz, qu'à Conſtantinople il y a un *Bazar*, ou marché de Livres manuſcrits de differentes Sciences, en Turc, en Arabe & en Perſan, & qu'il y a du danger pour les Chrêtiens d'y aller, parce qu'ils croiroient profaner leurs livres de nous les vendre. C'eſt ce que j'appris moi-même, lorſque paſſant depuis à Pruſa devant une boutique où il y avoit quelques livres Arabes, & les voulant marchander, on me renvoya honteuſement avec l'injure de *Giaour* qu'ils donnent ordinairement aux Chrêtiens, ayant reconnu que je l'étois. Ie me retiray promtement ſans rien repartir, de peur qu'il ne m'arrivât pis que l'injure. Mon-

ſieur Vatz nous dit que les Turcs tenoient des Regiſtres annuels de tout ce qui arrivoit dans l'étenduë de leur Empire, & des guerres qu'ils avoient avec leurs voiſins. Que l'on pouvoit avoir une copie de ces Annales contenuës en cinq ou ſix gros volumes pour deux cent écus. Qu'il y a des Hiſtoriographes & Ecrivains payez pour cela dans le Serrail. Qu'on trouvoit un autre beau Livre du gouvernement de l'Empire Otthoman. Qu'il avoit acheté lui-même une pleine quaiſſe de livres Turcs & Arabes, entre leſquels il y en avoit de tres-curieux, comme celuy de *Chek-Bouni* Egyptien, de la vertu des paroles divines & humaines, avec quantité de lignes & de figures, par leſquelles il pretend faire voir mille choſes curieuſes par les anagrammes. Vn autre qui montre la theorie de cette ſcience Cabaliſtique. Vn Dictionaire Turc & Arabe. Vn livre de chanſons Turques, où il y en a pluſieurs fort anciennes, comme d'Avicenne fils d'Albuquerque. Des Grammaires Turques & Perſanes. Des Alfa-

bets de toutes les Langues. Vn Livre de toutes les revolutions du Royaume d'Egypte, fait par un ancien Chek ou Docteur du Grand-Caire sçavant Astrologue. Les predictions de cét Autheur avoient toûjours été trouvées si veritables, que quand Sultan Selim vint faire la guerre au Roy d'Egypte, tous les Conseillers de ce Roy luy disoient que c'étoit une folie de se vouloir defendre, quoy qu'il eût une belle armée de Mores, d'Arabes & de Mammelus, & qu'il falloit selon les predictions de ce Livre, que Selim devint maître de l'Egypte, ce qui arriva en effet. Il nous fit voir aussi une Ephemeride de l'accroissement & decroissement du Nil, reglé par un Docteur Arabe selon le mouvement des Planetes, & particulierement de la Lune. Vn autre de la Chiromancie plus curieux que tous ceux de Iean-Baptista Porta, dans lequel l'Autheur pretend que les caracteres de la main sont des lettres dont il donne l'Alphabet. Il nous parla d'un autre livre intitulé *Bauraan*, qui est un Livre ancien con-

tenant quantité d'experiences chymiques, commenté par un Chek More qu'il a connu au Grand Caire, où il y a beaucoup de gens cõſiderables qui s'appliquent à cette Science. En d'autres viſites que nous luy fiſmes il nous montra une hiſtoire de Tamerlan en Arabe, plus ample que ce que nous avons de traduit en François de l'Arabe Alhacen. Deux livres des Taliſmans, à ſçavoir les principes & la pratique, deſquels il diſoit que Monſieur Gaffarel avoit eu connoiſſance, y ayant pris tout ce qu'il avoit fait imprimer dans ſon livre des curioſitez inoüies. Mais je ne voudrois pas le ſoupçonner de cela, étant une perſonne tres-ſçavante, quoy qu'à la verité on ne faſſe plus guere de ſcrupule de ces ſortes de larcins. Il nous aſſuroit de même que Monſieur Grotius avoit dérobé tous les plus forts argumens de ſon livre de la verité de la Religion Chrêtienne, des Auteurs Arabes, & particulierement des œuvres d'un grand homme que les Latins tiennent pour un Hereſiarque, & les Coftes qui ſont les Chrêtiens

d'Egypte pour un Saint, qui a fait un tres-beau traité contre les Turcs & les Iuifs pour la verité du Christianisme. Cecy vous surprendra davantage. Il nous assura d'avoir vû un livre d'Astronomie fort ancien, qui supposoit l'usage de l'aiguille aymantée, quoy qu'à la verité il ne l'appliquât pas pour la Navigation, mais pour d'autres usages Astronomiques. Il nous montra aussi une histoire generale du Grand-Caire, & une description des Eglises de Constantinople, lors qu'elle fut prise par les Otthomans, l'une & l'autre écrites en Arabe. Enfin il nous assura qu'il y avoit des Professeurs publics à Constantinople & au Caire, qui enseignoient l'Astrologie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poësie, l'Arabe & le Persan.

Monsieur Couvel Chapelain de l'Ambassadeur d'Angleterre nous fit aussi voir des chansons Turques, où nous n'entendions rien. Il nous assura que les expressions & la musique en étoient fort bonnes. Vn Renegat élevé au Serrail y avoit mis des no-

tes à nôtre mode. Il s'appelloit *Haly-beg* en Turc : mais ſon nom de Chrêtien étoit Albertus Bobovius. Il avoit été amené eſclave de Pologne, lorſqu'il étoit jeune. Il étoit ſorti du Serrail, & étoit devenu un des principaux Droguemans. Il ſçavoit dix-ſept Langues, & avoit apris le François, l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été dans nos quartiers. C'eſt le même, ſi je ne me trompe, qui avoit fourni avant ſa mort des memoires à Monſieur Ricaud Conſul de Smyrne, qui a fait imprimer l'état de l'Empire Ottoman. Monſieur de Nointel a un traité du Serrail qu'il a fait en Italien : & M. Galland, qui a demeuré quelques années à Conſtantinople avec M. de Nointel, a pluſieurs choſes écrites de la main de cét Haly-beg, & entr'autres une bonne partie des Pſeaumes, qu'il a mis en vers Turcs & notez en Muſique. Nous allâmes rendre deux ou trois fois viſite à Mahomet Bacha Chirurgien à l'Atmeydan. Il a de l'employ au Serrail, & poſſede quelques livres Latins, Anglois & Italiens, de Chirur-

gie & de Medecine qu'il entend fort bien ; car il étoit Anglois, & fut pris jeune par les Turcs qui l'ont élevé dans la Religion Mahometane. Il témoigne beaucoup de civilité aux Francs. Il nous fit voir un livre de Medecine en Arabe d'un Docteur Persan, qu'il disoit être fort sçavant : mais je ne le crois pas fort capable d'en juger, sa science n'allant guere au delà de sçavoir faire quelques syrops, conserves & confitures, dont il s'aquite assez bien, & de saigner les malades avec la lancette. Nous vîmes pendant que nous étions à sa boutique quelques Turcs qui venoient prendre des pilules d'opium, qu'ils appellent *Afion*. C'est le suc du pavot sans aucune preparation, ni purification. Tout le monde sçait que cela ne les fait pas dormir, mais qu'ils le prennent pour cordial à plusieurs maladies, & pour aller affronter avec moins de crainte dans la guerre les plus grands perils. Comme ils s'y accoûtument dés la jeunesse, il n'a plus la force de leur assoupir les sens, quoy qu'il en ait assez pour endormir

l'eſprit, & luy ôter les ſentimens de la peur & de la douleur.

Je m'informay auſſi particulierement du *Ruſma* ou *Chriſma* des Turcs, qui eſt une eſpece d'onguent, avec lequel ils font tomber le poil. Ils en font de deux ſortes ; un qui eſt compoſé d'orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire avec de l'eau en conſiſtence d'onguent ; l'autre qui eſt auſſi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minerale, qui vient d'Egypte, qu'ils accommodent de meme que le precedent. I'en achetay quelque peu à Conſtantinople, où elle eſt à grand marché, mais je ne puis vous en donner d'autres lumieres, & nos Droguiſtes n'y connoiſſent rien. Il y a de l'apparence qu'il entre auſſi de l'orpiment dans la compoſition naturelle de cette pierre. On l'applique quand on entre dans le bain, & le Baigneur prend ſoigneuſement garde, lorſque le poil commence à être rongé, & qu'on le peut aiſement tirer. Alors il lave promtement la partie avec de l'eau chaude, & frottant

avec un drap rude, enleve ainſi tout le poil ſans faire du mal.

Les Sept Tours ſont une eſpece de Fortereſſe à l'extremité de la Ville du côté du Midy. C'eſt où l'on garde une partie des treſors du Grand Seigneur, & où l'on tient en priſon les gens de qualité. Il y a quelques années qu'un Chevalier de Malthe pris eſclave y étoit reſſerré. Il trouva moyen de ſe ſauver, & depuis on n'a pas voulu y laiſſer entrer les Etrangers, de peur qu'ils n'en connoiſſent le foible. Du côté de la terre il y a trois murailles, mais il n'y en a qu'une du côté de la mer. Ie conſideray moins ce Château pour ſa force qui n'eſt pas grande, que pour cinq ou ſix bas relief qu'on void à une porte de derriere qui eſt maintenant murée. Il y en a un qui repreſente la chûte de Phaëton; un autre qui repreſente Hercule, qui conduit le chien Cerbere, & un troiſiéme, un Adonis dormant, Venus qui s'en approche, & Cupidon qui luy prête ſon flambeau; le tout d'une aſſez bonne maniere. Le reſte n'eſt pas fort conſide-

rable. Monſieur le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, qui eſt extremement curieux, pourra un jour faire deſſigner ces reliefs. Il nous fit voir chez luy plus de curioſitez, que nous n'en aurions vû dans tout le reſte de Conſtantinople. Nous y vîmes environ trente marbres ou inſcriptions antiques qu'il a apportées d'Athenes, ou de l'Archipel. Par un ſurcroît de bonté il nous permit d'en copier ce que nous voulûmes. Il a grand nombre de medailles, parmi leſquelles il y en a de bien ſingulieres, & quatre cent deſſeins de bas reliefs, edifices & payſages, qu'il a fait faire dans tous ſes voyages de Grece & de Turquie. Il y a peu de perſonnes au monde qui euſſent pû avoir ce credit dans un pays ſi ennemi de la peinture ; mais il y avoit toûjours deux Ianiſſaires à côté de ſon Peintre, lors qu'il tiroit quelque choſe. Il demeura quinze jours à copier ſeulement les bas reliefs & la façade du Temple de Minerve à Athenes. Il nous fit la grace de nous entretenir ſouvent des belles choſes

qu'il avoit veuës dans ſon voyage, nous invita pluſieurs fois à ſa table, & nous fit la grace de nous donner un Paſſeport, au cas qu'à nôtre retour nous tombaſſions entre les mains des Corſaires Chrêtiens. Le Palais de l'Ambaſſadeur qui eſt à Pera eſt un des plus beaux de Conſtantinople, tant pour la vûë qu'il a ſur le Serrail & une partie de la Ville, que pour ſa propreté. On confond ordinairement *Galata* & *Pera* : ce dernier mot ſignifiant en Grec *au delà*, & les Grecs voulant paſſer de Conſtantinople à Galata ont accoûtumé de dire *Pao pera*, je vais delà l'eau, ce qui a donné à ce quartier-là le nom de *Pera* ; auſſi appellent-ils l'endroit où on paſſe l'eau *Perama*, c'eſt-à-dire *le trajet*.

Nous allâmes auſſi ſaluer Monſieur le Chevalier Finſch, qui venoit de faire ſon entrée à Andrinople, en qualité d'Ambaſſadeur du Roy de la Grande Bretagne. Son Chapelain Monſieur Couvel nous aſſura que Conſtantinople n'avoit pas quarante trois degrez de latitude, comme

nos

nos Cartes le placent; mais que par plusieurs observations qu'il avoit faites avec l'Astrolabe au Solstice & à l'Equinoxe, il avoit trouvé que cette Ville n'étoit qu'au 40. deg. 56. min. & que son observation s'accordoit avec celle d'un Pere Iesuite tres-habile homme, qui ne mettoit aussi Andrinople qu'au 41. degr. 18 min. Il ajoûtoit à cela que toutes nos Cartes de Thrace sont fausses, & que la plus passable est celle d'Ortelius.

Le tour des murailles de Constantinople est d'environ 15. milles; mais les Faux-bourgs, ou pour mieux dire les Villes qui luy sont jointes n'ont pas moins d'étenduë, & ne sont pas moins peuplées. Bien qu'elle ait double muraille du côté de terre, elle ne peut pas passer pour forte. Devant les jardins du Serrail proche de la mer il y a quantité de canons rangez soûs un couvert, parmi lesquels il y en a des dépoüilles de plusieurs Princes Chrêtiens, & quelques-uns d'un si prodigieux calibre, qu'un homme pourroit être assis dedans, ayant prés de trois pieds de diametre. On ne

charge ces gros canons que de boulets de pierre, qui feroient un terrible fracas dans un Vaisseau. Il y en a un entr'autres à triple calibre, qui est peut-être de l'invention de quelqu'un de nos Renegats, les Turcs n'ayant pas tant de subtilité pour ces choses-là.

Entre Constantinople & Scutari il y a au milieu du Canal une Tour sur un petit rocher, avec quelques pieces d'artillerie. Y étant entrez nous fûmes surpris d'y trouver un puits d'eau douce; car on nous assura que ce n'étoit pas une citerne, mais que la source sortoit du roc environné de tous côtez de la mer, & venoit de terre-ferme. Ie ne sçais sur quel fondement quelques-uns l'appellent la Tour de Leandre, qui étoit plutôt à Abydos proche des Dardanelles. Celle-cy n'a rien d'antique, mais elle peut avoir été rebâtie sur des fondemens plus anciens.

Nous passâmes trois milles plus loin que Scutari pour aller voir Chalcedoine, qui est plus ancienne que Byzance. Les Turcs l'appellent

Cadikioi, & les Grecs encore *Chalcedona*. Ils croyent que le Concile de Chalcedoine se tint à l'Eglise Metropolitaine que nous allâmes voir. Mais Monsieur l'Ambassadeur de France nous dit que c'étoit à un mille de là, & qu'il y avoit là une inscription qui en parloit. Ce n'est maintenant qu'un grand Village, où il y a autour quelques jardins qui servent de lieux de divertissement à ceux de Constantinople, & entre Scutari & Chalcedoine on voit un Serrail du Grand Seigneur.

Les environs de Constantinople sont bien cultivez, tout y abonde, & les fruits y sont tres-beaux. Le vin seul y est cher, & vaut un quart de piastre la bouteille. Mais là comme dans tout le reste de la Turquie on pese le vin, & on le vend à l'*oque*, qui fait du moins trois de nos livres. Le boire ordinaire des Turcs est le café, qui se fait avec une espece de graine en poudre qui vient d'Arabie, qu'on fait boüillir dans de l'eau, & qu'on boit aussi chaude qu'on peut le soufrir. Cette boisson fortifie l'estomac,

dissipe les vapeurs qui montent au cerveau, tient l'esprit éveillé, & donne de l'appetit. Ie me dispense d'en parler plus au long, parce qu'elle commence d'être assez connuë en France. Les Turcs ont aussi d'autres boissons appellées *Sorbets*. Celuy du menu peuple est fait avec de l'eau jettée sur du raisin de damas pilé; & le sorbet des riches est cuit avec le sucre & le jus de citron, à quoy l'on ajoûte un peu de musc. On n'oseroit vendre du vin dans l'enceinte de Constantinople; mais les Grecs & les Iuifs ont la liberté d'en faire à Galata. Ces derniers ont toûjours le meilleur, parce qu'ils sont tenus par leur Loy de le faire pur, sans aucun mélange d'eau: mais les Grecs qui ne font pas conscience de fraude, font scrupule de boire du vin des Iuifs, de même que les Iuifs de celuy des Grecs.

Nous ne voulûmes pas manquer d'aller baiser les mains du Patriarche, à qui nous avions un paquet à rendre du Protopapa de Corfou. Celuy qui l'est à present s'appelle Par-

thenius. Il avoit déja été depoſſedé une fois du Patriarcat ; mais il a ſi bien fait, qu'il s'y eſt rétabli. La charge eſt à celuy qui donne le plus au Grand Vizir, qui ne demandant pas mieux que de remplir ſes cofres, fait que ces Patriarches ſe chaſſent les uns les autres, & que depuis cinq ans ils ont changé juſques à cinq fois. Du tems de l'Empereur Leon ce Patriarche avoit quatre-vingt Metropolitains & vingt Archevêques ſoûs luy. Il n'en a guere moins preſentement, mais les Prelatures ſont plus pauvres, depuis que l'Egliſe Greque eſt dans l'eſclavage des Turcs. Quand ils ſont élevez au Patriarcat, ils écrivent d'abord à tous les Metropolitains pour contribuer à la ſomme qu'ils ont debourſée pour leur elevation. S'ils ne payent, ils en ſubſtituent d'autres à leur place. Les Archevêques taxent à proportion leurs Evêques Suffragans, & ceux-cy les Papas de leur Dioceſe. Ainſi tout ſe fait par Simonie. Les Grecs n'oſent eux-mêmes deſavoüer cét abus, qui s'eſt introduit parmi eux. Nous ſa-

luâmes ce Patriarche au sortir de l'Eglise de Balata, qui est la Metropolitaine où il fait sa residence. La maniere de le saluer est de luy baiser le dessus de la main, ou le chapelet qu'il tient, cõme on feroit à un Evêque ou simple Papa. On le traite de, *i Panagiotita-sou*, c'est-à-dire, *vôtre toute*, ou *tres-grande Sainteté*. Mais aux simples Prêtres on donne seulement le tître *d'Agiotita-sou*, ou de *vôtre Sainteté*. Il n'a autre suite que des Metropolitains & Evêques habillez en Caloyers, car ils le sont tous, & lui-même dans son habit n'a rien qui le distingue des autres. Il étoit vêtu d'une soutane, & d'une veste par dessus de serge noire. Nous ne l'entretinmes pas long-tems, à cause de l'embarras où il étoit d'un ordre qu'il venoit de recevoir du Vizir, de le venir trouver, ce qui étoit de mauvais presage pour sa bourse. Balata est un Faux-bourg de Constantinople, qu'il ne faut pas confondre avec Galata.

Le Bazar, qui est la place du Marché, est tres-beau à voir, & chaque mêtier y a sa ruë. Les Arts qui fleuris-

sent parmi les Turcs, & qui s'exercent plus parfaitement que parmi nous, sont ceux de Tailleur, de Conroyeur, de Cordonnier, de Brodeur d'or & d'argent, de Tapissier, de Menusier, de Maréchal, de Coutelier, d'Armurier, de Sellier, de Faiseur de brides, d'arcs & de flêches, de Baigneur, de Barbier, de Confiseur & de Faiseur de Sorbets. Au contraire il y a beaucoup d'autres mêtiers qu'ils n'entendent pas si bien que nous. La Medecine n'y est presque exercée que par quelques Candiots Iuifs ou Renegats ; & si-tôt qu'un Barbier sçait un secret, il s'erige en Medecin. Maurocordatus Chrêtien de Candie, qui a écrit quelque chose sur l'usage du poulmon, qu'il a derobé à nos Auteurs, étoit Medecin du Grand Seigneur, & presentement il s'est fait Drogueman. Je trouve qu'il a fait prudemment, car sa vie n'est pas si souvent en danger que dans sa premiere profession, où ne pas guerir le Prince dans une maladie, passe pour un crime capital. Les Barbiers sçavent quelquefois saigner, & leurs

raſoirs ont des manches tout d'une venuë avec la lame. Ils raſent à contrepoil, & ont la main tres-legere: mais au lieu de ſavonettes, ils n'ont que des pieces de ſavon, comme nos blanchiſſeuſes.

Je vous donnerois bien quelques autres remarques des coûtumes de Turquie, mais ne pouvant ignorer qu'il y a pluſieurs Autheurs qui en ont écrit, je me contente de vous avoir fait mes obſervations particulieres, qu'ils n'ont peut-être pas touchées ſi exactement que moy; & je crois même qu'il y en a quelques-unes qui ne ſe trouveront point dans les Relations qui courent de ces pays-là. Il eſt tems de quiter Conſtantinople, & de penſer à prendre le chemin d'Athenes, que je ſouhaittois particulierement de voir.

LIVRE III.

Voyage d'Anatolie, avec la description des sept Eglises de l'Apocalypse.

NOus étions fort irresolus sur le choix de la route que nous pourrions prendre pour aller à Athenes, pour laquelle proprement nous avions entrepris nôtre voyage. Il y avoit trop de risque à y aller par mer à cause des Corsaires, & il n'y avoit pas moins à craindre par terre à cause de la peste qui regnoit par toute la Thrace, que nous aurions été obligez de traverser. Enfin nous nous determinâmes, & l'occasion de deux marchands Anglois qui alloient à Smyrne, & d'un medecin de leur Nation nommé le Docteur Picrelin, nous fit resoudre d'y aller avec eux, dans le dessein, aprés que nous y serions arrivez, de prendre nos mesures pour passer dans la Grece.

Nous prîmes donc tous ensemble une Barque, & partîmes de Constantinople sur le midy le 16. d'Octobre 1675. Nous laissâmes à nôtre gauche Chalcedoine, & le golfe de Nicomedie, au fond duquel est cette Ville appellée presentement *Ischmit* : & à nôtre droite l'Isle de *Proté*, où nos Vaisseaux Venitiens avoient donné fond, le Bayle ne leur ayant pas permis de venir au Port de Constantinople à cause de la peste. Le Vaisseau marchand nommé *la Fortunette*, qui avoit été obligé d'y venir, ne tarda guere à être infecté, & trois ou quatre matelots en moururent. Plus avant nous laissâmes sur la droite deux écueils, qui retiennent leur ancien nom d'*Oxya* & *de Platy* ; le premier, parce qu'il est fort pointu ; & l'autre, parce qu'il est bas & large ; & c'est ce que signifient les noms que les Grecs leur ont donnez. Ensuite nous passâmes prés de la petite Isle d'*Antigone*, & vinmes coucher à celle de *Chalcis*, à un Monastere de Caloyers rebâti par *Panagioti* Drogueman du Grand Seigneur. On y voit

son epitaphe en Grec literal, & celle d'un Ambassadeur d'Angleterre appellé Edoüard Barton, sous le regne d'Elizabet. Les Caloyers nous receurent civilement, & nous fournirent autant de couvertures & de matelats que nous voulûmes. Le lendemain nous partîmes de bonne heure, & vinmes dans le golfe de *Montagnia* appellé anciennement *Cianus sinus*, du nom de la Ville de *Cium*. Nous côtoyâmes à nôtre droite le village de *Trichlia*, & à un mille delà celuy de Siky, qui est assez grand, & que nos Cartes nomment *Sequino*, mal à propos; car Siky est son veritable nom, signifiant en Grec une figue, parceque le terroir d'alentour est plein de figuiers sauvages. Il y a là une Eglise qu'ils appellent *Agios Stratigos*, & c'est le nom qu'ils donnent quelquefois à l'Archange Saint Michel, comme si nous disions *le saint Capitaine*. Proche du rivage il y a une fontaine appellée *Christos*, à laquelle les Grecs attribuent des miracles. Ils nomment ces sortes d'eaux, aussi bien que l'eau benîte *Agiasma*,

MONTAGNIA. A quatre ou cinq milles de là eſt la petite Ville de *Montagnia*, où nous prîmes terre. Il eſt aiſé de juger par ſes maſures, que le lieu eſt fort ancien, & quelques-uns veulent que ce ſoit la Nicopolis de Bithynie. Il y a un beau Kan, qui a environ cinquante chambres. Nous y paſsâmes le reſte du jour, & prîmes le lendemain des chevaux, pour aller à Prouſa, qui n'en eſt éloignée que de dix ou douze milles. Nous laiſsâmes à moitié chemin le village de Mouſſanpoula, & des campagnes bien cultivées.

PROVSA. PROVSA, ou *Bourſia*, ou *Burſa* (car le nom de cette Ville ſe prononce de differêtes manieres) a un abord des plus agreables; tout le terroir d'alentour étant ombragé de noyers, de chataigners & de meuriers, & embelli de jardinages de côté & d'autre du grand chemin qui eſt fort large & auſſi beau qu'on ſe puiſſe imaginer, quoy que peu à peu il aille en montant. C'étoit l'ancienne Ville de *Pruſa ad Olympum*, étant au pied de cette montagne, qui étoit autrefois appellée l'Olympe de Bithynie. C'eſt

une des plus hautes de l'Asie mineure, & on la voit de Constantinople, bien qu'elle en soit éloignée de prés de cent milles. Le sommet est couvert de neige toute l'année ; mais à la moitié de sa hauteur elle a des endroits fort agreables, des bois de pins & sapins, & même d'une espece de cedre, comme le jugeoit mon camarade fort curieux pour les plantes. Ces bois sont arrosez de quantité de ruisseaux, où l'on pêche aisement des truites tavelées de rouge, que les Turcs appellent *Alagbaluc*, ce qui, à exprimer le mot à la lettre, signifie *un beau poisson*. Les plus grosses sont portées au Grand Seigneur, comme un morceau delicat. Cette Ville fut prise sur les Empereurs Chrêtiens d'Orient par Sultan Orchan l'an 1300. & devint le Siege de l'Empire Ottoman, jusqu'au tems qu'ils se furent rendus maîtres de Constantinople. Elle a encore les murailles qu'elle avoit soûs la domination des Chrêtiens. Les Turcs ne les ont pas voulu demolir, comme ils font presque à toutes les autres, parce qu'ils la con-

siderent comme une des Villes Royales de l'Empire. Nous en fîsmes le tour, qui est d'environ six milles. Elles sont bâties des ruines de l'ancienne Ville; car on y voit quantité de colonnes & de pieces de marbre enclavées avec les pierres. Le quartier qui est sur une roche escarpée du côté du Bazar, est appellé le Château ou la Forteresse. Elle est entourée d'une muraille separée de celle de la Ville, avec quatre portes pour y entrer. C'étoit le refuge des Chrêtiens, mais la Place étoit meilleure qu'elle n'est à present. Nous y vîmes le Mausolée d'Orchan, de sa femme & de ses enfans, dans une Eglise qu'ils ont ôtée aux Grecs. Elle est bâtie en croix Greque, un dôme au milieu, & le Chœur tout de marbre. On voit aussi prés de là un tombeau où sont ensevelis les enfans de Bajazet.

La Ville contient environ quarante mille Turcs, & prés de douze mille Iuifs. Pour ce qui est des Grecs & des Armeniens, ils sont aux Fauxbourgs, & ne font pas un grand nombre. Au contraire le Bourg de Phila-

dar, qui est à deux lieuës de Prousa, n'a que des Chrêtiens, quoy qu'ils soient plus maltraitez des Turcs que par tout ailleurs ; car ils leur font payer double carasch, à cause de la vigoureuse resistance qu'ils leur firent, lorsqu'ils se rendirent maîtres du pays ; & comme ce sont des marques de leur courage, ils souffrent ce rude traitement sans en murmurer.

L'ancien Serrail de Prousa étoit fort petit. Il y a quinze ans que le Grand Seigneur y devant venir, on l'abatit, & l'on en rebâtit un autre en moins de deux mois. Nous y entrâmes avec un Ianissaire, & nous ne vîmes qu'un bâtiment fort mediocre, qui n'a que sept ou huit chambres boisées avec des armoires dorées à compartiment, sans être accompagné d'aucun jardin ; toutefois la vûë en est tres-belle. Il n'y a aucun meuble dans ces chambres, aussi les Turcs n'en ont guere, & le Concierge qui nous les avoit ouvertes eut pour sa peine une piastre de chacun de nous.

La Ville n'est arrosée d'aucune riviere, & il n'y a qu'un ruisseau à un

mille delà sur le chemin de Montagnia ; mais en échange il n'y a point de Ville au monde où il y ait plus de fontaines. Divers Sultans y ont bâti jusqu'à six ou sept Mosquées, & celle d'Aladin est la plus belle & la plus spacieuse de toutes. Elle est quarrée & couverte de vingt-cinq petits dômes d'égale grandeur. C'est une belle architecture, & toute de pierre de taille. Le *Bazestan*, où se debitent les marchandises est un assez beau lieu ; & non seulement Prousa est une Ville de grand negoce, mais elle est aussi de grand passage pour les Caravanes qui vont d'Alep ou de Smyrne à Constantinople, & il s'y fait des soyes tres-fines. Il y a quantité de beaux bains ou étuves à la Turque, & des Kans pour loger les passans, dans l'un desquels nous avions deux chambres pour nôtre compagnie. Vn de nos Anglois y tomba malade, & nous y retint prés de quinze jours. Le Docteur Picrelin le saigna deux fois lui-même faute de Chirurgien, & comme il crut que sa maladie tireroit en longueur, nous partîmes enfin de

Prousa, aprés luy avoir laissé deux personnes pour l'assister. Nous apprîmes quinze jours aprés qu'il y étoit mort, non sans soupçon de quelque malignité apportée de Constantinople, où la contagion se renforçoit quand nous en partîmes. Car au reste sa maladie n'étoit pas dangereuse, n'étant qu'une fiévre tierce intermittente. Quoy que le commerce des deux Villes fût libre, & qu'on n'y observât aucune precaution, il n'y avoit pourtant point de peste à Prousa.

Vn Armenien nous donna un cheval à chacun jusqu'à Smyrne pour trois piastres. Monsieur Vvheler fut fort fâché de ce que le sien n'avoit point de bride; mais nous apprîmes à nous y accoûtumer dans la Grece, où nous étions montez comme le Marc-Aurele du Capitole sans bride, sans selle & sans étrieu, nous contentant d'un licol, d'un bast & d'une corde pour tout harnois. Le premier jour nous ne vinmes coucher qu'à un mille de Prousa, aux bains d'eau chaude qui sont au village de *Capli-*

gi. Le grand bain ſemble une Moſquée, & nous n'y pûmes entrer, parce qu'il y avoit des femmes. Toute l'apreſdinée eſt pour elles, & le matin pour les hommes. Celuy où nous nous baignâmes, bien que l'un des moindres, étoit un dôme tout de marbre par dedans. L'eau eſt ſoufrée, & ſeroit trop boüillante, ſi on ne la temperoit avec de l'eau froide. Les Turcs les frequentent fort, tant par les regles de leur Loy qui leur recommande le bain, que par delices, & pour leur ſervir de remede en diverſes maladies, pour la gueriſon deſquelles ils ſont renommez dans tout le pays.

Le lendemain 24. d'Octobre nous quittâmes Capligi avant jour, & traversâmes des campagnes de bled cultivées par les eſclaves des Turcs; car pour les Muſſulmans, il n'y en a point de reduits à cette neceſſité, & ils ſont tous aſſez à leur aiſe dans ce monde. Ils s'attendent de l'être encore davantage dans l'autre, & s'appuyent entierement ſur les promeſſes ridicules de leur Prophete. Nous nous ar-

rêtâmes sur le midy à un hameau de Grecs, où nous trouvâmes des œufs & du laict. Nous y mangeâmes sans faire repaître nos chevaux, qui étoient accoûtumez à la Turque à faire abstinence jusqu'au soir dans le voyage. Nôtre repas fait, nous fûmes encore six heures à cheval par un pays de même nature que le precedent, mais un peu plus diversifié par d'agreables collines. Trois ou quatre milles au deça du gîte où nous nous arrêtames ce soir-là nous traversâmes une grande plaine, où nous decouvrîmes à nôtre gauche un beau lac long de 25. milles ou environ, & large de sept ou huit. Nous rencontrâmes ce jour-là six Cavaliers faits cõme des voleurs de grand chemin. On nous assura aussi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels; mais nous étions sept bien armez, & nous ne craignions pas qu'ils osassent s'attaquer à une plus forte partie que la leur. Nôtre petite Caravane étoit composée du Docteur, d'un marchand Anglois, de mon camarade & de moy,

avec un Ianiſſaire que nous avions pris depuis Conſtantinople à un écu par jour luy & ſon cheval, & deux ſerviteurs; ſans conter deux ou trois voituriers à pied, mais qui n'avoient point d'armes, & qui ſe moquoient des voleurs, parce qu'ils n'avoient rien à perdre.

LOVPADI. Le ſoir nous arrivâmes à *Loupadi* petite Ville preſque deſerte, ſituée de l'autre côté de la riviere qui ſort du Lac, & ſe va jetter au deſſous dans le Granique. C'eſt le lac & la riviere d'*Aſcanius*, mais nos Cartes placent ce lieu-là au bord du Lac, quoy qu'il en ſoit à trois milles au deſſous, & ils poſent le lac aſſez proche de la mer, bien qu'il en ſoit éloigné d'une journée de chemin. Cette Ville eſt aſſurement ancienne, comme on le reconnoît à ſes marbres & colonnes miſes confuſement dans la fabrique des murailles, qui ſont un ouvrage des Empereurs Grecs, avec des tours rondes & pentagones de vingt en vingt pas. Nicetas Choniates, qui a écrit dans le treiziéme ſiecle appelle cette Ville *Lopadium*. Ferrari dit

qu'elle s'appelloit anciennement *Apollonia*; mais ce qu'il ajoûte est evidemment faux, disant qu'elle est prés du Mont-Olympe, dont nous étions éloignez d'une journée. Nous y entrâmes sur un Pont de bois, mais il y a des masures d'un Pont de pierre. Les maisons sont presque toutes de terre, & à peine y a-t-il mille habitans. Nous logeames chez un Grec, qui ne sçavoit parler que Turc, & dans les Villages de ces quartiers-là, il n'y a quelquefois que le Prêtre qui sçache le Grec. Il nous regala d'une truite prise dans cette riviere, & nous avoüâmes tous que c'étoit la meilleure que nous eussions jamais mangée. Nous continuâmes nôtre marche le lendemain jusqu'à midy dans cette belle plaine de la Mysie, puis nous vinmes à de petites collines. Le soir nous passâmes le Granique sur un Pont de bois à piles de pierre, quoy qu'on l'eût pû aisement gayer, n'y ayant pas de l'eau jusqu'aux sangles des chevaux. C'est cette riviere que le passage d'Alexandre le Grand a rendu si fameuse, & qui fut le pre-

mier theâtre de ſa gloire, lorſqu'il marchoit contre Darius. Elle eſt prêque à ſec en Eté ; mais quelquefois elle ſe deborde étrangement par les pluyes. Son fonds n'eſt que ſablon & gravier, & les Turcs qui ne ſont pas ſoigneux de tenir les embouchures de rivieres nettes, ont laiſsé preſque combler celle du Granique, ce qui empêche qu'il ne ſoit navigable, même proche de la mer, où il eſt aſſez large. Nous le côtoyâmes pendant deux heures, & arrivâmes au village de *Souſighirli*, qui n'en eſt qu'à une mouſquetade. Il y a un grand Kan ou Kiervanſera, c'eſt-à-dire une Hôtellerie à la mode du pays, dequoy Monſieur Tavernier nous donne une longue & exacte deſcription dans ſes voyages d'Aſie. Mais ce Kan étant alors tout rempli d'autres voyageurs, nous fûmes obligez de nous reduire dans un petit bas où nous mîmes nos chevaux, & nous nous plaçames ſur une eſtrade ou ſofa à la Turque un peu plus haut pour nous éloigner de l'humidité. Nôtre hôte qui étoit Turc nous traita bien à la mode du

pays. Il nous donna du Tragana qui est du bled gruë aprêté comme le ris à la Turque ; une tourte de moëlle, de viande & de mie de pain, qui étoit fort excellente, & un autre ragoût qu'ils appellent *Doulma*. Ce sont des pommettes composées de jailles & foyes de poulet, de graisse, d'oignons, & d'épiceries fricassées dans une feuille de vigne. Le dessert consistoit en de bonnes confitures de poires, de prunes & d'abricots au vin cuit. Nous étions si persuadez de la mauvaise chere des Turcs, que celle-cy nous parut merveilleuse, & le lendemain nous payâmes nôtre hôte aussi grassement que si nous fussions sortis du meilleur Logis de France ; ce que l'on fait de bon cœur sans marchander avec eux.

Ayant quitté le village des Bufles-d'eau (car c'est ce que signifie en Turc *Soufighirli*) nous allâmes encore le long du Granique pendant plus l'une heure, & à six milles de là M. le Docteur Picrelin nous fit remarquer de l'autre côté de l'eau assez loin de nôtre chemin, les masures

d'un Château qu'on croit avoir été bâti par Alexandre, aprés qu'il eut passé la riviere.

Ce pays n'est fertile qu'en bleds, parce qu'il n'y a que des Turcs dans ces quartiers-là, aussi n'y trouvions-nous point de vin, ce qui ne nous plaisoit pas. Il falloit nous contenter du café & d'un breuvage à l'Angloise, qui n'étoit pas mauvais. Nous le faisions avec de l'eau de vie, du jus de citron, de l'eau & du sucre; car nous avions fait provision à Prousa d'un outre d'eau de vie. Il est vray qu'il nous en coûta assez cher; car quand Messieurs nos Anglois, que nous croyions meilleurs ménagers que nous, nous rendirẽt le compte de la dépense, il se trouva que depuis Constantinople jusqu'à Smyrne nous avions dépensé quarante écus en eau de vie & en sucre. Nous passames sur le midy prés d'un Kan delaissé, appellé Porte-de-fer, qui a autrefois bien fait peur à des gens, ayant été un nid de voleurs & d'assassins qui detroussoient les passans. En effet, ayant poussé un peu plus avant, nous mîmes

pied

pied-à-terre dans une prairie pour manger promtement prés d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme decharnée; & c'étoit apparemment la tête de quelque malheureux voyageur qui y avoit été assassiné, n'y ayant point là de Cimetiere.

La nuit nous arrivâmes à Mandragoïa méchant village, dont les maisons sont de terre & de chaume. Nous logeâmes dans le Kan, qui est une grande écurie avec une estrade autour, & des cheminées de dix en dix pas, où les gens se tiennent. Il n'y a dans ces Kans qu'un homme qui a soin de donner de la paille & de l'orge en payant; car dans toute la Turquie il ne se parle ni de foin, ni d'avoine pour les chevaux, ce qui est cause qu'ils sont plus legers, & qu'ils ne prennẽt pas de grosses pances qui les puissent rendre poussifs comme les nôtres. Il fournit aussi une nate, sur laquelle on étend le petit matelas qu'on porte avec ses hardes, & l'on va chercher dans les maisons voisines, le bois, le pain & autres choses necessaires, autant qu'on les peut

trouver. Mais on porte toûjours provision de ris en chemin, étant le mets qu'on apprête le plus aisement & en moins de tems, car à leur mode on ne le fait cuire qu'un quart-d'heure dans l'eau. Quand on a du beurre, ou de l'huile, on l'ajoûte en sortant du feu. Nous l'avons souvent trouvé bon sans autres ingrediens que de l'eau & du sel, avec un bon appetit. Je m'imagine bien que mille gens s'étonneront en cét endroit, que les Turcs n'ont pas l'esprit d'établir comme nous de bonnes hôtelleries ; mais il faut considerer que si quelqu'un d'eux s'avisoit d'en tenir, il ne se trouveroit personne qui iroit y loger, si ce n'est les Francs. Car comme les Turcs ont accoûtumé de ne depenser presque rien dans leurs Kans, ce qui s'accorde fort avec leur humeur mesquine, ils n'auroient garde de s'aller fourrer dans un Logis, où l'effroyable pensée de payer pour une nuit homme & cheval un écu par tête, seroit capable de les faire fuir bien loin, au lieu de les y attirer. Aussi ne voyons-nous pas que les Armeniens

faſſent de grans écots, lorſqu'ils voyagent dans nôtre Europe. Ils aiment mieux dîner en chemin-faiſant, & coucher ſur leurs bales de ſoye, que de s'aller mettre dans un bon lit.

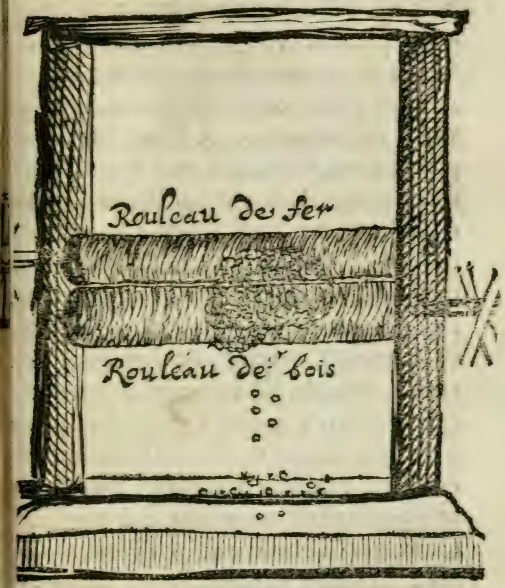
Il y avoit dans ce Kan cinq ou ſix colonnes fort antiques, qui nous firent juger que ce lieu-là avoit autrefois été quelque choſe de plus qu'il n'eſt preſentement, & la reſſemblance de nom me fit croire, que ç'a été là *Mandropolis*, dont Pline fait mention; car nous étions alors dans la Phrygie, où il place cette Ville.

Le jour ſuivant nous paſsâmes encore le Granique, qui n'avoit que deux pieds d'eau, & nous marchâmes huit heures durant par des collines deſertes. Le ſoir nous arrivâmes au village de *Courougoulgi*, c'eſt-à-dire, marais deſſeché, & nous y rencontrâmes deux Hollandois qui venoient de Smyrne, avec leſquels nous ſoupâmes chez un Turc.

Le 28. nous ne fiſmes que cinq lieuës, & nous prîmes nôtre gîte à Baſculimbei, Bourg d'environ trois cent feux. Il y a un Kan, mais nous

aimâmes mieux loger chez un Turc de la connoiſſance du Docteur Picrelin. Il nous traita le moins mal qu'il pût avec du pilau, c'eſt-à-dire du ris à la Turque, du Tragana, du laict, de la viande aſſez bien aprêtée, & des confitures au vin cuit. Nous remarquâmes chez luy l'inſtrument dont ils ſe ſervent pour ſeparer le coton d'avec ſa graine, car il s'en fait beaucoup en ces quartiers-là. Ce ſont deux rouleaux, l'un de bois, & l'autre de fer, que l'on fait tourner tous deux en dedans, & l'on en approche le coton qui paſſe entre deux, mais la graine n'y ſçauroit paſſer, parce qu'ils ſont ſerrez l'un contre l'autre. La figure vous l'exprimera mieux que le diſcours.

Instrument des Turcs pour separer la graine de Coton.



Nous n'avions plus de là que deux petites journées jusques à Smyrne, mais nous nous écartâmes six lieuës pour aller voir *Thyatire*, appellée maintenant *Ak-hissar* par les Turcs, THYATIRE.

c'eſt-à-dire en leur langue *Château blanc*. C'eſt une des ſept Egliſes de l'Apocalypſe, & ce ſera la premiere dont je vous donneray la deſcription. Elle eſt batie dans une belle plaine, qui a plus de vingt milles de large, ſemée de cotons & de grains; mais il y en a une partie inculte & couverte de tamariſc. A l'entrée de la plaine nous vîmes ſur une eminence qui commande le chemin, les maſures d'un Château, qui portoit le même nom *d'Ak-hyſſar*, d'où les Turcs s'étant retirez, ils vinrent bâtir dans ce lieu plus commode ſur les ruines de l'ancienne Thyatire, & luy donnerent le nom du Château qu'ils avoiẽt quité. Il n'y a pas encore ſept ou huit ans qu'on ne ſçavoit où avoit été cette fameuſe Ville de Thyatire, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui ſe croyoient les plus habiles, trompez par une fauſſe reſſemblance de nom, s'imaginoient que ce fût la Ville de *Tiria* à une journée d'Epheſe. Mais Monſieur Ricaud Conſul de la Nation Angloiſe y étant allé accompagné de pluſieurs de ces

Messieurs qui negocioient à Smyrne, reconnut bien que Tiria n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Iugeant à peu prés du quartier où elle devoit être, ils vinrent à Ak-hissar, où ils virent plusieurs masures antiques, & trouverent le nom de Thyatire dans quelque inscription, apres quoy ils ne douterent plus que ce ne fust elle-même. M. le Docteur que nous avions l'avantage d'avoir en nôtre compagnie, comme il est sçavant & curieux, souhaita de s'assurer de la chose, & fut cause que nous y allâmes. Avant que d'entrer dans la Ville nous vîmes un grand Cimetiere des Turcs le long du chemin, où remarquant quelques inscriptions, je mis pied-à-terre pour les copier. Nous y demeurâmes toute l'apresdînée, & nous étions logez dans le Kan proche du Bazar, où il y a environ trente colonnes avec leurs chapiteaux & pied d'estaux de marbre, disposées confusement en dedans pour soutenir le couvert. Il y a un chapiteau d'ordre Corinthien, & des feuillages sur le fuste même de

la colonne, comme vous en verrez dans un Temple de Melasso, dont je vous donneray le dessein; ce qui est assez extraordinaire.

Au sujet de ces colonnes ouvragées de feuillages, voicy un autre remarque que M. Galland Antiquaire du Roy a faite & m'a communiquée. Il y a un Kiosque ou Pavillon bâti par Sultan Soliman prés d'Inghirlikioi qui n'est pas loin de Constantinople, sur le canal de la mer noire. Le fondement de ce Kiosque est de plusieurs colonnes, parmi lesquelles il y en a une de marbre blanc, d'un pied & demi de diametre, dont on n'en voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la base, qui sortent hors du fondement en guise de canon, comme les autres colonnes. Celle-cy est toute particuliere: car le fuste même de la colonne est ouvragé de feuillages de vigne entrelacez de figures differétes d'animaux, comme de belettes, & de limaçons fort au naturel, avec deux masques & une cuve pleine de raisins que trois hommes foulent, & un autre en tire le

vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne antiquité. Cette colonne a été sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gyllius fait mention dans sa description de Constantinople, & en parlant des colonnes voicy ce qu'il en dit : *Capitula inferiorum echinos habent circumdantes imam partem. Reliqua pars est tota vestita foliis;* mais il ne les avoit pas observées de fort prés.

Nous prîmes un Ianissaire du lieu avec nous, pour aller voir les Inscriptions antiques de Thyatire. La premiere qu'on nous avoit indiquée étoit soûs une hale proche du Bazar, & elle commence ainsi : Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ, *le tres-puissant Senat de Thyatire.* Vne vintaine de Turcs s'étant attroupez autour de nous pour voir ce que nous faisions, nous leur dismes que c'étoit une pierre du tems des anciens Payens, où étoit le nom que leur Ville portoit autrefois. Ils s'étonnerent de ce nom de Thyatire que je prononçay, & deux ou trois d'entr'eux nous en

menerent voir d'autres que nous copiâmes exactement. Il y en eut un nommé *Vezi Chelebi* qui en avoit une chez luy creusée en reservoir de fontaine, & je puis dire que nous n'avõs point trouvé de Turcs plus civils qu'en ce lieu-là. Nôtre Ianissaire nous mena à la cour d'un des principaux habitans appellé *Mustapha Chelebi*, où nous lûmes encore trois Inscriptions. Les deux premieres font les jambages du portail de la maison, & parlent d'Antonin Caracalla Empereur Romain, comme d'un Bienfaiteur & Restaurateur de la Ville. Le titre de *Maître de la terre & de la mer*, qui y est donné à ce Prince ambitieux, est aussi rare que celuy de *Divinité presente aux mortels*, qui luy est attribué dans une base de marbre à Frascati proche de Rome. Aprés avoir leu ces deux pierres, nous apperceumes au milieu de la cour un grand cercueil de marbre, où il y avoit la place de deux corps, & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme, qui y avoient été ensevelis. Comme nous nous mettions en de-

voir de le copier, un des Turcs du Logis, peut-être par superstition, se mit devant nous, & ne voulut pas nous le permettre, s'imaginant que c'étoit un tombeau de quelqu'un de leurs Saints. Nous fismes semblant de croire que ce qu'il en faisoit n'étoit que pour rire; mais nôtre Janissaire le fit ôter de là, & nous écrivîmes l'epitaphe, où le nom de Thyatire étoit repeté deux fois. Aprés cela nous vîmes une autre inscription dans une colonne qui soûtient une galerie d'un Kan, & où nous lûmes en Grec & en Latin, que l'Empereur Vespasian y avoit fait faire de grans chemins l'année de son sixiéme Consulat.

Les maisons pour la plus grande partie ne sont que de terre, ou de gazon cuit au Soleil, fort basses & sans beaucoup d'artifice. Le marbre qui s'y trouve n'est employé qu'aux Cimetieres, & aux Mosquées, qui sont au nombre de six ou sept, pour quatre ou cinq mille habitans, qui negotient en cotons. Ils sont tous Mahometans, & il n'y a plus en ce lieu-là

de Chrêtiens, ni Grecs, ni Armeniens, si ce n'est peut-être quelques esclaves, ou quelques étrangers qui travaillent chez les artisans. Vn Grec que nous rencontrâmes, & qui étoit de ces quartiers-là, nous montra une petite Mosquée, qu'il nous assura avoir été une de leurs Eglises. Le minaret de la Mosquée étoit tout découvert, & il nous dit que les Turcs l'avoient couvert deux ou trois fois, mais que le toict étoit toûjours tõbé bien-tôt aprés, ce qu'il attribuoit à un miracle, à cause de la profanation qui en avoit été faite par les Turcs en la cõvertissant en Mosquée. En un mot, il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrêtienne en ce lieu-là, & Dieu a puni sur eux selon sa menace, les impietez de Iezabel. *I'ay quelque chose à vous reprocher*, dit S. Iean à cette Eglise; *c'est que vous permettez que Iesabel, cette femme qui se dit Prophetesse, seduise mes serviteurs, & leur enseigne à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui est sacrifié aux Idoles. Ie luy ay donné du temps pour faire penitence de son impudicité, & elle*

ne l'a pas voulu faire. Mais je m'en vas la reduire au lit, en la frapant de maladie, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adultere avec elle. Ie feray mourir ses enfans d'une mort precipitée, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celuy qui sonde les reins & les cœurs, & je rendray à chacun selon ses œuvres.

Le jour suivant étant venus au bout de la plaine, nous passâmes quelques collines, puis une autre grande plaine longue de prés de vîngt lieuës, & large de quatre ou cinq, où Scipion surnommé l'Afriquain defit autrefois Antiochus. L'ayant traversée nous gayâmes l'*Hermus* petite riviere qui se va jetter avec le Pactole à l'entrée du golfe de Smyrne. L'une & l'autre rouloient anciennement de l'or dans leur sable, mais on n'y en remarque pas à present. Vn mille au delà est le mont Sypilus, & au pied la Ville de Magnesie, appellée à present *Magnesa*, où nous vinmes coucher chez un Turc. La Ville est grande, & a plus de douze mille habitans. C'est la residence du Gou- MAGNESIE.

verneur de ces quartiers-là, à qui l'on donne le tître de Mussellem. La montagne est au Sud-Est. Sur le panchant il y a une Citadelle assez mal en ordre. Les Grecs n'y ont qu'une Eglise.

Le 31. nous montâmes trois heures durant le Sypilus, & arrivâmes cinq autres heures aprés à Smyrne. Ainsi Magnesie n'en est pas si loin que nos Cartes la mettent. Il vint environ cinquante Anglois à la rencontre des nôtres. Monsieur le Docteur Picrelin en est fort aimé, & ils le luy ont témoigné en luy faisant une pension de douze cent écus pour l'arrêter à Smyrne & être leur Medecin. Nous étions en peine où aller loger; mais entre ceux qui étoient venus au devant de nous, il y avoit un Traiteur François qui avoit apporté une belle collation, & qui s'offrit de nous recevoir chez luy. Il s'appelle Honorat, & s'est marié là avec une Greque. Son logis, où nous fûmes tres-bien, est dans le quartier des François qui regarde sur le Port.

SMYRNE. SMYRNE est une Ville fort ancienne, bâtie, à ce que disoient les

Grecs par l'Amazone *Smyrne*, qui luy donna son nom. On la voit representée dans les medailles antiques de la Ville avec la double hache & le petit bouclier d'Amazone, & l'on remarque à l'entrée de la Forteresse son buste de marbre, que Monsieur de Monconis prenoit pour Apollon. Les gens du pays font des contes ridicules sur cette tête, & disent que c'étoit une certaine Reine de Smyrne qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand; d'autres disent que c'est Semiramis: mais au fond ce n'est autre chose que ce que je viens de dire. On le reconnoît à la coiffure semblable aux medailles où elle est gravée. Si les Turcs ne s'étoient divertis à luy tirer des coups de mousquet pour luy casser le nez, on luy verroit peut-être encore la hache sur l'épaule.

Le Port de Smyrne est un grand golfe de huit lieuës de tour, & qui a presque par tout bon ancrage, & bonne tenuë. Mais il y a comme une espece de darse ou petit Port renfermé pour les Galeres & barques Turquesques. La Doüane qu'on y a bâ-

tie depuis peu eſt une maiſon avancée ſur la mer, & fort propre, bien qu'elle ne ſoit que de bois peint & verniſſé. Son droit eſt de trois, quatre, cinq & huit pour cent, ſelon les Nations, qui n'y ſont pas traitées égalemẽt. Les Anglois y ſont les plus favoriſez, & les Armeniẽs les plus chargez; à Smyrme, de même qu'au reſte de la Turquie, ſi l'on ſurprend quelqu'un qui veuille fraude la Douâne, on ne luy confiſque pas ſa marchãdiſe, mais on luy fait ſeulement payer le double du droit ordinaire. On s'en fie le plus ſouvent à la bonne foy des Anglois ſans les viſiter, parce qu'ils agiſſent avec honneur, & que la plûpart des negocians qui ſont là ſont Gentilshommes, ou de riche maiſon, n'ayant pas beſoin de ces adreſſes pour avancer leur fortune. Lorſque nous étions à Smyrne on achevoit d'y bâtir un Bezeſtein, vouté de pierres de taille, & long de quatre cent pas, qui prend jour par de petits dômes couverts de plomb, & qui ſera fermé par quatre portes, aux côtez & aux extremitez. On y élevoit auſſi

tout joignant un grand Kan de pierre de taille ; mais pour mettre en état ces deux edifices, ils en détruisent un autre qui ne faisoit pas un des moindres ornemens de la Ville. C'est un theâtre antique, qui est sur le panchant de la colline, comme l'on monte à la Citadelle. Il étoit fort haut & tres-bien bâti, & avoit la vûë sur la mer. Avant nôtre arrivée on y avoit trouvé un pot de medailles de Gallien, de sa famille, & des Tyrans qui regnoient en même tems que luy. J'y trouvay dans la scene une base de statuë qui n'avoit que le mot de *Claudias* en Lettres Greques assez mal formées, & peut-être du même tems de cét Empereur. Ainsi l'on pourroit juger qu'il avoit été bâti, ou du moins renouvellé sous son regne. Au dessus de cette petite montagne, qui est au Levant de la Ville, sont les ruines de la Citadelle dont j'ay parlé. C'est un ouvrage des Empereurs Grecs ; car nous y vîmes sur une porte murée deus ou trois lignes Greques si mal-aisées à dechifrer, qu'on cónoissoit bien qu'elles étoient

du bas Empire, & d'un siecle peu poli. Les Turcs ont aussi une Forteresse à la bouche du golfe pour recevoir les droits de chaque Vaisseau, & pour defendre l'entrée aux Corsaires; mais elle n'a que les murailles, & un petit fossé, sans aucune force que celle de ses canons. A la porte de la vieille Forteresse où nous étions mõtez, il y a un grand cerisier sauvage, que les Grecs du pays disent être le bâton de S. Polycarpe premier Evéque de Smyrne, qui un moment aprés qu'il fut planté en terre, poussa des branches. Le dedans de cette Forteresse ruinée n'est qu'un grand amas de pierres, & il y a aussi une petite Mosquée qu'on dit avoir été l'ancienne Eglise Metropolitaine dediée à S. Iean. On voit à son vestibule deux colonnes d'ordre Corinthien, mais de la plus belle maniere qui se trouve parmi les ouvrages des Anciens. Proche de la Mosquée est une grande voûte soûtenuë de fort gros piliers. Ie crus que ç'avoit été une cîterne, parceque les sources manquoient dans cette Citadelle. Vn peu plus

bas on voit hors de ses murailles les ruines d'une Chapelle dediée à S. Polycarpe, & les restes de son tombeau, où il n'y a rien de considerable. Il est proche d'un beau & grand Cirque long d'environ deux cent cinquante pas, & large de quarante-cinq. Je m'accommode à l'usage des Latins en appellant ce lieu-là un Cirque; car les Grecs l'appelloient *Stadium*, lorsqu'il étoit de 125. pas, & *Diaulos* quand il avoit le double, comme à celui-cy.

Au bas de la Ville on voit quelques pans de murailles de grosses pierres de taille, mélées avec les maisons; & ce peuvent être des restes du Téple de Cybele mere des Dieux, un des plus celebres du pays. Au Nord & au Levant des murailles coule la riviere *Meles*, que la croyance qu'on eut qu'Homere étoit né auprés rendit autrefois fameuse, ce qui donna à ce grand Poëte le surnom de *Melesigenes*. Ce n'est maintenant qu'un ruisseau presque à sec, à moins que les pluyes ne le grossissent. Le peu d'eau qui s'y trouve est tellement

partagé pour deux Moulins qu'il fait tourner, & pour arroser les jardins du voisinage, qu'à peine luy en reste-t-il pour payer le tribut que tous les fleuves doivent à la mer. C'est dequoy il ne faut pas s'étonner, puisque toutes les rivieres presque de la Perse qui courent vers le Midy, sont coupées & diverties par tant de canaux pour arroser les terres, qu'elles s'y perdent enfin, & qu'elles ne peuvent aller jusqu'à l'Ocean. Au reste sept Villes se disputoient ensemble la gloire de la naissance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos & Athenes: mais Smyrne avoit pour elle les plus fortes preuves, comme Strabon le témoigne. Cét Autheur ajoûte qu'ils avoient un portique où étoit le Temple & la figure d'Homere. J'ay crû que c'étoit cette masure à un mille de la Ville entre des Oliviers, que quelques-uns appellent le Temple de Janus. C'est un petit portique, qui a l'entrée de deux côtez, au Midy & au Septentrion, bâti de grosses pierres sans chaux. Du côté de l'Orient

contre la muraille pouvoit être l'effigie dont parle Strabon ; & le Temple étoit en ce lieu-là même, ou quelqu'autre bâtiment joignant, que le tems a détuit. Neanmoins on m'a écrit depuis mon depart, qu'on a trouvé depuis peu en creuſant là proche, une ſtatuë de Ianus à deux faces, que M. le Conſul de Veniſe Luppazzolo a achetée : ce qui confirmeroit l'opinion vulgaire, que c'étoit un Temple de ce Dieu.

Tous ces autres beaux portiques dont cét Autheur fait mention, ne s'y voyent plus, & les ruës n'y ſont plus à droite ligne, cõme elles étoient anciennement, ayant été ſix fois terriblement ſecoüée par les tremblemens de terre. Les Grecs du pays apprehendent le ſeptiéme, qu'ils diſent devoir être ſa ruine entiere. On voit encore à vingt ſtades, comme Strabon le remarque, c'eſt-à-dire environ à deux milles & demi en allant le long de la mer au Château qui eſt à l'entrée du golfe, l'endroit où étoit la vieille Smyrne, où il reſte quelques colonnes & fondemens ſur le rivage.

Pour ce qui eſt des Inſcriptions antiques, j'en trouvay quelques-unes aſſez remarquables dans le Cimetiere des Armeniens, parce qu'il ſe ſont ſervis de ces marbres pour leurs tombeaux ; mais ils en ont quelquefois effacé le Grec pour y graver leurs Epitaphes en Armenien. Il y a aux jardins d'Achmet Aga un cercueil de pierre avec une inſcription, dans lequel on a trouvé depuis peu les os d'un Romain avec ſon caſque, & ſes armes de cuivre, dont l'uſage étoit plus ancien pour la guerre que celuy du fer.

Monſieur Ricaud Conſul des Anglois nous fit mille civilitez, & voulut que nous mangeaſſions ſouvent avec luy. C'eſt un tres-galant homme, fort aimé & reſpecté de tous les Francs. C'eſt luy qui a écrit l'état de l'Empire Ottoman, & preſentement il travaille à la continuation de l'hiſtoire Ottomane depuis Sultan Mourat, que les Turcs n'ont jamais nommé Amurat, comme nous faiſons. Il nous fit auſſi voir un livre qu'il avoit avancé, & qui traite de l'état preſent

de l'Eglise Greque. Il n'y a personne qui se puisse mieux acquiter que luy de semblables ouvrages. Il a été long-tems Secretaire de l'Ambassade d'Angleterre sous Monsieur le Comte de Vvinchelseay,& il sçait parfaitement le Grec ancien & moderne,le Turc, le Latin , l'Italien & le François, outre l'Anglois qui est sa Langue maternelle. Les droits du Consulat sont tous à l'Ambassadeur,mais il a en son particulier deux mille écus d'apointement de la Compagnie du Levant.

Nous vîmes aussi Monsieur Chambon , qui faisoit l'office de Monsieur du Puy Consul pour les François.On m'a assuré depuis,qu'on avoit obligé nos Consuls de se tenir à leurs residences de Consulat. Les Hollandois & les Venitiens ont aussi leurs Consuls à Smyrne , qui est la meilleure échelle de negoce de tout le Levant, particulierement pour les soyes de Perse que les Armeniens apportent par terre jusqu'à Smyrne , où elles se vendent de 38. à 40. piastres le *Batman* , qui fait environ & d'ordinaire

dix livres & demi de nôtre poids; car il y a de ces batmans de different poids. Les autres marchandises que l'on y charge sont des fils & toiles de coton de Magnesie, des camelots d'Angoura lustrez & tabisez plus beaux que la moire. La piece vaut 40. ou 50. piastres, & celle des rouges teints en cochenille va jusqu'à 60. bien qu'il n'y ait à chaque piece que pour deux Vestes à la Turque. On y charge aussi du tabac & de la scammonée, qui est le suc d'une plante qui croît aux environs de Smyrne, & dont nous nous servons dans la Medecine.

Je recherchay particulierement à Smyrne des medailles antiques, pour apprendre quelques singularitez du pays. Monsieur Falkner marchand Anglois curieux & sçavant m'en fit voir de fort belles, presque toutes des Villes d'alentour de l'Ionie, de la Carie & de la Lydie, & m'en fit present de quelques-unes. Il m'en montra entr'autres une qui m'apprit l'origine du nom de Phocée, à qui Marseille doit sa naissance. C'est une Ville qui

qui n'est éloignée de Smyrne que de vingt milles, & même il y en a deux voisines l'une de l'autre qui portent le nom de *Foja vecchia*, & *Foja nova*. La vieille étoit la fameuse ville de Phocée, & n'est presentement qu'un miserable village. Elle tiroit apparemment son nom du mot de *hocas*, qui signifie un veau marin, parce qu'il se pêche prés de là quantité de ce poisson, & même dans tout le golfe de Smyrne. Le medaillon dont je viens de parler de l'Empereur Philippe semble le confirmer par son revers, où il y a un chien qui est aux prises avec un de ces Phocas, & le mot ΦΩΚΑΙΕΩΝ à l'entour, qui veut dire que c'est une medaille des Phoceens. L'Embleme est difficile à penetrer, car pourquoy joindre un chien avec un poisson, si ce n'est peut-être pour donner à entendre, que leur puissance sur terre étoit égale à leurs forces maritimes; ou que leur fidelité à l'Empire Romain, & leur vigilance, dont le chien est l'embleme, disposoient leur Ville signifiée par ce poisson, à tous les devoirs que

demandoit une si douce domination. Mais à dire vray, ces sortes d'enigmes sont des nez de cire qu'on peut tourner de quelque côté qu'on veut, & il me suffit d'avoir fait part aux curieux de cette remarque, pour leur en laisser le jugement libre.

Continuant de m'informer par tout de ces sortes de curiositez, j'en achetay de differentes personnes assez avantageusement pour payer une partie des frais de mon voyage; car à mon retour à Venise, j'y rencontray Monsieur Patin, qui ne me quitta point que je ne luy en eusse vendu assez considerablement, ne luy pouvant rien refuser, comme à celuy qui a été mon maître en matiere d'antiquitez, lorsque j'étois à Strasbourg avec luy. J'en accommoday les Cabinets de quelques autres curieux de celles que j'avois doubles, & il m'en resta encore une centaine des plus belles que je voulois au moins porter en France. Je ne desavoüe point ce commerce, dont les honnêtes gens ne font point difficulté de se mêler, de même qu'un Gentilhomme ne fait

pas de scrupule de troquer ou de vendre un cheval. C'est par le grand nombre de medailles qui passent par les mains qu'on se peut rendre habile dans cette Science, & il est presque impossible de le devenir autrement.

Nous ne nous ennuyâmes point à Smyrne. C'est une Ville de bonne compagnie, & de bonne chere, plus qu'aucune de tout le Levant. Il y a tout autour tres-bonne chasse d'excellent gibier, & entr'autres de Francolins, qui valent mieux que des perdrix. Cette Ville est bien peuplée, & l'on tient qu'il y a plus de 30. mille Turcs, douze ou quinze mille Iuifs, & neuf ou dix mille Grecs qui n'y ont que deux Eglises. Les Chrêtiens y souffrirent de grandes persecutions dans les premiers siecles. S. Polycarpe y fut martyrisé, & le Pasteur étant frapé, l'on n'épargna pas le troupeau. Mais Dieu les a maintenus, comme il leur avoit promis dans l'Apocalypse. *Ne craignez rien*, dit l'Esprit aux Fideles de Smyrne: *le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en prison, afin que*

vous soyez éprouvez, & vous serez affligez pendant dix jours; mais soyez fideles jusques à la mort, & je vous donneray la couronne de vie.

Nous n'avions garde de demeurer un mois à Smyrne, sans aller voir *Ephese*, qui n'en est éloignée que d'une journée & demi. Nous primes un Truchement Armenien pour y venir avec nous, & nous fûmes coucher à quatre lieuës de Smyrne, à un village appellé *Iamouaci*, chez un Ianissaire qui connoissoit les Anglois, & avoit accoûtumé de les mener à Ephese. Nous luy proposâmes de venir avec nous, & d'abord il en fit difficulté, parce qu'il y avoit des voleurs en campagne, & il nous dit qu'ils étoient au nombre de dix-huit cavaliers Arabes. Il s'accorda neanmoins de nous accompagner, si nous voulions quiter le chemin ordinaire qui est dans les rochers du Mont-Mimas, où il y a un passage dans le roc, que les bonnes gens de ces quartiers-là disent que S. Paul coupa avec son épée. L'endroit étant favorable aux voleurs, il nous representa qu'il

étoit bien plus ſeur de paſſer par la plaine, quoyque le chemin ſoit plus long ; parce qu'au moins nous aurions l'avantage de les voir venir de loin, & de n'eſtre pas ſurpris par derriere. Ayant donc conſenti à ce qu'il voulut, & profitant de l'avis qu'il nous donnoit, nous partîmes une heure ou deux avant jour. Nous paſsâmes de grandes plaines, & la petite riviere *Halis*, qui alloit autrefois à Colophon. Nous n'y ſentîmes point une fraîcheur ſi extraordinaire que les anciens Naturaliſtes le veulent perſuader. Sur les dix heures du matin nous vîmes à droite & à gauche les ruines d'un ancien Aqueduc qui traverſoit nôtre chemin, & alloit vers un village appellé *Tourbalé*, qui donne quelques marques d'avoir été anciennement une place plus conſiderable qu'elle n'eſt preſentement, & qui étoit peut être la Ville appellée *Metropolis*, dont il ſemble que le nom de *Tourbalé* ſoit venu, ſi ce n'eſt plutôt l'endroit dont nous parlerons bientôt. Enſuite nous trouvâmes durant une heure un grand chemin pavé de

quartiers de pierre en plusieurs endroits. C'étoit apparemment le chemin militaire qui alloit de Smyrne à Ephese, & nous jugeâmes par là que la Ville de *Metropolis* n'en devoit pas être loin, puisque nous étions à moitié chemin de ces deux Villes, mais un peu plus prés d'Ephese, cõme Strabon remarque qu'elle étoit située. Cependant il n'y a plus de lieu qui porte ce nom, & nôtre Ianissaire, ni nôtre Armenien ne nous en sçûrent dire aucune nouvelle. L'heure du dîner s'approchant, nous ne voulûmes pas manger à la Turque, c'est-à-dire en marchant, comme ils font lors qu'ils sont en voyage, ne s'arrêtans point depuis le matin jusqu'à la couchée: mais nous mîmes pied-à-terre, & étalâmes nos provisions sous un grand Terebinthe prés d'un Cimetiere, où nous fûmes aprés le repas, chercher parmi les pierres, si nous y trouverions quelque chose digne de nôtre curiosité. Nous y vîmes quantité de pieces de colonnes & de marbres antiques, & un entr'autres, où il y avoit encore quelque reste d'inscri-

ption. Bien qu'elle ne nous apprît que le nom de celuy pour qui elle avoit été faite, elle nous confirma au moins dans la pensée que c'étoit la veritable situation de Metropolis, par le grand nombre de masures & de debris que l'on voit autour ; & nous trouvâmes ensuite dans le champ proche de l'arbre sous lequel nous avions mangé, deux ou trois voûtes soûs terre, & quelques autres ruines. Il ne nous en falloit pas davantage pour nous persuader la chose ; & nôtre Armenien s'informant de ce que nous cherchions, nous luy dîmes que nous voulions justifier s'il n'y avoit pas eu autrefois une ville en ce lieu-là. Il nous avoüa qu'en effet ceux du village de *Cabagea* à un mille de l'endroit où nous étions, assuroient qu'il y avoit eu là une Ville, & que même le mot de Cabagea signifioit en Turc une grande Ville, quoyque ce Village n'ait que quinze ou vingt maisons, ayant pû garder le nom de Ville, pour être voisin des ruines de celle-cy. Il n'y a peut-être pas même fort long-tems qu'elle est détruite,

puiſqu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres Turcs, qui témoignent que ces quartiers-là n'ont pas été ſi depeuplez aux ſiecles precedens qu'ils le ſont preſentement ; car nous ne rencontrâmes pas juſqu'à Epheſe une ſeule maiſon dans le grand chemin. Cette Ville étoit preſque au pied du mont Mimas, ayant une tres-belle vûe ſur la plaine, & le *Caiſtre* deux ou trois milles plus avant. Nous commençames à voir cette riviere deux heures avant que d'arriver à Epheſe ; mais auparavant nous apperceûmes ſix cavaliers, qui venoient du côté de la montagne, & marchoient à travers champ. Nous nous tinmes ſur nos gardes à cette vûë, nous doutant bien que c'étoient des voleurs. Dés qu'ils nous eurent découverts, ils s'arrêterent dans le chemin ; mais nous ſans faire mine de les craindre, nous allâmes nôtre pas ordinaire, tenant la main ſur nos carabines. Nôtre Ianiſſaire paſſant le premier, ils luy demanderent qui nous étions, & où nous allions. Luy voyant qu'il y

avoit du danger de nous declarer des Francs, que l'on croit toûjours en ces pays-là chargez d'or & d'argent, répondit prudemment que nous étions de ses amis, & que nous allions nous promener à Ephese. Ainsi aprés nous avoir considerez un moment, & voyant que nous étions tous bien armez, à la reserve de nôtre Armenien qui n'avoit que son sabre, comme ils n'avoient pas tous des armes à feu, ils crûrent qu'il ne feroit pas bon se jouer à nous, & que nous ne nous laisserions pas si aisement dépoüiller que les pauvres Grecs du pays qu'ils venoient de piller aux environs. Ils nous quitterent donc, & s'il en eut fallu venir aux mains, nôtre Janissaire se seroit sans doute bien batu; car d'ordinaire ces gens-là ne sont pas fourbes, & l'on peut se fier à eux quand on les a pris pour guides. Il avoit deux ou trois pistolets à la ceinture, & de plus il avoit toute la mine d'être brave. Celuy de ces voleurs qui paroissoit être le chef, étoit un Arabe de ceux qui courent d'un pays à l'autre, & n'ont d'autre pro-

fession que de brigand. Quelqu'un nous dit aprés, que le pere de nôtre Janissaire avoit autrefois été de ce nombre, & qu'apparemment ils se connoissoient, ce qui nous avoit sauvé de leurs mains. Quoy qu'il en soit, Dieu nous en garentit, & il a un soin particulier des voyageurs qui se confient en sa providence, puisque souvent même les precautions que nous prenons humainement ne nous servent qu'à nous precipiter dans les dangers; comme il arriva dans cette rencontre, ayant quitté le grand chemin, où nous croyions que ces voleurs se trouveroient, plutôt qu'en l'autre que nous prîmes pour les éviter. Duc ôté de l'Asie il n'y a presque point d'autres voleurs que des Arabes; & du côté de la Grece, ce sont les Albanois qui courent les grands chemins. Pour ce qui est des Turcs, on en trouve tres-peu qui fassent ce métier-là, n'y ayant rien que leur Loy recommande tant que la charité, & cela est peut-être cause en partie, qu'ils ne se portent pas au vol & au brigandage. A quoy il faut ajoû-

ter qu'ils ne sont pas miserables comme les Albanois & les Arabes, que leur extreme indigence reduit quelquefois à cette necessité.

Nous suivîmes pendant une heure & demie la petite riviere dont j'ay parlé, laquelle fait de grands contours, & va tellement en serpentant, que cela a porté la Valle, du Loir & Monsieur de Monconis à la prendre pour le Meandre. Mais c'est une erreur, qui doit être corrigée. Ce que j'y trouve de plaisant, c'est que comme on la voit deux fois en allant à Ephese, & qu'à cause des tours qu'elle fait, on la perd de vûe, lorsqu'on suit le grand chemin, & qu'ensuite on la passe sur un Pont, quelques-uns ont crû avoir vû deux rivieres differentes, appellant la premiere le Meandre, & l'autre le Caistre. Mais il est certain qu'il n'y a qu'une riviere dans cette plaine; que le Meandre est à une journée & demi de là, & qu'il se décharge dans la mer proche des ruines de Milet; Que celle-cy enfin est le Caistre, comme Strabon & les autres Geographes anciens la nom-

ment ; & pour plus a · ple confirmation de cela, on trouv des medailles de Valerian, de Gallien & de Saloninus avec ces mots au revers : ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΥΣΤΡΟΣ, & la figure qui repreſente cette riviere de *Kayſtros*, que les Epheſiens mettoient ſur leurs monnoyes. I'en trouvay deux ſemblables à Smyrne, qui me peuvent ſervir de garant de ce que j'avance. Les Turcs donnent au Cayſtre deux ou trois noms differens : *Caraſou*, c'eſt-à-dire Eau noire ; *Coutchouk-Mindre*, & *Minderſcare*, petit Meandre, ou Meandre noir, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le veritable Meandre, qu'ils appellent ſimplement *Mindre*, ou *Bojouc-Mindre*, le grand Meandre. Au reſte le Cayſtre vient des montagnes de Lydie, & coule dans la plaine d'Epheſe, paſſant à un mille de cette Ville vers le Couchant.

EPHESE. Nous arrivâmes deux heures avant la nuit à Epheſe, que les Turcs appellent preſentement *Ajaſalouc*. Ie ne crois pas qu'il y ait de Ville au monde qui ait de ſi grands & de ſi

tristes restes de son ancienne splendeur. On ne voit par tout que des monceaux de marbre, des murailles renversées, des colonnes, des chapiteaux & des pieces de statuë entassées les unes sur les autres, avec des fragmens d'inscriptions qu'on y decouvre en divers endroits ; & c'est proprement d'Ephese qu'on pourroit dire que ce n'est plus que le cadavre d'une Ville, selon la pensée de Ciceron en parlant de quelques Villes de Grece. La Forteresse qui est sur une eminence, est apparemment un ouvrage des Empereurs Grecs. Sur la porte qui est à l'Orient il y a trois bas reliefs, qui ont été tirez de quelque ancien monument. Celuy du milieu est Romain, & mieux fait que les autres. Quelques-uns se sont figurez qu'il representoit un martyre de Chrêtiens, & à cause de cela ont appellé ce portail, la Porte de la persecution. D'autres se persuadent plutôt qu'il represente la destruction de Troye, & Hector tiré par le chariot d'Achille. Mais il vaut mieux laisser la chose indecise, jusqu'à ce qu'on en puisse avoir un dessein, où en consi-

derant bien chaque figure, on pourroit juger de la chose plus seurement ; ce qui seroit assez mal-aisé à obtenir des Turcs, à la porte d'une Forteresse. Dans la muraille se voit enclavé par le dehors un autre bas relief d'une tête avec un serpent d'un côté & un arc de l'autre, ce qui represéte cette Divinité que les Payens appelloient Proserpine dans les Enfers, qui est marquée par le Serpent, la Lune dans le Ciel, qui est exprimée par cette tête, & Diane sur la terre, qui est designée par cét arc. C'est ces trois Divinitez qui selon leur Theologie n'en faisoient qu'une, qu'ils nommoient aussi *Hecate triformis*, Hecate à trois visages, & qu'on pourroit dire avec beaucoup d'apparence avoir été une ombre ou un crayon de la tres-sainte Trinité.

Dans la place du Bazar, proche de la maison, où l'on boit le café, il y a un ancien tombeau de marbre blanc, avec une inscription à demi effacée, & prés de là un chapiteau de même étofe, qui a été creusé par les Chrêtiens pour servir de Fonds de Baptême.

On voit en arrivant sur la gauche du grand chemin, des Aqueducs, qui portoient autrefois l'eau dans la Ville. Il en reste encore plusieurs arcades sur pied, & ils étoient conduits de fort loin. Il y a à cinq ou six mille d'Ephese une file de ces arcades sur pied, & l'on y lit une inscription à l'honneur de la Diane d'Ephese, & des Empereurs Auguste & Tibere. C'est sur le chemin d'Ephese à Scala nova.

Le lendemain nous montâmes à cheval pour aller voir les antiquitez qui sont au pied de la montagne du côté du Temple de Diane. Nous entrâmes d'abord dans une grote soûs le roc, que l'on tient être celle des sept Dormans, qui fuyant la persecution de Diocletian, s'y endormirent, & ne s'éveillerent que deux cens ans aprés, ne croyant pas à leur reveil avoir dormi plus d'une nuit. Vous pouvez juger quelle fut leur surprise, lorsque retournant à Ephese, ils ne reconnoissoient plus ni les personnes, ni la monnoye, & n'entendoient presque plus le langage, tout étant alors changé, & tout le peuple de-

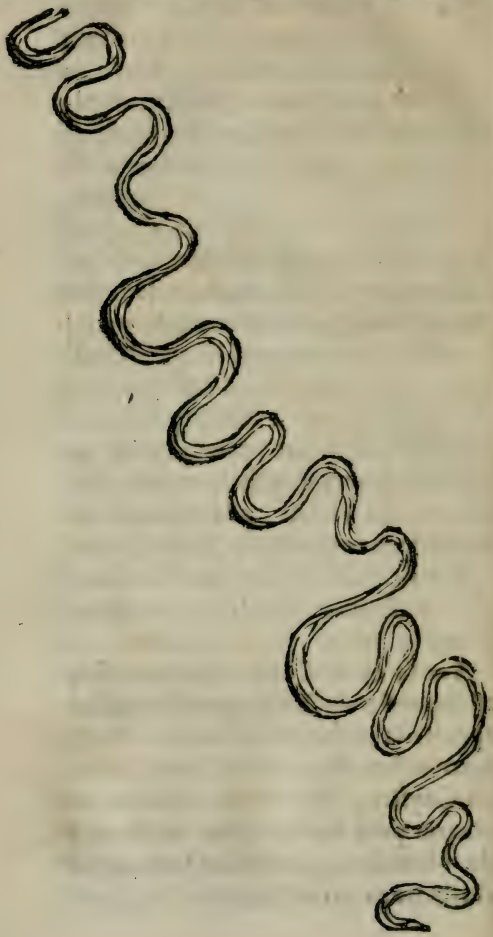
venu Chrêtien. De peur qu'un si long sommeil ne nous y prît, nous en sortîmes promtement. La pieté des anciens Chrêtiens en avoit fait une Eglise, & le roc étoit taillé en demi-cercle par devant, ce qui tient lieu de portique. Plus avant nous vîmes ce qu'on appelle le Baptistere de S. Iean, qui est un grand vase peu profond d'un beau marbre jaspé, d'environ quinze pieds de diametre, dans lequel il n'y a point d'apparence, comme plusieurs l'assurent, que S. Iean l'Evangeliste ait baptisé, les fonctions du Christianisme ne se faisant pas alors avec tant d'éclat, comme on les fait aujourd'huy.

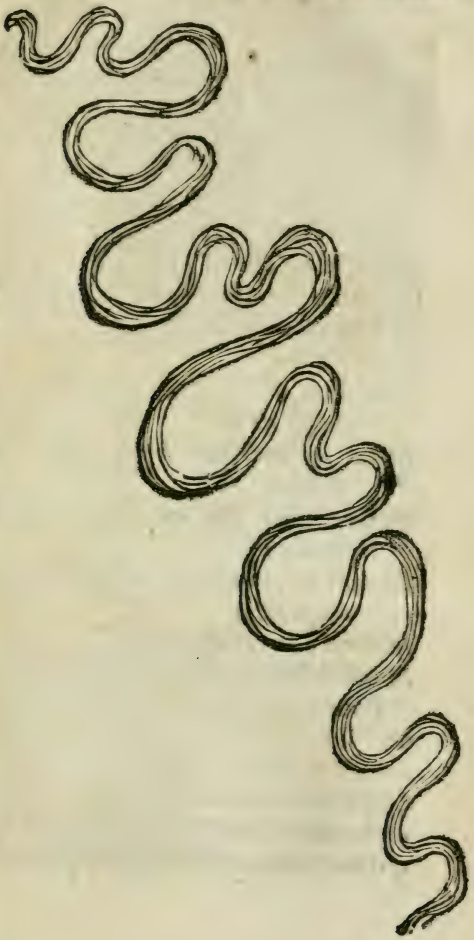
Prés de là il y a plusieurs colonnes moitié debout, moitié couchées par terre, qui sont apparemment aussi bien que ce vase, les ruines de quelque temple Payen.

Nous vîmes ensuite un lieu assez approchant du Cirque Romain, ou du Stadium des Grecs, ou se faisoient les courses & les autres jeux qui étoient en usage parmi les Payens; & tout joignant, un portail de marbre, qui l'étoit peut-être de quelque

Eglise. Il y a des inscriptions, & un bas relief qu'on a enclavez dedans sans ordre, & sans dessein. Nous en copiâmes ce que nous pûmes, & allâmes ensuite chercher les masures du Theatre d'Ephese, dont il ne reste presque rien. Il étoit un peu plus haut que le pied de la colline, & avoit la vûe sur le Temple de Diane; ce qui étoit propre à émouvoir la sedition des Orfevres, qui faisoient de petits Temples d'argent, voyant que S. Paul prêchoit la destruction des Temples des Idoles, & qu'il leur representoit fortement que les ouvrages de la main des hommes n'étoient point des Dieux. La vûë de ce Temple si fameux dans toute l'Asie leur inspiroit la hardiesse de s'écrier pendant deux heures: *Grande est la Diane des Ephesiens.*

Sur la cime d'une colline voisine est un reste de Tour quarrée, qu'on appelle la prison de S. Paul, d'où nous decouvrîmes les merveilleux detours du Caystre, & nous en tirâmes un crayon pour les conferer avec ceux du Meandre, que M. le Docteur Picrelin nous avoit fournis.





Plusieurs Autheurs ont parlé du Meandre, Dio Prusæus parlant de ses contours, dit qu'il en fait en toute sa course jusqu'à six cent. Quelques autres remarquent qu'il fait des lettres Grecques dans son cours, comme effectivement on y peut aisément remarquer dans le crayon que je vous donne le ξ, ζ, le ϛ, l'ω, & l'ε. Mais personne n'a fait une si belle description du Meandre qu'Ovide dans ses Metamorphoses.

Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrénsque sibi venturas adspicit undas:
Et nunc ad fontes nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas, &c.
In mare deducit fessas erroribus undas.

Pour ce qui est du Temple de Diane, il étoit au pied de la montagne qui est à main-gauche de la plaine d'Ephese en venant de Smyrne, dans un terroir humide & marécageux, ce qui fut cause qu'on dépensa plus aux

fondemens, qu'au reste du Temple: car on avoit mis du charbon & de la laine entre les materiaux ordinaires, comme Pline l'assure au 36. livre de son Histoire naturelle. Nous entrâmes dans ces fondemens par un petit escalier pratiqué dans un pan de muraille qui nous conduisit sous terre. Nous avions chacun une bougie à la main, & un peloton de ficelle, de peur de nous égarer dans ce labyrinthe; car c'est le nom qu'on donne à ce lieu-là; & ces voûtes ont en effet quelque rapport à un labyrinthe, étant fort longues & entrecoupées d'autres voûtes, où l'on auroit de la peine à retrouver la sortie sans ce secours. Comme elles sont fort basses, nous passâmes par tout, en partie à genoux, en partie à quatre pieds, croyant trouver quelque chose digne de nôtre curiosité; mais nous ne trouvâmes que des chauvesouris qui faillirent à nous crever les yeux. Je crûs que cela pouvoit bien avoir servi de citerne pour les usages du Temple, & même nous remarquâmes deux de ces voûtes plus étroites que les au-

tres, qui pouvoient être des Aqueducs qui y portoient l'eau, & meme il y en couloit encore assez. Nous voulûmes suivre une de ces voûtes jusqu'au fond, mais nous fûmes contraints de nous en revenir aprés avoir avancé environ cent pas, à cause de la boüe, dont nous eûmes de la peine à nous degager.

Etant sortis de ce lieu soûterrain, nous considerâmes si parmi ces pans de murailles & les masures qui restent de ce fameux Temple, nous en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en pus juger, je crois qu'il étoit quarré, & que la longueur l'emportoit le double sur la largeur. A voir la place, & les medailles qui representent ce Temple, je ne puis croire qu'il ait été d'une autre figure. A quoy je dois ajoûter ce que j'ay remarqué dans Pline, que ce Temple avoit 425. pieds de long, & 220. de large. La face ou l'entrée étoit tournée du côté où est maintenant le Château & le Village d'Ephese. Les murailles sont de grandes pierres, & de la brique en quelques endroits.

On y remarque plusieurs trous disposez à droite ligne, ce qui me fit juger que ce Temple étoit tout revêtu de plaques de bronze ou d'autre metal, cramponées dans la pierre. Il y a parmi ces debris cinq ou six colonnes de marbre d'une seule piece chacune, qui ont 40. pieds de long & sept de diametre, ce qui semble répondre aux proportions de l'ordre Dorique. Pline dit neanmoins qu'elles avoient 60. pieds de haut, & qu'il y en avoit jusqu'à 127. Ce Temple étoit dans ses commencemens assez mediocre. Ensuite on le bâtit plus grand, & on le compta pour une des sept merveilles du monde, ce qui poussa un certain Heratostrate d'y mettre le feu, pour faire parler de luy dans tous les siecles avenir. Les Grecs pour excuser la negligence de leur Diane qui ne detourna pas cét incendie, disent qu'elle étoit ce jourlà occupée à servir de Sage-femme à Olympia, qui accoucha d'Alexandre le Grand. Ce grand Prince aussi genereux que vaillant se voyant au plus haut point de sa fortune, s'offrit de

le faire rebâtir à ſes dépens, pourvû qu'on y mit ſon nom ſur le frontiſpice : mais les Epheſiens trop ſcrupuleux s'en defirent galamment, & d'une maniere dont il ne pouvoit pas ſe choquer, luy repreſentât qu'il n'étoit pas juſte qu'un Dieu comme luy dediât un Temple à une autre Divinité.

Au reſte il n'y a plus perſonne à Epheſe, capable d'entendre les Epîtres de S. Paul, qu'il leur a autrefois écrites. Il n'y a aucun Chrêtien dans le Village, & leur principale Egliſe dediée à S. Iean a été convertie en Moſquée, depuis que les Turcs ſe ſont rendus maîtres du pays. Celuy qui en avoit les clefs eut bien de la peine à nous y laiſſer entrer ; car en cette matiere-là, l'on eſt plus ſcrupuleux en Natolie qu'à Conſtantinople. Ils diſent que nous polluons leurs Moſquées en y entrant ; mais on a trouvé le ſecret de leur lever ce ſcrupule avec de l'argent. Ce Turc vouloit que Monſieur Vvheler & moy luy donnaſſions chacun une piaſtre ; car ils s'imaginent que les piaſtres & les ducats ne coûtent rien aux Francs, & qu'ils

qu'ils en sont tous chargez. Nôtre Armenien fit en sorte qu'il se contenta d'une demi-piastre pour Monsieur Vvheler, sans rien prendre de moy, l'ayant assuré que je n'étois que l'Ecrivain de ce Gentilhomme, ce qu'il devoit croire, puisqu'il me voyoit la plume & le papier à la main. Nous approuvâmes son addresse à épargner nôtre bourse, & nous en rîmes ensemble, ne pouvant luy en sçavoir mauvais gré. Il y a dans cette Mosquée quatre grandes colonnes de marbre granite, & non pas de pierre fonduë, comme quelques-uns de nos voyageurs l'assurent dans leurs relations. Ie ne sçais comment on est entêté de cette sorte de pierre imaginaire, comme si les carrieres n'avoient pas d'assez grandes veines pour en tirer de ces grandes colonnes d'une seule piece. On est infatué en plusieurs endroits, & particulierement à Lyon de ces pretenduës pierres fonduës, dont l'on veut que soient composées quatre colonnes de l'Eglise d'Enay. Je me suis tonné que Monsieur de Monconis,

tres-habile homme d'ailleurs, ait autorisé cette erreur dans ses Memoires. On suppose que c'est un secret perdu ; mais il faudroit montrer auparavant, qu'il a été trouvé. Ie vous donneray encore, s'il vous plaît, là dessus, une remarque. Il y avoit à Geneve une croix de pierre extremement haute, au niveau de la façade de S. Pierre. On tient qu'elle étoit toute d'une piece de cette pierre fonduë, & qu'elle fut abbatuë d'un coup de foudre. J'ay souvent consideré les pieces de cette croix, & je tombe dans le sentiment d'un de mes amis, qui les a aussi observées exactement. Il tient donc qu'elle étoit composée de petites pierres rondes enchassées dans un ciment tres-fort jetté au moule ; ce qui fait ensuite un corps aussi dur que s'il étoit tout d'une pierre. En effet il est certain que le ciment dont les Anciens se servoient, étoit d'une extreme dureté ; ce qu'on reconnoît par les demolitions antiques, qui sont presque impenetrables au fer & au feu.

Mais revenons à nôtre Mosquée,

qui n'a rien autre chose de considerable que ces colonnes, qui sont d'ordre Composite; & à la cour qui est au devant, que quelques fragmens de chapiteaux & de colonnes, qui de même que presque tous les materiaux de la Mosquée, sont d'un marbre tres-beau & tres-solide.

Nous laissâmes enfin Ephese avec une serieuse consideration du jugement de Dieu sur cette Ville, dequoy IESUS-CHRIST l'avoit menacée par ces paroles de l'Apocalypse: *Souvenez-vous de l'état dont vous êtes dechûe, faites-en penitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendray bien-tôt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de son lieu, si vous ne vous repentez.*

Comme nous fûmes occupez tout le matin à voir ces curiositez, nous ne pûmes partir que sur le midy, & la nuit nous surprenant avant que de pouvoir arriver à Iamovaci, où nous avions pris nôtre Ianissaire, nous perdîmes le chemin dans la plaine, sans le pouvoir retrouver, quoyque nous

eussions allumé du feu pour le chercher. Nous nous étions bien doutez qu'il nous faudroit marcher deux heures de nuit, mais nôtre Ianissaire se vantoit de sçavoir bien le chemin, & qu'il étoit impossible qu'il le manquât. Nous étions même bien aises de profiter de l'obscurité, pour éviter la rencontre des voleurs, qui sont assez frequens en ces quartiers-là. Ainsi nous fûmes contraints de passer la nuit en pleine campagne, sans trouver le moindre abry, & ayant toute la nuit une pluye froide sur le dos. Nous prîmes cette disgrace avec patience, & ayant mis le feu à quelques brossailles, nous nous rechaufâmes un peu au dedans avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous restoit. Nous entendîmes assez longtems hurler autour de nous de ces animaux appellez *Zachalia*, qui ont la voix semblable à celle d'un homme, & ayant un peu sommeillé dans nos capots, nous nous levâmes à la pointe du jour pour nous aller reposer un peu plus à nôtre aise chez nôtre Ianissaire, qui nous donna un am-

ple dejeuner. Nous avions admiré le soir precedent sa patience & sa moderation, car il ne profera jamais le moindre mot de colere sur nôtre fâcheuse avanture, comme des gens de sa sorte feroient parmi nous, & quoy que sa soif dût égaler la nôtre, il ne voulut jamais boire du vin, toute autre boisson nous manquant alors. Ie luy representay inutilement que la necessité n'avoit point de loy, qu'il pourroit se rendre malade, & que comme Medecin de profession je luy conseillois de prendre un peu de vin pour se soûtenir le cœur. Il me répondit en son langage, *Hekim Benum bir Allah*, c'est-à-dire, *Dieu sera mon Medecin*, & il n'y eut jamais moyen de vaincre son opiniâtreté dans cette rencontre. Vne si ferme resolution de ne point boire de vin ne venoit toutefois pas tant du scrupule de pecher contre la Loy, que d'un accident qui luy étoit arrivé depuis peu. Il avoit toûjours sa cave fournie du meilleur vin du pays, & comme il étoit un jour en débauche avec trois Turcs de ses amis, il les mena au pied

des tonneaux pour faire choix de celuy qu'ils voudroient. Ils y burent si bien, que les fumées du vin leur étant montées au cerveau, ils s'entretinrent d'une fille bien faite de leur Village, qu'ils concerterent d'aller voir; ce qu'ils firent auſſi-tôt, entrant dans la maiſon malgré toute la reſiſtance que l'on leur fit. Cette fille les reçût avec plus de fierté qu'ils ne ſe l'étoient imaginez, & voyant qu'ils n'avançoient rien par la douceur, ils voulurent en venir à la force. Mais ils trouverét à qui parler; car la fille s'étant ſaiſie d'un poignard, elle en coucha un d'abord ſur le carreau, & les autres épouvantez de la mort de leur camarade ſe ſauverent promptement. Cependant elle ne laiſſa pas de porter le lendemain ſes plaintes à la juſtice. On fit venir ceux qui avoient voulu uſer de violence contre elle, & comme le Cady eut appris qu'ils étoient yvres lorſqu'ils en vinrent à cét excés, il ſe contenta de leur faire donner quelques baſtonnades, & de les condamner chacun à une amende. Nôtre Ianiſſaire du depit

qu'il eut de la sottise qu'il avoit faite, & du châtiment qui l'avoit suivi, fut aussi-tôt à sa cave, & pour laver l'affront que le vin luy avoit causé, enfonça tous ses tonneaux & épancha tout son vin, faisant un vœu particulier de n'en jamais boire. Aussi les Turcs ne sçauroient presque boire de vin, qu'ils n'en viennent d'abord à l'excés & à la brutalité.

Etant de retour à Smyrne, nous nous informâmes des autres Eglises de l'Apocalypse que nous n'avions pas vûës. Monsieur le Consul Anglois & Monsieur le Docteur Picrelin nous communiquerent les memoires qu'ils en avoient, & les inscriptions qu'ils y trouverent en un voyage qu'ils y avoient fait depuis cinq ou six ans.

PERGAME est encore connuë par les Turcs & par les Grecs sous le nom de *Pergamo*. Cette Ville est à 34. milles de Smyrne, & à 20. de Thyatire, assise au pied d'une montagne qu'elle a au Nord, dans une belle plaine fertile en grains, où passent le *Titanus* & le *Caicus*, qui se déchar- PERGAME.

gent dans la riviere d'*Hermus*. A côté de la Ville passe la petite riviere, ou plutôt le ruisseau rapide appellé anciennement *Selinus*, qui court au Sud-Sud-est, & se va rendre dans le Caicus. De l'autre côté du Selinus il y a une belle Eglise qui portoit le nom de Sainte Sophie, convertie presentement en Mosquée. Dans le quartier Oriental de la Ville on voit les ruines d'un Palais, qui étoit peut-être la demeure des Roys du pays; car c'est à Pergame que faisoient leur residence les Roys Eumenes & Attalus, dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. De toutes les colonnes qui enrichissoiét cét edifice, il n'y en reste que cinq belles de marbre poli, hautes seulement de 21. pieds, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la ruë. Vers la partie Meridionale de la Ville, il y a aux deux côtez du grand chemin deux petites collines artificielles, sur lesquelles il y avoit deux petits Forts pour garder l'entrée de la Ville, & au Levant il y en avoit deux autres semblables. On

voit prés de là un grand vase de marbre de vingt & un pieds de tour, gravé d'un bas relief d'hommes à cheval, fort bien travaillé. Le long de la montagne vers le Sud-oueſt ſe voyent les ruines d'un Aqueduc, qui a encore ſix arcades ſur un ruiſſeau, & au Midy de ces arcades il y en a ſix autres avec de grandes voûtes que les Turcs appellent *Kiſſeray*. De là en tirant encore plus vers le Sud on trouve les ruines d'un theatre ſur le panchant de la colline, d'où la vûë eſt tres-belle ſur la plaine.

Les Chrêtiens de Pergame ſont en pauvre état. Leur Egliſe Cathedrale de S. Iean qui eſt à l'Orient, eſt entierement ruinée. Elle a 56. pas de long, & 32. de large. Les Turcs ont pris les pieces des colonnes qui étoient à la nef, pour mettre ſur leurs tombeaux, mais le corps du bâtiment n'étoit que de brique. La Ville eſt peuplée de deux ou trois mille Turcs; mais il n'y a que douze ou quinze familles miſerables de Chrêtiens Grecs qui cultivent la terre. Il leur reſte une Egliſe dediée à S. Theodore Evêque

de Smyrne, sous le Dioceſe duquel ils sont compris. Dieu les a encore conservez, parceque selon le témoignage de celuy qui parle dans l'Apocalypse: *Ils avoient conservé son nom, & n'avoient point renoncé la Foy, lors même qu'Antipas son témoin fidele avoit souffert le martyre parmy eux.*

LAODICE'E. LAODICE'E est appellée par les Turcs du voisinage *Eskiissar*, c'est-à-dire, vieux Chateau; aussi est-ce une Ville entierement rasée, & il n'y a presentement qu'un Moulin sans autre habitation. La Ville de Colosse à qui S. Paul addresse une Epître n'en est éloignée que de 21. milles, & les Grecs l'appellét *Chonos*. Ferrari dans son Dictionaire veut que Laodicée s'appelle encore *Laudichia*, & qu'elle soit nommée par les Turcs *Nove-Lefche*, ajoûtant qu'elle joüit encore du tître d'Archevêché. Mais il faut, ou qu'il ait écrit sur de faux memoires, ou que cette Ville ait achevé de se ruiner & de perdre son nom depuis ce tems-là. Il est vray qu'il y en a plusieurs qui se sont trompez de prendre le Bourg de *Laotik*, proche

d'Angoura pour Laodicée, à cause de la ressemblance de nom. Ce qui reste de plus beau à Eskihissar sont quatre theatres de marbre aussi polis & aussi entiers que s'ils avoient été bâtis depuis peu. Proche d'un de ces theatre on lit une inscription Greque à l'honneur de l'Empereur Tite-Vespasian. Elle a au Nord-est la riviere Lycus qui se perd dans le Meandre, ce qui la distinguoit de quelques autres Villes du même nom ; car on l'appelloit Laodicée proche le Lycus. Cette riviere est la même que Tite-Live appelle Marsyas, du nom du Satyre Marsyas qu'Apollon écorcha tout vif pour avoir eu la temerité de luy disputer la gloire de bien chanter. Quinte-Curse nous donne une description exacte & tres-belle de ce fleuve, & remarque que sa source est au sommet d'une montagne, d'où il tombe sur un roc avec grand bruit, & que venant à s'épandre dans la plaine, il arrose les campagnes voisines, conservant ses eaux toûjours claires sans les méler avec d'autres. Et parce qu'il ressemble en

couleur à la mer quand elle eſt calme, les Poëtes, dit cét Autheur, ont pris de là occaſion de feindre que les Nymphes épriſes de ſon amour faiſoient leur demeure en ce rocher. Il ajoûte que juſques dans l'enceinte des murailles de Celenes il garde ſon nom de Marſyas; mais qu'au ſortir des ramparts, comme il s'enfle, & devient impetueux, il change de nom, & qu'on l'appelle Lycus.

On ne ſçait ce qu'eſt devenu l'Egliſe Chrêtienne, qui étoit autrefois à Laodicée, & la menace de celuy qui eſt la Verité même, n'a pas manqué d'avoir ſon effet. *Ie ſçais quelles ſont vos œuvres, que vous n'êtes ni froid, ni chaud; mais parceque vous êtes tiede, je ſuis prêt de vous vomir de ma bouche.*

SARDES. SARDES appellée aujourd'huy *Sardo* eſt au pied du fameux Mont-Tmolus, ayant au Nord une grande plaine arroſée de quantité de ruiſſeaux, qui ſortent en partie d'une colline voiſine au Sud-eſt de la Ville, & en partie du Tmolus. Le Pactole ſort de la même montagne à l'Orient, &

perd son nom dans l'Hermus qui passe prés de Magnesie. Sardes a été anciennement le siege du Roy Cresus, le plus riche Prince de son siecle. Tout y étoit riche & superbe, mais elle est presentement reduite à un pauvre Village qui n'a que de chetives cabanes, mais où il y a pourtant un grand Kan bâti à la maniere des autres Kans de Turquie, & où les Voyageurs sont cômodement logez. C'est le grand passage des Caravanes qui vont de Smyrne à Alep & en Perse. Elle n'est presque habitée que de Bergers qui vont mener leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voisine. On voit à l'Orient de la Ville un vieux Château avec les ruines d'une grande Eglise. Au Midy & au Nord il y a aussi des ruines considerables de quelque ancien Palais; mais au fond ce ne sont que des ruines. Les Turcs y ont une Mosquée qui étoit une Eglise de Chrêtiens, à la porte de laquelle il y a plusieurs colonnes de marbre poli. Il s'y trouve quelques Chrêtiens, qui s'occupent

la plûpart au jardinage, & qui n'ont ni Prêtre, ni Egliſe. Auſſi le Fils de Dieu dans la revelation de S. Iean reproche à ceux de Sardes, *Qu'ils avoient la reputation d'être vivans, & qu'ils étoient morts. Soyez vigilans*, ajoûte-t-il, *& faites penitence; car ſi vous ne veillez, je viendray à vous comme le larron, & vous ne ſçaurez à quelle heure je viendray.*

PHILADELFE. PHILADELPHE n'eſt qu'à 27. milles de Sardes vers le Sud-eſt, au pied du même Tmolus, d'où la vûë eſt tres belle ſur la plaine. Les Grecs luy conſervent ſon ancien nom, mais les Turcs qui les broüillent tous, l'appellent *Allah-ſcheyr*, comme qui diroit, *la Ville-de-Dieu*. Lorſqu'ils vinrent s'emparer du pays, les habitans ſe batirent & ſe defendirent vigoureuſement. Les Turcs pour leur donner de la terreur s'aviſerent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts liez enſemble avec de la chaux. Monſieur le Conſul Ricaud m'en fit voir une piece qui étoit aſſez ſolide, & qu'il avoit eu la curioſité d'apporter du

lieu où il s'en trouve quelque reste. Ils furent forcez de se rendre, mais ils firent leur Capitulation plus douce que leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises qu'ils ont encore, Panagia, S.George, S.Theodore & S. Taxiarque, qui est le même que S. Michel. Il y a dans Philadelphe sept ou huit mille habitans, entre lesquels on peut conter deux mille Chrêtiés; ce qui nous fait voir l'accomplissement merveilleux de la prophetie de l'Apocalypse: *Ie sçais quelles sont vos œuvres. Ie tiens la porte ouverte devant vous, & personne ne la peut fermer, parce qu'encore que vous ayez peu de force, vous avez neanmoins gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom. Parceque vous avez gardé la patience qui vous est ordonnée par ma parole, je vous garderay aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'Univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.*

Que pourroit-on souhaiter de plus formel pour marquer la venuë du Turc l'ennemi juré du Christianisme, & qui semble n'avoir été envoyé que

pour la punition de nos crimes, & pour distinguer les veritables fideles d'avec les faux Chrêtiens? Mais il ne faut pas seulement parler des Turcs, il faut parler en general de tous les Mahometans, qui occupent plus de la moitié de nôtre grand Continent, & sont répandus non seulement dans tout l'Empire Ottoman, mais encore dans toute la Perse & toute la Tartarie, dans une partie des Indes, & dans toutes les côtes de l'Afrique qui regardent nôtre Europe. Quelle prodigieuse étenduë de pays n'occupe pas le seul Grand Seigneur? & ne faut-il pas des trois mois entiers pour traverser son Empire? Combien de Royaumes n'a pas assujeti *la Ville à sept collines, & qui domine sur les eaux*? Il n'y en a point au monde à qui ces paroles se puissent mieux appliquer qu'à Constantinople. Elle a sept collines, sur chacune desquelles il y a une Mosquée Royale, où il se profere tous les jours des blasphemes contre Iesus-Christ. Et à prendre même la chose à la lettre, elle domine sur les eaux, étant la clef de l'Archi-

pel, de la Mer blanche, & du Pont-Euxin. Je ne nie pas que cela ne se puisse aussi attribuer aux Empereurs Romains, qui ont long-tems persecuté l'Eglise naissante, jusqu'à ce qu'elle eut surmonté toutes ces traverses, & que le diable fut enchaîné pour mille ans. Ce terme expiré il est sorti à la faveur des terribles armées des Ottomans, qui depuis trois cens ans, c'est-à-dire, environ mille ans aprés les derniers abois du Paganisme, s'acrurent prodigieusemẽt, & occuperent une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe: car avant ce tems-là la loy de Mahomet n'étoit presque pas connuë dans l'Europe, ni dans une grande partie de l'Asie. *Leur nombre*, ajoûte l'Oracle de l'Apocalypse ch. 20. *égalera celuy du sable de la mer. Ie les vids se répandre sur la terre, & environner le camp des Saints, & la Ville cherie de Dieu.* C'est la Ville de Ierusalem, dont ils se sont rendus maîtres depuis long-temps. Voilà ce qui est déja arrivé, voicy ce qui reste, dont nous devons prier Dieu d'acourcir le terme. *Mais il des-*

cendit du Ciel un feu envoyé de Dieu qui les devora, & le diable qui les seduisoit, fut jetté dans l'étang de feu & de soufre, où la bête & le faux Prophete seront tourmentez jour & nuit aux siecles des siecles. Il y a apparence que les anciens Prophetes des Iuifs n'ont pas porté leurs regards jusqu'aux evenemens de ces derniers siecles. Mais ne diroit-on pas neantmoins qu'Habacuc a envisagé les Turcs dans cette belle Prophetie touchant les Chaldéens, dont ils sont en partie descendus, & dont ils ont herité les mœurs ? *Ie feray*, dit l'Esprit de Dieu par la bouche du Prophete, *une œuvre de vôtre temps que vous ne croirez point, quand on vous en fera le recit. Car voicy je m'en vais susciter les Chaldéens, qui sont une Nation violente & étourdie, qui marchera à travers les pays pour posseder les Tabernacles qui ne sont pas à eux. Elle est furieuse & terrible. Toute son autorité, & tout son gouvernement viendront d'elle-même. Ses chevaux sont plus legers que les Leopards, & ont meilleure vûë que les Lynx. Ses gens de cheval se répan-*

dront çà & là, & ses cavaliers viendront de loin. Ils voleront comme une Aigle qui fond sur quelque proye. Elle ne viendra que pour commettre des violences, ils raviront tout comme un vent d'Orient, & feront des prisonniers comme du sablon. Elle se moque des Roys, & mépriſe les Princes. Elle se rit de toutes les Fortereſſes, & avec de simples terraſſes elle s'en rendra maîtreſſe. Il me semble qu'il ne se peut rien de plus expreſſif pour depeindre l'orgueil des Turcs & leur tyrannie, la legereté de leurs chevaux, & la facilité qu'ils ont de prendre des Places. Les Grecs qui gemiſſent sous leurs fers, reconnoîtroient encore mieux cela que nous. Ils s'étonnent que les Princes de l'Europe étant tous Chrêtiens, n'uniſſent ensemble leurs intereſts & leurs forces contre l'ennemi declaré du Chriſtianiſme, au lieu de le laiſſer avancer peu à peu sur leurs frontieres. Il n'y a plus que la largeur du Golfe de Veniſe entre la Turquie & l'Italie, & tous les jours ils viennent faire des eſclaves dans celle-cy. De tous les Princes de la

Chrêtienté, il n'y en a point que le Turc craigne tant que le Grand Czar de Moſcovie, car il peut mettre de grandes armées ſur pied, & entrer aiſément dans les terres du Grand Seigneur; mais ce qui luy donneroit l'avantage ſur tous les autres, c'eſt qu'il n'y a aucun Monarque de la Religion Greque que luy, & ſans doute que les Grecs ſeroient ravis de paſſer ſous ſa domination, & qu'ils ſe declareroient en ſa faveur, quand ils le verroient entrer dans la Turquie avec une puiſſante armée. Auſſi ay-je oüi dire à quelques Grecs, entr'autres au ſieur Manno-Mannea marchand de la ville d'Arta, homme d'eſprit & d'étude pour le pays, qu'il y avoit une Prophetie parmi eux, qui portoit que l'Empire du Turc devoit être détruit par une Nation *Chryſogenos*, c'eſt-à-dire blonde, ce qui ne peut s'attribuer qu'aux Moſcovites qui ſont preſque tous blonds.

Mais avant que de quitter ce pays-là, il faut vous dire quelques particularitez des Villes voiſines des ſept Egliſes.

HIERAPOLIS est une Ville entierement deserte, & les Turcs appellent ses ruines *Bambouk-kalé*, c'est-à dire *Tour de coton*, à cause des rochers blancs qui sont aux environs. Elle est au pied d'une haute colline, qui a au Midy une plaine de cinq mille de largeur, & presque vis-à-vis de Laodicée. Le Lycus passe entre l'une & l'autre, mais plus proche de Hierapolis. On y voit une si grande quantité de ruines de Temples anciens, & tant de belles sources d'eaux minerales propres à guerir des maladies, qu'il ne faut pas s'étonner que les Anciens luy ayent donné le nom de Hierapolis, c'est-à-dire *Ville Sainte*. On y remarque entr'autres un fort beau bain de marbre blanc enrichi tout autour de colonnes qui sont tombées dedans. Delà l'eau se distribuë en divers canaux, & se répandant quelquefois hors des bords, forme une croûte de terre blancheâtre, dont la superficie ressemble à la couleur de Topase. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures, & l'on y trouve encore une inscri- HIERAPOLIS.

ption Greque dressée par le Corps des Teinturiers. Il y reste aussi un grand Theatre de marbre à quarante degrez, qui merite d'être consideré, & dans le portail duquel se lit une inscription à Apollon surnommé *Archegetes*. ΑΠΩΛΛΩΝΙ ΑΡΧΗΓΗΤΕΙ.

MILET. MILET n'a eu guere moins de renom que la Ville d'Epheſe, & sa destinée n'a pas été plus favorable dans ces derniers siecles. Car ce n'est plus qu'un amas confus de belles masures, parmi lesquelles il y a quelques cabanes de Bergers. *Palatschia* est le nom qu'on luy donne presentement, à cause des ruines de Palais & de marbres qui s'y trouvent. Tous nos Geographes modernes se sont égarez dans ce pays-là, ayant pris la Ville de Melasso, qui est deux journées plus loin que Palatschia, pour l'ancien Milet, à cause de la ressemblance du nom; au lieu que Melasso, comme je montreray dás la suite est l'ancienne Ville de Mylasa. Les Anglois de Smyrne découvrirent que la Ville de Milet, ou Milesium étoit ce lieu de Palatschia par une belle inscription

qui s'y voit encore, où le mot de ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΗΣΙΩΝ est repeté par cinq fois. La situation s'y accorde, n'étant qu'à une journée & demi d'Ephese, & proche du Meandre, à quelques milles de la mer. Le Meandre que les Turcs appellent encore, comme j'ay déja remarqué *Boiouc-Mindre*, ou grand Meandre, est celebre dans l'Antiquité pour ses merveilleux detours, qui imitent les lettres Greques, comme on le peut voir dans le crayon que j'en ay donné. C'est une riviere fort étroite, qui n'a guere plus de 15. brasses de large; mais en revanche elle est fort profonde, particulierement proche de Milet, où elle a autant de fond que de largeur.

Milet étoit la patrie de Thales un des sept Sages de la Grece. C'est luy à qui ce nom de Sage fut premierement donné, & qui le meritoit bien, puisqu'il fut le premier entre les Payens qui soûtint l'immortalité de l'ame, comme le remarque Suidas. Les uns mettent cette Ville dans l'Ionie, les autres dans la Carie; mais

si le Meandre faisoit, comme on écrit, la division des deux Provinces, il la faut reconnoître avec Strabon de l'Ionie.

ASKEM KALESI

ASKEMKALESI, ou autrement le Chateau *d'Askem* est une Ville ruinée & un Port de mer, une journée & demi plus loin que Milet. Monsieur Picrelin croyoit que ce fût la Ville d'Halicarnasse siege des anciens Roys de Carie; mais si nous en croyons Pline, il faut que cette Ville fût encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Isle de Coos. Ce qui luy avoit donné cette pensée est la grande quantité de marbres & anciens monumens qui s'y trouvent, avec plusieurs inscriptions. Il m'en communiqua trois ou quatre, en l'une desquelles quoyque peu correcte, je trouvay que celuy pour qui étoit dressé l'Epitaphe étoit IAΣEΥΣ, c'est-à-dire de la Ville de *Iasus* ou *Iassus*; ce qui me fit connoître que ces masures étoient la Ville d'Iasus. J'en trouvay ensuite la situation conforme à ce qu'en disent les anciens Geographes. Strabon dans la description

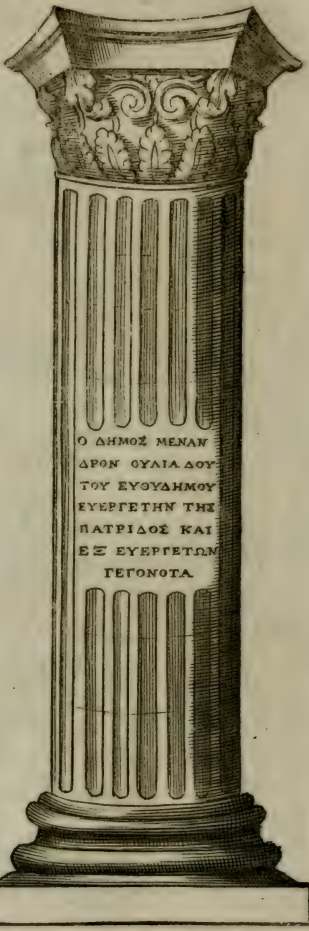
de

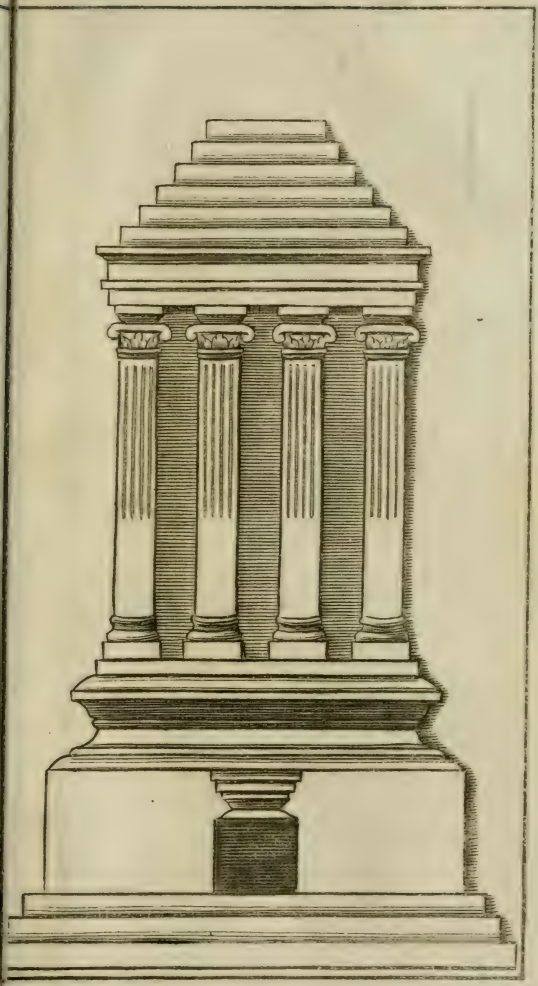
de la Carie dit qu'Iassus est une Ville dans une Isle proche de terre-ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles, & un theatre de marbre où se lit une inscription Greque, qui nous apprend qu'un certain Zopater fils d'Epicrates l'avoit dedié à Bacchus, comme étoit celuy d'Athenes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pesche, comme on le peut remarquer par une historiette que Strabon nous debite. Vn joüeur d'instrument musical faisoit un jour montre de son addresse dans la Ville d'Iassus. Tout le monde s'étoit assemblé autour de luy pour l'écouter ; mais d'abord qu'on oüit le signal pour vendre le poisson, ils se retirerent tous, à la reserve d'un seul, qui étoit un peu sourd. Le joüeur d'instrument ne sçachant pas son defaut luy fit un compliment, & le remercia de ce qu'il luy faisoit l'honneur de l'écouter, & de ce qu'il estimoit plus la musique que les autres qui s'en étoient allez au premier coup du signal. Comment, répondit l'autre ? je ne l'avois pas oüi, & en

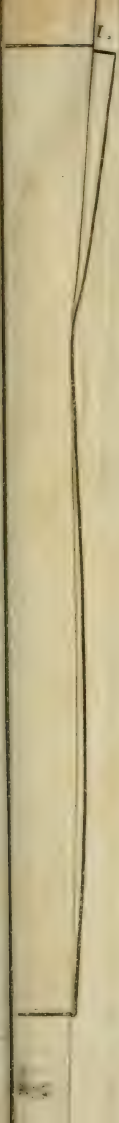
disant cela, il le quitta brusquement pour suivre les autres.

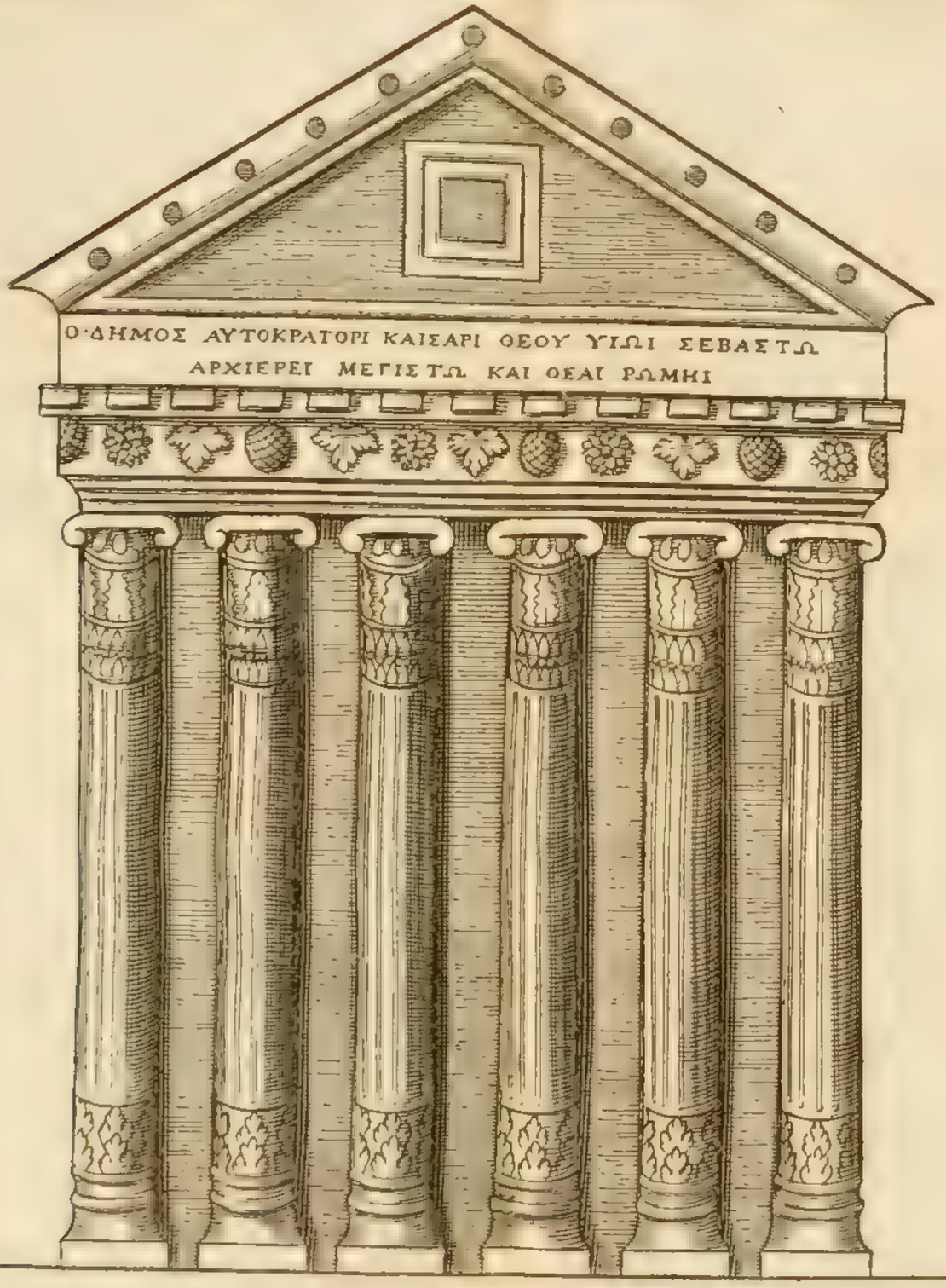
A quelques milles de là se voyent de belles ruines d'un superbe edifice, que quelques-uns croyent être du Mausolée, supposant que ce lieu-là est l'ancienne Halicarnasse. J'ajoûte pour confirmation de ce que j'ay avancé, que Strabon décrivant la côte de la mer en venant du côté d'Halicarnasse pour aller à Smyrne, met Iassus, & ensuite Milet, qui n'en est en effet éloigné que de quinze milles, & qu'il parle aprés des Villes qui sont éloignées, comme de celle qui suit.

MELASSO. MELASSO n'est donc pas la Ville de Milet, comme Ortelius, Ferrari & tous les modernes l'assurent; ce qui se reconnoît, non seulement par ce que j'ay dit de Palatschia, mais aussi par la conformité de ce que Strabon rapporte de la Ville de *Mylasa* avec celle-cy. Aussi voyez-vous qu'elle a gardé à peu prés le même nom. Le temple de Jupiter qui étoit à 60. stades de la Ville, s'y voit encore entier. C'est un petit edifice avec quatre co-


Ο ΔΗΜΟΣ ΜΕΝΑΝ
ΔΡΟΝ ΟΥΛΙΑΔΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ
ΕΞ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ
ΓΕΓΟΝΟΤΑ






Ο·ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ

lonnes à la façade, dont vous verrez icy le dessein qu'on m'a communiqué. L'autre qui est plus vaste & plus superbe est dedié à Auguste, comme il paroît par l'inscription de la Frise. Mais ce qui est de plus convainquant pour montrer que Melasso est la Ville de Mylasa, & non pas de Milet, c'est cette belle colonne que j'ay fait graver erigée à l'honneur de Menander fils d'Euthydemus, laquelle s'y voit encore. Car Strabon parlant de cette Ville de Mylasa, dit que cet Euthydemus étoit un de ses plus illustres Bourgeois, & qu'il avoit hérité de grandes richesses de ses ancêtres, & qu'il étoit fort consideré non seulement dans son pays, mais dans toute l'Asie, où il fut honoré des premieres Charges. Cependant un certain Hybreas vint à se pousser dans le monde. Son Pere ne luy avoit laissé qu'un mulet pour gaigner sa vie à charger du bois, ou l'employer d'autres choses encore plus viles. S'entretenant de cela il étudia à Antioche soûs Diotrephes tres-excellent Orateur. Etant de retour à My-

laſa ſa patrie, il s'adonna au Barreau, & ſe pouſſa dans quelques Charges publiques, où il s'avança en ſi peu de tems, qu'il ſe rendit comme maître de la Ville du vivant même d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthydemus étant dans la fleur de ſon âge avoit neantmoins eu plus d'autorité que n'en avoit alors Hybreas, & même quoy qu'il y eût je ne ſçais quoy de tyrannique dans ſa maniere d'agir, il ne laiſſoit pas d'être fort reſpecté, parce qu'il s'étoit rendu vtile à ſes Citoyens. Hybreas dit un jour dans une Harangue une parole hardie, mais fort à propos, & s'adreſſant à Euthydemus; tu es, luy dit-il, un mal neceſſaire à nôtre Ville, car nous ne pouvons vivre avec toy, & nous ne ſçaurions vivre ſans toy. Il arriva enſuite que Labienus partiſan de Caſſius, s'étant revolté contre les Romains & rendu Chef des Parthes, qui s'emparerent de l'Aſie mineure, Zenon de Laodicée & cét Hybreas ne le voulurent point reconnoître, ayant animé leurs Villes contre luy, car ils étoient l'un & l'autre tres-ha-

biles Orateurs, qui persuadoient au peuple tout ce qu'ils vouloient. Et comme Labienus se faisoit appeller General des Parthes ; & moy, dit Hybreas, je veux qu'on m'appelle General des Cariens : car Melasso est dans la Carie. Ensuite Labienus s'en étant approché avec des Troupes Romaines, il se rendit maître de la Ville, mais il ne put saisir Hybreas, qui s'étoit déja sauvé à Rhodes. Sa maison fut abandonnée au pillage, & la Ville maltraitée. Mais aprés qu'il eut quitté l'Asie mineure, Hybreas retourna à Mylasa, & se remit sur pied avec la Ville.

Pour ce qui est d'Halicarnasse, il y a long-tems qu'elle a été ruinée, & l'on en voit encore de grans restes en un lieu inhabité appellé *Boudron*, vis-à vis l'Isle de Côs, qui n'est point nommée par les Grecs Stanchio, ni Stingo, ni Lango ; si ce n'est par nos Mariniers, qui ont entendu parler les Grecs, lorsqu'ils veulent dire à Kos, car ils disent *Stin-Go*, le *K* aprés l'*n*, se prononçant comme un *g*, & Stin est l'abregé de l'article εἰς τὴν.

Ces trois Provinces qui se touchent, l'Ionie, la Carie & la Lydie sõt des pays tres-bons & tres-fertiles. Les anciens disoient de la derniere, que les perdrix y avoiẽt deux cœurs. Le Docteur Picrelin me disoit que l'origine de cette fable venoit, de ce que le pays étant extremement bon & fertile en grains, la perdrix, & peut-être plusieurs autres oyseaux prenoient les oreilles du cœur si grosses, qu'elles sembloient un autre cœur, & qu'il l'avoit sur tout remarqué aux pigeons. Il nous arriva une chose semblable comme nous étions sur l'Archipel à nôtre retour de Smyrne. Nos matelots prirent une grosse tortuë de mer qui pesoit bien prés de trente livres. L'ayant eventrée, ils s'écrierent qu'elle avoit trois cœurs. J'y accourus pour voir ce miracle, & je reconnus que c'étoit les deux oreilles du cœur, qui étoient chacune grosses comme la moitié du cœur; car comme ils virent qu'elles avoient aussi un batement, ils s'imaginerent que c'étoient trois cœurs.

Nous aurions pû aisement nous

resoudre à aller voir quantité d'autres Villes, qui ont autrefois été celebres dans ces quartiers-là, si l'on ne nous eût representé le danger que nous courions pour les voleurs, & pour les avanies que les Turcs tâchent de faire aux Chrêtiens, & le plus souvent pour de fausses accusations. On nous assura que depuis quelques années un Consul Hollandois fut assassiné & volé auprés d'Ephese, & l'on nous apprit une fâcheuse intrigue arrivée depuis peu à un Gentilhomme François, qui alloit de Smyrne à Alep avec la Caravane. C'étoit un homme riche, qui ne voulut pas se faire connoître à Smyrne. Il menoit sa femme avec luy, & quelques domestiques, & il arriva qu'un jour elle tomba de dessus le chameau qui la portoit. Sur cela le valet de ce Gentilhomme querella le Chamelier, comme étant la cause de cette chûte, & n'ayant pas bien accommodé son chameau. Ils en vinrent à de grosses paroles, & des paroles aux coups. En un mot le valet tua le Chamelier de nuit, & se sauva sans

en rien dire à ſon Maître. Le lendemain matin les Turcs & les Grecs voyant le Chamelier mort allerent ſe plaindre au Cady du lieu le plus proche, & accuſerent ce Gentilhomme; de maniere que le Cady voyant tant de témoins contre luy ſe diſpoſoit de le condamner à la mort. Il y avoit là un Convent de Capucins François, qui ayant ſceu ſon malheur parlerent pour luy, & aprés pluſieurs ſollicitatiõs ils firent reſoudre le Cady de luy ſauver la vie moyennant mille écus qu'il luy payeroit. Voicy comment le Iuge s'y prit. L'apreſdînée, lorſqu'on croyoit que l'Arreſt alloit être prononcé, il fit revenir toute la Caravanne devant luy, & recommença à les interroger ſur l'affaire dont il s'agiſſoit. Voilà un homme mort, leur dit-il; qui eſt-ce qui l'a tué? C'eſt ce François, luy répondirent tous ceux de la Caravane en luy indiquant le Gentilhomme. A quelle heure l'a-til tué, ajoûta le Cady? Il l'a tué pendant la nuit, repliquerent-ils, mais nous ne ſçaurions bien dire l'heure. Enfin le Cady leur deman-

dant de quelle maniere, & avec quoy il l'avoit tué, ils repartirent qu'ils n'en sçavoient rien. Comment, canaille, reprit le Cady d'un ton plus fier, vous venez accuser un homme d'en avoir tué un autre sans sçavoir ni quand, ni comment il l'a fait? Vous n'êtes que de faux témoins, & je ne sçais à quoy il tient que je ne vous fasse tous pendre à l'heure même. Si vous ne me trouvez aujourd'huy vingt mille écus, à quoy je vous condamne, vous ne partirez point d'icy. Ainsi il trouva moyen de tirer de l'argent de l'accusé & des accusateurs, qui furent obligez de se cottiser, pour faire entr'eux cette somme. Un autre François qui ne faisoit que d'arriver à Smyrne fut abordé par un coquin de Grec, qui le pria instamment de luy prêter dix écus. Le François qui ne le connoissoit point, dit absolument qu'il ne pouvoit pas; surquoy le Grec le quittant, luy dit qu'il pourroit bien s'en repentir. Quelque tems aprés le François étant parti pour aller par terre à Constantinople, & ayant beaucoup

d'or sur soy, fut épié par deux ou trois miserables que ce Grec avoit apostez, lesquels le dépoüillerent, le menant ensuite garoté au premier Village. Ils dirent que c'étoit un Corsaire, & qu'ils l'avoient autrefois vû sur un bâtiment faisant le métier de Pyrate dans l'Archipel. Sur cét exposé il fut mis dans un cachot, & il eut bien de la peine à en sortir à force d'argent, car il n'y a rien que les Turcs ne soient capables de faire pour l'interest. Aussi est-ce une maniere de Proverbe dans tout le Levant, que si l'on presente d'une main de l'argent à un Turc, il souffrira que de l'autre main on luy creve un œil.

Leur justice est courte, comme chacun sçait. Cela est bon en plusieurs rencontres, & abrege les procés que la chicane fomente. Mais d'ailleurs il s'y glisse bien des abus, soit en corrompant les Iuges, ce qui est facile; ou quelquefois par l'ignorance & le simple caprice d'un Cady, qui étant seul, & n'ayant personne dont il soit obligé de consulter les avis, juge de la maniere qu'il luy

plaît,& comme il trouve le plus d'avantage.

Vn de nos amis revenu depuis peu d'Alep nous racõtoit un plaisant Iugement que le Cady y avoit rendu. Vn Turc avoit vendu une de ses esclaves à un de ses amis ; mais il ne demeura pas long-tems à s'en repentir, parce qu'elle étoit fort belle. Il la redemanda donc à celuy qui l'avoit achetée,& luy offrit de luy rendre l'argent qu'il en avoit payé. Il luy avoüa qu'il ne pouvoit plus vivre sans elle, & le conjura de la luy rendre. Celui-cy témoigna qu'il ne le pouvoit, qu'il ne l'avoit pas achetée pour la revendre, & qu'absolument il la vouloit garder. L'autre voyant qu'il ne pouvoit pas l'obtenir de cette maniere, eut son recours au Cady,à qui il proposa son affaire. Le Cady luy répond qu'il a tort de redemander son esclave, & qu'il ne peut pas obliger celuy à qui il l'a venduë à la luy rendre. Sur cela l'autre le presse plus fort, & luy promet quelque present s'il la luy fait obtenir. Hé bien, luy dit le Cady, je le

veux bien ; pourvû que tu faſſes tout ce que je te diray, je te promets que ton eſclave te ſera renduë. La partie ayant été citée devant le Cady, celui-cy luy propoſa de rendre l'eſclave, en luy reſtituant la même ſomme qu'il en avoit donnée. L'acheteur proteſta qu'il ne vouloit point s'en defaire ; qu'ils en avoient paſſé le contract enſemble, & qu'on ne pouvoit le retracter. Alors le Cady ſe tournant du côté du demandeur, luy dit de ſe mettre à danſer, ce qu'il fit à l'inſtant, ayant promis d'obeïr à tout ce qu'il luy commanderoit. Puis s'adreſſant au defendeur ; Et toy, luy dit-il, danſe auſſi. Moy ! repliqua l'autre, je n'en feray rien, je ne ſuis pas fou comme luy. Ha ! ha ! reprit le Cady, puiſque tu avoües qu'il eſt fou, le marché ne doit pas tenir, & le contract que tu as paſſé avec luy eſt nul. Va luy rendre tout à l'heure ſon eſclave pour l'argent qu'il te l'a venduë ; c'eſt toy-même qui t'es condamné, & il fallut que la choſe allât de la ſorte.

L'Ionie avoit douze Villes, qui te-

noient leurs Assemblées dans un lieu proche de Milet appellé *Panionium*. Smyrne y fut ajoûtée, & elle faisoit la treiziéme. Ces Villes étoient

Ephese, appellée maintenât *Ajasaloük*,
Milet, presentement *Palatscha*.
Myus, détruite depuis long-tems.
Iebedos, qui n'est plus rien.
Teos, Village nommé *Segesi*.
Colophon, rasée.
Priene, qui ne paroît plus.
Phocée, appellée maintenant *Palea Foja*.
Erythræ, le Village de *Gesmé*.
Clazomene, Village de *Vourla*, ou *Kelisman*.

Chios, *Samos*, *Smyrne*; } qui retiennent leur ancien nom.

Pendant tout le temps que nous demeurâmes à Smyrne, nous gardâmes deux Chameleons en vie. L'un nous avoit été donné, & l'autre qui étoit fort petit avoit été trouvé à la campagne par Monsieur Vvheler. Ils tiennêt beaucoup du Lezard, mais ils marchent bien plus lentement, ayant des jambes fort longues. Les anciens

Naturaliſtes diſent que cét animal vit de l'air, mais on a remarqué qu'il mange des mouches & d'autres inſectes, auſſi a-t-il un eſtomac & un petit boyau, ce qui ne ſeroit pas neceſſaire, s'il ne vivoit que de l'air. Il eſt pourtant vray que quãd on le garde long-tems, on ne le void preſque jamais manger, & quoyque je preſentaſſe quelquelques mouches au plus gros des nôtres, j'avois de la peine à les luy faire avaler. Mais cela n'eſt pas particulier à cét animal, car il en eſt de même des Lezars & des Serpens que j'ay vû garder quatre ou cinq mois dans des phioles ſans rien manger. Ce que je trouve de plus remarquable en cette matiere, eſt l'obſervation que Monſieur du Four, un des plus curieux de nôtre Ville, m'a aſſuré d'avoir faite; qui eſt, que bien que le Chameleon ne mange pas, il ne laiſſe pas de faire beaucoup d'excremens. Je remarquay que les nôtres dormoient 24. heures de ſuite ſans ſe remuer; auſſi la ſaiſon étoit alors aſſez froide. Leur langue avec laquelle ils dardent les

mouches est longue & creuse au bout en trompe d'Elephant, & le dessous avance en façon de cuilliere, enduit d'un phlegme gluant qui tient les mouches embarrassées. Pline & Solin disent qu'il a toûjours la bouche ouverte, ce qui se remarque neantmoins tres-rarement. Ce qu'il a de singulier sur tous les autres animaux, ce sont les yeux qu'il remuë l'un d'un côté, l'autre de l'autre, de sorte qu'il peut regarder en haut & en bas en même temps, ou en tenir un fixe, & remuer l'autre. Ils semblent deux petits jayets enchassez dans les paupieres, qui sont percées d'un petit trou rond pour leur donner du jour ; ce qui faisoit nommer leur œil par Tertullien *Punctum Vertiginans*, un point roulant de côté & d'autre, cét œil n'étant en effet guere plus gros qu'une tête d'épingle. Mais pour ce qui est de son changement de couleur, c'est quelque chose de si surprenant, que vous ne ferez pas fâché que je vous en communique mes observations. Aristote, Pline, Solin & Plutarque ont écrit qu'il prenoit toutes

les couleurs, si ce n'est le rouge & le blanc, & ils nous veulent persuader que ce changement vient des objets proche desquels il se trouve, & dont il emprunte la couleur. Cependant j'ay remarqué aussi bien que d'autres qu'il prend le blanc tres-facilement, non pas à la verité un blanc degagé de toutes les autres couleurs; mais aussi toutes celles qu'il prend sont toûjours accompagnées de quelques nuances. Je ne voudrois pas aussi nier absolument, comme font quelques-uns, que les objets luy servent à prendre les couleurs. Il y a quelque chose de veritable, mais ce n'est pas cela seul qui la luy fait changer. Quand nous laissions les nôtres sur une treille, ils devenoient peu à peu d'un beau verd, qu'on avoit de la peine à distinguer des feuilles, & quand on les en ôtoit, ils le gardoient encore quelques momens. Lorsque Monsieur Vvheler prit le petit à la campagne, il étoit sur un arbrisseau, & paroissoit tout verd: mais comme il s'apperceut qu'on l'alloit prendre, il tomba en terre, & devint tout noir.

Quand nous les mettions sur des étoffes noires, & qu'ils y demeuroient long-tems, ils devenoient aussi noirs, mais non pas tout d'un coup. Ie n'ay jamais remarqué que pour les mettre sur du bleu, du rouge ou du violet, ils changeassent de couleur. Pour moy, je crois que leur changement vient pour l'ordinaire de leurs passions, aidées peut-être quelquefois du froid & du chaud. Car lorsqu'ils étoient d'un beau verd, & qu'on les vouloit prendre, ils se retiroient, sifflans comme une vipere, & se noircissans. Le petit comme plus craintif changeoit aussi plus promptement, mais particulierement lorsque je l'éveillois. La couleur la plus ordinaire du gros étoit un vert grisâtre avec cinq ou six taches blanchâtres & rougeâtres, à côté de l'épine du dos. Mais ce fond se changeoit souvent en noirâtre, sans aucune apparence de verd ni de taches, principalement si nous le laissions aller au grand air en un tems froid. Lorsque je le mettois soûs un bonnet blanc, ou rouge, ou d'autre couleur, je l'en tirois in-

continent aprés tout blanc mélé d'orangé & de jaune,& quelquefois semé de taches plus claires. Je ne sçavois à quoy attribuer cela qu'à l'effort qu'il faisoit pour en sortir ; car s'il dormoit, il ne changeoit point. Je l'avois porté dans nôtre Vaisseau, & je pris garde un jour qu'il grimpoit proche de la fenêtre de mon cabinet, & cherchoit à s'échaper par quelque fente. Le Siroc qui est un vent chaud soufloit à travers,& je le trouvay alors d'une couleur que je ne l'avois jamais veu. Il étoit jaunâtre,moucheté de grandes taches noires. Je l'ôtay de là, & cette couleur passa presque aussi-tôt,devenant grisâtre. Ie l'y remis deux ou trois fois, mais il ne devenoit que jaune mélé d'orangé, sans taches. Ie l'ay vû quelquefois d'un gris noir,moucheté comme un Leopard par tout le corps de taches noires & jaunes, qui disparoissoient dés qu'on le manioit. Il prenoit aussi quelquefois un beau verd enfoncé tacheté le long de l'épine de cinq mouchetures blanches larges comme un denier. Vn soir je

le trouvay d'un verd clair moucheté de jaune & de noir ; mais ce fonds devenoit gris noir, & se confondoit avec les taches en l'irritant. Le petit venant à mourir étoit jaune pâle sans mouchetures, & je le garde encore comme cela. C'est aussi ce que dit Pline : *Defuncto pallor est.* Enfin c'est une chose merveilleuse que cette grande variation de couleurs ; ce qui me fait étonner de ce qu'a dit le sçavant Monsieur Gassendy dans la vie de Monsieur de Peiresc. Car il assure que le Chameleon ne change qu'en devenant un peu plus brun, lorsqu'il est mis au Soleil. Ne seroit-ce point qu'en nos quartiers il ne fait pas si bien remarquer ses changemens. Cela me fait souvenir que deux Capucins passerent à Lyon il y a quelques années, portant un Chameleon à Paris, pour le presenter au Roy. Plusieurs personnes le virent, & assurerent que ce changement de couleurs étoit une fable. Ie l'observay moi-même plus d'une heure sans y rien remarquer. Mais pour ceux que nous avions à Smyrne, les cou-

leurs étoient si differẽtes, qu'ils sembloient tout-à-fait d'autres animaux, si on ne leur eut vû la même figure, & qu'on ne les eut pas quitté de vûë. Monsieur Vvheler remarqua aussi bien que moy ces changemens merveilleux, de même que plusieurs de ceux qui étoient avec nous dans le Vaisseau. J'eus bien du regret du gros qu'on me laissa échaper, ayant laissé la fenêtre de mon cabinet ouverte; car je n'en eus depuis aucune nouvelle. Cét animal craint extremement le froid, & M. du Four en ayant fait venir cinq ou six d'Egypte, ils se trouverent en chemin pendant l'hyver de l'année derniere, qui fut fort rude. Ces pauvres animaux qui étoient dans une caisse de son, s'étoient tellement repliez en forme de peloton, les jambes en croix, & la queüe noüée autour du col pour se garentir du froid en se concentrant de cette maniere, qu'il les receut tous morts en cette triste posture.

Nous resolumes nôtre embarquement sur des Vaisseaux Anglois, qui

s'en retournoient, & devoient toucher à Zante, où nous étions bien aises de nous rendre, pour aller de là à Athenes. Il y avoit deux Vaisseaux marchands, l'un nommé la Ville de Londres, & l'autre l'Oin-David; avec deux Vaisseaux de guerre, le Dragon, & le Darthmouth, sur lequel le Capitaine Iean Tempel nous receut avec beaucoup de civilité. C'est une Fregate de trente pieces de canon, avec laquelle il a fait dans cette derniere guerre neuf ou dix prises sur les Hollandois. C'est un Capitaine reconnu pour tres-brave, & hardi comme un Lion. Il mouroit d'envie de rencontrer ceux de Tripoli, avec qui les Anglois avoient alors la guerre, & il nous promettoit à chacun un esclave, comme s'il les eut déja eus en son pouvoir; mais nous ne souhaitions point une pareille rencontre. Ces Corsaires de Tripoli sont les plus méchans de tous les Corsaires de Barbarie. Les Anglois n'ont pas laissé de les mettre à la raison, leur ayant brûlé cinq Vaisseaux jusques dans leur Port avec des Cha-

loupes, qui se moquoient de la grêle de leurs mousquetades. Il les ont enfin obligez de faire la paix avec eux, & de leur payer la valeur de quatre-vingt mille écus, en esclaves, marchandises, ou argent. Pour reconnoître la civilité des Chevaliers de Malthe, qui avoient bien receu les Vaisseaux Anglois, & leur avoient donné des provisions, ils racheterent un Chevalier, & quatre cens esclaves Malthois pour la somme de vingt-cinq mille écus, qui fut rabatuë sur ce qu'ils avoient promis. Il fut couché dans les articles de Paix qu'on ne visiteroit point leurs Vaisseaux, & qu'ils pourroient porter telles marchandises qu'ils voudroient, & même appartenantes à des marchands d'autre Nation. Car c'étoit là le principal sujet de leur querelle, ceux de Tripoli croyant avoir droit de confisquer ce qui n'appartenoit pas aux Anglois, quoyque soûs leur banniere. C'est le Chevalier Narbrouc qui conduisit si bien cette guerre, & qui la finit avec honneur avant la fin de l'année 1675. C'est le même qui fut

il y a quelques années par ordre de sa Majesté Britannique au Détroit de Magellan pour en découvrir toute la situation & les passages. Il en rapporta une relation fort exacte.

Le 28. Novembre nous fîmes voile avant le jour avec bon vent pour sortir du golfe de Smyrne. Nous laissâmes environ à quinze milles sur nôtre gauche le Village de *Vourla*, & cinq milles plus loin celuy de *Kelisman* sur une pointe vis-à-vis de quelques Isles, & de l'écueil de *Calabouroun*. Les deux jours suivans nous ne fîsmes que changer de bord entre Chio & Psara, ayant le vent contraire au Sud-oüest. Mais le premier de Decembre nous doublâmes ces deux Isles, portant la proüe vers Negrepont, dont nous approchâmes. Le lendemain nous fûmes rejettez prés de Psara avec une tourmente qui dura deux jours, & finit par des tonnerres, des éclairs & des tourbillons, qui mettoient tous nos Matelots en desordre. Nous roulâmes encore quatre ou cinq jours-là autour avec vent contraire jusqu'au 9. Decembre,

que le vent s'étant mis au Nordoüest nous nous trouvâmes prests à passer entre Negrepont & Andros ; mais la nuit nous ayant surpris, & le vent s'étant renforcé, nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Isles, qui ne sont éloignées que de cinq ou six milles l'une de l'autre. Le lendemain matin nous nous trouvâmes proche de Tiné & de Myconé, mais comme nous voulions passer entre ces deux Isles, la bonace nous arrêta tout court, & la nuit une furieuse Tramontane s'étant levée nous renversâmes le bord, pour ne nous pas engager entre ces deux Isles, resistant au vent le mieux qu'il nous fut possible. La tourmente des nuits precedentes nous avoit beaucoup travaillez, mais celle-cy fut terrible, & nos Matelots en furent épouvantez. Sur le minuit le vent s'augmenta si fort, qu'il dechira le voile de Trinquet que nous portions seul. Pendant plus d'un quart-d'heure il fut impossible d'en mettre aucun, & les autres Vaisseaux furent aussi maltraitez. Les vagues couvroient souvent

vent le nôtre, & j'avois beau fermer la fenêtre de ma chambre, j'entendois à tous momens entrer des ravines d'eau, qui me sembloient être autant d'avertissemens que nous étions prés de faire naufrage. Les cofres, les armoires & les canons ébranlez pas les coups de mer faisoient un furieux bruit, & vous pouvez juger dans quel embarras nous fûmes toute la nuit. Nôtre Vaisseau comme le plus petit & le moins chargé, étoit le plus secoüé de tous, & nous croyions à toute heure le voir renversé. Le matin nous étions à 50. milles de Tiné proche de l'Isle Icaria, sans apparence que le vent se voulût appaiser de tout le jour. Cette Isle n'a point de Port, comme ont remarqué les anciens Geographes. Le naufrage d'Icarus fils de Dedale luy a donné son nom, & à la mer d'alentour celuy de mer Icarienne. Tout cela ne nous étoit point de bon augure, non plus qu'un de nos Vaisseaux que nous n'appercevions plus. C'étoit l'Oin-David, qui étant le moins fort de tous, nous fit crain-

dre qu'il n'eût été enfoncé, ou qu'il n'eût échoüé contre les Isles de Tiné ou de Miconé. Nous allâmes tout ce jour-là vent en poupe, quoy qu'il fût terrible, & malgré les vagues aussi hautes que la poupe du Vaisseau nous avançames environ cent milles. Sur le soir nous vîmes à nôtre droite l'Isle de *Stampalia*, & la nuit avec une seule voile nous avançames jusqu'à *Scarpanto*. C'est une Isle d'environ 50. milles de tour, pleine de montagnes assez fertiles. Ainsi avec l'aide de Dieu nous échapâmes de cette tempête, avec une ferme resolution de ne nous plus fier à la mer, si nous pouvions gaigner la terre. Mais les sermens de ceux qui voyagent sur la mer, ne sont gueres plus forts que ceux des Amans, & le danger passé on ne s'en souvient plus. Nous nous consolâmes de ne pas voir Rhodes qui étoit à nôtre gauche, parce qu'on nous dit qu'on ne laissoit pas entrer les Etrangers dans la Ville. Lors même que Monsieur l'Ambassadeur de France y alla, on le laissa bien entrer, mais on ne voulut

pas le laisser sortir de sa maison jusqu'à son depart, parce qu'il n'avoit pas un Passeport du grand Vizir, sans quoy un Etranger ne sçauroit voir Rhodes. On dit même que c'est maintenant tres-peu de chose, & que les Turcs, qui ne raccommodent presque jamais rien, en seroient bien plus facilement chassez, que n'en furent les Chevaliers.

Nos trois Vaisseaux tinrent Conseil, & resolurent à cause de ces mauvais tems de s'éloigner des Isles, & de passer au Sud de Candie; ce qui étant executé, nous fit encore rouler sur ces mers dix-huit ou vingt jours avant que que de pouvoir arriver à Zante. Il nous eut été incommode de demeurer plus long-tems en chemin, car nôtre Vaisseau commençoit à manquer d'eau, & en avoit emprunté quelques tonneaux du Dragon.

LISTE
DES CABINETS ET PALAIS DE ROME,

Et des pieces les plus curieuſes qu'on y remarque, & qu'on n'a pas voulu inſerer dans le diſcours ſuivi de cette Relation.

LE Jardin *Aldobrandin*, à Monte-Magnanopoli a des Statuës, des Bas-reliefs, les portraits de Bartole & de Baldus de la main de Rafaël, une Baccanale; une Nôtre-Dame, une Iudith & un S. Ierôme du Titian : une Pſyché du Carrache, & d'autres excellens tableaux de Leonard Avinci, de Iules Romain & d'Albert Durer: avec une peinture antique à freſque d'une Nôce, qui eſt le plus beau morceau qui nous reſte des anciens Peintres du tems du Paganiſme. On en trou-

ve des copies dans une taille douce gravée à Rome.

Le Palais du Duc d'*Altemps* proche la Place Navonne, a quantité de ſtatuës & de buſtes, un beau triomfe de Bacchus de marbre fin, avec pluſieurs manuſcrits.

Le Palais de la Marquiſe *Angeleli* a des Reliques & pluſieurs antiquitez Chrêtiennes, imprimées dans le Livre intitulé *Roma ſubterranea*, des peintures de Guido Reni & une Reſurrection d'Annibal Carrache.

Le Palais d'*Aquaſparta*, proche de l'Hôpital S.Eſprit, renferme quelques buſtes & inſcriptions antiques.

Le Cardinal *Azzolini* poſſede des tableaux de Lanfranc & d'autres modernes qui ſont en reputation.

Le Palais de l'*Ambaſſadeur de Malthe* au Cours, a neuf ou dix ſtatuës dans la baſſe-Cour; ſçavoir Iupiter, Apollon, Hadrian, Antonin, &c.

Le Cardinal *Bonelli* a une belle Bibliotheque laiſſée par le Cardinal Alexandre neveu de Pie V. où il y a des Livres de Theologie & des Ma-

nuſcrits, entr'autres un Virgile écrit dés le huitiéme ſiecle.

Le Signor Iean-Pierre *Bellori* Antiquaire du Pape a ramaſſé un Cabinet tres-curieux de quantité de bijoux antiques, comme lampes, petites ſtatuës, inſcriptions, urnes, lacrymatoires & quelques tableaux fins. Il loge proche de S. Ioſeph, au mont de la Trinité.

Le Palais *Borgheſe* a une Cour & des Corridors ſoutenus de colonnes antiques, quelques ſtatuës, & entr'autres une fort grande & fort belle de la Deeſſe Flora: & dans les appartemens une infinité d'excellens tableaux & de meubles tres-riches.

L'Abbé *Bracheſi*, à Sainte Marie Maior, a des tableaux, des buſtes & de tres-belles medailles, & particulierement une des plus belles ſuites de grand bronze qui ſe puiſſe voir.

Le Palais *Chigi*, à la Lungara, a une voûte où eſt repreſenté le Banquet des Dieux, & des autres appartemens peints à freſque par Rafaël, & il ne ſe paſſe point de jour qu'on n'y voye une foule de jeunes Pein-

tres, qui s'exercent à dessigner aprés ces beaux originaux.

Le Palais du *Cardinal Chigi* à Santi Apostoli, a neuf ou dix chambres ornées de statuës antiques, entre lesquelles sont un Apollon qui écorche le Satyre Marsyas, une Matrone Romaine assise, quelques Venus tres-belles, & quatre Athletes trouvez depuis quelques années. Ils sont tous une posture semblable, mais il y en a un cinquiéme expirant de sa blessure, qui est un chef-d'œuvre de Sculpture. On y void outre cela une Nôtre-Dame de Guido Reni, quelques tableaux de Rafaël, & d'autres Peintres renommez.

Le Palais du même Cardinal, à la Strada de Sainte Marie Major, est un beau recueil de productions rares de la nature, de lampes, d'urnes, de petites statuës, & d'autres bronzes antiques.

Le Palais du Marquis *Corsini*, à Piazza Fiammetta, est enrichi de statuës, de peintures excellentes & de Livres curieux.

Le Chevalier *Corvino*, à la Lun-

gara, a été curieux de deſſigner les differens inſectes qui naiſſent de chaque plante. Il a outre cela quelques autres curioſitez, comme des urnes, des lacrymatoires & des plantes. Il nous fit voir une Salamandre qu'il a gardée long-tems en vie, & qui eſt une eſpece de petit lezard. Il nous dit qu'il a pluſieurs fois fait l'experience de ce qu'on dit qu'elle ne craint point le feu, & qu'elle ſe nourrit dans les flâmes, & que la verité eſt que lorſqu'il mettoit cét animal dans le feu, il jettoit autour de luy une bave qui l'éteint & qui l'empêche de ſe brûler, pourvû qu'on ne l'y laiſſe pas trop long-tems, car le feu conſumant à la fin cette bave, & n'en pouvant plus jetter, il auroit été brûlé comme un autre animal.

Euſtachio *Divini* eſt celebre pour les Teleſcopes, Microſcopes, Engyſcopes, & autres Lunettes qu'il travaille.

Antonio de gli *Effetti* poſſede une étude de petites peintures, mignatures, pierres precieuſes, & autres bijoux.

Le Palais *Caietan* proche du Cours a ſur l'eſcalier une douzaine de ſtatuës antiques, entre leſquelles la plus curieuſe à mon gré eſt une Omfale vêtuë de la dépoüille de Lion, que le bon Hercule effeminé par ſes charmes, avoit troqué contre ſa quenoüille & ſon fuſeau.

Le Palais du *Cardinal Nerli*, à S. Maria in Campitelli, a des bas reliefs & quelques ſtatuës, entr'autres au bas de l'eſcalier celle de M. Mettius Epaphroditus Grãmairien Grec, qui tient un volume à la main. Il en avoit écrit trois mille ſelon le témoignage de Suidas, qui l'appelle ſimplement Epaphroditus. Cela ne vous doit pas ſurprendre : car le volume n'étoit qu'un rouleau de parchemin, dont la groſſeur n'eſt pas definie. Il vivoit depuis l'Empire de Neron juſqu'à celuy de Nerva, & enſeignoit publiquement à Rome.

Le Palais de *Santa Croce* eſt embelli de quelques ſtatuës & bas reliefs dans la baſſe-cour.

Celuy du Cardinal *Gabrielis* de même à l'Eſcalier & à la Cour.

Le Palais *Colonna* proche l'Eglise de Sancti Apostoli est meublé de statuës, de bustes, de tableaux, & d'un beau lit de sculpture, porté par quatre chevaux marins de bois doré, & dans le jardin il y a des corniches & des chapiteaux antiques d'une grandeur demesurée qu'on pretend être du Palais de Neron, & de cette Tour dont il regardoit brûler la Ville de Rome en chantant l'incendie de Troye. Tous les Antiquaires ne tombent pas neanmoins d'accord que ce fut là ce Palais de Neron.

L'Eglise de S. Paul hors de la Ville a quantité d'inscriptions antiques Payennes & Chrêtiennes parmi les marbres du pavé, mais la plûpart fort gâtées, & seulement en pieces.

Paul François *Falconieri* a des tableaux & des fleurs rares.

Ioseph *Felice* s'applique aux Medailles & aux gravures antiques, que les Italiens appellent *Intagli*.

Pierre *Gigli* à la Lungara, a un beau jardin d'Orangers & de Citroniers de toute sorte, avec des fleurs étrangeres & autres fort curieuses.

Monſignor *Ginetti* prés de Sainte Marie Major, a un beau Cabinet de medailles, entre leſquelles il y en a une ſinguliere de bronze de celles qu'on appelle medaillons. Elle eſt de l'Empereur Alexãdre Severe avec l'Amfiteatre de Tite, & l'inſcription MVNIFICENTIA AVGuſti. C'eſt apparemment parce qu'il l'avoit fait raccommoder : car Lampridius dit que cét Empereur avoit redreſſé pluſieurs ouvrages des Empereurs ſes predeceſſeurs, & marque particuliérement l'amfiteatre dans un autre endroit : *Lenonum, meretricum & exoletorum vectigal in ſacrum ærarium inferri vetuit, ſed ſumptibus publicis, ad inſtaurationem Circi, Theatri,* Amphitheatri *& Ærary deſignavit.* Il a auſſi un Medaillon de Philippe avec cette Inſcriptiõ au revers EX ORACVLO APOLLINIS & un Temple d'Apollon. Cette medaille auſſi bien que la precedente eſt l'unique qui ſoit au monde en ſon eſpece.

Le Palais *Iuſtiniani* à la Rotonda, a une Salle pleine de ſtatuës, où il y en a une entr'autres d'une Venus ſor-

tant du bain, dont le Chevalier Bernin a extremement bien imité toutes les beautez, en ayant fait une ſemblable qu'on void au même lieu. Vn Ecce homo & une Nôtre-Dame du Titian. S.Iean au deſert de Guido Reni. Le Baptême de N.S. du Carrache & quelques pieces de Paul Veroneſe.

Carlo *Magnini* Gentilhomme Romain a fait un recueil ſurprenant de toutes ſortes d'armes anciennes & modernes, de medailles & de bronzes antiques.

Le Palais du Cardinal de *Maſſimis* aux quatre Fontaines, eſt un des mieux fourni d'inſcriptions de ſtatuës & de baſtes antiques, avec une Bibliotheque & un Cabinet de medailles tres-bien choiſies. I'y ay vû un ſinge qui ſentoit naturellement le muſc, & qui parfumoit de cette odeur la chambre où on le tenoit.

Le Palais de *Fabricij Maſſimis* à S.André, a un tres-beau Coloſſe de Pyrrhus, deux baſtes de Theophraſte & de Xenocrates de Chalcedoine, avec quelqu'autres ſtatuës.

Le Jardin de *Medicis* à la Trinité du Mont, des bas reliefs, des Termes, des inſcriptions & des ſtatuës, entre leſquelles eſt cette belle Venus ſi renommée.

Le Palais Barberin, autrement du Prince de *Paleſtrine*, renferme une quantité ſurprenante de belles ſtatuës & de buſtes antiques : deux ou trois tableaux de Rafaël, du Baſſan & du Pouſſain. Vne voûte admirablement belle, peinte par Pietro da Cortone. Vne Bibliotheque où il y a pluſieurs curioſitez & quelques manuſcrits, & dans le jardin une cinquantaine d'inſcriptions que le Cardinal Barberin a ramaſſées, & qui ne ſont point imprimées. Il y a un Livre in folio, qui fait la deſcription de ce Palais, & qui eſt intitulé *Ædes Barberinæ*.

Le *Pere Kirker* au College Romain, a fait un Cabinet de pieces de Mathematique, Mechanique, Dioptrique, Taliſmans & Medailles.

Le *Capitole* renferme quantité de belles choſes. Les inſcriptions des Magiſtrats & Conſuls Romains, &

de leurs triomfes. Les ſtatuës de Marius, de Ciceron, de Iules Ceſar, d'Auguſte, de Virgile & du Heros Aventinus. Celle de bronze de ce jeune homme qui vint en diligence à Rome porter la nouvelle du gain d'une bataille, & qui s'arracha enſuite à ſon aiſe une épine du pied, qu'il n'avoit pas voulu ôter par les chemins, pour ne pas perdre un moment. Les trois Furies, qui tiennent les flambeaux & le foüet à la main. Vn bon homme qui conduit les Allemans & les autres étrangers pour voir les curioſitez de Rome, leur dit fort ſerieuſement que ce ſont les trois graces, & penſa ſe mettre en colere contre moy, qui diſois que c'étoient les trois furies ou les Eumenides, comme on les appelle auſſi. Dans les baſſe-cours on voit le beau Marc-Aurele de bronze à cheval. Marforio, qui étoit une fort grande ſtatuë du Tibre à demi couché. La tête d'un Coloſſe de Domitian, avec le gros arteüil. Vn tombeau de marbre qu'on attribuë à faux à l'Empereur Alexandre Severe & à ſa mere

Mamea, & dont le bas relief ne repreſente point non plus l'enlevement des Sabines, comme l'inſcription qu'on y a ajoûtée le veut perſuader. La Columna roſtrata de Duillius. La Colonne milliaire, d'où l'on prenoit la diſtance des lieux éloignez de Rome. Les ſtatuës de Caſtor & Pollux. Les Trophées appellez vulgairement de Marius, que les Sçavans aſſurent étre ceux de Trajan, des Adlocutions, des Chars de triomphe, & des Sacrifices en bas reliefs ſur l'eſcalier, & quantité de peintures du Chevalier Gioſeppe.

Le Palais *Lancelotti*, ruë des Coronari, a une Cour ornée de ſtatuës & de bas reliefs.

Le Signor *Luka* fait negoce de medailles antiques, & les nettoye tres-bien.

Paul *Macarani* poſſede une galerie de ſtatuës & de tableaux.

Le Palais nouveau des *Paluzzi* ou Altieri, au Ieſu, eſt un des plus ſuperbes de Rome. Il y a au bas de l'eſcalier une ſtatuë d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq ans à la place Navonne.

Le Palais *Pamfile* à la place Navonne a des ſtatuës & des tableaux, & une voute peinte à freſque par le fameux Pietro da Cortone.

Raymond *Pennalis* a une Bibliotheque & un Cabinet de toutes ſortes d'Ambres.

Le Cardinal *Carlo Pio*, une Venus du Titian, une Europe de Paul Veroneſe. Vne Sainte Helene du même, une Annonciation du Baſſan, avec un beau jardin de toutes ſortes de Tulipes.

Le Chevalier del *Pozzo*, a entr'autres les ſept Sacremens du Pouſſain, des medailles & des livres de deſſeins de pluſieurs antiquitez de Rome.

Le ſieur *Pierre Cherchemont* de Paris, tres-intelligent en medailles, en fait commerce, de même que d'autres bijoux antiques.

Le Palais du Cardinal *Raggi*, a une Sainte Dorothée de Guido Reni, la vertu de Paul Veroneſe, & autres pieces rares.

Le Cardinal *Raſponi*, des peintures de Titian, de Teintoret & de Paul

Veroneſe. Vne Bibliotheque fournie de livres de Droit & autres Sciences.

Felice *Rondanini* a un beau recueil de peintures, de camayeux, medailles & gravûres antiques.

Le ſieur Pietro *Roſſini* Antiquaire à la place d'Eſpagne vend des medailles & autres pieces antiques.

Le Cardinal Iules *Roſpiglioſi*, a une fuite de la Vierge en Egypte du Pouſſain, & autres pieces du même. Sainte Roſalve de Vandeik, & des payſages de Claude Lorrain.

Le Palais *Sacchetti*, à S. Iean des Florentins. Vne Venus du Titian. Vne Nôtre-Dame du même. Vn enlevement des Sabines de Pietro da Cortone.

Le Palais du Duc *Salviati*, à la Lungara, une Diane du Correge. Vn Ganymede du Titian.

Le Palais *Sanneſi* des peintures à freſque de Lanfranc, des ſtatuës de bronze, & camayeux antiques.

Le Palais du Marquis *Spada* des ſtatuës, des bas reliefs, des inſcriptions & des peintures.

La Reine de *Suede* une Bibliotheque où il y a nombre de manuſcrits, d'agathes, de bons tableaux, & une étude de medailles antiques, & entr'autres plus de 200. beaux medaillons Grecs & Latins.

Le Prince de *Sicovaro* des peintures excellentes & des deſſeins rares.

Le *Vatican* a de tres-beaux jardins, où l'on void la grande pomme de pin de bronze, qui étoit autrefois ſur la *Moles Hadriani*, appellée preſentement Château S. Ange. Des ſtatuës admirables, & entr'autres celles du Laocoon, d'Antinous, & ce tronc d'un Hercule, qui étoit tant eſtimé par Michel-Ange. Les galeries & les loges de Rafaël & Iules Romain. L'école d'Athenes. La Chapelle du Pape où eſt peint le dernier Iugement par Michel-Ange, des inſcriptions, des jets d'eau, & une Bibliotheque de manuſcrits celebre par tout le monde.

La *Villa Borgheſe* eſt remplie d'une prodigieuſe quantité de ſtatuës antiques, & de modernes du Chevalier Bernin, de buſtes, d'urnes, de

bas reliefs, dont le Palais eſt preſque tout revêtu en dehors ; d'inſcriptions, de tableaux, de belles allées & de jets d'eau, dont on a la deſcription dans un livre exprés en Latin.

La *Villa Ceſarini* n'eſt conſiderable que pour un grand nombre d'inſcriptions antiques enchaſſées dans une muraille.

La *Vigne Iuſtiniani*, à la Porte del Populo, n'a gueres moins de 300. inſcriptions & autant de ſtatuës & buſtes antiques, & quelques urnes de marbre, gravées de bas reliefs tres-excellens.

La *Vigne Ludoviſio* a des marbres, des inſcriptions & des ſtatuës antiques, entre leſquelles on compte le Gladiateur pour une des meilleures de Rome. Il y a auſſi un lit tout enrichi de lapis, d'agathes & autres pierres precieuſes eſtimé cinquante mille écus, mais il eſt preſentement aſſez negligé & je ne penſe pas qu'il en valût la moitié.

La *Villa Matthei* eſt riche en tableaux, ſtatues, buſtes, obeliſques,

& prés de 200. inſcriptions antiques. Il y a un tres-beau tombeau, où ſont gravées les Muſes avec un Hercule, qui étoit ſurnommé quelquefois *Muſagetes*. Le Palais Matthei dans la Ville eſt auſſi tout orné de bas reliefs antiques.

La *Vigne Pamfile* bâtie par Innocent X. eſt une des plus belles, pour les allées, jets d'eaux, beaux meubles, ſtatues & inſcriptions antiques.

La *Vigne Perretti*, ou Montalto, renferme mille belles choſes. Les ſtatues de Quincius Cincinnatus, de Germanicus, d'un Gladiateur de pierre de touche. Vne Vierge de Guido Reni. S. Iean de Pomeranci, une Bibliotheque, dont le plat-fonds eſt peint à freſque par Balthaſar à Croce. Vne aſſomtion de la Magdelaine par Lanfranc. Vn Chriſt mort de Raphaël. Les buſtes de Neron, de Pyrrhus, de Peſcennius Niger. S. François d'Annibal Carrache. Vn Chriſt mort du Paſſignan : & dans le petit Palais les buſtes d'Antonin Pie, de Caracalla & de Geta. Les

ſtatues de Scipion, de Marius & d'Adonis. Bacchus & Ariane de Guido Reni, & grand nombre d'inſcriptions antiques dans les Jardins.

Fin du premier Tome.

29249